BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXV
C
25
NAPOLI

XXXX.C.25

DESCRIPTION

De Divers Fameux

TABLEAUX,

DESSEINS, STATUES,

BUSTES, BAS-RELIEFS, &c.

Qui ſe trouvent en ITALIE;

Avec des Remarques.

Par Mrs. RICHARDSON, Père & Fils.

Traduite de l'Anglois:

Revue, Corrigée, & conſidérablement augmentée, dans cette Traduction, par les Auteurs.

TOME III.

SECONDE PARTIE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO MANUELE III NAPOLI

DESCRIPTION

DE DIVERS FAMEUX

TABLEAUX,

DESSEINS, STATUES,

BUSTES, BAS-RELIEFS, &c.

qui ſe trouvent en

ITALIE.

à ROME.

Le Vatican.

QUand je fus arrivé à *Rome*, je me trouvai au comble de mes ſouhaits, À ROME.

à ROME. par raport à ce que j'avois à voir dans ce Monde. Le *Vatican* eſt à l'égard de *Rome*, ce que *Rome* eſt à l'égard du reſte du Monde. C'eſt-là que ſont les plus fameux, & le plus grand nombre des Ouvrages de RAPHAEL; & l'on pouroit avec juſtice l'apeler l'Atelier de ce Maître. On le fit venir à *Rome*, pour travailler dans ce Palais. C'eſt par-là qu'il commença, & où il fut ocupé juſqu'à la mort. Mais ce n'eſt pas à dire, qu'il n'ait fait d'autres Ouvrages de tems en tems.

Les Apartemens, qu'on apèle *les Loges de Raphaël*, ſont quatre Chambres contiguës, dont la premiére eſt *la Sale de Conſtantin*, & la dernière eſt cet Apartement connu ſous le nom de *Chambre de la Signature*. On les trouve décrites par VASARI (*), par FÉLIBIEN (†), & par quelques autres Auteurs; mais il n'y en a point qui en faſſe une Déſcription qui ſoit ſi bien circonſtanciée, que celle de BELLORI (‡). Je ſuis d'autant

(*) Partie III. Vol. I. pag. 69, ſeq.

(†) Dans *la Vie de* RAPHAEL.

(‡) *Diſcrizzione delle Imagini depinte da* RAFAELLE DA URBINO, *nel Vaticano*, &c.

tant plus sûr qu'elle est très-exacte, que j'ai confronté le Livre avec les choses mêmes dont il parle, à mesure que je les voïois ; de sorte que cela m'épargna la peine de prendre quantité de Mémoires que j'aurois été obligé de prendre, sans ce secours. C'est donc avec l'aide de cet Auteur, que je ferai la Déscription de ces fameux Ouvrages, en suivant le plan que je me suis proposé, dans ce Traité. À ROME.

Le *Vatican* est un Palais d'une vaste étendue, mais fort irrégulier, en ce qu'une partie est fort ancienne ; & que l'autre a été rebâtie, ou réparée dans les derniers Siècles. On y voit encore une bonne partie des Ameublemens qui y étoient du tems de JULE II. & de LEON X. de-même que des Pièces de Peinture de quelques Maîtres Anciens, & de RAPHAEL même, ou de ses Écoliers; outre ceux qui sont dans les Chambres, dont je viens de parler.

Outre le grand Escalier, apelé *la Scala Papale*, par ou l'on y monte, on trouve une Vis, faite de briques, dont les degrés sont si aisés, qu'un cheval peut y monter, pour ainsi dire, au galop. Ces Apartemens sont au troisième étage, & à la même hauteur que la Galerie ouverte, où sont les Ouvrages de Peinture qu'on apèle *la Bible de* RAPHAEL, dont je parlerai dans leur rang.

ROME. Il y a plus de douze ans, que le (*) Pape a changé de réſidence ; & il n'y a pas d'aparence que les Evêques de *Rome* Veuillent faire dorénavant leur demeure dans ce Palais, parce qu'il n'eſt, ni ſi commode, ni dans un ſi bon air, que celui de *Monte Cavallo*, où le Souverain Pontife ſe tient aujourd'hui. Je fus ſurpris de voir, que les Peintres & les Amateurs de l'Art avoient, à l'imitation du Pape, abandonné cet endroit. J'y ai été, peut-être plus de vingt fois, & je m'y ſuis toujours arrêté aſſez long-tems, ſans y rencontrer jamais perſonne, que le Domeſtique qui me faiſoit entrer dans les Apartemens ; ſi ce n'eſt qu'un jour, j'y trouvai un Peintre, qui étoit ocupé à faire une très-mauvaiſe Copie de *la Bataille de Conſtantin.*

Les Chambres en ſont bien proportionnées, & leurs Plat-fonds ſont d'une bonne hauteur. La Sale de CONSTANTIN eſt non-ſeulement la plus grande de toutes, & ſon Plat-fond auſſi plus haut, à proportion ; mais elle eſt auſſi la plus claire, parce que les trois autres ſont obſcures, & toutes trois à-peu-près, pour ne pas dire préciſément, de la même grandeur. Les fenêtres avancent en de-

(*) Ceci a été écrit avant la mort de CLEMENT XI.

dehors, avec des bancs tout autour; de ROME.
manière qu'elles ſemblent, former autant de petits Apartemens. Elles ſont diviſées, par des Croiſées de bois en petites parties, épaiſſes commme des poutres, & garnies de loſanges de verre, ſemblables à celles des fenêtres du vieux tems. Le Plat-fond de la Chambre de la *Signature*, & celui de la Chambre qui lui eſt contiguë, ſont diviſés en ronds & en quarrés, par de ſemblables poutres, qui avancent ſi fort, que les Peintures qui ſont dans ces ronds & dans ces quarrés, ne s'y voient que, comme du fond d'une boëte.

Les Tableaux que l'on voit dans ces Apartemens ne ſont pas tous de RAPHAEL. La Chambre de la *Signature* avoit été commencée par d'autres Maîtres, mais on abatit ces Ouvrages par les ordres du Pape, excepté une partie du Plat-fond, que RAPHAEL conſerva. La Sale de CONSTANTIN n'a été peinte qu'après la mort de ce Maître, par JULE-ROMAIN, & par JEAN FRANÇOIS PENNI, quoiqu'avec le ſecours des Deſſeins que leur illuſtre Maître avoit faits. Ce ſont ces deux Peintres, avec POLIDORE, PERIN DEL VAGA, & quelques autres Diſciples de RAPHAEL, qui ont peint les petites Hiſtoires en Clair-Obſcur qui règnent en façon de Friſe

à Rome. tout autour de ces Chambres, au-deſſous des grands Tableaux, de-même que leurs Ornemens; & il eſt aſſez vrai-ſemblable, qu'ils ont eu quelque part aux grands Tableaux qui ont été finis avant la mort de leur Maître, quoique tous les Deſſeins, & toutes les Compoſitions en général, ſoient de RAPHAEL même.

RAPHAEL ne fut pas plutôt arrivé à *Rome*, qu'il fut emploïé, dans ces Chambres. Je n'ai pu ſavoir en qu'elle année ce fut; mais, comme on trouve (*) une des Lettres qu'il a écrite de cette Ville, datée de 1508, & qu'il mourut l'an 1520, il paroît, qu'il a été, au moins douze ans à faire ces Ouvrages: il en a pourtant fait pluſieurs autres, tant d'Architecture, que de Peinture, pendant ce tems-là.

La Chambre de la *Signature* par où l'on a commencé a été finie l'an 1511. comme il eſt marqué au-deſſous de la fenêtre: la ſeconde eſt datée de 1512 & 1514. la troiſième de 1517. & la Sale de CONSTANTIN, qui, comme nous l'avons dit, n'a point été peinte par RAPHAEL, a été achevée en 1524.

On trouve, aux cotés des trois Chambres, les grands Tableaux, garnis d'une eſpèce

(*) *Felſina Pittrice.* Part. II. pag. 45. RAPHAEL n'avoit alors que vingt-cinq ans.

espèce de quadres ou d'ornemens anciens, qui étoient à la mode en ce tems-là, & qui tiennent un peu du goût *Gothique*. Ils s'étendent depuis environ la hauteur d'un grand homme jusqu'au Platfond ; & le reste jusqu'à terre est divisé par des *Cariatides*, peintes d'une couleur brunâtre. Dans deux de ces Chambres, & dans celle où sont les Histoires des Papes LEON I. III. & IV. se trouvent peintes de la même manière, dans ces espaces, les Statues des Bienfaiteurs de l'Église ; entre lesquelles il y a de petites Histoires, comme des Bas-Reliefs ou des Frises peints en Clair Obscur, sur un fond jaunâtre ; & qui ressemblent à des Desseins rehaussés sur du papier coloré, à cela près qu'ils sont plus grands ; & les Figures, autant que je m'en puis souvenir, sont d'environ deux piés (*). A ROME.

Les grands Tableaux qui sont dans la Sale de CONSTANTIN ne descendent pas si bas, que ceux des autres Chambres ; car je ne pus y ateindre, qu'après avoir monté plusieurs marches d'une machine faite exprès pour s'y asseoir, & pour observer commodément les parties de ces Ouvrages, qui d'ailleurs seroient trop éloignés de la vue, pour les pouvoir discerner

(*) On en voit des Estampes, gravées par P. SANTA BARTOLI.

ROME. ſcerner. Dans cette Chambre, il y a un eſpace entre les grands Tableaux & les Friſes, ou autres Ornemens qui ſont au-deſſous.

Ces principales Pièces de Peinture, dans ces diférentes Chambres, ne ſont pas de la même forme, ni de la même dimenſion; elles ſont plus grandes les unes que les autres, & elles ſont toutes, exepté celles de la Sale de CONSTANTIN, en demi-cercles, ou aprochant; dont pluſieurs ſont peints au-deſſus & à côté des fenêtres, qui par conſéquent, s'élèvent plus ou moins dans les Tableaux.

Les diférentes diſpoſitions de ces Ouvrages en rendent l'avantage de les voir également diférent: il y en a qui ſont dans un bon jour; mais ce n'eſt que dans la Sale de CONSTANTIN, parce que les trois autres Chambres ſont ſi ſombres, que les extrémités des Tableaux qu'on y voit le mieux, ſont plus obſcurcies que le milieu; & pour ce qui eſt des autres, lorſqu'on les veut regarder, ou les fenêtres éblouïſſent la vue, à quoi il eſt impoſſible de remedier toujours, & partout, ou ils ſont dans des lieux ſi obſcurs, qu'il faut de néceſſité qu'on les ait peints à la chandèle.

Le Coloris en général en eſt noirâtre & deſagréable; ſoit qu'il ait été tel dès le commencement, ou qu'il doive ce changement

gement à une longue ſuite d'années; il A ROME.
eſt cependant certain, qu'il y a quelque diférence à faire; parce qu'ils ſont meilleurs & plus agréables les uns que les autres.

Une autre circonſtance remarquable, qui empêche que ces Ouvrages fameux ne paroiſſent avec tout leur avantage, c'eſt, en général, le manque d'Harmonie, non-ſeulement dans les Tableaux mêmes, mais auſſi dans les Chambres entières, en ce qu'elles ſont ſurchargées, & que les petits Morceaux embaraſſent les grands, qui auroient mieux paru, s'ils avoient été ſeuls, & s'ils avoient été renfermés dans des quadres, qui euſſent ſervi à borner la vue, plutôt qu'à la diſtraire & à l'atirer ailleurs.

Tout ces Ouvrages ſont à Freſque; & en donnant quelque choſe à cette ſorte de Peinture, & à la diférence du tems, où ils ont été faits, ceux qui n'ont vu que les Tableaux de ce Maître, qui ſont à *Hamptoncour*, ſe peuvent former une Idée aſſez juſte du mérite de ceux du *Vatican*, qui ont été faits avant ſa mort.

On y trouve cette grandeur de Stile, ces belles Attitudes, & ces nobles Airs de Têtes, le même Pinceau, & le même Coloris; à cela près que ceux-ci ne ſont ni ſi gais, ni ſi agréables. Cela vient en partie du Coloris même du Freſque, & en par-

ROME. partie des circonſtances que je viens de rapporter ; je veux dire, du manque d'Harmonie, & de la diſpoſition desavantageuſe des Tableaux, de l'obſcurité des Chambres, & de la manière *Gothique* & ancienne, dont elles ſont conſtruites ; & qui eſt d'autant plus ſenſible, que ce Palais n'eſt plus habité, & qu'il eſt même peu fréquenté. Cette ſolitude, jointe aux autres raiſons, répand ſur le tout un certain air mélancolique ; mais principalement, dans les Chambres qui ont été peintes par RAPHAEL même ; & qui, comme je l'ai déja dit, n'ont pas, à beaucoup près, tout le jour qu'elles devroient avoir.

Pour ce qui eſt de la conſervation de ces Ouvrages, ils n'ont ſoufert d'autre dommage, que celui que le tems y a cauſé ; & il a même été ſi bien réparé, qu'il eſt impoſſible de s'en apercevoir, à moins qu'on y regarde avec atention.

C'eſt la Chambre de la *Signature* qui a été peinte la première. L'intention générale des Tableaux de cette Chambre, eſt de faire voir les forces de l'Eſprit humain, qui eſt capable, avec le ſecours de Dieu, ſoit ordinaire, ou extraordinaire, d'ateindre aux Siences les plus ſublimes, comme à la Théologie, à la Philoſophie, morale & naturelle, au Droit Civil, & à la Poëſie, qui ſont re-

pre-

preſentées dans les quatre principales Pièces, auxquelles les petites ont du raport, & dont elles facilitent l'intelligence. à ROME.

Il n'y a point de doute, que non-ſeulement on n'ait donné la Penſée générale à RAPHAEL, mais auſſi qu'on ne l'ait aidé à la conduire, tant dans cette Chambre, que dans tous les autres Ouvrages du *Vatican*. Si l'on conſidère même, le tems, le lieu, & le ſujet, il eſt très-vrai-ſemblable, que ce Maître ſuivoit plus la direction d'autrui, que les autres Peintres n'ont coutume de le faire; & plus qu'il n'en auroit eu beſoin dans la plupart des autres cas. Il eſt vrai, qu'il ne le faiſoit pas par contrainte; car c'eſt lui-même qui avoit demandé qu'on le dirigeât, ſi-non en tout, du moins en partie, dans ſon travail. RAPHAEL, dès ſa plus tendre jeuneſſe, s'étoit ataché avec beaucoup d'aplication à la Peinture, de ſorte qu'il ne s'étoit point donné le tems néceſſaire pour amaſſer un fond de Lecture auſſi étendu qu'il le faloit, pour bien traiter des Sujets tels que ſont ceux dont il s'agit. J'ai un Ami, qui a vu à ROME, entre les mains du Chevalier POZZO, il y a environ vingt-cinq ans, une Lettre originale de RAPHAEL à ARIOSTE, dont le contenu conſiſtoit à lui demander ſon ſecours pour le Tableau

à Rome. bleau de *la Théologie*, par raport aux Caractères des perſonnes qu'il devoit y faire entrer, par raport à leurs Pays, & aux autres circonſtances qui les regardoient, afin de les repreſenter chacune en particulier le mieux qu'il lui ſeroit poſſible, & de la manière qu'elles devoient l'être éfectivement.

Mais, quelque grands Hommes que puiſſent avoir été ceux qui ont aidé RAPHAEL, pour l'Invention de ces fameux Ouvrages, comme ils l'étoient éfectivement, puiſque ç'a été le Cardinal BEMBO, le Comte BALTAZAR CASTIGLIONE, ANGE POLITIEN, & le Pape même, LEON X. *&c*, celui qui les a pu exécuter de la manière qu'ils le ſont, a du être, pour le moins, auſſi grand Homme qu'eux. Il faut ſe ſouvenir & obſerver que, dans les Remarques que j'ai pris la liberté de faire ſur ces fameuſes Pièces de Peinture, je m'atache ſurtout à la Manière de penſer qui s'y rencontre. Il y a pluſieurs cas, où l'on ne ſait pas bien juſqu'où s'étend celle de RAPHAEL, ni de qui eſt celle qui s'y trouve; de ſorte que dans ces ocaſions on ne ſait non plus, à qui l'on aplaudit, ni qui l'on improuve. Mais, ſi l'on compare, dans ces Ouvrages, la partie qu'on peut raiſonnablement lui atribuer, avec ce dont on auroit tort de le rendre reſponſa-

ſponſable, je croi qu'on trouvera, qu'il mérite plus de gloire, & moins de blâme, que ceux qui lui ont ſervi de guides. à Rome.

Ce n'eſt pas toujours l'Homme qui répond à l'Idée ordinairement atachée au Nom de RAPHAEL que je cenſure, lorſque je critique les Ouvrages de ce grand Maître. Les Connoiſſeurs ſont ſujets, pour la plupart, à ne pas faire aſſez d'atention aux diférens tems de la Vie des Maîtres, dans leſquels ils ont fait leurs Ouvrages; & ils ne conſidèrent pas aſſez quel ſont les genres d'Ovrages, où ces Maîtres ont le mieux réüſſi. On a, par exemple, une Idée relevée de MICHEL-ANGE; mais, il ne faut pas le regarder, dès l'âge de vingt ans, ſur le même pié qu'il étoit à cinquante: on doit l'enviſager lorſqu'il a le Pinceau à la main, autrement que quand il tient le Ciſeau. Nous ne devons pas toujours le regarder ſous la haute Idée que ſes meilleurs Ouvrages nous donnent de lui, ni l'apliquer à tout ce qu'il a fait. Dans ces diférentes vues, il eſt autant de diférens Hommes; & l'on peut ataquer MICHEL-ANGE, ſans toucher au grand Maître. C'eſt ainſi que, quand j'ai parlé de la *Galatée* qui eſt dans le *petit Farnèſe* (*), ſi j'avois dit, que cette Figure eſt trop pe-

(*) Pag. 196.

à Rome. petite pour le lieu où elle eſt, j'aurois à la vérité critiqué RAPHAEL, mais aſſurément, un RAPHAEL tout diférent de ce qu'il étoit, lorſqu'il a peint les Cartons, tant ce peu d'années d'intervale avoit cauſé de changement en lui. J'aurois d'ailleurs été apuïé, dans ma critique, par MICHEL-ANGE, qui diſoit la même choſe que moi ; plût à Dieu ſeulement que je puſſe m'exprimer de la manière qu'il le fit. Ce Maître ala voir le Tableau, dès qu'il fut expoſé à la vue du Public ; &, ſans rien dire, il ne fit que deſſiner ſur la muraille cette belle Tête de *Faune*, d'une taille beaucoup plus grande que les Figures de RAPHAEL. L'autre comprit ſi bien ce langage, qu'il ceſſa de travailler aux Ouvrages qu'il avoit commencés, dans cet endroit-là.

Je n'ai apris cette Hiſtoire qu'après avoir mis par écrit les Remarques que j'ai faites ſur ce ſujet ; & ce que j'ai dit alors étoit la ſeule raiſon que je fûſſe qui eût pu faire laiſſer vuide le reſte de la muraille de cette Chambre : mais, comme cette dernière raiſon me paroît la plus plauſible, j'ai trouvé à propos de l'inférer ici. L'une & l'autre cependant, rendent juſtice à RAPHAEL, & elles font éclater la modeſtie de ce grand Homme. Au reſte, ſoit qu'il ait informé le Public de l'une

de

de ces raiſons, ou des deux enſemble, peut-être que l'une & l'autre eſt la cauſe que cette muraille eſt ainſi demeurée nue. à ROME.

Je dois ajouter encore une choſe, par raport aux Remarques que j'ai faites ſur ces Tableaux: je veux dire, que, comme RAPHAEL avoit beſoin, pour les peindre, du ſecours de gens plus ſavans que lui, j'en ai auſſi beſoin, pour les examiner. C'eſt ce qui fait que je n'en donne que quelques traits, dont d'autres perſonnes plus habiles que moi pouront ſe ſervir, au cas qu'ils les trouvent de quelque utilité, pour faire un examen plus exact de ces fameux Ouvrages.

Pour ce qui eſt de ſavoir par où RAPHAEL a commencé ces Ouvrages, les Auteurs ſont partagés là-deſſus. VASARI, & après lui, FÉLIBIEN, de PILES & quelques autres ſoutiennent, que c'eſt par le Tableau qu'on apèle *l'Ecole d'Athènes*: mais j'aime mieux m'en raporter à BELLORI, ou pour parler plus juſte, j'aime mieux en croire à mes yeux, & dire, que RAPHAEL a commencé ces Ouvrages par celui qui repreſente la *Théologie*; car on y remarque une grande diférence de Stile, & de Manière de peindre, lors qu'on le compare avec l'*Ecole d'Athènes*, & avec toutes les autres Pièces. Les Gloires & les Ornemens

à Rome. y ſont rehauſſés d'or, ſelon la toutume des vieux Maîtres de ce tems-là. On trouve auſſi, dans la Diſpoſition des Figures, une certaine Régularité & une Roideur, qui tient du Goût *Gothique*, & qui s'y fait ſentir plus que dans aucun autre de ces Tableaux : d'ailleurs, le tout y eſt d'un Stile inférieur à ce que ce Maître a fait dans la ſuite.

La Penſée génerale de ce Tableau, comme celle des autres grandes Pièces de Peinture qui ſont dans la même Chambre, eſt de repreſenter le Chef de la Sience, avec un bon nombre de ſes Profeſſeurs les plus conſidérables. Ce Tableau a cet avantage ſur les autres, qu'on peut dire que c'eſt un Siſtême (*local*) de la Religion Chretienne. C'eſt non-ſeulement par cette raiſon, mais auſſi parce que ſes principales Figures ſurpaſſent infiniment toutes les autres en dignité, & que le Sujet en eſt plus ſublime, qu'il auroit pu être la Pièce la plus excellente de toutes celles qui ſont dans le *Vatican*, ſi ce Maître n'y avoit travaillé que quand il fit les Cartons qui ſont à *Hampton-Cour*; ou même s'il en avoit diféré encore plus long-tems l'exécution. Au reſte, c'eſt un Morceau magnifique.

Le *Pere Eternel* y eſt repreſenté comme celui qui préſide. Ce n'eſt pas tout-à-fait une demi-Figure, placée en face

au

au haut de l'Arc qui eſt au-deſſus du CHRIST, & qui eſt orné de pluſieurs *Chérubins*, tous diſpoſés fort régulièrement, & formés les uns comme les autre. Il tient un Globe de la main gauche, & de la droite il donne la bénédiction. La *Lieutenance* ou la *Subdélégation* du Fils paroît clairement ; & l'on peut voir, qu'il l'exerce avec beaucoup de douceur. Avec les bras ouverts, il ſemble être prêt à recevoir les prières du Genre-Humain : mais la troiſième Perſonne de la Trinité ne frape pas la vue, comme on auroit dû l'atendre, ni d'une manière qui exprime l'égalité : ſes rayons même ſe bornent à former un petit rond autour d'elle ; quoique RAPHAEL ait eu une belle ocaſion de pouvoir exprimer par-là les opérations ſacrées du *S. Eſprit*, dans le cœur des Pères & des Docteurs de l'Egliſe, qui ſont de chaque côté, au-deſſous de lui. Malgré cela, il paroît que cette Penſée ne lui eſt pas venue dans l'eſprit ; car les quatre Evangiles, deux à chaque côté, repreſentés par autant de Livres, tenus par de petits Anges, ſont encore plus près de lui, cependant ils n'ont aucune part aux rayons qui émanent du *S. Eſprit*, tel qu'il eſt ici repreſenté. A Rome.

La *Bien-heureuſe Vierge* eſt à la droite de JESUS-CHRIST, & témoigne,

A ROME. par ſa poſture de ſupliante, qu'elle adore le Seigneur, & que c'eſt à lui qu'elle s'adreſſe entièrement. Il ſemble par-là, que la Médiation lui apartient, comme la *Subdélégation* à ſon Fils. Mais de tous les Ordres, il n'y a preſque perſonne qui ſemble avoir aucun égard à Dieu le Père; & ces Ordres ſont au nombre de trois. Le premier eſt celui des *Anges*, rangés de côté & d'autre de la partie ſupérieure du Tableau, & dont quelques-uns montrent en-bas JE'SUS-CHRIST avec le doigt, pour répondre, ce ſemble, au Texte Sacré (*) : *Dans leſquelles choſes les Anges deſirent de regarder juſques au fond.* Le ſecond eſt celui des *Saints* qui ſont dans les Nues, auſſi-bien que les Anges, & qui ſont pareillement placés aux deux côtés du Groupe de JESUS-CHRIST, de la Vierge, de S. *Jean* & du S. Eſprit. Cet Ordre occupe environ le milieu du Tableau, & il eſt diſpoſé de manière qu'il y a toujours un Saint du Vieux Teſtament & un du Nouveau, qui ſe ſuccèdent alternativement. Enfin, le troiſième Ordre eſt compoſé de ſimples *Hommes*, rangés aux deux côtés de l'Euchariſtie, & placés ſur les degrés mêmes qui conduiſent à l'Autel où elle eſt poſée.

Ce

(*) 1. *Pier.* I. 12.

Ce n'eſt pourtant pas par hazard, qu'on a eu ſi peu d'égard à Dieu le Père, dans ce Tableau; parce que, dans le Siſtème Chretien, la *Subdélégation* de JESUS-CHRIST le met en droit d'ocuper la place principale, pendant ſa continuation, conformément à ce que dit l'Apôtre (*): *Et après la fin ſera, quand il aura remis le Roïaume à Dieu le Père: & quand toutes choſes lui auront été aſſujetties; alors auſſi le Fils même ſera aſſujetti à celui qui lui a aſſujetti toutes choſes, afin que Dieu ſoit tout en tous.* ROME.

Ces rangs de Figures, d'Anges, de Saints, & d'Hommes ſont tous trois placés en Arc, non-ſeulement parce que les bouts ſont plus hauts que le milieu, comme dans les deux d'en haut, ou plus bas, comme celui qui eſt à la baſe du Tableau, de manière que ce dernier forme un véritable Arc, & les deux autres ſont des Arcs renverſés; mais parce que les extrémités ſont plus près de la vue, que les endroits où ces rangs ſont briſés, par les trois Perſonnes de la Trinité, & par l'Autel où eſt l'Hoſtie, qui ſont tous au-deſſous l'un de l'autre ſur une ligne perpendiculaire, préciſément au milieu du Tableau; de ſorte que ces trois rangs ſont autant de demi-cercles, placés hori-

(*) 1. *Corint.* XV. 24; 28.

EN ROME. zontalement, vus en perſpective, & coupés au milieu par une ligne perpendiculaire.

S. JEAN BATISTE eſt à la gauche du Fils de Dieu ; & ainſi, il eſt placé avec preſque autant d'avantage que la Bien-heureuſe Vierge. Mais enfin, s'il avoit falu, qu'il régnât une exacte Régularité par-tout dans ce Tableau (car la Vierge, le CHRIST & ce Saint font la baſe d'un triangle, qu'ils forment avec le Pere, aparemment pour faire aluſion à la Trinité) au moins, on auroit du préférer S. PIERRE à S. JEAN BATISTE; cependant, cet Apôtre ſe trouve reculé tout au bout du Tableau, dans le rang des Saints du Vieux & du Nouveau Teſtament, & eſt placé tout proche d'ADAM, & ADAM à côté de S. JEAN l'Evangeliſte, *&c*; comme S. PAUL eſt à l'autre bout à côté d'ABRAHAM, avec cette ſeule diférence, que S. PIERRE a l'honneur de la droite; mais il eſt, comme je viens de le dire, auſſi éloigné, qu'il eſt eſt poſſible, du Groupe principal qui eſt dans le centre.

Il eſt vrai, que le Sauveur a parlé fort avantageuſement de S. JEAN, qui d'ailleurs étoit ſon proche parent; mais malgré cela, il eſt certain, que l'Egliſe *Romaine* ne lui donne pas la préférence ſur S. PIERRE. Les raiſons que j'ai alé-

aléguées peuvent avoir ainſi déterminé ſa place, d'autant plus qu'il ſert à relever le Caractère de JÉSUS-CHRIST, en le montrant au doigt, comme pour dire: *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du Monde* (*). A ROME.

C'eſt ainſi que la Doctrine de la *Trinité*, de *l'Incarnation*, & de la *Médiation*, eſt exprimée dans ce Tableau, comme celle du *Crucifiment* de notre Seigneur y eſt marquée par les plaies qui paroiſſent ſur ſon Corps, dont la *Glorification* préſuppoſe la *Reſurrection*; & les Saints qui ſont ſur les Nues ſignifient un *Etat à venir*. Pour rendre le Siſtême parfait, il ne reſte plus qu'à faire voir la Preſence réelle dans l'Euchariſtie, ſelon la Doctrine des Catholiques *Romains* qui ſoutiennent la *Tranſubſtantiation*: elle eſt exprimée par l'Hoſtie, qui eſt dans un Soleil d'or, poſé ſur l'Autel.

Le plus bas rang de Figures eſt compoſé de *Théologiens* & d'autres perſonnes: les quatre Pères de l'Egliſe *Latine*, en ſont les principaux, & ſont placés deux à chaque côté de l'Autel; les autres ſont des Eccléſiaſtiques & quelques Séculiers, en diverſes Attitudes; les uns contemplent, les autres diſcourent, les uns dictent, les autres écrivent. Il y en

(*) *Jean* I. 29.

ROME. a deux ou trois, qui adorent l'Hoſtie; & il y a une figure de côté & d'autre fort diſtinguée, qui ſemble indiquer *l'Infaillibilité de l'Egliſe Romaine*; puis-qu'elles renvoient toutes les perſonnes à qui elles parlent, aux Pères & aux Evêques de l'Egliſe, comme à leurs ſeuls Guides dans ce Myſtère, de même que dans tous les autres.

DANTE eſt placé parmi ceux de ce plus bas étage; & BELLORI dit, que ce Poëte eſt mis au rang des *Théologiens*, parce que dans ſon Poëme, il a fait la Déſcription de l'Enfer, du Purgatoire & du Ciel. Mais ſi c'étoit-là la véritable raiſon pourquoi le Peintre lui a fait cet honneur, *Don* QUEVEDO eſt bien malheureux que ſes *Viſions* n'aient pas été écrites de ce tems-là; car il auroit pu prétendre au même droit. Je croi plutôt, que, comme il y a pluſieurs Figures de Laïques, & d'Eccléſiaſtiques, qui n'ont point de nom, ni de caractère particulier, auſſi-bien que d'autres qui en ont, RAPHAEL a mis parmi les autres le viſage de DANTE, comme ſon Auteur favori: car d'ailleurs, ſans cette ſupoſition, il ſeroit impoſſible de juſtifier la conduite du Peintre dans cette ocaſion.

Je ſouhaiterois de pouvoir réſoudre auſſi facilement une autre objection qu'on peut former, contre cette Pièce de

de Peinture, par raport au Ménagement de la Lumière. La Sainte Trinité y eſt repreſentée par les trois Perſonnes, chacune ſéparément ; & chacune y eſt environnée de ſa Gloire particulière ; mais elles n'en reçoivent point de Lumière elles mêmes, ni n'en communiquent aucune aux autres Figures de la Pièce, pas même à celles qui en ſont les plus proches. Elles ont toutes part à une Lumière de Jour générale, ſans avoir aucun égard à la Splendeur qui vient de ces Perſonnes Sacrées. ROME.

On ne peut qu'être choqué de voir une Figure qui eſt proche d'une autre toute environnée de Gloire, ombragée du côté même de la Figure en Gloire ; outre une grande quantité d'autres tout autour, qui ne reçoivent pas la moindre réflexion des rayons de cette Lueur. Il y a éfectivement trois Figures qui ſont environnées de ces rayons de Lumiere, & l'on pouroit croire, que, ſi cette Lumière avoit été faite de façon qu'elle eût eu ſon éfet naturel, elle n'auroit cauſé que de la confuſion dans le Tableau ; & le mal auroit été plus grand qu'il ne l'eſt, dans l'état où les choſes ſont à preſent. Si le cas étoit éfectivement ainſi, on pouroit dire avec juſtice, que le Peintre a eu raiſon de faire ce qu'il a fait ; & l'on devroit plutôt le regarder comme une Beauté, que

ROME. comme un Défaut. Mais je croi, qu'avec beaucoup moins de liberté que le Maître n'en a pris dans cet Ouvrage, on auroit pu, & avec le même avantage, répandre ſur toutes les Figures une Lumière qui ſeroit émanée de l'endroit d'où elle devoit ſortir naturellement. J'oſe même dire, qu'en ce cas-là, elle auroit fait un meilleur éfet, qu'elle ne produit en l'état où eſt la Pièce ; outre qu'elle auroit ajouté un nouveau degré de dignité, à ces repreſentations. Comme les trois Perſonnes de la Trinité ſont toutes contiguës, elles auroient pu ne former qu'une Lumière réunie. Si ces Figures avoient été peintes avec de legères Ombres, & que leur Gloire commune ſe fût répandue des deux côtés & en bas, en diminuant inſenſiblement, à proportion de l'éloignement des objets qu'elle auroit éclairés, & à meſure qu'ils ſe ſeroient aprochés des extrémités du Tableau, elles auroient fait un éfet d'autant plus agréable, que les Figures ſubordonnées forment un demi-cercle, & ſont placées de la manière que nous l'avons dit. Alors, cette Lumière non ſeulement ſe ſeroit répandue juſqu'aux extrémités de la Pièce ; mais auſſi toutes les Figures qui forment ces demi-cercles, & qui ſont derrière la ligne perpendiculaire, ou dans le milieu, auroient à la vérité été

en

en pleine Lumière, mais cette Lumière à ROME, ſe ſeroit afoiblie à proportion de la diférente diſtance des objets ; ce qui auroit fait une admirable Perſpective aërienne. Cela auroit auſſi détaché les principales Figures de tout le reſte, & auroit produit une belle ſubordination, & en même tems une Harmonie excellente ſur le tout. On comprendra mieux ce que je viens de dire, en l'examinant conjointement avec l'Eſtampe qu'on en a faite.

Malgré tout ce que j'ai pris la liberté de dire, touchant la Lumiere de ce Tableau, je ne laiſſe pas d'avouër que, comme les rayons qui viennent des Perſonnes Sacrées, qu'on repreſente dans la Peinture, peuvent être conſiderés, ou comme *Naturels*, ou comme *Symboliques*, le Peintre a la liberté de choiſir celui des deux partis, qu'il croit le plus avantageux à ſon Tableau ; c'eſt auſſi par cette raiſon, qu'on a choiſi l'un & l'autre, en pluſieurs rencontres. Mais, comme on ſe trouvera toujours l'Imagination un peu choquée, de voir repreſenter une Lumine ſans ſes éfets naturels, c'eſt un parti qu'il ſemble qu'on ne ſauroit choiſir, à moins qu'il n'y ait quelque avantage manifeſte pour le Tableau ; mais, dans le cas preſent, je trouve, que c'eſt le contraire, comme je viens de le dire.

à Rome. Ce Tableau s'apèle ordinairement *la Diſpute du Sacrement*, quoi qu'il n'y ait pas la moindre aparence de *Controverſe*: les Actions mêmes & les ocupations des *Théologiens* & des autres Perſonnes ne ſupoſent rien de pareil.

La Doctrine de la *Preſence réelle* eſt d'une nature extrèmement ſublime & relevée; c'eſt le plus haut période où ſoient jamais montés les Hommes, en matière de Religion; de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner, ſi RAPHAEL a pris un ſoin tout particulier pour repreſenter tant de gens fort intèreſſés dans ce Miſtère. Au-lieu qu'il ſeroit abſurde de croire, que le Peintre, de ſon propre mouvement, ou par la direction de quelque autre, eût voulu ſupoſer le Cas, comme ſuſceptible de diſpute, ou qu'il eût eu deſſein de faire ſoupçonner, que quelcun des Perſonnages qu'on y voit, eût douté de la vérité de cette Doctrine. VASARI l'a pourtant cru de même, lorſqu'il dit (*): *Diſputando per la Storia ſi vede nelle cere loro una certa curioſità, & un affanno nel voler trovare il certo di quel che ſtanno in dubbio:* outre que ceux qui s'y opoſoient dans ce tems-là étoient trop peu conſidérables, pour que la Cour de *Rome* en prît connoiſſance, d'une manière ſi écla-

(*) Part. IIIi Vol. I. pag. 72.

éclatante. Car ce Tableau fut fait quelques années avant que la Réformation eût été commencée par LUTHER, qui ne parut que sous le Pontificat de LEON X. Successeur de JULE II. sous qui cet Ouvrage fut achevé. À ROME.

Disons donc, que ce n'a pas éte l'intention de RAPHAEL de representer dans ce Tableau une Dispute; & que ce n'a été que dans la suite, & seulement lorsque cette Controverse a fait beaucoup de bruit, qu'on lui a donné ce nom, sans faire atention aux circonstances du tems, où le Maître y travailloit. C'est VASARI qui a donné lieu à cette erreur, en supposant une Dispute; &, comme le Sacrement s'y trouve, il a cru que c'est ce qui en faisoit le sujet.

Le but de cette Pièce de Peinture est de representer les principaux Articles, & les grands Mistères de la Religion; & d'exciter, par ce moïen-là, des sentimens de Piété & de Dévotion: c'est aussi ce qu'elle fait, par des Representations également claires, nobles, & vives, & par des Expressions aussi justes que fortes; le tout acompagné de cette Grace, & de cette excellence de Stile particulière à RAPHAEL, mais seulement dans le degré dont j'ai déja parlé.

Le second Tableau, par raport à sa dignité, & s'il en faut croire VASARI, le pre-

à Rome. premier qui a été fait, c'eſt celui qu'on apèle *l'Ecole d'Athènes*. C'eſt véritablement une Pièce magnifique ; mais cette magnificence eſt purement humaine, au-lieu que celle de la précédente eſt d'une nature plus ſublime. VASARI, (*) a cru comprendre la penſée de RAPHAEL; mais quelque évidente, qu'elle lui ait paru, il s'eſt encore trompé groſſièrement; il s'eſt imaginé, que ce Tableau repreſente le raport qu'ont la Philoſophie & l'Aſtrologie avec la Théologie; il y a ſupoſé des Evangéliſtes, des Anges & d'autres Objets, dont il étale une pompeuſe Déſcription, avec des louanges générales, ſelon ſa manière ordinaire. THOMASSIN, qui a retouché la Planche que GEORGE MANTOUAN en a faite, a donné auſſi une Relation formelle de ce Tableau, en ſupoſant que c'étoit S. PAUL, qui diſputoit avec les *Epicuriens* & avec les *Stoïciens :* auſſi a-t-il environné de Gloires la tête de PLATON & celle d'ARISTOTE, qu'il a pris pour des Apôtres. C'eſt de ſon chef qu'il les y a ajoutées ; car il eſt certain, qu'elles n'étoient point ſur la Planche du MANTOUAN: auſſi n'y en a-t-il point la moindre trace dans le Tableau de RAPHAEL, dont le Sujet n'eſt autre choſe que la *Philoſophie Mo-*

(*) Part. III. Vol. I. pag. 69.

Morale & *Naturelle*, repreſentée par les Chefs de cette Sience avec leurs Diſciples, dans des Attitudes & des ocupations qui expriment leurs diférens caractères. à ROME.

Ce Peintre nous a donné les véritables Portraits de ces grands Hommes, autant qu'ils ſont parvenus juſqu'à nous, par le moïen des Médailles, des Pierres gravées, des Statues, ou des Buſtes Antiques ; & pour ceux où ces ſecours lui ont manqué, il les a faits d'Invention, ou bien il leur a donné les Viſages de certaines perſonnes qui vivoient alors, comme à ARCHIMÈDE celui de BRAMANTE ſon Protecteur & ſon Ami, & ceux des Ducs d'URBIN & de MANTOUE à des Diſciples. On prétend auſſi, qu'il s'y eſt introduit lui-même ; mais avec tant de modeſtie, qu'à-peine paroît-il, tout-à-fait à l'extrémité du Tableau.

RAPHAEL étoit l'Homme du Monde le plus propre pour cet Ouvrage ; en ce qu'on avoit à y repreſenter une Aſſemblée de Perſonnages qui ont fait le plus d'honneur à notre Eſpèce, en qualité d'Etres raiſonnables ; car il n'y a eu perſonne de ſon tems, ni dans aucun autre depuis la décadence des Arts, tels que les Anciens les poſſédoient, qui ait pu, *exprimer* cette Dignité, cette Sa-

ROME. Sageſſe, & cette Solidité qu'il a ſu faire; auſſi eſt-il certain, qu'il *penſoit* auſſi juſte qu'aucun d'eux, dans les Matières qui n'étoient point au-deſſus de ſa portée. Mais, comme il n'étoit pas Homme de Lettres, s'il faiſoit des fautes dans celles qui paſſoient ſes lumières, il faut les imputer à ceux dont il ſuivoit la direction, ou qui devoient lui prêter leur ſecours.

Il y a, tout proche de la baſe du Tableau, un pavement, d'où s'élèvent quatre marches, ſur leſquelles on voit un ſuperbe Edifice à trois Arcades, l'une derrière l'autre, comme autant de Scènes. Au-deſſous de l'Arcade qui eſt la plus proche de la vue, ſe trouvent PLATON & ARISTOTE debout, dans le milieu du Tableau, & leurs Diſciples à côté d'eux; & tout près du premier, SOCRATE qui s'entretient avec ALCIBIADE, & d'autres Perſonnes qui les écoutent. Sur la ſeconde marche, vers le côté gauche du Tableau, eſt aſſis DIOGÈNE d'une manière très-viſible; & tout joignant il y a une autre Figure, qui monte de cette marche à la troiſième, comme pour aler trouver les Perſonnes qui ſont en-haut, & une autre qui en deſcend. Sur le pavement en bas, du côté droit, paroît PYTHAGORE avec ſes Diſciples, qui forment enſemble un Groupe qui s'étend juſqu'au milieu du Tableau. De l'autre côté,

côté, il y a un autre Groupe, mais plus petit, compoſé d'ARCHIMÈDE, de ZOROASTRE, & d'un autre Savant; ARCHIMÈDE, avec ſon compas, forme une Figure ſur une tablette qui eſt à terre; ZOROASTRE tient un Globe terreſtre, & l'autre un Globe céleſte; ils ſont auſſi acompagnés de leurs Diſciples. à ROME.

Les Statues d'*Apollon* & de *Minerve*, avec les Bas-reliefs qu'on voit à l'Edifice, contribuent beaucoup à éclaircir & à expliquer le Sujet de l'Ouvrage, en ce qu'elles ont du raport avec la Philoſophie Morale, les Arts, & les Siences.

Comme, de tous les ſentimens des Philoſophes Païens, ceux de PLATON ont toujours été regardés comme les plus conformes à la Religion Chretienne, c'eſt auſſi pour cette raiſon, qu'il ocupe la première place dans ce Tableau. ARISTOTE y tient la ſeconde, parce qu'il étoit alors, en plus grande réputation que les autres, comme il la été auſſi pendant quelques ſiècles. Le Caractère de SOCRATE y eſt excellemment bien repreſenté: il eſt noblement ocupé à rapeler un beau Jeune-homme de ſes débauches, & à le conduire dans le ſentier de la Vertu; & c'eſt avec beaucoup de juſtice qu'il y eſt placé ſi viſiblement. PYTHAGORE eſt auſſi dans l'endroit qui lui apartient, avec toute la dignité convenable.

ROME. nable. Comme DIOGÈNE eſt fort connu, auſſi il eſt-il en pleine vue ; & c'eſt pour cet éfet, que RAPHAEL l'a placé ſur les montées, avec un Habillement & un Air véritablement *Cynique*. Les Diſciples d'ARCHIMÈDE expriment, par leurs regards, & par leur contenance, les merveilles & les démonſtrations des *Matématiques*, dont ils ſont auſſi étonnés, qu'ils paroiſſent convaincus de leur certitude. La Doctrine miſtérieuſe & ſurprenante de PYTHAGORE paroît à l'Air extrèmement penſif de ceux qui l'écoutent : SOCRATE même, dans ſon Attitude, exprime ſa manière ordinaire de raiſonner, en ce qu'il tient le premier doigt de la main gauche entre le même doigt & le pouce de la droite ; & il ſemble qu'il diſe : *Vous m'acordez donc ceci & cela?* PLATON, en montrant le Ciel avec le doigt, fait voir également ſon caractère. Il ſemble, que RAPHAEL a voulu faire alluſion à l'Hiſtoire de la Mort d'ARCHIMÈDE, par l'Attitude qu'il lui a donnée ; car tout le monde ſait, qu'il fut tué par un Soldat qui le ſurprit, dans le tems qu'il ſe courboit, pour tracer certain plan ſur la pouſſière ; ce qui l'ocupoit ſi fort, qu'il ne s'apercevoit pas que la Ville étoit priſe. Il ſe peut auſſi, que ce Maître n'ait penſé à autre choſe qu'à faire un Contraſte entre ſes

ſes Figures; mais, comme la circonſtance qui regarde ce fameux Matématicien eſt ſi connue, qu'on ne peut le nommer ſans ſe la rapeler d'abord, on pouroit croire avec raiſon, que RAPHAEL y a eu égard. A ROME.

De même auſſi, par les deux Figures dont nous avons parlé un peu plus haut, je veux dire, celle qui deſcend des *Philoſophes* vers les *Matématiciens*, & celle qui monte des *Matématiciens* vers les *Philoſophes*, RAPHAEL a voulu aſſurément indiquer l'étroite liaiſon qu'il y a entre ces deux Siences, & qui fait que, ſans un fond de Matématiques, on ne ſauroit exceller dans la Philoſophie, au moins, pour ce qui regarde la Philoſophie Naturelle; car c'eſt de ce côté-là, que ſont placées ces deux Figures.

On voit, à l'un des côtés du Tableau, tout-à-fait ſur le bord, au haut des marches, un Vieillard qui arrive avec l'aide d'un bâton; & à l'autre bout, en-bas, un Enfant qu'un Homme tient entre ſes bras, pour faire entendre qu'on ne ſauroit être trop vieux ni trop jeune pour aprendre.

Voilà quelles ſont les beautés de ce Tableau; peut-être même qu'il y en a beaucoup d'autres, ſans parler de celles qui ſont compriſes dans le caractère général qu'on a donné de ces Ouvrages,

A ROME. & qui, comme tout le monde ſait, doivent ſe trouver dans tout ce qui eſt ſorti des mains de RAPHAEL. Je ſouhaiterois de finir ici mes obſervations, ou de les pourſuivre de la même maniere: c'eſt-à-dire, en continuant de louër l'Ouvrage; mais il faut, que je diſe auſſi quelque choſe de l'autre côté. Il eſt vrai, que ce n'eſt pas une choſe de grande conſéquence, que les Livres ſoient tous, excepté un ſeul, d'une forme moderne; mais cela ne laiſſe pas d'être une faute, parce que le Anciens n'avoient que des Rouleaux.

Il ne faut pas non plus, regarder comme une faute qu'aient faite RAPHAEL, ou ceux qui lui ſervoient de Guides, d'avoir repreſenté ZOROASTRE comme Roi, parce que c'étoit l'opinion générale de ce tems-là. Je ne dis rien non plus, de ce qu'il tient un Globe terreſtre: c'eſt une eſpèce de liberté que le Maître s'eſt donnée; mais, comme il s'agit d'un Homme d'une Sience univerſelle, & du Reſtaurateur de la Secte des *Magiens*, qui étoit ſon principal Caractère, il n'y a point de mal à le faire entrer ſur la Scène, comme repreſentant ces deux grandes Branches de l'Erudition, l'Aſtronomie & la Géographie. Je dirai ici en paſſant, que RAPHAEL avoit d'abord deſtiné la Figure qui tient le Glo-

Globe céleſte, à repreſenter ZOROASTRE; puiſque, dans un Deſſein d'Etude que mon Père a de ce Maître pour cette Figure, avec quelques autres, on remarque quelques touches qu'il lui a données autour de la tête en façon de Couronne rayonnée; quoique dans le Tableau, il ſe ſoit déterminé pour un bonnet. À ROME.

Ce que je trouve le plus à redire dans cet Ouvrage, c'eſt qu'il n'eſt fait aucune mention des *Epicuriens*, ni des *Stoïciens*, quelque conſidérables que fuſſent ces deux Sectes, en fait de Philoſophie. D'environ ſoixante Figures, qui ſe trouvent dans ce Tableau, il n'y en a que ſept principales, qui ſont PLATON, ARISTOTE, SOCRATE, DIOGÈNE, PYTHAGORE, ZOROASTRE & ARCHIMÈDE; ou ſi l'on veut, ALCIBIADE poura faire la huitième, par raport à ce qu'il contribue à exprimer la Philoſophie Morale, qui eſt la plus conſidérable des deux Branches qui compoſent le tout: les autres ne ſont toutes que des Diſciples; & elles n'ont aucun caractère particulier. C'eſt pourquoi, RAPHAEL auroit pu trouver place pour repreſenter ces deux fameuſes Sectes, avec tout leur avantage: il auroit pu leur rendre juſtice, en faiſant voir quelle étoit véritablement la Doctrine d'EPICURE, & combien

ROME. bien elle étoit belle, à certains égards; auſſi bien que ce qu'il y avoit de vraiment excellent, dans celle des *Stoïciens*. Il auroit pu repreſenter ce premier, non pas ſous une idée de Gourmandiſe & d'Ivrognerie; mais ſous l'image d'une Tempérance qui lui faiſoit prendre un véritable plaiſir aux racines & à l'eau fraiche, dont il ſe nouriſſoit: & pour indiquer les *Stoïciens*, CATON auroit fait une Figure merveilleuſe, s'il avoit été repreſenté tel que LUCAIN le dépeint, dans le tems que LABIENUS le ſolicite à demander à l'Oracle de *Jupiter Ammon*, quel ſeroit le ſort de la République. C'eſt la fameuſe Réponſe de ce célèbre *Stoïcien*, que M^r. de S. EVREMONT préfère à tout ce qu'on trouve dans HOMERE & dans VIRGILE.

——— *Ille Deo plenus*, &c.

Quelque belle que ſoit cette Réponſe, elle eſt trop longue pour l'inſérer ici.

Je ne ſouhaiterois plus qu'un ſeul autre Caractère; mais c'eſt celui ſans lequel une Peinture qui doit repreſenter la Philoſophie ne ſauroit être complète, quelques autres beautés qu'elle puiſſe avoir. Je ne demande pas celui qui pleuroit toujours les Folies des Hommes; c'étoit un pauvre Fou; ni celui qui éclatoit de rire ſur ces Folies, quoiqu'il eût un peu

plus

plus de raiſon que l'autre, mais il ne laiſ- à Rome.
ſoit pas d'être Fou auſſi. Celui que je demande, c'eſt ARISTIPPE; c'eſt-là un véritable Philoſophe. On pouroit le repreſenter habillé en partie de Robes magnifiques, & en partie de Haillons, avec un Viſage gai & riant, & avec toute la Grace que RAPHAEL même auroit pu lui donner; puis qu'il paſſoit de la Proſpérité à l'Adverſité, des Richeſſe à la Pauvreté, avec une égalité d'Eſprit qui le rendoit toujours heureux. Il pourſuivoit ce qu'il avoit entrepris, preparé également au bon & au mauvais ſuccès. Il jouïſſoit de toutes choſes & toutes choſes lui convenoient.

Omnis Ariſtippum decuit color & ſtatus & res.

Hor. II. Ep. 17. 23.

Je ne prétens, pourtant pas, après tout, que ni ce Philoſophe, ni aucun autre n'ait eu beſoin d'une Gaieté naturelle, pour pouvoir arriver à cet Etat heureux, ni que, ſans ce fondement-là, toute la Philoſophie du Monde ne puiſſe y élever un Homme.

Après *la Théologie*, dont le but eſt de nous inſtruire dans la connoiſſance du Souverain Bien, & de pourvoir à notre Félicité, non-ſeulement dans cette vie, mais auſſi pendant les Siècles éternels:

ROME. après *la Philoſophie*, qui nous enſeigne à règler nos Paſſions, & qui donne de nouvelles lumières à notre Eſprit, & par ce moïen-là contribue à notre Bonheur, dans l'état où nous ſommes : après ces deux Siences, dis-je, vient *la Poëſie*, dont la fin eſt d'enchérir ſur cette Félicité, de joindre le Plaiſir à l'Inſtruction, de nous remplir l'Eſprit des Images les plus nobles & les plus belles, & de nous élever au-deſſus du Commun des Hommes ; de même que les deux autres, je veux, dire la *Théologie* & la *Philoſophie*, nous diſtinguent des Brutes.

C'eſt ce qu'elle fait par une liberté d'Invention bien ménagée, par l'élèvation de ſes Penſées, & par un Stile plus fleuri que ne le demande la Proſe. Il faut regarder comme véritables toutes les Images que la Théologie nous fournit, ſoit qu'elles nous paroiſſent telles, ou non. Celles de l'Hiſtoire doivent être vraies & vrai-ſemblables ; mais la Poëſie, avec une aparence de Vérité, élève autant notre Imagination au-deſſus d'elle-même, que ſes Expreſſions doivent être plus Muſicales que celles du Langage ordinaire ; mais d'une manière que l'Art ſoit caché ſous le Naturel. Et, comme on doit éviter ici les façons de parler trop afectées, il ne faut pas que les penſées ſentent plus l'afectation que

les

les paroles: c'eſt-à-dire, que, quoiqu'elles ſoient hardies, elles ne doivent pas être extravagantes. A ROME.

Malgré ſa profondeur, c'eſt une eau tranſparente,
Qui, quoi qu'aſſez tranquile n'eſt pas une eau dormante.
Elle eſt forte en ſon cours, ſans ſortir de ſon lit.

DENHAM.

Ce Tableau, de-même que pluſieurs autres, qui ſont dans ces Apartemens, n'a pas une belle forme: il eſt recourbé en haut, il entoure une fenêtre, en-haut & aux deux côtés; & par conſéquent, il n'eſt pas placé avec avantage, par raport au jour, qui au-lieu de donner deſſus, frape la vue qui s'en trouve éblouïe par un Ciel éclatant, dans le tems qu'elle devroit être en repos.

APOLLON eſt aſſis directement au milieu, ſur le *Parnaſſe*; & à ſes piés coule la Source ſacrée, ſous des Lauriers: il y a auſſi des Lauriers à chaque côté du Tableau. Ce Dieu eſt entre deux Muſes pareillement aſſiſes; & les autres ſont debout derrière lui; trois à ſa droite & quatre à ſa gauche. Les Poëtes rempliſſent le reſte du Tableau; les-uns de côté & d'autre d'APOLLON & des

ARQUE. Muſes, ſur la même ligne, & les autres en deſcendant vers la baſe du Tableau ; les uns à la hauteur de la fenêtre, & les autres au-deſſous.

Comme le Sujet de cette Pièce de Peinture eſt diférent des autres qui ſe trouvent dans la même Chambre, cela produit une belle variété & un contraſte agréable. Le Tableau de *la Théologie* a ſes Figures, dans le Ciel, ſur les Nues, & ſur la Terre, comme ſont Dieu, le Pere & le Fils, des Anges, des Saints, des Hommes, *&c.* Celui de *la Philoſophie* a un ſuperbe Edifice, pour la Scène de ſes Figures, qui ſont graves comme les autres, mais moins dignes de reſpect, & moins ſublimes. Celui de *la Poëſie* eſt orné d'une Montagne, d'une Fontaine, & d'Arbres : il eſt peuplé d'une fauſſe Divinité, & d'autres Etres imaginaires, comme auſſi des Poëtes, à qui ils ſont redevables de leur exiſtence.

Il ſeroit pourtant à ſouhaiter, qu'on eût plus fait d'atention à cette diférence, qu'on n'a fait dans ce Sujet, & que tout y eût eu un Air clair, gai, & agréable ; au-lieu que, dans l'état où eſt cette Pièce de Peinture, la teinte de la Couleur en général, & les Figures ne s'y diſtinguent pas de celles des autres Tableaux : j'oſe même dire, qu'elles ont moins de cet Air gai, & que, par conſéquent,

ſéquent, elles ſont moins agréables; ce qui ne convient point du tout au Caractère de la Poëſie. A ROME.

Comme, dans le Tableau de *la Philoſophie*, le Sujet n'en eſt repreſenté que d'une manière imparfaite, il en eſt de même de *la Poëſie*, dans celui-ci. On y trouve à la vérité des Figures, qui ſignifient les Poëtes *Epiques* & les *Liriques*; mais on n'a pas eu le moindre égard aux *Paſtorales*; & ce qui eſt encore plus remarquable, il n'y en a point qui repreſentent les Poëtes *Dramatiques*, ou du moins, ce qui ne vaut guére mieux, on ne les y reconnoît pas. On a donné des noms à pluſieurs des Figures, comme ſi elles repreſentoient tels & tels Poëtes; mais on n'a jamais prétendu, que je ſache, qu'ESCHILE, SOPHOCLE, MENANDRE, ARISTOPHANE, & quelques autres encore, qui méritoient beaucoup mieux d'avoir place dans cette Pièce, que pluſieurs de ceux à qui l'on défére cet honneur, ſoient de ce nombre. Il eſt vrai que, comme ce ne ſont la plupart que des conjectures, on peut s'être mépris; & l'on pouroit dire, que RAPHAEL a eu deſſein de repreſenter, par quelques-unes de ces Figures, d'autres Perſonnes que celles dont on leur atribue les noms: cependant, comme il ne leur a point donné de

A ROME. de Caractères particuliers, pour les désigner, le Tableau dit ſimplement qu'il y a eu un HOMÈRE, un VIRGILE, & tels autres que l'on convient d'y reconnoître; comme auſſi quelques autres Poëtes, dont on ne peut dire, qui ils ſont, ni quel eſt le genre de leur Poëſie. C'eſt dire ſeulement, que la Poëſie eſt *Epique*, *Lirique*, &c. Or quiconque entreprendroit de nous faire concevoir, par des paroles, ce que c'eſt que la Poëſie, & n'avanceroit autre choſe que ce que nous venons de dire, parleroit très-négligemment, & avec bien peu de juſteſſe; & l'on ne ſauroit s'empêcher d'avouër, que ce ſeroit donner une Idée très-confuſe de la choſe, quelque choiſis que fuſſent les termes, & quelque relevée que pût être l'expreſſion, dont on ſe ſerviroit pour cela.

Ceux même qui ſont connus ne ſont pas toujours bien caractériſés. SAPHO eſt marquée par ſon nom; mais on auroit pu la déſigner d'une manière plus avantageuſe au Tableau, ſans avoir recours à cet expédient. Le Peintre auroit pu lui donner l'Expreſſion d'une Amante, que le mépris avec lequel ſon cher PHAON l'abandonna, a jettée dans le deſeſpoir; au lieu que la Figure qui la repreſente a l'Air tout-à-fait tranquile, &, pour tout Caractère, elle n'a que

ſon

ſon nom, & l'Inſtrument qu'elle tient entre les mains. A ROME.

On connoît les autres, parce que ce ſont des Portraits; ou bien on les diſtingue par des circonſtances particulières. On connoît, par exemple, HOMÈRE, à ce qu'il chante ſes Vers immortels, comme auſſi à un jeune Homme, qui les écrit, à meſure qu'ils ſortent de ſa bouche, ſelon l'Hiſtoire qui porte, qu'on en a fait le recueil que nous en avons à-preſent, de pluſieurs morceaux détachés, qu'on avoit écrits de cette manière, & qu'étant diſperſés en divers endroits, on les avoit raſſemblés en un Livre. On connoît d'abord VIRGILE, parce qu'il montre APOLLON à DANTE; & le Peintre a eu égard à ces Vers, où DANTE, au commencement de ſon Poëme, parle ainſi à ce Poëte:

„ *Tu ſei lo mio Maeſtro, el mio autore*
„ *Tu ſei ſolo colui, da cui io tolſi*
„ *Lo bello ſtile, che m'hà fatto honore.*

C'eſt auſſi VIRGILE qui eſt ſon guide, dans tout ſon premier Chant de l'Enfer. Ce même Poëte lui dit:

„ *Tu me ſegui, & io ſaro tua Guida.*

HORACE paroît écouter, & en même tems admirer PINDARE. Ce qui a donné

à Rome. donné ocaſion à cette Idée, c'eſt, ſans doute, la belle *Ode* qu'il a compoſée à la louange de ce Poëte.

HORACE ne ſe diſtingue, que par raport à l'atention qu'il a pour PINDARE, quoiqu'on eût pu le repreſenter d'une autre manière, & mieux qu'il ne l'eſt, par des Colombes qui paruſſent s'empreſſer à le vouloir couvrir de feuilles de Laurier & de Mirte (*). PINDARE, de ſon côté, n'eſt connu que par les égards que les autres ont pour lui, & non par aucune des particularités que demandoit ſon Caractère. C'eſt une Figure qui auroit mieux repreſenté une perſonne qui eût eu moins de force & de feu que lui. Or puiſqu'il eſt fort connu, que les Anciens l'ont diſtingué des autres Poëtes *Liriques*, par le nom du *Cigne Thebain*, il ſemble que la repreſentation de cet animal, à côté de lui, auroit fait un très-bel éfet, d'autant plus qu'il n'y a rien qui faſſe tant de plaiſir, que de ſe rapeler ces particularités des grands Hommes.

HOMÈRE eſt fort expoſé à la vue, comme il doit l'être éfectivement, & d'une manière à faire reſſouvenir de ce que Monſieur ADDISSON a dit de lui, qu'il ſemble regarder du haut en bas le reſte des Hommes, comme une eſpèce qui

(*) Voïez Ode IV. Liv. III.

qui eſt au-deſſous de lui. Mais VIRGILE ne ſe preſente pas avec l'Air que demande le rang qu'il tient parmi les Poëtes: il paroît même, qu'il ne ſert preſque qu'à expliquer l'Hiſtoire de DANTE, ſans qu'il y ait rien à faire de ſon chef; & il eſt à-peu-près ſur le même pié, à cet égard, que la Figure qui écrit les Vers qu'HOMÈRE chante. Il ſemble, que VIRGILE auroit dû tenir le rang pour le moins le plus proche d'HOMÈRE, par raport à ſa modeſtie naturelle; & ſur-tout parce qu'il avoit ordonné, par Teſtament, que ſon *Eneïde* fût brûlée; comme auſſi parce que le Caractère de ſes Ecrits eſt la Grace, & qu'il eſt d'ailleurs imitateur d'HOMÈRE. On l'auroit pu diſtinguer avec beaucoup de juſtice, en le faiſant avancer, pour ainſi dire, malgré lui, & en le faiſant regarder ſon illuſtre Maître; ce qui auroit encore ajouté à la dignité de ce Poëte, d'ailleurs habillé décemment, pour exprimer le Caractère que j'ai atribué à ſes Ecrits; quoiqu'on ſache bien, que ſa manière ordinaire de s'habiller avoit quelque choſe de ruſtique. APOLLON même, qui devoit abſolument avoir l'Air noble & majeſtueux, eſt repreſenté ſous une Figure fort ordinaire, & dont l'ocupation n'eſt pas des plus ſublimes: il joue du Violon, & il ſemble ſe laiſſer emporter à ſa douce

à ROME.

har-

A ROME. harmonie; mais il n'y a pas un Poëte qui y faſſe beaucoup d'atention, ſi ce n'eſt VIRGILE qui paroît dire à DANTE de l'écouter. BELLORI raporte, que le Peintre a mis cet Inſtrument entre les main d'APOLLON, quelque inconnu qu'il fût des Anciens, pour faire honneur à un Joueur de Violon, qui étoit fort eſtimé en ce tems-là. Mais, ſupoſé que c'en fût-là la raiſon, je doute qu'elle ſoit ſufiſante, pour ſervir d'excuſe, à une incongruité de cette nature.

Il eſt vrai, que l'endroit qu'ocupe APOLLON eſt celui qui lui convient le mieux: je veux dire, le milieu du Tableau, qui eſt la place la plus honorable, & la plus expoſée à la vue; mais, comme il eſt aſſis, cette poſture ne le diſtingue pas ſi bien des Muſes, qu'il l'auroit pu être, s'il avoit été debout, & dans une Attitude, telle qu'eſt celle où il eſt repreſenté dans quelques Statues antiques. D'ailleurs, les Poëtes, au-lieu d'obſerver une juſte diſtance entre eux, & APOLLON avec les Muſes, font partie de ce Groupe, qui cependant auroit dû être diſtingué, & ſéparé des autres Figures.

Outre que les omiſſions que j'ai marquées font que cette Pièce n'eſt qu'une Hiſtoire imparfaite de la Poëſie, elles la rendent même de beaucoup moins belle, &

& moins riche qu'elle n'auroit pu l'être à ROME, faute de cette variété, & de cette gaieté que lui auroient donné les diverſes marques caractériſtiques des Poëtes particuliers, comme je l'ai déja obſervé en partie.

On convient, que l'Eſtampe de MARC-ANTOINE n'a même, peut-être, été faite que quelques années après que ce Tableau fut peint; mais il eſt moins certain, ſi elle a été faite ſur quelque Deſſein antérieur, ou ſi RAPHAEL a voulu changer ſa Penſée, après que le Tableau a été fait. BELLORI eſt pour la première de ces deux opinions. Il y a pourtant, dans le Tableau, des fautes qui ne ſe trouvent point dans l'Eſtampe; car, au-lieu de Violon, APOLLON a ſa Lire à la main; & le Groupe, dont il fait partie, eſt détaché de celui des Poëtes. Cette Eſtampe eſt aſſurément une Pièce excellente, & elle mérite toute l'eſtime qu'on a pour elle, par raport aux Airs charmans & aux belles Attitudes qu'on y trouve, auſſi-bien que dans le Tableau. Malgré cela, loin d'avoir corrigé, dans l'Eſtampe, les autres défauts que j'ai pris la liberté de remarquer dans la Peinture, la *Poëſie* y eſt encore moins bien repreſentée, parce qu'il n'y a pas tant de Poëtes que dans le Tableau; & ceux qu'on en a retranchés

A ROME. ſont des meilleures & des plus conſidérables Figures de l'Ouvrage du Peintre. Mais on y a ajouté de jeunes Garçons qui volent dans l'Air, & qui tiennent de chaque main des Couronnes Laurier; aparemment pour exprimer la bonté & le panchant d'APOLLON à récompenſer les Poëtes qui viendroient dans la ſuite: car ceux qui ſe trouvent dans l'Eſtampe en ſont déja tous pourvus.

Je ne ſaurois paſſer ſous ſilence une preuve du peu d'exactitude de VASARI, & de ſon Stile hiperbolique, ni m'empêcher de marquer avec combien de précaution on doit lire ſes Ecrits, de même que ceux de la plupart des Auteurs *Italiens* en général, qui ont traité ces ſortes de Sujets. Il dit, en faiſant la Déſcription de ce Tableau, qu'on voit en l'Air un nombre infini de petits Garçons, *&c.* Voici ſes termes: *Nella facciata dunque di verſo Belvedere dove è il Monte Parnaſo, e il Fonte di Elicona, fece intorno à quel Monte una ſelva ombroſiſſima di Lauri; ne' quali ſi conoſce per la loro verdezza quaſi il tremolare delle foglie per l'aure dolciſſime; e nella aria una infinità di Amori ignudi con belliſſime arie di viſo, che colgono rami di Lauro, e ne fanno ghirlande, e quelle ſpargono, e gettano per il Monte* (*). Ce Bo-

(*) Part. III. Vol. I. pag. 71.

Bocage ombrageux & agréable, ſe ré- à Rome.
duit en éfet à trois petites toufes d'arbres, une à chaque côté, & la troiſième au milieu, détachées l'une de l'autre par une diſtance conſidérable; & il n'y a pas un Garçon en l'Air, dans le Tableau qu'il décrit, quoiqu'à la vérité il y en ait dans l'Eſtampe, mais ſeulement cinq.

Entre les autres diférences, il y a encore celle-ci, que dans l'Eſtampe on ne trouve pas le Portrait de RAPHAEL; au-lieu que dans le Tableau il eſt avec HOMÈRE, VIRGILE, & DANTE, qui font un Groupe avec les Muſes qui ſont à la droite d'APOLLON.

Dans l'Explication qu'on a miſe au bas de l'Eſtampe d'AQUILA, on prétend que RAPHAEL avoit raiſon de s'y placer, à cauſe de l'afinité qu'il y a entre la *Poëſie* & la *Peinture*. C'eſt un Droit qu'on auroit peine à ſoutenir.

BELLORI dit, que ce Peintre avoit droit de ſe faire un des Acteurs de cette Scène, parce qu'il a travaillé en Poëſie, dans le tems qu'il étoit encore fort jeune; ou, pour quiter ma Proſe, & me ſervir du Stile Poëtique de cet Auteur, *e ben quì degnamente è collocato in Parnaſo, ove da' primi anni guſtò l'acque del Fonte Ippocrene, è fù dalle Grazie, è dalle Muſe nutrito*: mais je ne trouve pas moins de dificulté dans cette raiſon.

Un penſier dolce erimembrare, e . . . . à Rome
di quello aſalto, ma piu gravo el danno
del partir, ch' io reſtai, como quei cano
ð mar perſo laſtella ſel uer odo.

O lingua di parlar diſogli el nodo.
a dir, di queſto inuſitato ingano.
Chamor mi fece per mio gravo afano;
ma lui piu ne ringratio, e lei ne lodo.

Lora Seſtera che locaſo, un ſole
aveua fallo, e laltro ſur ſe in locho
ati piu da far fati che parole
maio reſtai pur vinto ai mio gran focho
che mi tormenta che doue lon ſole
deſiar di parlar piu riman ſiocho.

Il faut remarquer, que ce n'eſt que l'ébauche d'un Sonnet, & non pas une Pièce de Poëſie qui ſoit finie. RAPHAEL l'a écrit ſur un Deſſein, qui étoit une première Penſée pour deux ou trois Figures faites à la plume; & il ſemble, que ces Vers ont été produits, pour ainſi dire, au même tems qu'il avoit la plume à la main pour deſſiner, & lorſqu'il avoit l'Imagination remplie de l'accident dont il parle. Le Deſſein eſt inconteſtablement Original; & il ſe trouve dans la Collection de Monſieur BRUCE. Il ne faut pas douter non plus, que le Sonnet ne ſoit de ce Peintre: car, outre ce que

ROUX. je viens de dire, & ſans parler des corrections que je vais raporter, le caractère & l'ortografe s'acordent avec le peu qu'il nous reſte de lui.

Le dernier mot de la première ligne eſt déchiré: ceux de *Seſtera* dans la neuvième & de *fati* dans la onzième ligne ont été mis, avec la même plume, à la place de *nera* & de *patto*: la ponctuation & l'ortografe ſont préciſément les mêmes que dans l'Original, dont on peut imputer le manque d'exactitude qu'il peut y avoir, en partie à ce que cette Pièce a été écrite à la hâte, & en partie à la manière de ce tems-là. Mais, comme, par cette raiſon, elle étoit un peu trop obſcure, pour en comprendre le ſens, j'ai profité de l'aſſiſtance de Monſieur l'Abbé ROLLI, qui la lit ainſi:

Un penſier dolce è Rimembrare, e godo
di quell' Aſſalto, mà più provo il Danno
del partir, ch' io reſtai come quei ch' anno
in mar perſo la ſtella, ſe il ver odo.

Or lingua di parlar diſciogli il nodo,
a dir di queſto inuſitato Inganno.
Che Amor mi fece per mio grave affanno:
mà lui più ne ringrazio, e Lei ne Lodo.

L'ora ſeſta era, che l'occaſo un Sole
aveva fatto, e l'altro forſe in loco
atto più da far Fatti, che Parole:

Mà

Mà io reſtai pur vinto al mio gran foco À ROME.
che mi tormenta : chè dove l'Vom ſuole
deſiar di parlar ; più riman fioco.

Il y a, dans cet Apartement, un autre Tableau vis-à-vis du *Parnaſſe*, de la même forme, & pareillement au-deſſus d'une fenêtre. A la partie ſupérieure, on découvre la *Prudence*, la *Tempérance*, & la *Valeur*, repreſentées, comme il faut, ſous les Figures qui ſervent ordinairement à les déſigner, de même que la *Juſtice* ſur le Plat-fond. Ces Vertus, quoique néceſſaires à tout Homme privé ; quoiqu'elles ſoient le Boulevard le plus aſſuré contre l'Injuſtice, elles ſont ici ſur-tout pour faire voir, qu'elles doivent être les qualités des bons Légiſlateurs & des Magiſtrats. Au côté droit du Tableau, ſe trouve le Pape GREGOIRE IX. qui donne les *Décrétales*, & ſa Bénédiction à un Avocat Conſiſtorial qui eſt à genoux, & acompagné de quelques autres perſonnes qui ſont debout. RAPHAEL a donné à ce Pontife le viſage de JULE II. qui étoit alors ſon Protecteur ; & il eſt environné de trois Cardinaux, parmi leſquels on voit les Portraits de JEAN de *Médicis*, qui devint par la ſuite LEON X. d'ANTOINE *del Monte*, d'ALEXANDRE FARNESE, qui enſuite porta le nom de PAUL III.

A Rome. Au côté gauche du Tableau ſe trouve l'Empereur JUSTINIEN qui remet le *Corps de Droit* à TREBONIUS, qui eſt à genoux, & acompagné de quelques Hommes en habit d'Avocat.

Les Artiſtes ſavent parfaitement la part que d'autres perſonnes ont à leurs Ouvrages; cependant leurs contemporains, & ceux qui viennent après eux, ne laiſſent pas de les examiner & de gloſer deſſus, comme s'ils étoient entièrement d'eux. Il y a toutes les aparences du monde, que ç'a été le cas de RAPHAEL, ſur-tout dans cette rencontre.

Les Théologiens, les Philoſophes & les Poëtes ont tous contribué à l'inſtruction du Genre Humain, dans la connoiſſance des choſes Divines, Morales, & Naturelles; & ils ont, pour cela, emploïé les diférens moïens du Sublime, du Solemnel, du Grave, ou du Réjouïſſant. Mais tout cela ne ſufit pas; l'Art de *gouverner*, ou celui de *faire des Loix* y manquoit, & c'étoit lui qui devoit perfectionner le tout. La première partie de cette Sience conſiſte à réduire les Hommes d'un naturel farouche & ſauvage, & à les former en Sociétés capables d'être gouvernées: l'autre conſiſte à inventer & à établir des Loix, qui puiſſent s'acommoder le mieux aux diverſes circonſtances du Tems, des diférens Lieux,

Lieux, & des Perſonnes, & à donner de la force à ces Loix, par le moïen des Récompenſes & des Peines convenables. C'eſt-là la grande Sience, ſans laquelle les autres ſervent peu à notre Bonheur. C'eſt par cette raiſon qu'elle doit néceſſairement trouver place ici. Elle eſt digne de cette place, & digne de la main de RAPHAEL : la Connoiſſance des Loix, la Juriſprudence, ou même les Compilateurs de Loix ſont autant au-deſſous de cette Sience, qu'EUSTATIUS eſt au-deſſous d'HOMÈRE, ou que DIOGÈNE LAERCE eſt au-deſſous des Philoſophes. à ROME.

Je ne ſai pas, à la vérité, ſi RAPHAEL, ou ſes Directeurs ont eu la penſée de porter nos vues au-delà de cette Sience inférieure de *la Juriſprudence* : s'ils ne l'ont pas eue, ils ont parfaitement bien réüſſi, mais, du moins, on a manqué en ce qui eſt manifeſtement l'Intention générale des Peintures de cette Chambre: ce Tableau eſt fort diférent des autres, & leur eſt fort inférieur, puiſque dans les autres on fait honneur aux *Chefs* de chaque Sience, & non à ceux qui ont ſeulement *connu* leurs Dogmes. Mais il eſt certain, que RAPHAEL a porté ſes Penſées plus loin. Il faut que JUSTINIEN & GRÉGOIRE IX. aient dû repreſenter tous les grands Légiſlateurs

ROME. Civils & Eccléſiaſtiques : on a voulu en agir de la ſorte, aparemment comme par abregé, à cauſe du peu de place qu'on a eu, parce que la fenêtre ocupe plus de ce Tableau que d'aucun autre. Après tout, je ne puis m'empêcher de croire que, ſi les Figures allégoriques des trois Vertus Cardinales, qui ſont au haut du Tableau, avoient été placées dans le Plat-fond, avec la quatrième qui y eſt, & ſi les Hiſtoires qui ſont peintes ici, & qui introduiſent quantité de Caractères inférieurs avoient été retranchées, on auroit trouvé de la place, quoique, peut-être, pas autant qu'on auroit ſouhaité, pour MOÏSE, CONFUCIUS, ROMULUS, NUMA, SOLON, LICURGUE, *&c.* De cette manière, ils auroient eu leur droit auſſi-bien que les Chefs des autres Siences ; & JUSTINIEN & GRÉGOIRE auroient pu auſſi trouver leur place, comme Légiſlateurs, quoique d'une claſſe inférieure. Si ce Tableau avoit été ménagé de la ſorte, non ſeulement ces grands Hommes auroient fait une autre Figure, que les Docteurs en Droit, *Civil* & *Canon*, les plus célèbres n'auroient pu faire ; mais les repreſentations de tels Perſonnages auroient mieux convenu avec celles du reſte des Peintures, & auroient auſſi rempli le Catalogue de ces Hommes illuſtres, qui ont

ont été, non pas l'Oprobre, les Pertur- A ROME.
bateurs, ni les Deſtructeurs, mais les Bienfaiteurs & la Gloire du Genre-Humain. Par ce moïen-là, cette Chambre auroit été une Aſſemblée de tous les Héros qui méritent d'être toujours chers au Monde; & par-là, elle auroit rempli l'eſprit de ces excellentes Idées que leur Sageſſe, leur Bonté, & leurs autres Divines qualités ont fournies; & cela, avec autant de Profit que de Plaiſir.

Je ne doute pas qu'il ne ſe trouve des gens à l'erte, qui critiqueront à la rigueur la liberté avec laquelle je parle de ces célèbres Ouvrages: mais qu'on ſe donne la peine d'examiner, ſi, lorſque je m'opoſe à RAPHAEL, ou à ceux ſous la direction de qui il travailloit, de quelque qualité qu'ils fuſſent, je n'ai pas un apui ſufiſant, aïant la Raiſon de mon côté, pour combatre tout le Monde en général, ſupoſé qu'il fût d'un ſentiment contraire au mien. C'eſt de quoi chacun poura juger, quand même il n'auroit jamais vu les Tableaux, quand même il ne s'entendroit point en Ouvrages de Peinture, ſupoſé ſeulement que la repreſentation que je fais de ceux-ci ſoit juſte; & pour cela, j'en apèle aux Eſtampes qu'on en a faites à *Rome*, en dernier lieu, parce qu'elles ſont auſſi bonnes que les Tableaux, pour prouver les particularités dont il s'agit, autant qu'il

n'y

ROME. n'y a rien à redire à leur autorité. Qu'on remarque auſſi que, comme j'ai dit d'abord en entrant dans ces Apartemens, que j'en pouvois critiquer les Ouvrages, ſans toucher à RAPHAEL, j'en puis faire de-même, ſans m'opoſer à l'opinion générale, pour ce qui en regarde l'excellence. Ce qu'on y a tant admiré, ce ſont les Airs gracieux & nobles, les belles Attitudes, le grand Stile de Peinture & de Deſſein, &, en quelques endroits, le Coloris, le Ménagement artificieux du Clair-Obſcur, & d'autres particularités de cette nature, dont je ne parle plus qu'en paſſant, & que j'admire, pour la plupart, autant que perſonne. Mais, pour la Manière de penſer, quelque conſidérable que ſoit cette circonſtance, on y a moins fait d'atention que la choſe ne le demandoit; & c'eſt principalement ce qui fait l'objet de mes Réflexions. Pour ce qui eſt des autres parties, il ſufit, à ce que je croi, d'en donner une Idée générale, comme j'ai fait: car, outre que ce ſeroit me rendre ennuïeux, que de trop particulariſer là-deſſus, il n'y auroit que très-peu de gens qui en puſſent tirer quelque avantage, qui même ne ſeroit pas fort conſidérable.

Si mes Obſervations ſont juſtes, il eſt certain que ces Pièces ſont d'excellens Tableaux de Figures humaines, quoiqu'elles ne le ſoient pas entant qu'elles re-

repreſentent la *Philoſophie*, la *Poëſie*, &c. à ROME. Il y a des parties qui ſont admirablement belles; mais ce n'eſt plus la même choſe, lors qu'on veut les mettre enſemble.

Il ne faut pas s'étonner de voir de ces ſortes d'inégalités, dans les Ouvrages des Hommes: les plus fameux mêmes y ont été ſujets; car, comme il eſt très-rare que nos Talens montent à un haut degré d'excellence, ceux qui ont le bonheur d'en poſſéder de cette eſpèce, n'en poſſèdent qu'un petit nombre, comme un Arbre qui monte fort haut, mais qui n'a que peu de branches au ſommet. Cet Homme eſt regardé, avec juſtice, comme un grand Homme, même comme un Prodige à certains égards, au-lieu que dans d'autres vues, il n'eſt que médiocre; d'autant plus encore qu'on voit que les plus grands ne jugent pas toujours bien de leur fort; ce qui fait, qu'entre un nombre conſidérable d'Ouvrages qu'ils font, on trouve qu'il y en a quelques-uns d'excellens, d'autres qui ſont bons, d'autres médiocres, & qu'on ne laiſſe pas d'en trouver quelquefois de mauvais. En un mot, les plus grands Hommes ſont, en une infinité de rencontres, ſur le même pié que le reſte.

Dans les quatre ronds, qui ſont au Plat-fond de cette Chambre, on a peint des Figures qui repreſentent les Siences, dont

A ROME. dont les Tableaux, qui ſont ſur les côtés, traitent plus amplement. Elles ſont accompagnées, dans les angles, de petites Peintures, & dans les eſpaces, qui ſont entre ces ronds & ces angles, de plus petites encore, dont les unes ſont des Hiſtoires, & les autres des Allégories, qui ont auſſi du raport aux Sujets principaux.

On a obſervé la même choſe dans les Friſes, en Clair-Obſcur, qui ſont entre les *Cariatides*, au-deſſous des grands Ouvrages qui garniſſent les côtés de la Chambre, & qui ſont toutes de POLIDORE, ou d'autres Diſciples de RAPHAEL, qui les ont faites ſur les Deſſeins de ce Maître.

L'intention qu'on a eue en général, dans les Tableaux qui ſont dans cette Chambre, a été de faire honneur à la Nature Humaine: mais, pour ce qui eſt des autres Apartemens, tout ce qu'on y a eu en vue ſe termine à faire compliment à la Dignité Papale en général, & en particulier aux Papes, ſous les Pontificats de qui ces Ouvrages ont été faits.

Dans la Chambre qui ſuit celle de la *Signature*, ſont peints l'*Héliodore*, & le *Miracle de Bolſenna*. Ces deux Tableaux furent faits dans le tems que JULE II. ocupoit la Chaire; & le Tableau d'*Attila*, & celui de *la Délivrance de* S. PIERRE, le furent du tems de LEON X. ſon Succeſſeur.

Le

Le Tableau qu'on apèle l'*Héliodore* à ROME, n'eſt qu'un compliment délicat qu'on a fait au Pape d'alors, qui ſe glorifioit d'avoir chaſſé, par ſes armes, les Ennemis hors du Patrimoine de S. PIERRE. On peut dire à juſte titre, que c'eſt une Pièce qui repreſente plutôt l'Action de JULE II. dans cette ocaſion, que celle d'*Héliodore* chaſſé du Temple. Le Langage de ce Tableau reſſemble à celui de l'*Opera*, non pas au *Récitatif*, mais à un *Air*, qui étant dépouillé des Ornemens qu'il emprunte de la Muſique & de la Poëſie, laiſſe le ſimple ſens renfermé dans des bornes très-étroites, en comparaiſon des amplifications admirables qu'on lui a données. En un mot, tout ce que cette Pièce repreſente ne conſiſte, qu'en ce que le Saint Père chaſſa de l'Etat Eccléſiaſtique ſes Ennemis ſacriléges, de la même manière que les Anges de Dieu jettèrent *Héliodore* hors du Temple, qu'il avoit eu l'inſolence de vouloir piller, du tems du Souverain Sacrificateur ONIAS, Pontife très-ſaint.

Dans ce ſens-là, cette Pièce excellente n'eſt plus ſujette à une Objection qu'on auroit pu former: c'eſt que, dans le tems qu'on voit le Souverain Sacrificateur ONIAS, qui fait ſa prière devant l'Autel, & qu'un Cavalier & deux jeunes Hommes, envoïés miraculeuſement de Dieu, chaſſent

A ROME. chaſſent *Héliodore*, comme l'Hiſtoire en eſt parfaitement bien décrite dans le Livre des *Macabées* (*): tout-à-coup on voit entrer le Pape aſſis ſur ſa Chaiſe, que des Hommes, en Habits modernes, portent ſur les épaules. Il eſt vrai, que cela preſente à la vue un mélange d'Idées, extrêmement diférentes, de choſes, & de perſonnes, qui n'auroient pu être en même tems; mais, par l'explication que j'ai donnée à cette Pièce, au-lieu de donner matière à cette Objection, cette circonſtance y ajoute un nouveau relief. Pour faire honneur au Pape, on ne pouvoit imaginer d'autre Tableau, ni repreſenter d'Action particulière de cet Evêque Souverain, ou de Victoire remportée par ſon Armée, fût-elle peinte par une Main, s'il étoit poſſible, plus habile que celle de RAPHAEL, qui l'eût faite d'une manière ſi ſenſible, & en même tems ſi délicate, que cette Pièce le fait.

L'Architecture de ce Tableau a une régularité de Scène, pareille à celle de l'*Ecole d'Athènes*; mais le Sujet en eſt admirablement bien repreſenté, ſur-tout en ce qu'au-lieu de placer les deux jeunes Hommes à chaque côté d'*Héliodore*, pour le fouëtter, comme l'Hiſtoire

(*) Liv. II. Cap. III.

toire le raporte, RAPHAEL a embelli cet endroit, en évitant de mettre ces deux Figures d'une manière régulière, à chaque côté de ce ſacrilége Ennemi de Dieu, ce qui marque le grand jugement de cet Homme, en fait de Peinture: ces Figures angéliques ſont ſuſpendues en l'air, & quoique ſans ailes, elles ont un mouvement rapide vers celui qu'elles avoient ordre de punir; c'eſt-là une Penſée véritablement ſublime. L'Attitude du Pape, & ſon Air de tête répondent parfaitement au ſens que j'ai donné à ce Tableau, en ce qu'il a la mine fière, hardie, & menaçante. à Rome.

Les Femmes & les Enfans, qu'on voit dans ce Tableau, n'y ſont pas ſeulement pour remplir la Scène de ſimples Spectateurs; on les y a mis conformément à l'Hiſtoire, qui aſſure que c'étoit l'argent des Veuves & des Orfelins qui étoit placé en lieu de ſureté, dans le Temple, que ce Sacrilége venoit enlever. Mais RAPHAEL a encore ſu faire ſa cour au Pape, ſon Patron, en les plaçant d'une manière qu'ils paroiſſent être ſous ſa Protection.

La Pièce qui ſuit eſt celle du *Miracle de Bolſenna*, dans le Diocèſe d'*Orviète*, Ville de *Toſcane*. Elle eſt peinte au-deſſus, & aux deux côtés d'une des fenêtres de cet Apartement; de ſorte

A ROME. qu'elle eſt, à-peu-près, de la même forme que celles qui ſont au-deſſus de pareilles fenêtres, dans les autres Chambres, dont j'ai déja décrit quelques-unes. L'Hiſtoire porte, qu'environ l'an 1264. ſous le Pontificat d'URBAIN IV. il y eut un Prêtre qui célèbra la *Meſſe*, dans l'Egliſe de *Ste. Chriſtine* de *Bolſenna*, & qu'après avoir conſacré l'Hoſtie, comme il doutoit de la *Tranſubſtantiation*, il vid du ſang ſortir de l'Oublie qu'il tenoit à la main : & c'eſt en mémoire de ce Miracle, qu'on a établi la Fête annuelle du Corps de CHRIST.

On voit, préciſément au-deſſus du milieu de la fenêtre, un Autel, &, à l'un de ſes côtés, le Prêtre incrédule qui oficie, & qui eſt convaincu par le Miracle qui vient d'arriver : il eſt acompagné de ceux qui l'aſſiſtent, & des Spectateurs, qui ſont en partie auſſi au-deſſus de la fenêtre, & en partie à l'un des côtés. L'autre eſt ocupé par JULE II. à genoux, les mains jointes, les coudes apuïés ſur une eſpèce de table, richement ornée, & les genoux poſés ſur un tabouret mis-là exprès : il eſt religieuſement atentif au Sacrifice de la *Meſſe*, & derrière lui ſont deux Cardinaux & autant de Prélats, dans les mêmes Attitudes de dévotion, avec pluſieurs Officiers du S. Siége, qui ſont tous des Portraits.

Tous

Tous ces derniers ſont en-bas ; & toute la partie ſupérieure du Tableau, derrière l'Autel, & les Figures, eſt parfaitement bien ornée de Ciel & d'Architecture ; & il y a des degrés qui deſcendent des deux côtés de la fenêtre, depuis le haut. À ROME.

RAPHAËL s'eſt ſervi, en cette rencontre, de la plus grande liberté qu'on puiſſe acorder à un Peintre ; je ne parle pas de ce qu'au-lieu d'URBAIN IV. *&c.* il y a introduit les Portraits de JULE II. ſon Protecteur, & de quelques autres Perſonnages de ſon tems ; car c'eſt une choſe, comme nous l'avons déja remarqué plus d'une fois, qui peut ſe ſoufrir facilement ; mais de ce qu'il y a fait entrer le Pape, quoique l'Hiſtoire, du moins celle qu'en fait PLATINE, qui eſt mon Auteur, n'en diſe rien. Au-reſte, elle donne une dignité au Tableau, qui auroit été trop ſimple, s'il avoit repreſenté l'Hiſtoire toute nue. D'ailleurs, c'eſt faire honneur aux gens qui s'y trouvent ; non-ſeulement en ce qu'ils ont celui d'avoir place dans cette Pièce, mais auſſi en ce que cela les fait connoître à la Poſtérité, ſous un Caractère de Foi & de Piété.

Il y a un Auteur *François* anonime, mais qu'on croit être l'Abbé de BOZE, qui a fait un Livre intitulé, *Réflexions*

A ROME. *Critiques ſur la Poëſie & ſur la Peinture:* lorſqu'il vient à parler de ce Tableau, à l'ocaſion du Coloris de RAPHAEL (car, pour le dire en paſſant, on tient que c'eſt le mieux colorié de tous ceux qui ſont dans ces Apartemens) il remarque, avec beaucoup de jugement, les diférentes & les juſtes Expreſſions qu'on y trouve, les Mouvemens du Prêtre, de ſes Aſſiſtans, & des Oficiers du Pape; & tout cela, d'une manière convenable à chacun d'eux, ſuivant ſon Caractère particulier: mais j'oſe prendre la liberté de dire, qu'il me ſemble que cet Auteur a pouſſé ſes Réflexions un peu trop loin, par raport au Pape, lorſqu'il dit (*): „ JULE regarde bien le Miracle avec „ atention, mais il n'en paroît pas beau„ coup ému. Le Peintre ſupoſe, qu'il „ étoit trop perſuadé de la *Preſence réel*„ *le*, pour être ſurpris des Evènemens „ les plus miraculeux qui puſſent arriver „ ſur une Hoſtie conſacrée. On ne ſau„ roit caractériſer le Chef viſible de l'E„ gliſe, introduit dans un ſemblable E„ vènement, par une Expreſſion plus „ noble, & plus convenable ".

Je ne croi pas, que ç'ait été-là la Penſée de RAPHAEL: car il eſt certain, que la même Expreſſion, qui auroit con-

(*) Part. II. pag. 46.

convenu au Pape à une *Meſſe* ordinaire, n'auroit pas eu le même éfet, dans un Evènement auſſi extraordinaire, qu'eſt le Miracle en queſtion; outre qu'en pareil cas, une grande émotion n'eſt pas incompatible avec le Caractère du Chef de l'Egliſe. Je croirois plutôt, que lorſque RAPHAEL réſolut d'inſérer ce Portrait, il le copia d'après Nature, tel qu'il le vid, ſans intention d'y donner les ſentimens que ce Pape auroit pu avoir, s'il avoit vu le Miracle, ſoit qu'il n'ait pas voulu ſe donner la peine d'inventer des Expreſſions qui lui convinſent, ou qu'il ne les ait pas cru néceſſaires, ou-bien qu'il n'y ait pas fait aſſez d'atention. Mais, ſoit que l'Expreſſion du Pape ſoit juſte, ou non, il eſt certain que celle du Prêtre eſt admirable, ſuivant la Déſcription que VASARI en fait. Voici ſes termes: *Nella teſta infuocata di roſſo la vergogna ch' egli haveva nel veder per la ſua incredulità fatto liquefar l'Hoſtia in ſul Corporale, e che ſpaventato ne gli occhi, e fuor di ſe ſmarrito nel coſpetto di ſuoi Uditori, pare perſona irreſoluta, e ſi conoſce nell' attitudine delle mani, quaſi il tremito, e lo ſpavento che ſi ſuole in ſimili caſi havere* (*) C'eſt-à-dire: *On voit, à la rougeur qui lui couvre le viſage,* ROME.

(*) Part. III. Vol. I. pag. 74.

à Rome. *ge, la honte qu'il a de ce que ſon incrédulité a été la cauſe que l'Hoſtie s'eſt fondue ſur le Corporal: il a les yeux épouvantés, & toute l'aſſemblée le voit confus ; il ne ſait que dire ni que faire, & l'Attitude même de ſes mains fait connoître le tremblement & l'épouvante dont on eſt ſaiſi dans des cas ſemblables.*

ATTILA, Roi des *Huns*, après avoir cruellement ravagé une bonne partie de l'*Italie*, ſe mit en chemin, pour ſe rendre à *Rome*, du tems de l'Empereur VALENTINIEN, & de LEON le Grand, apelé autrement S. LEON, qui en étoit alors Evêque, environ le milieu du cinquième Siècle. Ce Prince malheureux y étant invité par un ſonge, pour arrêter la Marche de ce Roi Barbare, envoïa le Pape avec une ſuite d'Eccléſiaſtiques à ſa rencontre, afin que, par ſon Air vénérable de Sainteté, par les prières qu'il adreſſeroit à Dieu, ou par ſon éloquence, il pût obtenir de l'Ennemi ce que cet Empereur abatu ne pouvoit eſpérer de ſes Armes. Ils ſe rencontrèrent ; & pendant que le Pape parloit à ATTILA, ce Roi fut frapé de l'Aparition de deux Cavaliers, qui, ſelon PLATINE, étoient S. PIERRE, & S. PAUL, & qui l'épée nue à la main, menaçoient ce Barbare de le faire mourir, s'il refuſoit d'obéir au Pontife : il en fut telle-

ment

ment éfrayé, qu'il abandonna ſon entre- à ROME.
priſe, & ſe retira dans la *Pannonie*.

Cette Hiſtoire fait le Sujet du Tableau qui eſt de l'autre côté de la Chambre, vis-à-vis de celui d'HÉLIODORE; & RAPHAEL l'y raconte admirablement bien. Il a repreſenté en l'air les deux Apôtres qui menacent le Roi, non pas avec une mine furieuſe, mais avec beaucoup de dignité & d'autorité, aſſurés de l'obéïſſance du Barbare. Ils ne ſont pas à cheval, comme l'Hiſtoire le raporte; parce que de ſemblables Figures auroient ſurchargé, & trop embaraſſé le Tableau, à moins qu'elles n'euſſent été en petit; & alors elles n'auroient pas eu cette noble aparence qu'elles ont à-preſent. Comme il n'y a eu que le Roi qui les ait vues, la dificulté étoit d'exprimer cette circonſtance dans le Tableau. RAPHAEL l'a fait en ſupoſant l'Action, dans le moment même qu'ATTILA vid cette Aparition, dont il fut d'abord frapé, & avant qu'aucun autre de ceux qui étoient preſens, eût obſervé ce Roi aſſez longtems, pour avoir la curioſité de regarder auſſi en-haut, comme ils auroient tous fait naturellement, s'ils avoient remarqué que la confuſion, où il ſe trouvoit, étoit l'éfet de quelque choſe qu'il venoit d'y voir: il y en a même pluſieurs qui ne ſe ſont pas ſeulement aperçus de ce

à Rome. premier desordre. Le Saint, & ceux qui l'acompagnent font voir beaucoup de tranquilité & de fermeté d'esprit, dans l'assurance où ils sont d'un heureux succès. Il y a, dans ce Tableau, plusieurs Portraits, & en particulier, celui de LEON X. Pape d'alors, y est mis à la place de celui de S. LEON, un de ses Prédécesseurs; & au-lieu des Habits qu'on portoit au tems de cet Evènement, les gens de la Cour de *Rome* en ont de modernes.

Pour exprimer le Sacagement que les Barbares faisoient sur leur toute, on voit des Embrasemens dans le lointain, du même côté où ils sont, & d'où ils paroissent venir.

BELLORI a, sur ce Tableau, une pensée tout-à-fait ingénieuse: il s'imagine que, quoiqu'il n'y ait eu que le Roi qui ait vu l'Aparition, l'air en étoit agité, & que les Chevaux s'en éfrayoient. Mais on ne sauroit prouver, par la Pièce même, que ç'ait été l'intention de RAPHAEL; car, quoique les Drapeaux semblent voltiger, cela pouvoit venir du mouvement de ceux qui les portoient. D'ailleurs, on ne voit point d'autres éfets du vent, puisque les plumes mêmes qui sont sur les Casques tout près de-là n'en sont point agitées: les Chevaux des deux *Sarmates*, qui sont sur le devant

devant ne paroiſſent pas épouvantés : ceux des autres, & ſur-tout celui du Roi, ſont fort tranquiles. Il eſt vrai, qu'il y a une partie des Troupes qui défile, comme ſi elle s'enfuïoit ; ce que RAPHAEL a ingénieuſement fait, pour marquer la retraite d'ATTILA ; mais cela, encore une fois, ne prouve rien en faveur de la penſée de BELLORI, quoiqu'il fût à ſouhaiter qu'il eût rencontré juſte. A ROME.

Il y a une Eſtampe de cette Hiſtoire, ſans nom du Graveur ; mais je croi, qu'elle a été faite ſur quelque Deſſein antérieur : car, quoique ce ſoit à-peu-près la même, il y a cependant quelque diférence, du côté où ſont le Pape & ceux qui l'acompagnent ; & je la remarque ſur-tout, pour faire voir combien la Penſée du Tableau eſt meilleure que n'étoit celle du Deſſein. Comme, dans ce dernier, le Pape eſt encore fort éloigné, cela fait que les Figures ſont petites, & que par conſéquent, elles paroiſſent moins conſidérables que ne le demande la part qu'elles ont dans cette Hiſtoire. D'ailleurs, les Figures qui ſont du côté d'ATTILA, & qui compoſent ſon Armée, voient, ou du moins ſemblent voir auſſi l'Aparition ; ce qui éface une circonſtance eſſentielle de l'Hiſtoire.

Il me reſte à faire le détail de l'autre grand Ouvrage qui eſt dans cet Aparte-

A Rome. ment. Il repreſente l'Hiſtoire de la *Délivrance de* S. PIERRE, qui avoit été mis en priſon, pour faire alluſion à celle de LEON X. Dans le tems qu'il étoit Cardinal Légat, il fut fait priſonnier à la Bataille de *Ravenne*; mais il échapa par la fuite; & un an après, à pareil jour, il fut fait Souverain Pontife.

Comme cette Pièce eſt fameuſe, par raport à la ſingularité & à la variété de ſes Lumières, je m'étendrai ſur cette circonſtance, autant que la nature de la choſe le demandera; & par cette raiſon, je ferai la Déſcription de ce Tableau, avec le plus d'exactitude qu'il me ſera poſſible.

Il eſt au-deſſus d'une fenêtre; &, de même que les autres qui ſe trouvent dans de pareils endroits dans ces Apartemens, d'une forme irrégulière, comme nous l'avons déja dit ci-devant. On voit, au-deſſus de cette fenêtre, la Priſon, qui paroît ne conſiſter qu'en une Chambre, dont les murailles ſont d'une épaiſſeur extraordinaire, & ſuivent la ligne perpendiculaire de la fenêtre juſqu'au haut, où elles forment une Voute, tout proche de la grande Arcade de l'extrèmité du Tableau. On voit dedans, au travers d'une Grille de bares de fer qui s'étend d'un côté à l'autre, & du haut en-bas. Les murailles dont je viens de parler ſont po-

posées sur une demi-douzaine de marches, qu'on ne voit cependant qu'aux deux côtés de la fenêtre, parce qu'elle s'élève un peu au-dessus de ces degrés.

Il y a, dans ce Tableau, deux Actions diférentes, & distinctes l'une de l'autre. Dans l'une, S. PIERRE est dans la Prison, assis & presque couché à terre, & il y a deux Soldats debout, l'un à la tête & l'autre aux piés: l'Ange paroît l'éveiller, & l'inviter à sortir. On voit au-dehors quatre autres Soldats, sur les marches à gauche, en regardant la Pièce; dont deux voient l'Aparition qui arrive dans la Prison, & en sont éfrayés; l'un de ces deux éveille le troisième; & le quatrième dort encore. De l'autre côté, au-dessous des montées, où il y a encore deux Soldats endormis, on voit S. PIERRE échapé de la Prison, avec l'Ange qui le conduit.

Quoique cette seconde Action ne soit pas la plus visible, elle ne laisse pas d'être, selon moi, la plus belle. L'Ange & l'Apôtre y ont une Grace & une Dignité extrême; ce qu'ils n'ont pas dans la Prison, & sur-tout S. PIERRE, qui ressemble trop à un Criminel ordinaire.

Il y a, à la vérité, quatre Lumières, dans ce Tableau: les deux premieres émanent des deux Anges qui y sont: la troisième de la Lune qui est à gauche; & la quatrième

ROME. trième d'un Flambeau qu'un des Soldats du même côté tient à la main ; mais elles ne ſe font pas ſentir toutes à la fois, dans tous les endroits de la Pièce. L'Action principale, dans la Priſon, ne reçoit de Lumière que de l'Ange, non plus que la ſeconde : ni l'une ni l'autre ne peut tirer aucun avantage de la Lune, ni du Flambeau, & elles ne ſauroient ſe communiquer l'une à l'autre, parce que la muraille ſe trouve entre deux. Les Soldats, du moins quelques-uns, pouroient recevoir de la Lumiere des quatre endroits; quoiqu'à la vérité, comme la Lune n'a que quatre ou cinq jours, & qu'avec cela elle eſt couverte de nuages, elle n'en ſauroit donner que fort peu, quelque part que ce ſoit.

Je ne déterminerai point ſi toutes ces Lumières avec leurs réflexions, ſont placées comme il faut, ſi elles ſont d'une force telle qu'elles la demandent, ſi les teintes en ſont juſtes, & ſi elles ont toutes la variété qui doit rendre la Pièce agréable. Mais, en les ſupoſant telles qu'elles doivent être, d'autant plus qu'on a, pour juſtifier cette ſupoſition, le jugement de RAPHAEL, & une aprobation générale, il eſt inconteſtable que cette Pièce nocturne, à la conſidérer ſimplement dans ce ſens, eſt la plus belle qu'il y ait au Monde. Il eſt vrai, que dans la fameuſe *Nativité* du

du CORREGE, la Lumière qui émane du petit Enfant, eſt d'un éclat merveilleuſe, & ſe répand admirablement bien. Il faut avouër auſſi, qu'il y a eu pluſieurs Maîtres *Flamands*, particulièrement REMBRANDT, qui ont porté le Ménagement des Jours, également beau & ſurprenant, auſſi loin qu'il étoit poſſible à l'Art de le faire; mais je ne me ſouviens pas d'avoir jamais vu, qu'entre une ſi grande variété de ces Jours, le principal faſſe un éfet auſſi étonant, que dans cette Pièce. C'eſt ſur-tout à l'unité de Jour environné d'obſcurité, que les Maîtres que je viens de nommer, doivent leur réputation à cet égard. Ici, tout eſt Nuit; & tout eſt éclairé; cependant avec tant de ſubordination, que l'un ne fait point de tort à l'autre; & loin qu'ils choquent en aucune façon la vue, on peut conſidérer le tout-enſemble, comme auſſi chaque partie ſéparément, non-ſeulement à l'aiſe, mais même avec plaiſir. A ROME.

Si RAPHAEL n'avoit fait cela, que pour montrer ſon adreſſe à bien ménager le Clair-Obſcur; ſi ce n'avoit été qu'un jeu d'eſprit, en fait de Peinture, il auroit été beaucoup moins conſidérable: mais ici, il contribue à relever de beaucoup l'Expreſſion: cet éclat de Lumière, qui, émanant de l'Ange, ſe fait ſen-

à ROME. ſentir dans le Centre du Tableau, joint à l'Horreur de la Priſon, frape vivement l'Imagination. La Grille, à travers laquelle on voit les Figures, y eſt placée avec beaucoup de jugement: elle donne, au premier coup d'œil, l'Idée d'une Geole; & comme ſes lignes obſcures briſent, en tant de petites parties, la Lumière qui eſt en dedans, elles cauſent, par-là, un brillant, & un certain ébloüiſſement, qu'aucun autre expédient n'auroit pu produire. Quoique l'Ange & l'Apôtre hors de Priſon rompent l'unité de l'Action, il ne ſeroit cependant pas à ſouhaiter que ce défaut ne fût pas dans le Tableau: il l'enrichit au-contraire, & il preſente à la vue un des meilleurs Morceaux du Monde, compoſé de deux Figures exquiſes, qui y ſont miſes, pour ainſi dire, dans un coin de réſerve. Elles produiſent encore cet avantage, qu'elles relèvent, en quelque façon, l'eſprit de l'abatement où il ſe trouvoit, à la vue de l'état miſérable de l'Apôtre dans les fers: elles nous le repreſentent, où l'on doit le ſouhaiter; c'eſt-à-dire, en liberté, ſous la conduite, & ſous la protection de ſon céleſte Conducteur.

Je n'ai plus rien à remarquer ſur ce Tableau, ſi ce n'eſt que RAPHAEL a peint l'Ange, comme ces Etres lumineux doivent l'être. Les paroles de BELLORI ſont

ſont ſi énergiques là-deſſus ; & la Dé- A ROME.
ſcription qu'il en fait eſt ſi belle, que je me ſens incapable d'en pouvoir donner une pareille ; c'eſt pourquoi je me contenterai de copier ſes propres paroles: *L'Angelico Spirito, in lucida veſte di gloria, ſcintillante da ogni canto, irradiando la Prigione, rifulge, e traſpare in ſe ſteſſo compoſto di aria, e di luce, ſenza mortal pezo.*

Dans le Plat-fond de cette Chambre, entre divers jeunes Garçons, de petites Hiſtoires, & des Ornemens groteſques, qui ont été faits par des Peintres qui y avoient travaillé avant ſon arrivée, RAPHAEL a peint quatre autres Hiſtoires de l'Ecriture Sainte, qui ont du raport aux grands Ouvrages qui ſont ſur les côtés de cet Apartement. Au-deſſus de l'HÉLIODORE, *Dieu qui aparoît à* MOÏSE, *dans le Buiſſon ardent*, & lui promet la Délivrance de ſon Peuple. Au-deſſus de l'ATTILA, c'eſt NOE' *ſauvé du Déluge.* Au-deſſus du Miracle de la *Meſſe*, on voit *le Sacrifice d'*ABRAHAM; & *le Songe de* JACOB eſt au-deſſus de la *Délivrance de* S. PIERRE. Ces Hiſtoires ſont peintes comme autant de Piéces de Tapiſſerie, atachées au Plat-fond; & elles ne cèdent en rien aux autres Tableaux de cette Chambre, par raport à leur excellence.

Les

À ROME. Les quatre grands Tableaux de la Chambre voiſine ſont, *la Juſtification de* LEON III: *Le Couronnement de* CHARLE-MAGNE, par le même Pape: *l'Incendio di Borgo*, ou l'Extinction miraculeuſe d'un Incendie arrivé à *Rome*, ſous LE'ON IV. & la *Victoire que ce Pontife remporta ſur les Sarazins, au Port d'Oſtie.*

L'Hiſtoire du premier de ces Tableaux porte, que, comme LE'ON, qui étoit un très-ſaint Pontife, avoit été malicieuſement acuſé de certains crimes, par ſes Ennemis, CHARLE-MAGNE, qui ſe trouvoit alors à *Rome*, dit aux Prélats, & aux autres Eccléſiaſtiques, de lui faire le détail de la Vie & des Mœurs du Pape; mais ils refuſèrent de le faire, ſur ce qu'ils ſoutenoient, que le Chef de l'Egliſe n'étoit reſponſable de ſes actions, qu'à Dieu ſeul, bien loin d'en rendre compte à un Laïque. Malgré cela, LE'ON voulut bien, de ſon propre mouvement, ſe purger par ſerment, & ſe juſtifier en preſence du Roi, qui n'étoit pas encore Empereur, & de toute l'Aſſemblée: cet Evènement eſt de l'an 800.

La véritable pierre-de-touche, pour juger de la bonté d'un Tableau, par raport à l'Invention, & à la Penſée, c'eſt de voir s'il donne une meilleure Idée de l'Hiſtoire, que ſi on la liſoit dans un bon

Au-

Auteur. J'avoue, que, ſi j'avois lu cette Hiſtoire avant que d'avoir vu la Peinture, l'Idée que j'en aurois eue auroit eu de l'avantage, par raport à certaines particularités; mais il eſt certain, qu'elle auroit eu du pire à l'égard du principal, & des parties les plus eſſentielles. Le Zèle, la Piété, l'Innocence, & l'Humilité de ce Pape, la Dignité de l'Aſſemblée, & les éfets que produiſent toutes ces circonſtances ſur l'eſprit du Peuple, ne ſont pas aſſez bien exprimés dans le Tableau, pour m'en donner une Idée plus relevée en le regardant: quoiqu'à la verité j'en puiſſe tirer de l'avantage, à d'autres égards; car, comme il eſt de RAPHAEL, il ne laiſſe pas d'avoir ſes beautés particulières. Si le Roi avoit exercé, dans cette rencontre, quelque Autorité Juridique, ſur le Siége de *Rome*, il n'eſt pas probable qu'on en eût voulu peindre l'Hiſtoire au *Vatican*. Mais, il n'y eſt admis qu'en qualité de Témoin, après la proteſtation qu'on vient de faire contre un ſemblable Pouvoir, & en faveur du Droit qu'ont les Eccléſiaſtiques, de n'être obligés à rendre compte de leurs Actions qu'à Dieu ſeul, & les uns aux autres, ſans qu'aucun Laïque puiſſe les y contraindre. C'eſt auſſi dans cette vue, qu'eſt fait le Tableau; car, ſans cette ſupoſition, le Roi y feroit

A ROME. trop peu de Figure ; & ce ſeroit une faute impardonnable que RAPHAEL auroit commiſe. Il eſt vrai, que ce Prince a ſur les épaules une Marque de Diſtinction, qui paroît être le Colier de quelque Ordre, & qui reſſemble aſſez à celui de la Toiſon d'Or. Il y a un jeune Homme qui porte ſa Couronne, pendant que lui-même étend la main vers le Pape, qui eſt à quelques pas de lui, ſur une petite éminence: mais tout cela eſt acompagné de ſi peu de Majeſté, que BELLORI, dans la Déſcription qu'il fait de ce Tableau, ne prend pas garde que c'eſt le Roi, quoiqu'il faſſe atention à la Couronne. Au-reſte, il eſt certain, que le Peintre a eu en vue de repreſenter ce Prince, dans cette Pièce de Peinture ; & je le prouve, non-ſeulement par ce que je viens de dire ; mais auſſi par les Laïques qui y ſont, & qui n'auroient pu y être ſi l'on en avoit exclu CHARLE-MAGNE, qui ne s'y trouve pourtant qu'en qualité de Spectateur & de Témoin, & non pas comme Juge.

Ce Tableau eſt au-deſſus d'une fenêtre, & de la même forme que les autres qui ſont dans de pareils endroits, ainſi que nous les avons déja décrits.

Pour celui qui ſuit, il eſt diférent de tous les autres, parce qu'il n'eſt qu'en partie au-deſſus d'une fenêtre, qui en briſe

briſe un des côtés, & qui, par conſé- à Rome.
quent, rend ce Tableau fort irrégulier.

Il a pour Sujet *le Couronnement de* CHARLE-MAGNE, comme Empereur d'*Occident*. Il fait, dans cette Pièce, encore moins de figure, que dans la précédente; & toute la Magnificence eſt du côté du Pape. Le S. Père eſt ſur un Trône, revêtu de ſes Habits Pontificaux, & environné de Prélats, & d'autres Eccléſiaſtiques avec leurs Chapes & leurs Mitres; au-lieu que l'Empereur eſt ſur un genou, & le Pape aſſis lui met la Couronne Impériale ſur la tête; en même tems on aporte des Vaſes de grand prix, & d'autres riches Preſens. Ce Prince n'a pour ſa ſuite qu'un petit nombre de Laïques, parmi leſquels il s'en trouve un qui a une Couronne Roïale, aparemment pour repreſenter un de ſes Fils, à qui le Pape, quelque tems auparavant avoit conféré le même Honneur.

DIDIER, Roi de *Lombardie*, jaloux du Pouvoir que l'Egliſe s'arrogeoit, réſolut de l'humilier, comme quelques-uns de ſes Ancêtres l'avoient déja projetté. Le Pape demanda du ſecours à CHARLE-MAGNE, qui défit entièrement DIDIER, & par-là mit fin à cette Monarchie. D'ailleurs, comme l'Egliſe avoit beſoin d'un apui auſſi fort que l'étoit celui de l'Empereur, & que, peut-être, elle

A ROME. vouloit qu'on la regardât comme aïant Droit de conférer les Honneurs, & de diſpoſer des Roïaumes, le Pape couronna ce Prince Empereur. „ Celui-ci „ pourtant, au raport de quelques-uns „ des Annaliſtes de ce tems-là, ne re„ chercha pas cet Honneur; il ne l'au„ roit pas même accepté, ſi le Pape ne „ l'avoit ſurpris. En éfet, ce Titre, „ bien loin de lui donner quelque avan„ tage, lui faiſoit tenir, de l'Election du „ Pape & des *Romains*, ce qu'il ne te„ noit que de Dieu & de ſon Epée (*) ".

C'étoit-là une Hiſtoire fort propre à raconter dans un lieu comme celui-là; mais VASARI s'eſt malheureuſement trompé, par raport à cette Hiſtoire, & à la précédente, en ce qu'il les atribue à FRANÇOIS I. Roi de *France*, plutôt qu'à un Prince qui vivoit ſept-cens ans avant lui. Il y a aparence, que ce qui l'a fait tomber dans cette erreur, ce ſont les Portraits de pluſieurs Perſonnes de diſtinction, contemporaines à ce Roi, qu'on a inſérés dans ces Ouvrages. Mais c'eſt-là une choſe ſi ordinaire, ailleurs auſſi-bien que dans ces Apartemens, que je la raporte plutôt, comme faiſant partie de la Déſcription des Pièces, que pour excuſer cet Auteur, qui, quoique fort

(*) Voïez MEZERAI, *Vie de* CHARLE-MAGNE.

fort eſtimable à pluſieurs égards, ne laiſſe pas d'en impoſer quelquefois. Il eſt pourtant vrai, que la variété extraordinaire, & le nombre infini des choſes qu'il raconte lui pouroit ſervir d'une juſte excuſe, s'il ſe trompe quelquefois. À ROME.

L'Hiſtoire du troiſième Tableau dit, qu'il arriva, à *Rome*, un Incendie, qui, lorſqu'il aprocha du *Vatican*, fut éteint d'une façon miraculeuſe, par le Pape LE'ON IV. en faiſant le ſigne de la Croix & en donnant ſa Bénédiction.

RAPHAEL a choiſi l'inſtant, où l'Action principale, c'eſt-à-dire, celle du Pape, fut faite. Il eſt vrai, que la ſuite auſſi heureuſe que ſurprenante, ne paroît pas; & l'on ne ſauroit la ſavoir par le Tableau même. Quoique ce ſoit-là, comme je viens de le dire, l'Action principale, que S. LE'ON faſſe la principale Figure, & qu'après cela le feu ſoit la circonſtance la plus eſſentielle de l'Hiſtoire; cependant, comme le Pape eſt fort éloigné, ſa Figure & le Groupe qui paroît avec lui à une des fenêtres du Palais, ne peuvent être que très-petits: on ne voit même, qu'une petite partie de l'Incendie, quoiqu'il y en ait un peu aux deux côtés du Tableau. Mais RAPHAEL, pour rendre la Figure du Saint conſidérable, a fort judicieuſement placé, ſur le devant, & dans l'eſpace mi-

à Rome. toïen, pluſieurs autres perſonnes, qui, avec un grand fonds de foi & de dévotion, s'adreſſent à lui pour implorer ſon ſecours dans cette extrèmité: & la Miſère ſe fait mieux remarquer par l'embaras du Peuple, qui eſt diverſement & admirablement bien exprimé, que par les flames mêmes. RAPHAEL a ſuivi, en cela, le grand exemple des Anciens, qui ne rempliſſoient leurs Ouvrages, que le moins qu'il étoit poſſible, de choſes inanimées, & qui racontoient leurs Hiſtoires par des Figures humaines, par-tout où la choſe le pouvoit permettre, quoique, pour cet éfet, ils ſe donnaſſent ſouvent des libertés, même contre la Nature; comme celle de faire ſortir pluſieurs perſonnes d'une maiſon, trop petite pour contenir une ſeule de ces Figures; & autres choſes ſemblables, qui, au premier coup d'œil, paroiſſent être des abſurdités. C'eſt auſſi la véritable raiſon, comme je l'ai déja dit ailleurs, & celle qui doit ſufire, pour répondre à à l'Objection que tout le monde fait contre la Barque du Carton de la *Péche miraculeuſe*, qui eſt à *Hamptoncour*.

Une autre Règle que RAPHAEL a obſervée dans ce Tableau, c'eſt qu'il a ſuprimé une bonne partie de l'Horreur qu'il auroit pu lui donner. Son bon Naturel ne ſe plaiſoit pas à repreſenter les Ob-

Objets qui pouvoient faire trop de peine à l'Imagination. Il n'a fait voir, comme je l'ai déja dit, qu'une petite partie de l'Incendie : il a choiſi, à la vérité, le tems que le monde prend ſon repos ; car on voit le Peuple tout éfrayé, & il paroît avoir été interrompu dans ſon ſommeil ; les uns courent çà & là, à moitié nuds, & les autres le ſont entièrement ; mais il fait alors déja grand jour, & la choſe n'arrive que le matin, après que le ſoleil eſt levé. Il auroit eu, s'il avoit voulu, une belle ocaſion de dépeindre l'Horreur, dans toute ſon étendue : il auroit pu choiſir l'obſcurité de la Nuit, & repreſenter, à quelque diſtance, le Pape environné de fumée & de flames, d'où ſeroit émanée toute la lumière. Cela auroit fait un éfet merveilleux, & rendu le Tableau fort diférent de tous les autres, qui ſe trouvent dans ces Apartemens ; & cette variété étoit d'autant plus néceſſaire, que le nombre de ces Pièces de Peinture eſt conſidérable. A ROME.

Il eſt vrai, qu'il difére des autres ; & ſi cette diférence ne va pas auſſi loin qu'elle auroit pu aler, ce n'eſt qu'un éfet du bon Naturel du Peintre ; & il s'eſt ſatisfait en le repreſentant ainſi. L'on n'y trouve pas toute l'Horreur, dont un pareil ſujet auroit pu donner l'Idée ; cependant, on ne laiſſe pas d'y voir une

à Rome. grande variété de Corps humains, d'Hommes, de Femmes, d'Enfans, de Vieillards, de jeunes Hommes, de Gens robuſtes, & de Gens délicats, dans des Attitudes extrèmement diférentes, touchés & ocupés diverſement; & tout cela ne laiſſe pas de donner une Idée complète du haut degré de Miſère où l'on ſe trouvoit, & par conſéquent, de la grandeur, & de l'importance du Miracle.

Une autre circonſtance merveilleuſement bien emploïée par RAPHAEL, & que je ne dois pas paſſer ſous ſilence, quoique d'autres l'aient remarquée avant moi, c'eſt que, pour exprimer la grandeur de l'Incendie, il a fait voir que le vent étoit fort violent alors, par les grandes agitations des cheveux qu'il chaſſe en l'air, & par la Draperie des Figures, qui voltige de côté & d'autre, du moins de quelques-unes; car il faut avouër, qu'on n'a pas eu égard à cela par toute la Pièce. D'ailleurs, elle a encore cet avantage, qu'elle anime mieux le Tableau; & l'on n'y voit que mouvement & qu'empreſſement de toute part, ſoit que cela vienne de cette cauſe-là, ou de quelque autre que ce ſoit.

De tous les Ouvrages qui ſont dans cet Apartement, il ne nous reſte plus qu'à parler de celui qui repreſente la Victoire navale, que le Pape S. LE'ON IV. rem-

remporta ſur les *Sarazins*, au Port d'*Oſtie*. A ROME.

Un Peintre d'une Invention moins heureuſe que RAPHAEL auroit pu trouver, qu'il devoit y avoir dans ce Tableau une Flote & un Port de Mer; que le Pape devoit être acompagné de ſes Eccléſiaſtiques, & que ſes Soldats devoient lui amener les Priſonniers qu'il avoient faits ſur ſes Ennemis: quoique perſonne n'eût pu ſi bien l'exécuter que lui. Mais, pour diſtinguer encore davantage cette Pièce, de ce qu'on en auroit pu faire à la façon ordinaire, il faloit une Penſée plus recherchée: il convenoit auſſi d'exprimer le Caractère du Pape, célèbre par ſa Piété, & par ſa Clémence, de-même que la grandeur & l'importance de la Victoire, de manière que cela touchât fortement le Spectateur, & qu'il lui inſpirât les mêmes ſentimens que lui feroit naître la lecture d'une Hiſtoire bien écrite, ou d'un Poëme bien compoſé ſur ce ſujet. On voit le pieux Pontife, qui élève les mains & les yeux vers le Ciel, adore Dieu, & lui rend graces de ſa Bonté, dont il vient de lui faire ſentir un éfet merveilleux, en le délivrant, lui & ſon Peuple, de la cruauté & de la barbarie de ſes Ennemis: juſqu'ici tout va bien. La Clémence de ce Pape ne ſe fait pas apercevoir,

ROME. à moins qu'on ne l'infére de ſa Piété; car on lui amène des Priſonniers nuds & abatus, ſans qu'il en prenne aucune connoiſſance, parce qu'il paroît atentif uniquement à ſa prière : les *Sarazins* ne ſemblent pas non plus avoir été des Ennemis fort redoutables. Si les Paſſions diaboliques, qui, dans ces ſortes de circonſtances naiſſent naturellement dans l'eſprit des Sauvages & des Barbares; ſi cette Malice invincible, cette Haine implacable, cette Cruauté naturelle, cette Rage, & cette Fureur de ſe vanger, avoient été exprimées, elles auroient donné un nouveau luſtre à la Victoire, & elles auroient fait un beau Contraſte avec les Airs, ſoit de Devotion, ou de Triomfe, qu'ont les Chretiens. Je croi, que les Paſſions que je viens de nommer, & qui naturellement devroient ſe trouver dans ces Barbares, ne ſont pas prononcées comme elles devroient l'être; mais cela vient encore de ce que RAPHAEL étoit lui-même incapable d'en ſentir de pareilles; & il étoit plus propre à exprimer celles qui leur ſont opoſées.

Comme, dans une Hiſtoire, ou dans un Poëme, la beauté du Langage, l'arrondiſſement des Périodes, & la cadence harmonieuſe des Vers ne ſufiſent pas, ſi les Caractères n'en ſont pas juſtes, propres, & bien prononcés, pour mettre

tre au jour, avec tout ſon avantage, l'E- à Rome.
vènement dont il s'agit ; de-même, en fait de Peinture, la grandeur du Stile, la beauté du Coloris, l'exactitude du Deſſein, & les traits libres, hardis, ou délicats du Pinceau, ne ſont pas capables de ſupléer au défaut d'une qualité auſſi eſſentielle à un bon Tableau, que l'eſt l'excellence & la juſteſſe de la Penſée. Il peut être bon, par raport à ces circonſtances moins importantes ; mais, s'il ne l'eſt pas par raport à ſa qualité eſſentielle, c'eſt parce que ſon véritable Caractère général eſt de ne l'être pas.

Si un Ecrivain avoit dit, qu'une poignée de Gueux vagabonds, & à demimorts, avoient ravagé l'*Italie* ; que pour s'en délivrer, le Pape leur avoit opoſé une Armée nombreuſe, & compoſée de Troupes bien diſciplinées ; & qu'après les avoir défaits, il rendoit des Actions de graces à Dieu ſur la Victoire qu'il avoit remportée ; une telle Narration, quelque relevé qu'en fût le Langage, ne feroit que très-peu d'impreſſion ſur l'eſprit du Lecteur : il n'y trouveroit rien qui méritât d'être raconté : il ne pouroit s'imaginer, que la dévotion du Pape ait eu beaucoup de ferveur pour une telle ocaſion : le tout lui paroitroit très-languiſſant ; où, ſi d'ailleurs il ſavoit déja, qu'il y a d'autres circonſtances plus eſ-

ſentielles

à ROME. ſentielles qui apartiennent à cette Hiſtoire, ou bien que l'afaire en queſtion a été beaucoup plus conſidérable qu'elle n'eſt repreſentée, il auroit raiſon de blâmer & de critiquer cet Auteur, quelques bonnes qualités qu'il puiſſe avoir à d'autres égards.

Je ne dis pas, que tout cela ſoit préciſément le cas du Tableau du Pape à *Oſtie*. Ceux qui le verront par la ſuite pouront ſe donner la peine d'examiner, juſqu'à quel point il y a du raport.

Il y a beaucoup d'aparence, que les dates qui ſont dans ces Chambres, marquent les diférens tems, où l'on en a achevé les Tableaux; &, comme il n'y en a qu'une dans celle dont il s'agit ici, & qui eſt de l'An 1517. on peut ſupoſer, que c'eſt dans ce tems-là que la Chambre a été finie. Mais, pour ce qui regarde la Sale de CONSTANTIN, quoique RAPHAEL ne ſoit mort que l'An 1520. il n'a fait que la préparer, pour la peindre en huile; & il n'y a qu'une ou deux Figures, parmi les Ornemens, qui ſoient de ſa main, & qui ſubſiſtent encore. Il fut ocupé à peindre, pendant cet eſpace de tems, le petit *Farneſe*, & à faire les Cartons pour des Tapiſſeries, dont ceux qui ſont en *Angleterre* font partie, & quelques autres petits Ouvrages, ſans oublier la *Transfiguration*,

ration, & les Deſſeins pour la Sale de CONSTANTIN; de ſorte qu'on ne fit que très-peu de choſe dans cette Chambre, juſqu'à quelques années après la mort de RAPHAEL. LEON X. mourut l'An 1522. & eut pour Succeſſeur Adrien VI. ennemi déclaré des beaux Arts. Voici ce qu'en dit ingenûment VASARI: *nè di Pitture, ò Scolture, nè di altra coſa buona ſi dilettava* (*). Je citerai, à l'Article du *Laocoon*, un Paſſage de P. JOVIUS, qui fera voir que VASARI n'avoit pas tort. Il eſt vrai, que ſon Pontificat a été de courte durée, & qu'il n'a poſſédé cette éminente Dignité que quelques mois, après quoi CLÉMENT VII. de la Maiſon de *Médicis*, lui a ſuccédé, & a fait continuer ces Ouvrages dans le *Vatican*; de ſorte qu'ils furent heureuſement achevés avant l'Empriſonnement de ce Pape, le Sacagement de *Rome*, & la Peſte qui ſuivit peu de tems après. à Rome.

Là, JULE-ROMAIN ſuccéda à RAPHAEL, & ſuivit, pour la plupart, les Deſſeins que ſon Maître avoit faits, quoiqu'il changeât entièrement le genre de Peinture, parce qu'il voulut rendre cette Chambre uniforme aux autres, en la peignant à Freſque. Il eut pour aide, dans

(*) Part. III. Vol. I. pag. 326.

à Rome. dans cet Ouvrage, JEAN-FRANÇOIS PENNI, qui avoit été d'un ſi grand ſecours à RAPHAEL, qu'on le nommoit ordinairement, *il Fattore di Rafaello*, lorſqu'il travailloit ſous lui, avec JULE-ROMAIN, & pluſieurs autres qui étoient, dans leurs diférentes Manières, les plus grands Hommes qu'il y ait jamais eu, tant ce Maître étoit heureux, non-ſeulement en lui-même, mais auſſi en ſes Aſſiſtans.

On ne ſait pas bien, ſi JULE-ROMAIN a eu un autre Maître, par qui il pût avoir été inſtruit, ni ce qui lui eſt arrivé, avant qu'il travaillât ſous RAPHAEL; mais il eſt certain, qu'il a été le Diſciple bien-aimé de ce grand Homme, comme il le méritoit éfectivement, quoique ſon Stile fût aſſez diférent de celui de ſon Conducteur: il étoit Antique, mais non pas ſi épuré, ni ſi élégant que celui de RAPHAEL; & l'on peut ſi facilement le diſcerner, que, quoiqu'on ne connoiſſe de ce dernier que deux Deſſeins des grands Tableaux de la Sale de CONSTANTIN, qui ſont celui de la *Harangue*, & celui de la *Bataille*, on eſt pourtant convaincu, que RAPHAEL en a fait de-même, pour les autres Tableaux, qui ſont dans ſon véritable Stile; & les changemens que JULE-ROMAIN y a faits ſont très-viſibles.

La

La diférence qu'il y avoit dans les Sti- à Rome.
les de ces deux grands Hommes ne conſiſtoit pas tant dans leur diférente Manière de comprendre, ou d'imiter l'Antique, que dans leurs Airs de Têtes, & dans leur façon de concevoir & de décrire une Hiſtoire. RAPHAEL avoit le génie excellent, pour les Sujets les plus ſublimes de la Religion : au-lieu que JULE-ROMAIN étoit plus propre pour les Fictions poëtiques : c'eſt auſſi par cette raiſon, qu'il a merveilleuſement bien réüſſi dans le Palais de T ; de ſorte que quoiqu'il fût très-capable, pendant qu'il étoit ſous la direction & la conduite de RAPHAEL, il devint tout un autre Homme, lorſqu'il voulut monter ſur le Char, & prendre lui-même les rènes pour le conduire. C'eſt-là une circonſtance dont il faudra ſe ſouvenir, dans tout ce que je prendrai la liberté de critiquer, de la Chambre où nous alons entrer.

Je ne ſai quelles Hiſtoires, ou quels Ecrivains ont ſuivi les Directeurs de ces Ouvrages ; peut-être ne s'y ſont-ils pas aſſujettis : du moins, il eſt certain qu'ils n'ont pas pris EUSÈBE pour guide, quoiqu'il fût Evêque, & qu'il déclare de ne rien écrire que ce qu'il ſavoit de lui-même, ou bien que l'Empereur CONSTANTIN lui avoit raconté ; comme l'étoit

A ROME. toit particulièrement l'Aparition que ce Prince vid dans l'Air, & le Songe qu'il fit enſuite. Quoiqu'il en ſoit, les Tableaux qu'on voit ici, ſont ce qu'on nous a voulu donner pour la vérité du fait: c'eſt ſur quoi je ne diſputerai pas, mon deſſein n'étant que d'examiner, en ces Pièces, ce qui regarde les qualités du Peintre, je veux dire de JULE-ROMAIN, qui préſide à-préſent.

Les Sujets des quatre grands Tableaux de cette Chambre ſont juſtement ceux, qu'on ſe ſeroit imaginé qu'on auroit dû choiſir pour une pareille ocaſion, puis qu'ils ſont autant de Triomfes pour l'Egliſe: ils repreſentent la *Viſion céleſte* du premier Empereur Chretien; la fameuſe *Bataille* qu'il gagna ſur le Païen MAXENCE, en conſéquence de cette Viſion; le *Batême* de cet Empereur; & la *Donation* qu'il fit de *Rome* au Pape.

Le Deſſein du premier, fait par RAPHAEL, ſubſiſte encore, & il eſt bien conſervé: Il eſt ſur une demi-feuille de papier pâle, fait à la plume, lavé & rehauſſé: il avoit été vendu cent Livres Sterl. dans la Vente du Recueil du Chevalier LELY, à Monſieur de BERGESTEIN de la *Haie*; & enſuite, dans la Vente du Cabinet de Deſſeins de ce dernier, il a été acheté par Monſieur FLINCK de *Rotterdam*, après la mort duquel,

duquel, ſa belle Collection a conſidéra- à ROME.
blement augmenté celle du Duc de DEVONSHIRE, quelque magnifique qu'elle fût déja auparavant.

Dans le Tableau, CONSTANTIN eſt ſur la Tribune, d'où il harangue ſes Soldats: la Croix paroît dans les Nues illuminées; elle eſt portée par trois petits Anges, & on y lit les fameuſes paroles, EN TOYTΩ NIKA, qui en partent. On voit dans le Lointain, à l'autre bout du Tableau, la Ville de *Rome*, comme auſſi des Soldats qui s'avancent, avec un air gai, vers l'Empereur. Il y a tout-à-fait ſur le devant un Nain mal-bâti, & qui, avec les deux mains, ſe met un Caſque ſur la tête; & à l'autre bout, devant la Tribune, il y a deux jeunes Hommes debout, dont l'un tient le Caſque de l'Empereur, & l'autre poſe le pié ſur un autre Caſque, & tient une Epée nue, dont la pointe eſt à terre; ce qui ſignifie, dit-on, la Victoire qui avoit été promiſe.

Ces jeunes Hommes, le Nain, ce qui eſt dans les Nues, & quelques autres petites particularités ne ſe trouvent point dans le Deſſein; & les Soldats qui ſont dans l'Eloignement, qui ſe réjouïſſent à la vue du Prodige, & qui marchent vers le devant, y ſont preſque auſſi proche de l'œil, que les Figures principales: mais, dans le Tableau, ils ſe trouvent

A ROME. fort reculés, pour faire place à ce maudit Nain.

PLINE le Vieux raporte (*), que ſous l'Empire d'AUGUSTE, il y avoit une Dame *Romaine* qui avoit un Eſclave tout-à-fait remarquable par ſa diformité, & qu'à un Repas magnifique qu'elle donna un jour, on le fit entrer tout nud dans la Chambre, pour divertir la Compagnie ; mais que la raillerie ſe termina à l'avantage de ce miſérable ; car cette Dame, qui étoit Veuve, eut tellement pitié de lui, qu'elle l'épouſa, & le rendit, par ce moïen-là, maître d'elle-même, & d'un Bien très-conſidérable. C'eſt une choſe étrange, que la diformité toute nue ait pu ſervir de divertiſſement à une Compagnie de gens polis ; mais cela eſt encore plus excuſable, que d'introduire une Figure comme celle du Nain, dans un Tableau qui repreſente une Hiſtoire d'une auſſi grande dignité, & d'une auſſi grande importance que l'eſt celle-ci. Cette Figure eſt non-ſeulement ridicule, mais même ſcandaleuſe, en ce qu'elle a quelque choſe de lubrique.

J'avoue, que la Colonne de TRAJAN a quelque choſe qui pouvoit en partie juſtifier cette licence, ſupoſé que cela pût

(*) *Hiſt. Nat.* Lib. XXXIV. Cap. 3.

pût ſe faire par quelque autorité, quelle qu'elle fût. L'Empereur y harangue de-même que dans ce Tableau ; & l'on voit pluſieurs de ſes Auditeurs qui ſe retournent, pour enviſager un Homme qui vient de tomber par accident de deſſus ſon âne (*) : mais un défaut ne ſauroit jamais en juſtifier un autre. Après tout, je ſuis fort perſuadé, que ce n'eſt pas tant la faute de JULE, que de ceux qui l'ont emploïé, comme cela arrive ſouvent. C'eſt un Nain qui faiſoit les délices du Cardinal HIPPOLITE de *Médicis*, Couſin du Pape. Ce Cardinal avoit encore prié le fameux Poëte BERNI d'en faire l'éloge, ce qu'il fit à la verité ; mais il le commence, en l'aſſurant que *s'il n'y réuſſit pas, c'eſt qu'il ne s'y engage que par force ; qu'il ne l'entreprend pas par choix, & que le Sujet lui déplaît.* Il ne laiſſe pourtant pas d'en faire une Déſcription aſſez drôle, & qui a tant de raport avec la Figure de JULE, pour l'Attitude & pour l'Habillement, auſſi-bien que pour la Perſonne, qu'il ſemble que l'un a copié l'autre : on y voit ce *vaſte Pennache*, cette *groſſe Lance*, ce *Saut Moreſque*, &c. (†). Enfin, la Figure de

A ROME.

(*) Voïez *Colonna Trajana*, par P. SANTA BARTOLI, pag. 8.

(†) *Capitolo del* BERNI, *in lode di* GRADASSO, *al Cardin.* IPOLITO *di Medicis.*

à Rome. JULE eſt un Chef-d'œuvre de Burleſque ; mais *c'eſt juſtement pour cela, qu'ici elle n'eſt point du tout en ſa place.*

Les deux jeunes Hommes qui ſont auſſi ſur le devant font en partie le même mauvais éfet que cette Figure exécrable du Nain, que je ne puis m'empêcher d'apeler ainſi, quoiqu'elle ſoit excellemment bien exécutée. Ils embaraſſent l'endroit où eſt l'Empereur, au-lieu qu'il y auroit dû avoir un repos, pour le faire mieux paroître, & pour empêcher que la vue ne fût détournée de l'Objet principal : c'eſt à quoi RAPHAEL a fait atention, dans le Deſſein ; & c'eſt auſſi ce qu'on trouve ordinairement dans l'Antique.

Quand même je n'aurois jamais vu le Deſſein, j'aurois été ſûr, que ces deux Figures ne ſont pas de RAPHAEL : elles ſont évidemment de JULE-ROMAIN, à en juger par leurs Habits, qui aprochent fort du *Gothique* : ils ſont écaillés, non pas à la manière des Anciens ; mais ils reſſemblent à des Lambrequins d'Armoiries faits à la Moderne.

Il eſt vrai que, du tems de CONSTANTIN, les *Romains* avoient déja quité la beauté & la ſimplicité des Habits de leurs Ancêtres : tout tendoit alors au Barbariſme, qui eſt venu peu après, & qui a infecté ces parties du Monde ; mais je n'ai

n'ai jamais trouvé nule part, que cette Mode biſare ait été en uſage de ce tems-là; de ſorte que c'eſt une invention de JULE-ROMAIN, qui, quoique d'ailleurs il eût des ſaillies admirables, & qu'il s'atachât à ſuivre l'Antique, ne laiſſoit pas de tomber quelquefois dans un goût desagréable. Il eſt certain, qu'il auroit dû avoir égard au tems qu'il repreſentoit; mais j'oſe afirmer, qu'il s'eſt plus éloigné du bon Antique qu'il n'étoit néceſſaire: il n'a pas atrapé le tems Antique qu'il repreſentoit, & il a fait tort à ſon Tableau. Il eſt ſurprenant qu'il ne ſe ſoit pas règlé ſur ce qu'il ne devoit jamais perdre de vue, je veux dire, ſur l'*Arc* de CONSTANTIN: il eſt vrai, que, parmi les Bas-reliefs qui y ſont, il s'en trouve d'une date antérieure, & dont on a dépouillé d'autres endroits, pour orner celui-ci; mais il y en a auſſi qui ont été faits de ce tems-là, & qui auroient pu ſervir au Peintre de guides aſſurés. à ROME.

C'eſt ce qu'auroient pu faire auſſi les Médailles, dont VASARI dit, que JULE-ROMAIN étoit Amateur & Connoiſſeur, & en quoi il avoit emploïé de groſſes ſommes. S'il avoit, dis-je, conſulté ces Médailles & les autres Antiquités de ces tems-là, nous verrions aujourd'hui ce Tableau un peu diférent de ce qu'il eſt. CONSTANTIN n'auroit ni la Barbe, ni

à Rome. une Couronne rayonnée : on n'y verroit ni ces Bouquets de plumes, ni plusieurs autres particularités, outre l'Habillement, dont nous avons déja parlé.

Mais on peut dire hardiment, que JULE-ROMAIN n'y a fait aucune réflexion, lorsqu'il a mis des Croix sur un bon nombre des Etendards qui sont dans ce Tableau ; ou il a eu, peut-être, intention de les y faire croître d'une façon miraculeuse, comme celle qui parut alors dans le Ciel. On pouroit supposer, qu'il y a eu dans la suite des Croix sur les Etendards, comme dans le tems de la *Bataille*, quoiqu'il n'y en ait aucune dans l'*Arc* de CONSTANTIN, pas même lorsqu'il y est representé triomfant, ni lorsqu'après avoir vaincu MAXENCE, il se fait voir au Peuple (*) ; au-contraire, dans cette dernière Action, il est representé debout, entre deux Figures qui paroissent des Divinités Païennes.

Qu'il me soit permis de faire encore une ou deux observations, au desavantage de ce Tableau. Le Groupe que CONSTANTIN vient de haranguer, & qui est le plus proche de la vue, est composé sur-tout de Guidons, qui sont actuellement en marche pour avancer vers

(*) Voïez les *Estampes* de BARTOLI, Tab. 47.

vers lui : on ne ſait pour quel ſujet; & cette Attitude fait paroître quatre ou cinq jambes étendues en dehors, qui forment autant de lignes parallèles, dont l'éfet eſt d'autant plus desagréable, qu'elles ſont preſque ſur le devant du Tableau, & par conſéquent, très-viſibles. Il y a quelque choſe d'aprochant, dans le Deſſein de RAPHAEL, mais il l'a ménagé avec beaucoup plus de jugement. Il eſt vrai qu'on n'y trouve pas la Croix en l'Air ; & cela vient de ce qu'il n'y avoit pas aſſez d'eſpace ſur le papier, pour l'y mettre ; mais il ne l'auroit pas oubliée dans le Tableau ; peut-être même, qu'elle y auroit paru avec plus de dignité qu'elle ne fait à-preſent ; & pour ce qui eſt de l'Etendard *du Dragon*, s'il l'y avoit fait entrer, il y auroit été d'une manière qu'il auroit moins atiré la vue. En un mot, le Tableau eſt fort diférent du Deſſein ; & toutes les fautes conſidérables, que je viens de remarquer, ne viennent que des changemens que JULE-ROMAIN y a faits, & de ce qu'il y a ajouté. On peut dire la même choſe de toutes les autres qu'on y trouve ; & qu'elles font plus de tort à la belle Invention de RAPHAEL, qu'elles ne l'embelliſſent. A ROME.

La *Bataille* remplit, dans cette Chambre, le côté qui eſt vis-à-vis des fenêtres.

ROME. C'eſt un Tableau qui a plus de trente quatre piés de largeur; il en a quinze de hauteur; & il y a environ autant de diſtance depuis ſa baſe juſqu'au plancher. Le Coloris en eſt noir & dur; & avec cela, comme il n'y a point de grandes Maſſes de Jour & d'Ombre, le Tout-enſemble eſt desagréable & confus. BELLORI dit, que le POUSSIN conſidéra cela comme une beauté, dans cette rencontre; & il eſt certain, que ces ſortes de qualités ne contribuent pas peu à exprimer la confuſion & le tintamare d'une Bataille, & à faire naître une eſpèce de trouble dans l'eſprit du Spectateur, qui ne doit pas demeurer tranquile, lorſqu'il eſt ocupé ſur un Sujet de cette nature. Mais, ſavoir ſi ce trouble doit venir du manque d'Harmonie, ou s'il doit être ſimplement l'éfet des Incidens & des Expreſſions qui ſe trouvent dans le Tableau, c'eſt une choſe qui mérite bien qu'on l'examine.

Sans parler d'une infinité de belles Attitudes, tant des Hommes que des Chevaux, le Sujet particulier de ce Tableau y eſt admirablement bien exprimé. C'eſt une Victoire qui a été remportée par l'aſſiſtance du Ciel: le Vainqueur eſt Chretien, ſon Ennemi ne l'eſt pas; & ce dernier eſt noïé dans la Rivière: tout cela, dis-je, y eſt repreſenté fort judi-

cieuſement

cieuſement, & avec toute la beauté poſſi- A ROME.
ble. On ne voit point repreſenté, dans le Tableau, le Pont qui ſe rompit, ſoit par accident, comme quelques Hiſtoriens le diſent, ou, ſelon d'autres, parce que MAXENCE l'avoit fait conſtruire ainſi, dans la vue de perdre, par ce moïen, l'Empereur CONSTANTIN, ſon Ennemi. On voit bien ce Tiran dans le *Tibre*, mais on ne ſauroit diſtinguer s'il s'y eſt jetté, pour éviter de tomber entre les mains du Vainqueur, ou s'il y eſt tombé du haut du Pont. Au-reſte, la crainte & l'extrémité, où il ſe trouve, ſont admirablement bien dépeintes, non-ſeulement par l'Air de ſa tête, qui exprime auſſi ſon manque de Piété & de Vertu, & par ſon Attitude entière, mais auſſi par les éforts qu'il fait pour gagner le rivage, quoiqu'on puiſſe remarquer qu'il avance directement vers un danger, en voulant en éviter un autre, parce qu'il tâche de ſe ſauver du côté où ſes Ennemis en foule l'atendent pour le tuer. Cette ſeule Figure repreſente parfaitement bien le Caractère d'un Impie, miſérable, abatu, confondu, abandonné de Dieu & des Hommes, qui reſſent lui-même ſon état déplorable, & qu'il eſt ſur le point de ſa ruine entière. On remarque, au-contraire, dans CONSTANTIN, un Caractère tout opoſé à celui-

à Rome. là ; & qui n'eſt pas moins bien exprimé, ſur-tout par trois Anges qui voltigent au-deſſus de lui, & qui combatent en ſa faveur : il ne manque rien non plus à ſon Air & à ſon Attitude, ni à tout ce qui ſe trouve autour de lui, pour rendre parfait un Caractère auſſi aimable que le ſien. Pour faire voir, que c'étoit une Guerre civile, on n'a pas cru qu'il ſufit de faire les Habits & les Armes uniformes ; mais on voit un Père qui emporte ſon Fils, qui vient d'être tué dans le Combat ; & il exprime des ſentimens d'Amour paternel, qu'il eſt impoſſible à tout autre qu'à un Pére de bien ſentir, & de concevoir comme il faut. Cet incident arrive ſur le devant du Tableau, & il eſt auſſi viſible qu'il eſt bien imaginé.

C'eſt une Pièce de Peinture, qui, ſans contredit, l'emporte ſur tous les autres Ouvrages de cette eſpèce qui ſont au Monde. Lorſque je l'examine, j'ai pitié de tous ces petits Peintres *de Batailles* ; & je ne ſaurois penſer qu'aux Combats d'HOMÈRE.

Mais on y trouve ce qui arrive fort ſouvent dans le Sublime ; c'eſt qu'un Eſprit qui ſe laiſſe emporter à des Idées relevées, paſſe facilement ſur des choſes moins importantes. MAXENCE eſt dans la Rivière ; & de quelque manière qu'il y ſoit entré, il eſt certain, que ce n'a été qu'avec

qu'avec une violence extrême ; ainſi l'eau à ROME
devoit être fort agitée. Cette circonſtance bien exprimée auroit fait un éfet merveilleux, & elle auroit rendu complet le deſordre naturel du Sujet ; mais tout eſt calme & tranquile autour de lui ; & l'on ne voit ſur l'eau que quelques petites ondes, ſemblables à une briſe qui ſuit le courant, dans une ſoirée d'Eté. C'eſt une choſe aſſurément étonnante, & l'on ne peut la conſidérer, que comme une circonſtance qui diminue un peu le mérite de la Pièce, toute excellente qu'elle eſt.

BELLORI paroît être en doute, ſi ces Ouvrages ont été inventés par RAPHAEL, ou s'ils ſont entièrement de JULE-ROMAIN ; il cite VASARI, auſſi-bien pour apuïer, que pour réfuter cette queſtion : il parle, en même tems, en faveur de la première opinion, d'un Deſſein de la *Bataille*, de la main de RAPHAEL, qu'il dit qu'ANDRÉ SACCHI a vu, lorſqu'il étoit à *Bologne* ; mais il ajoute, que les Deſſeins de RAPHAEL, ſupoſé qu'il en ait fait, pour ces Ouvrages, n'étoient que des Eſquiſſes ; & il donne de grandes louanges à JULE-ROMAIN, de ce que, ſur de ſi foibles Idées, il a pu produire d'auſſi excellentes Pièces de Peinture, que le ſont celles-ci. Mais ces Tableaux ſont d'eux-mêmes ſufiſans

ROME. fiſans pour réſoudre la queſtion. RAPHAEL y brille par-tout ; & outre cela, il eſt certain, qu'il y a, de deux de ces Ouvrages, des Deſſeins qui ſont auſſi-bien finis, que ces ſortes de Morceaux le ſont ordinairement. Nous avons déja fait la Déſcription de celui de la *Haran-gue* ; & celui de la *Bataille*, qui eſt fait de la même manière, a environ dix-huit pouces de long, & ſe trouve à-preſent à *Paris*, dans la célèbre Collection de Monſieur CROZAT, garni d'un quadre & d'une glace. Il étoit autrefois à *Bolo-gne*, dans celle du Comte MALVASIA, comme il le dit lui-même (*), & que ce Deſſein en faiſoit le principal Orne-ment ; & je le croi, parce que l'ai vu. C'eſt auſſi le même qu'a vu ANDRE' SACCHI, comme nous venons de le di-re.

Ce Morceau fait voir, non-ſeulement, que le Tableau entier, ſi l'on en excepte de petites particularités, comme ſont les Armes & les Ornemens, qui entrent ra-rement dans un Deſſein, eſt de RA-PHAEL ; mais auſſi que ce Peintre avoit envie d'en rendre le nombre des Figures beaucoup plus conſidérable, & la Com-poſition mieux entendue.

L'Arrière-fond du Tableau eſt diſé-rent

(*) *Felſina Pittrice*, Part. III. pag. 522.

rent de celui du Deſſein, où il y a en perſpective une enchainure de Montagnes, au pié deſquelles on voit, dans diférens endroits, des Pelotons de Troupes, compoſés des deux Armées, qui ſe batent, & qui s'étendent juſques ſur le devant, où eſt le fort du Combat : cela amplifie le Sujet, & lui donne plus de Grandeur & de Majeſté. RAPHAEL a auſſi fait, à gauche, une autre grande perſpective de Pays, qui va ſe terminer au pié des Montagnes. JULE-ROMAIN a retranché toutes les circonſtances que je viens de nommer ; &, pour avoir voulu conſerver ſeulement la principale ligne ſur le devant du Tableau, il a donné lieu à un reproche qu'on lui a fait, d'avoir trop imité le défaut des Bas-reliefs antiques, dont les Sujets ſont tous ſur la même ligne. À ROME.

Il a ſuprimé non-ſeulement ces parties éloignées, mais même pluſieurs Figures proches de la vue, entre autres trois Soldats, qui tâchent de ſe ſauver à la nâge, & dont l'un tient un Etendard. Il y a encore pluſieurs autres omiſſions, dont il ſeroit trop ennuïeux de raporter les particularités. Ainſi, JULE-ROMAIN a ſuprimé une bonne partie de ce que RAPHAEL avoit deſſiné, ſans y avoir ajouté du ſien une ſeule Figure, & ſans avoir rien changé aux Attitudes.

Le

A ROME. Le *Batême* de CONSTANTIN contribue beaucoup à produire une variété admirable dans ces Ouvrages, & il fait un très-beau Contraſte avec celui que je viens de décrire. Là, on voit un grand Empereur environné de ſes Troupes victorieuſes, & monté au faîte de la Gloire de ce Monde : ici, avec un Air d'Humilité, il s'enrôle, en qualité de ſimple Soldat, ſous l'Etendard de la Croix ; il eſt à genoux, &, avec un regard afable, il reçoit, des mains d'un Prêtre, le ſigne de la Régéneration.

L'Empereur n'eſt couvert que d'un petit linge ; il a deſcendu quatre marches, & eſt ſur un genou dans un endroit qui paroît deſtiné à y avoir de l'eau : le Pape, en Habits Pontificaux, le batiſe ; il y a un Diacre qui a un pié ſur le terrein où eſt CONSTANTIN ; le Pape demeure ſur les montées ; & il ſe trouve un Page de l'Empereur avec une Epée & un Caſque, le même que dans le Tableau de la *Harangue*, dont nous avons déja parlé ; auſſi eſt-il habillé de la même manière. Il y a, outre cela, une Figure, à chaque bout de la Pièce, dans un endroit fort viſible ; l'une avec une eſpèce d'Habit à la *Romaine*, avec une Couronne rayonnée, l'autre habillée à la Moderne : il y a aparence que ce ſont des Portraits. Le reſte du Tableau eſt rem-

rempli d'Eccléſiaſtiques qui aſſiſtent à la Cérémonie, de Spectateurs, & d'un Vieillard, qui mène deux Enfans nuds, comme pour être batiſés. Le fond du Tableau repreſente le *Batiſtère* de CONSTANTIN, que lui-même avoit fait bâtir, & dont nous avons déja parlé ailleurs. À ROME.

On pouroit demander, s'il ne devoit pas y avoir de l'eau dans le Bain, où l'Empereur eſt deſcendu, & qui eſt le même qu'on voit encore aujourd'hui, au Batiſtère de l'Egliſe de *S. Jean de Latran*; & ſi, dans cette ocaſion, on a eu raiſon d'introduire d'autres Perſonnes, pour être batiſées; mais ce ſont des queſtions, dont je laiſſe la ſolution à ceux qui ſont mieux verſés, que moi, dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Efectivement, l'Hiſtoire de toute cette Tranſaction eſt raportée ſi diféremment, par divers Auteurs, & elle eſt ſi obſcure, que, comme on ne peut pas faire beaucoup de remarques ſur la conduite du Tableau, à cet égard, il ſera auſſi dificile de ſavoir au juſte ce qu'on a voulu dire, par certaines choſes qu'on y trouve; ſur-tout, par ces deux Figures qui ſont aux deux côtés. On ſait, que ce ſont des Portraits; & VASARI aſſure, que l'un eſt CAVALLIERINO, qui gouverna le Pape CLÉMENT VII. & que l'autre eſt

ROME. eſt VESPUCE, auſſi grand Favori de ce Pontife. Il eſt fort ordinaire de faire des Portraits de Perſonnes privées, dans les Peintures hiſtoriques: il y en a quantité d'exemples dans ces Ouvrages; mais c'eſt dommage qu'on s'en ſoit ſervi ſi ſouvent, qu'ils font tort à la Pièce. Pour n'aler pas plus loin, les deux dont on parle y ſont plantés dans la même régularité que les Piliers dans l'Architecture: auſſi l'Habit moderne de l'une fait un mauvais éfet. Les grands Hommes ont ce malheur, que leurs Ouvrages ſoufrent ſouvent des Caprices & des Folies de ceux qui les font travailler. Mon Père a un excellent Deſſein, qui prouve clairement ce que j'avance. C'eſt un *Maſſacre des Innocens*, fait par TINTORET. Il eſt, dis-je, excellent, par raport à la part qu'y a eu le Peintre; mais on y a fait entrer une Famille entière de Portraits, qui y eſt fourée, ſans y avoir rien à faire: ce qui, par conſéquent, ne peut faire que pitié, comme on le voit. Mais, pour revenir à nos deux Figures, la grande queſtion eſt de ſavoir, quels Perſonnages elles doivent repreſenter, du tems de ce Batême; & ſur-tout celle qui a la Couronne rayonnée; car il eſt ſûr, qu'on a voulu repreſenter quelcun par-là. Pour moi, j'avoue, que je ne ſai qu'enfaire; en partie parce que l'Hiſtoire n'eſt pas claire,

claire, comme je viens de le dire, elle est même fort obscure, par raport à presque toutes les circonstances considérables ; & en partie aussi, à cause des objections que l'on fait contre toutes les supositions qu'on auroit pu d'ailleurs croire raisonnables. On pouroit, par exemple, s'imaginer que celui-ci étoit CRISPE, quoiqu'on ne se servît plus de ces sortes de Couronnes, en ce tems-là, comme on le voit par les Médailles, *&c*; mais on auroit pu négliger cela. Au reste, il paroît que CRISPE pouvoit mériter ici une place, non-seulement parce qu'il étoit Fils de cet Empereur, & un Fils bien-aimé ; mais encore parce que ç'a été un Martir de la Vertu. Mais, de l'autre côté, la Mort a été une si grande tache sur la Vie de CONSTANTIN, que vrai-semblablement on n'auroit eu garde de le placer ici, à cause de cela. Pour ce qui est de la supozition que fournit l'Inscription qu'on lit au-dessous de l'Estampe de F. AQUILA, qu'un des Enfans, que le Vieillard amène, peut être CRISPE, elle me paroît sans aucun fondement, même sans avoir égard à l'objection que je viens de proposer. Quand je me suis imaginé, que cette Figure a pu representer LICINE, grand Ami de CONSTANTIN, durant quelques années, & son Beau-Frère, je me suis d'abord

à ROME.

à ROME. d'abord ſouvenu, que ſon Caractère a été dans la ſuite trop peu agréable à l'Egliſe, pour qu'on le fît entrer ici. Je laiſſe ces réflexions à d'autres qui ſeront mieux informés, que je ne le ſuis, de l'Hiſtoire de ces tems-là.

L'Hiſtoire du *Preſent* que CONSTANTIN fait de la Ville de *Rome* au Pape eſt peinte au-deſſus de la Cheminée, entre les deux fenêtres de cette Sale, & vis-à-vis de la *Bataille*. Quoique cette *Donation* ſoit une eſpèce de Patente, en faveur du Siége de *Rome*, elle eſt non ſeulement fondée plutôt ſur la Tradition que ſur l'Hiſtoire; mais auſſi la narration qu'on en fait eſt ſi peu apuïée par aucune autorité, qu'elle a donné lieu à la raillerie, du tems même qu'on travailloit à cet Ouvrage. JULE II. demanda un jour à un Ambaſſadeur de *Veniſe*, quel Droit la Seigneurie avoit ſur la Mer *Adriatique*; ce dernier lui répondit: Votre Sainteté poura le trouver ſur le revers de la *Donation* que CONSTANTIN Vous a faite de la Ville de *Rome*. ARIOSTE, dans le Chant (*) tout rempli de beautés, où il fait monter ASTOLFE à la Lune, pour en raporter l'Eſprit d'ORLANDO, qu'il ſupoſe s'y être envolé avec tout ce qui ſe perdoit ici, ou dont on

(*) Cant. XXXIV. *Del Furioſo*. St. 80.

on faiſoit un mauvais uſage (*), dit, qu'il paſſa à côté d'un grand tas de Fleurs, qui autrefois, c'eſt-à-dire, du tems des *Goths*, lorſqu'on pouvoit faire acroire au Monde ces ſortes de rèveries, répandoient une odeur tout-à-fait agréable; mais qui aujourd'hui exhalent une inſupportable puanteur: c'eſt-là, dit le Guide d'ASTOLFE, la *Donation* que CONSTANTIN à faite à SILVESTRE. A ROME

Di vari fiori ad un gran monte paſſa
C'hebbe già buono odore, hor puzza forte;
Queſto era il Dono (ſe però dir lice)
Che Coſtantino *al buon* Silveſtro *fece.*

Malgré cela, LE'ON X. fit publier une Bule, par laquelle il excommunioit tous ceux qui oſeroient entreprendre de critiquer ce Poëme d'ARIOSTE, ou d'en empêcher la vente (†).

Quoiqu'il en ſoit, comme il avoit été réſolu de peindre cette Tranſaction, dans le Palais du *Vatican*, & de lui donner, par ce moïen-là, une *Sanction*, dans le Centre même de l'Ortodoxie, de la Vérité, & de la Sainteté, on auroit dû s'atendre, que ceux qui avoient la conduite d'une Hiſtoire de cette importan-

(*) MILTON a non-ſeulement fort bien imité cet endroit, mais même il l'a embelli, dans ſon troiſième Livre.

(†) Voïez BAYLE, pag. 1584.

ROME. ce, & qui étoit auſſi embrouillée que nous venons de le voir, ſe ſeroient au-moins atachés en la repreſentant, à la relever, & à lui donner toute la dignité poſſible.

Or, l'Hiſtoire eſt raportée comme je vai le dire. Le Pape eſt aſſis dans une Égliſe magnifique, ſur une Chaiſe avancée de quatre marches au-deſſus du Pavement, & ſous un Dais: l'Empereur eſt ſur un genou poſé ſur la marche qui eſt immédiatement au-deſſous du Pape, avec une main ſur la poitrine; & de l'autre, il ofre une petite Image, qui repreſente la Ville de *Rome*, que reçoit le *Pape*, qui donne en même tems ſa Bénédiction à CONSTANTIN. Il y a, derrière ce Prince, deux Figures à genoux, qui reſſemblent à des Eccléſiaſtiques; & derrière elles, deux autres Hommes en habits ſéculiers, qui ſont aparemment des Oficiers de la Ville. On y voit auſſi un Vieillard en habit tout-à-fait *Gothique*, avec un Chapelet à la main, & une Croix ſur la poitrine: on dit, que c'eſt le Grand-Maître de l'Ordre de S. GEORGE, inſtitué par CONSTANTIN. Ce Prince a quelques Halebardiers proche de lui; & le Pape n'a, pour toute ſuite, que trois ou quatre Eccléſiaſtiques. Les autres Figures ſont la plupart des gens ordinaires, des Hommes, des Femmes, des Enfans,

un

un Pauvre boiteux, un petit Garçon ſur un Chien, &c; &, dans un lieu fort reculé ; on voit, par un trou bien élévé au-deſſus de l'Autel, une troupe de Muſciens, qui paroiſſent être au-dehors de l'Egliſe, & trop éloignés pour que leur Muſique puiſſe donner du plaiſir, ou cauſer de l'incommodité à la Compagnie. ROME.

On auroit dû s'atendre à voir l'Empereur aſſis ſur ſon Trône, environné de toutes les marques qui acompagnent la Roïauté, & le Pape à genoux recevoir, avec ſoumiſſion, le preſent des mains de ce Prince ; je veux dire, ſans conſidérer le lieu où ce Sujet eſt peint. Ou, ſi d'un autre côté, la Piété & la Douceur de l'Empereur le portoit à ſe dépouiller de ſa Majeſté, en preſence du Vicaire de JE'SUS-CHRIST, je ne vois pas pourquoi ceux qui avoient la conduite de cette Hiſtoire, auroient dû repreſenter une Tranſaction auſſi importante que celle-là, avec ſi peu de magnificence, & à la vue de ſi peu de monde, ſi ce n'eſt de la Populace, & de quelques Figures ridicules, ou qui ne ſignifient rien ; ce qui avilit l'Hiſtoire, & le Tableau en même tems.

Ce qui rend la choſe encore plus mauvaiſe, c'eſt que, parmi les Habillemens, il s'en trouve de Modernes & de *Gothi-*

A ROME. *ques*, comme ſont ſur-tout ceux du Vieillard dont je viens de parler, & des Gardes de CONSTANTIN. Du tems de cet Empereur, on n'avoit pas encore fait de grands changemens à l'Habit militaire: il étoit à-peu-près le même qu'il avoit été dans les Siècles précédens. Mais, au-lieu de Lambeaux à la *Romaine*, on ne voit ici que des Haut-de-chauſſes découpés; & le reſte de l'Habillement dans le même goût. Il eſt vrai, que la Robe de CONSTANTIN eſt faite comme étoit l'Habit civil qu'on portoit de ſon tems; & la Mitre, que le Pape a ſur la tête, fait conjecturer qu'on a eu en vue de rapeler l'Hiſtoire qui porte, que l'Empereur lui fit preſent d'un Diadême de grand prix; mais qu'il refuſa de le porter, & qu'il ſe contenta d'une Mitre toute ſimple, comme plus convenable à ſon Caractère.

L'Enfant & le Chien, non-ſeulement aviliſſent le Sujet, mais auſſi ils ſont tout-à-fait mal placés; car ils donnent d'abord dans la vue, & ils ſemblent n'y être que pour remplir un vuide, qui devroit s'y trouver néceſſairement, pour ſervir de repos, & pour guider la vue à la principale & ſeule Action que la Pièce repreſente.

J'ai achevé de parcourir tous les principaux Tableaux de ces fameux Apartemens,

mens, en m'atachant ſur-tout à l'Inven- à Rome.
tion qui ſe trouve dans chacun d'eux en particulier ; parce qu'avant que d'entrer dans le détail de ces Ouvrages, j'avois déja parlé, en général, de l'Expreſſion, de la Compoſition, du Deſſein, du Coloris, du Genre de Peinture, & des Qualités eſſentielles à un Tableau, qui ſont la Grace & la Grandeur; comme j'ai auſſi fait des Pièces de Peinture plus petites, ſoit Hiſtoires, ou Ornemens, & dont j'ai dit que le nombre eſt très-conſidérable. J'aurois craint d'ennuïer le Lecteur, ſi je m'étois arrêté à les examiner toutes en particulier, ou à en faire ſeulement une énumeration exacte, quelque excellentes qu'elles ſoient; ou du moins, je me ſerois fort ennuïé moi-même. Au-reſte, ce que j'en ai dit peut ſervir à ſe former une Idée de ces riches Apartemens.

Tout ce que j'ai à ajouter, c'eſt qu'on y trouve enſemble le plus grand nombre d'Ouvrages du premier Peintre du Monde; mais qui ne répondent pas tous à ce qu'en publie la Renommée, ni à la haute réputation de celui dont ils portent le nom. On y voit bien RAPHAEL, mais non pas d'une manière à donner une juſte Idée de ſon mérite. Je ne penſe pas même, qu'il y ait un ſeul Tableau, un ſeul Palais, ou une ſeule Collection, où

A ROME. l'on puiſſe le voir entièrement ; mais je croi, qu'à *Hamptoncour* on peut ſe former de ce Peintre, une Idée plus relevée, plus juſte, & plus parfaite, qu'au *Vatican*, ou quelque autre part que ce ſoit.

Outre ces deux Palais, qui ſe diſputent la prééminence, par raport aux Ouvrages de RAPHAEL, les ſeuls endroits où l'on en trouve une certaine quantité, ou du moins qu'on regarde comme tels, ſont (1.) la Galerie du *Vatican*, où eſt peint ce qu'on apèle la *Bible de* RAPHAEL, (2.) le petit *Farneſe*, où l'on voit *l'Hiſtoire de Cupidon & de Pſyché*, avec le Tableau de *la Galatée*; & (3.) l'Egliſe *de la Pace*, où ſont les *Sibiles* & les *Profètes*. Le premier de ces Ouvrages a bien été deſſiné par RAPHAEL, mais ce n'eſt pas lui qui l'a peint : dans le ſecond, il n'a pas fait grand' choſe ; le tout eſt même aujourd'hui entièrement repeint, & couvert, & l'on voit peu de choſe de la vieille Peinture : pour le troiſième, il eſt dans un fort miſérable état ; & quand même il auroit été auſſi-bien conſervé que le ſont les Ouvrages des Apartemens du *Vatican*, ou ceux de *Hamptoncour*, il n'auroit pu aprocher de ces derniers, à cauſe de l'inégalité du Sujet, & ſur-tout, du nombre des Pièces de Peinture.

Il

Il y a encore deux Tableaux ſéparés, (à ROME.) dans l'un deſquels, ou peut-être dans tous les deux, on pouroit s'imaginer de trouver le plus haut degré du mérite de RAPHAEL; je veux dire, dans la *Sainte Famille*, qui fait le plus bel Ornement de la Collection Roïale de *France*, & dans celui de la *Transfiguration* de *San Pietro in Montorio*, à *Rome*. Ils ſont tous deux en huile, très-finis, & d'une grande force: il eſt vrai, que ce ſont des avantages qu'ils ont ſur les autres Ouvrages de RAPHAEL, dont j'ai parlé; mais ces avantages ne ſont pas les qualités caractériſtiques de ce Maître. Ce n'eſt pas en cela qu'il s'eſt aquis la réputation de grand Homme; car il y en a eu d'autres qui l'ont de beaucoup ſurpaſſé, dans le Ménagement des Couleurs en huile, dans le Finiment, & dans la Force, qualités d'ailleurs peu conſidérables dans un Tableau, lorſqu'on les compare à celles par où il s'eſt diſtingué, & qui ſeules rendent l'Art de la Peinture digne de notre eſtime & de notre admiration. Pour ce qui eſt de la Penſée, de l'Expreſſion, de la Grace, & de la Dignité, il n'y a rien, à mon avis, dans ces deux Tableaux, pas même dans le meilleur, quand il ſeroit encore dans tout ſon luſtre, qui ſurpaſſe ce qu'on voit dans les Ouvrages qui ſont à *Hamptoncour*. Auſſi

ROME. ne croi-je pas, qu'on puiſſe s'imaginer de trouver, dans l'un de ces Tableaux, ou dans les deux enſemble, autant de variété, ni par conſéquent, d'y voir RAPHAEL dans toute ſon étendue, auſſi parfaitement que dans cette Collection.

Mais, pour faire le parallèle des Tableaux du *Vatican*, & de *Hamptoncour*, il faut d'abord conſidérer, que des ſeize Pièces capitales du *Vatican*, il en faut retrancher les quatre qui ſont dans la Sale de CONSTANTIN; parce qu'elles n'ont été peintes, ni par RAPHAEL, ni ſous ſa direction, & qu'on ne ſait pas même au juſte ce qu'il en a deſſiné. Il ne faut point parler non plus des petits Tableaux, ni des Ornemens; parce qu'ils ont été la plupart exécutés, & quelques-uns même deſſinés par d'autres Mains, que par celle de ce Maître. D'ailleurs, comme ils ne ſont qu'en Clair-Obſcur, on ne peut pas les apeler proprement des Tableaux, mais ſeulement une eſpèce de Deſſeins; & ceux même qui ſont véritablement de RAPHAEL ſont trop peu conſidérables, le nombre en eſt auſſi trop petit, pour être de quelque poids, lorſqu'on les conſidére auprès des grands Ouvrages. Il ne reſte donc, que douze Tableaux à comparer aux ſept qui ſont à *Hamptoncour*; entre ceux-là même, il n'y en a que huit

huit qui ſoient proprement des Hiſtoi- à Rome.
res, les autres n'étant que des Repreſentations de Sciences.

On pouroit s'imaginer, que celui qui n'a point vu l'un & l'autre de ces deux Treſors de RAPHAEL, ne ſauroit juger lequel l'emporte. Mais je ne ſuis point de cet avis; & je prétends montrer par avance, que celui même qui n'a vu ni l'un ni l'autre le peut faire, & cela encore d'une manière aſſez certaine. Je ne dis pas pourtant, qu'il le puiſſe faire, par raport aux degrés d'avantage que l'un peut avoir ſur l'autre, avec la même certitude. On peut voir, par les Eſtampes, les *Sujets* & la *Manière de les traiter*, auſſi bien que par les Tableaux mêmes; on peut voir auſſi, par leur moïen, la *Compoſition*, & l'*Expreſſion*, ou pour le moins, de bien près. Pour les autres Parties, qui ſont de moindre conſéquence, on peut s'en informer à ceux qui les ont vus, & ſe conduire par la vrai-ſemblance; & ce ſont-là des preuves qui nous ſatisfont, dans des matières de plus grande importance.

Quand même on auroit vu les Tableaux, on n'y gagneroit pas beaucoup, puiſqu'il eſt impoſſible de les voir de la manière qu'il faudroit, pour en faire une juſte eſtimation, des uns par raport aux autres; puiſque la grande diſtance des

lieux

A ROME. lieux où ils ſe trouvent fait qu'on ne ſauroit les comparer que par mémoire.

Venons donc au Parallèle. Pour parvenir à le faire, j'obſerverai,

1.) Que l'*eſpèce de Peinture* dont on a fait les Cartons eſt préférable à celle du Freſque.

2.) Que les *Sujets* ſont plus acommodés au Maître.

3.) Que les *Formes* des Tableaux du *Vatican* leur font du tort.

4.) Que les *Places* où ils ſe trouvent, & même leurs Ornemens, leur en font auſſi.

5.) Que ceux d'*Hamptoncour* ont été faits dans le meilleur tems de RAPHAEL.

6.) Qu'ils ſont tous de ſa propre main; ce que ne ſont pas les autres.

Or tout cela rend fort vrai-ſemblable, que ces derniers l'emportent, dans toutes les Parties de la Peinture.

Je prétends enſuite prouver,

Que les Sujets des Cartons ſont en eux-mêmes infiniment *au-deſſus* de ceux du *Vatican*.

Qu'ils ſont *mieux traités* de beaucoup; & que la *Compoſition* & *l'Expreſſion* en ſont meilleures.

C'eſt ce qui eſt très-certain; & cela ſufira pour décider la grande Queſtion de la Préférence.

Et, comme il paroîtra fort probable, qu'ils

qu'ils ſont auſſi meilleurs, par raport aux autres Parties inférieures de la Peinture, on ſera perſuadé, non-ſeulement que les Cartons *l'emportent* ſur les Tableaux du *Vatican*, mais qu'ils le font encore dans un très-haut degré. A ROME

1.) Par raport à l'*eſpèce de Peinture*, l'avantage demeure du côté des Cartons, parce qu'ils ſont en Détrempe, au-lieu que les autres Ouvrages ſont à Freſque, qui eſt une ſorte de Peinture plus dificile à ménager, & plus pénible; & l'on ſait, que les Maîtres de ce tems-là ne ſont parvenus, en aûcune manière, à cette excellence, dans cette eſpèce de Peinture, qu'on a aquiſe cent ans après. Il ſemble même, que RAPHAEL trouvoit qu'il réüſſiroit mieux dans quelque autre Manière de Peinture, que dans le Freſque; & que c'eſt pour cela, qu'il ſe détermina à peindre en huile la Sale de CONSTANTIN, & que même il avoit déja mis la main à l'œuvre.

2.) Les *Sujets* des Cartons ſont beaucoup plus *acommodés* au Génie de RAPHAEL, parce qu'ils n'ont pas demandé beaucoup de Literature, qu'ils ſont du Genre Sublime, du côté de la Religion, & qu'ils fourniſſent matière à une Imagination Noble, Délicate & Vive, telle qu'a été la ſienne, s'il en fut jamais.

3.) La *Forme* biſare & irrégulière, de

à Rome. de pluſieurs des Tableaux du *Vatican*, leur fait encore du tort. RAPHAEL a été contraint de ſe ſervir d'Expédiens, de diſpoſer de ſes Figures, d'en retrancher certaines choſes, & d'y en inſérer d'autres, non pas ſimplement par choix, mais parce que c'étoit ce qu'il pouvoit faire de mieux, dans cette rencontre.

4.) Il faut encore conſidérer, que, quand un Tableau eſt tellement ataché, qu'il eſt impoſſible de l'ôter de l'endroit où il eſt peint, comme à la Muraille, ou au Plat-fond, il n'eſt plus que tel qu'il y paroît, quelque excellent qu'il puiſſe être en lui-même. S'il eſt inſéparable de ce qui lui cauſe du préjudice, on ne doit le regarder que comme tel qu'il eſt dans cette circonſtance, quelque bon qu'il ait pu être ſans cela. L'air triſte du *Vatican*, l'obſcurité des Chambres, & la poſition tout-à-fait deſavantageuſe de quelques-uns des Tableaux, dont nous avons déja parlé ci-devant, diminuent de beaucoup l'excellence des Ouvrages de ce Palais. Le grand nombre même de petites Piéces & d'Ornemens, dont les grands & principaux Tableaux ſont entourés, ne contribue pas peu à leur faire du tort, parce qu'ils embaraſſent en quelque façon la vue, & empêchent qu'on ne les examine avec toute l'atention qu'on y doit aporter; au-lieu qu'à *Hamptoncour*

on

on voit tout le contraire : tout y eſt riant; tous les Tableaux ſont d'une belle Forme ; ils ſont placés dans un grand Jour ; & ils ne ſont environnés d'Ornemens, qu'autant qu'ils leur ſont avantageux. à ROME.

5.) Une autre circonſtance favorable aux Cartons, c'eſt le tems dans lequel ils ont été faits. On ſait, qu'ils ont été les derniers Ouvrages de RAPHAEL ; au-lieu qu'il a travaillé aux principaux de ceux qui ſont dans le *Vatican*, d'abord après ſon arrivée à *Rome*, dans un tems, où, quoiqu'il fût déja RAPHAEL, il n'étoit pas encore ce RAPHAEL qu'il a été dans la ſuite. Le dernier même qu'il a fait a été achevé trois ans avant ſa mort ; & à conſidérer avec quelle rapidité il faiſoit des progrès dans l'Art, ce doit être une Remarque fort eſſentielle, pour le cas dont il s'agit ; non-ſeulement en ce qu'elle rend plus probable, que les Tableaux d'*Hampton-cour* ſont meilleurs en général, mais qu'ils le ſont par raport à ces Parties de la Peinture, dont nous ne ſaurions nous inſtruire, par le moïen des Eſtampes.

6.) Les Cartons ſont tous peints par RAPHAEL même (*) ; au-lieu que ſes Diſciples ont beaucoup travaillé aux Ouvrages

(*) VASARI, *Vie de* RAPHAEL, pag. 83.

A ROME. vrages du *Vatican* (*). Il avoit même perdu, par-là, quelque choſe de la réputation qu'il s'étoit aquiſe, ſur-tout dans la Fable de *Pſyché* du Palais de *Chigi*, qui étoit preſque toute peinte par ſes Diſciples (†). C'eſt pour cela, qu'il avoit réſolu de faire voir ce qu'il pouvoit faire, quand il travailloit tout ſeul; ce qu'il fit dans la *Transfiguration*, & dans les *Cartons*. Si un Maître fait tout de ſa propre main, la Pièce en ſera meilleure; non-ſeulement par raport au Maniment, au Coloris, au Deſſein, *&c*, & cela, à proportion de ce qu'il ſurpaſſe ſes Diſciples en ces Parties de l'Art; mais la Manière de traiter ſon Sujet ſera encore meilleure. Un Diſciple eſt ataché à l'Eſquiſſe qu'on lui fournit; le Maître va toujours ſon train, changeant & perfectionnant, ſelon qu'en travaillant il lui vient des Penſées qu'il n'avoit pas eues auparavant, & qu'il n'auroit jamais eues ſans cette aplication; ou bien il les auroit eues trop tard pour pouvoir s'en ſervir.

Juſqu'ici la probabilité eſt fort en faveur des Cartons: voïons à-preſent ce qu'ils ſont en éfet, en comparaiſon des Ouvrages du *Vatican*.

Les

(*) VASARI, Paſſim, *Vie de* RAPHAEL, *de* GIULIO, *de* PERIN, POLIDORE, FATTORE, *&c.*

(†) VASARI, *Vie de* RAPHAEL, pag. 86.

Les quatre principaux de ces derniers, qui ſont dans la Chambre de la *Signature*, ne ſont point Hiſtoriques : ce ſont ſeulement des *Repreſentations* d'autant de *Sciences*; & ſupoſé qu'ils n'aient aucun défaut, & qu'au-contraire, ils aient toutes les beautés dont leurs Sujets ſont capables, ils ont cependant le deſavange de n'être pas ſuſceptibles de cette force & de cette énergie de Penſée & d'Expreſſion qu'on trouve dans des Hiſtoires, telles que celles qui ſont à *Hamptoncour*. Les huit autres ſont à la vérité Hiſtoriques; mais, en général, comme les Sujets n'en ſont pas ſi relevés que ceux des *Cartons*, RAPHAEL ne pouvoit y développer à plein ſes rares Talens, & ſes Qualités particulières, comme il l'a fait dans les *Cartons*. A ROME.

Nous avons vu quels ſont les Sujets des Tableaux du *Vatican*: ceux des *Cartons* ſont (1.) S. PIERRE apelé à l'Apoſtolat, dans le tems de la Pêche miraculeuſe. (2.) Notre Sauveur qui confie ſon Egliſe à ſes ſoins; *Païs mes Brebis*. (3.) Le même Apôtre qui guérit un Homme boiteux, à la Porte du Temple, nommée la *Belle*: *Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai je vous le donne; au Nom de Jéſus-Chriſt le Nazarien, levez-vous & marchez*. (4.) ANANIAS qui tombe & rend l'eſprit, après que S. PIER-

à Rome. RE l'a cenſuré, de ce qu'il a *menti au S. Eſprit*; autre Action de ce grand Apôtre (5.) ELIMAS l'Enchanteur frapé d'aveuglement, parce qu'il réſiſtoit à S. PAUL, & qu'il cherchoit par-là à détourner le Proconſul, de la Foi. (6.) S. PAUL qui déchire ſes Vêtemens, ſur ce que le Peuple de *Lyſtre* veut ſacrifier à lui & à BARNABÉ, comme à deux Divinités; & en dernier lieu, cet Apôtre des Gentils prêchant à *Athènes : celui que vous honorez, ſans le connoître, c'eſt celui que je vous anonce.*

Le Sujet d'une Pièce eſt une circonſtance bien eſſentielle, quand on a à conſidérer ſa valeur générale. Il ſe peut faire, qu'une certaine Repreſentation ſoit auſſi-bien exécutée, à tous égards, que la nature du Sujet le puiſſe demander; mais, ſupoſé que tout cela le ſoit auſſi de-même dans un Sujet de plus grande importance, alors il eſt impoſſible de trouver cette Manière de Penſer & cette Expreſſion, dans un Sujet qui eſt de lui-même bas ou peu conſidérable, que comme dans un autre qui eſt grand & magnifique; ni en celui qui eſt général, & qui ne nous touche point, comme dans un autre qui nous regarde de près, & qui nous touche vivement.

C'eſt-là, pourtant, une des grandes diférences entre ces deux Recueils de

RA-

RAPHAEL, dont on fait le parallèle à présent. Ceux du *Vatican* sont des Représentations générales de Siences ou d'Histoires, qui ne sont pas en elles-mêmes d'une fort grande conséquence pour nous. Ceux d'*Hamptoncour* touchent de fort près tout bon Chretien; & outre que ce sont des Sujets particuliers & très-sublimes de la Religion, ils sont des plus magnifiques & des plus touchans qui puissent se présenter à l'Imagination d'un grand Peintre; & RAPHAEL a été justement, de tous ceux dont nous avons quelque connoissance, le seul qui s'est trouvé capable de les exécuter de la manière qu'on les voit. A ROME.

Il faut aussi avouër, que ce qu'on vient de dire rend très-probable, que les Cartons d'*Hamptoncour* l'emportent, à l'égard des Parties moins essentielles de la Peinture; sur-tout si l'on considére le tems où ils ont été faits, & la main qui les a peints. Mais, supposé même, qu'ils ne soient qu'égaux à ces égards, aussi n'a-t-on jamais prétendu le contraire, que je sache; pour moi, qui les ai vus & considérés les uns & les autres, je suis très-persuadé, qu'ils l'emportent de beaucoup: quand même, dis-je, ils ne seroient qu'égaux en ces Parties, il faut du moins que tout le monde convienne,

ROME. que les Sujets des Cartons ſont plus ſublimes ; & que la Manière que RAPHAEL a priſe, en les traitant, répond parfaitement à la Dignité des Sujets. Mon Père a fait, par ocaſion, quelques Remarques ſur ces nobles Peintures, dans ſa THÉORIE DE LA PEINTURE: ſi on les compare avec celles qu'on vient de faire, ſur les Tableaux du *Vatican*, on ſera convaincu de l'avantage qu'ont les Cartons à cet égard.

Quelque bien traitées & exécutées qu'euſſent pu être les Peintures de *Rome*, notre eſprit n'en ſeroit pas touché & inſtruit de la manière qu'il l'eſt de celles-ci, puis qu'elles nous rempliſſent des ſentimens de la Religion la plus ſublime qui ait jamais été révelée à l'Homme, ou qu'on ait jamais prétendu réveler. On peut dire, à l'égard de la plupart de ces Ouvrages de *Rome*, qu'il auroit été poſſible de concevoir une meilleure Idée des choſes qu'ils repreſentent, qu'en les voïant; au-lieu que les Cartons racontent leurs Hiſtoires de manière que, quoique ceux qui les ont écrites fuſſent inſpirés, & que nous les aïons lues & conſidérées mille & mille fois dans les Livres ſacrés, nous nous retirons des Tableaux avec des Idées plus claires, plus fortes, & plus relevées, de ces ſublimes Actions, que celles que nous en avions eues auparavant ; non pas

pas que cela vienne d'aucun défaut des Divins Ecrivains, mais parce qu'ils ne ſont que des Ecrivains, & parce qu'il eſt impoſſible aux Paroles de nous communiquer des Idées telles que celles que le Pinceau peut nous fournir. À ROME.

Or ſi les Sujets, & la Manière de les traiter, ſont de beaucoup meilleurs dans les *Cartons*, que dans les Tableaux du *Vatican*, cela ſeul ſufit pour décider en faveur des premiers, quand même ils ſeroient inférieurs, par raport aux Parties moins conſidérables de la Peinture. Mais ſi on trouve, que celles-ci ſont encore meilleures, l'avantage ſera auſſi dans un plus haut degré. Je croi, qu'il me ſera permis de dire après cela, que l'un & l'autre de ces Points eſt prouvé; le premier avec certitude, & le ſecond avec beaucoup de probabilité; & cela étant, il s'enſuit qu'on voit mieux RAPHAEL à *Hamptoncour* qu'au *Vatican*. Là ſont ſes meilleurs Ouvrages, & par conſequent, les meilleures Pièces de Peinture qu'il qu'il y ait à-preſent au Monde.

Je ſai bien, que j'ai à combatre beaucoup d'inconvéniens, en donnant la préférence de la manière que je fais; je compte pourtant fort ſur les preuves que je viens de produire: qu'on les examine ſans partialité. Pour les Préjugés, ils ſont tous contre moi, cela eſt ſûr: quel-

à Rome. ques-uns des Tableaux dont je parle ſont en *Italie*, & y ſont en poſſeſſion d'une grande Réputation, depuis plus de deux-cens ans; les autres ſont en *Angleterre*, où ils ſont demeurés enſevelis dans l'obſcurité, &, pour ainſi dire, dans l'oubli, juſqu'après la *Révolution*. Quoique ces circonſtances ne ſoient d'aucun poids, par raport au mérite de la choſe même, elles ne laiſſeront pas d'avoir beaucoup d'aſcendant ſur la plupart de ceux qui veulent ſe mêler de juger. Que ces gens-là ſe donnent la peine de ſe figurer, pour un moment, ces mêmes Cartons, avec les autres qui ont été faits pour le même éfet, comme cela paroît par les Tapiſſeries qu'on en voit encore à *Rome*: qu'ils ſe figurent, dis-je, ces Cartons reſtés dans cette Ville, & même dans quelques-uns des principaux Apartemens du *Vatican*, ne les auroient-ils pas conſidérés, comme les derniers, & comme les meilleurs Ouvrages de RAPHAEL? N'auroient-ils pas été célèbres & fameux à proportion? Auſſi, ſans parler de l'évidence qui naît de leur excellence intrinſèque, de l'aveu de tout le monde, & des *Italiens* mêmes, avec qui je me ſuis entretenu ſur cette matière, l'atention particulière qu'on a pour les Tapiſſeries qu'on en a faites, eſt encore une eſpèce de démonſtration de ce que j'avance.

Soit

Soit qu'on s'atende, ou non, à trou- à Rome.
ver ici une Relation plus ample des Cartons, dont j'ai eu ocaſion de parler tant de fois, je me flate de faire plaiſir au Public, en m'écartant un peu du fil de mon Diſcours, pour en donner une, auſſi exacte qu'il me ſera poſſible de le faire.

Ils ſont peints en Détrempe, c'eſt à-dire, que les Couleurs en ſont détrempées dans de l'eau, mêlée avec de la cole, de la gomme, ou quelque autre matière glutineuſe, pour les lier & les faire tenir où elles ſont apliquées. Les Couleurs ſont, en géneral, gaies & riantes, couchées dans des endroits, en manière de fond, toutes unies, & enſuite hachées avec le Pinceau, dans les Jours & dans les Ombres; & dans d'autres, ſur-tout dans la Carnation, elles ſont fort travaillées. Le Maniment en eſt hardi, & tout-à-fait ferme & élégant. Il y a bien des endroits où le Contour a été piqué à deſſein de le poncer; on a renforcé le papier par un autre qu'on a apliqué ſur le revers; mais on l'y a colé ſi négligemment, que cela feroit tort aux Peintures, faute d'être unies, ſi on avoit à les voir de près; mais, comme elles ſont aſſez éloignées de la vue, pour rendre ce défaut imperceptible, cela n'eſt pas de grande conſéquence. On les a encore renforcés en dernier lieu d'un Canevas; & l'on a ré-

ROME. paré avec le crayon quelques petits endroits qui avoient été tant ſoit peu endommagés. Ils ſont pendus dans une Galerie, que le Roi GUILLAUME & la Reine MARIE ont fait bâtir à *Hamptoncour* exprès pour cela. Cette Galerie fait un côté d'un magnifique Edifice, qui renferme une grande Place couverte d'herbe, avec un Baſſin & un Jet-d'eau au milieu; & elle eſt au-deſſus d'un Portique qui entoure la Place. La Chambre eſt bien lambriſſée, les Tableaux ſont garnis de bons quadres, mais qui ſont ſimples, & qui n'arrêtent pas la vue, & ne la détournent pas de deſſus les Ouvrages mêmes; ce qui n'eſt que trop commun. Il y a un Carton à chaque bout de la Galerie; un autre, qui eſt le plus petit de tous, au-deſſus de la cheminée, juſtement au milieu; & des quatre autres il y en a deux à chaque côté de celui-ci. Ils ſont tous de la même hauteur; mais ils diférent en largeur, comme on peut le voir par les Eſtampes, qui en marquent auſſi les dimenſions, par les quelles on peut juger, que les Figures ſont plus grandes que le naturel. Pour mieux conſerver ces excellens Ouvrages, on a la précaution depuis quelques années, pendant l'Hiver, & toutes les fois qu'il fait un tems humide de faire du feu dans cette Galerie, pour empêcher que

l'hu-

l'humidité & les frimats ne les endomma- à Rome.
gent ; & on les a couverts de rideaux de ſoie verte, qu'on ne tire que quand on les veut faire voir.

Ces Tableaux admirables ont été en Lambeaux juſqu'après la *Révolution* ; c'eſt-à-dire, qu'ils ont été diviſés chacun en quatre ou cinq morceaux, coupés perpendiculairement, aparemment par les Tapiſſiers mêmes, dont les Patrons doivent être ménagés de façon, qu'en les étendant ſous la chaîne, ils les puiſſent voir à travers, pour apliquer leurs navettes. On conſervoit ces Lambeaux dans une méchante caiſſe, comme mon Père ſe ſouvient de les y avoir vus ; & on lui dit, que, quand on les faiſoit voir, ce qui arrivoit fort rarement, on mettoit ces morceaux enſemble, dans la Sale *des Feſtins* à *Whitehall*. Mais on ne ſait pas combien ces Ouvrages ont demeuré dans cet état, ni quand on les a aportés en *Angleterre*, malgré ce qu'on lit ſur le frontiſpice des Eſtampes du Chevalier DORIGNY, & les diférentes Hiſtoires qu'on en a faites, ſur leſquelles on ne peut faire aucun fond. Au-reſte, il eſt certain qu'ils étoient parmi les Tableaux du Roi CHARLES I. lorſqu'on en fit la vente après la mort de ce Prince ; comme on le voit par l'Inventaire qui en a été fait, & dont mon Père a la

à Rome. Copie, qui contient environ quinze-cens Pièces de Peinture, & qui marque les Apartemens où elles étoient. Les Cartons ſe trouvoient parmi pluſieurs Ouvrages du TITIEN, & de JULE-ROMAIN, avec quelques autres moins conſidérables, dans certaines Chambres, & dans des Cabinets de *Whitehall*. Mais, s'ils ont apartenu long-tems à ce grand Amateur de la Peinture, s'il les a eus quelque tems avant ſes malheurs, il eſt ſurprenant qu'on ne les ait jamais mis en ordre, ni en état d'être vus; ou s'ils y ont été, il ne l'eſt pas moins qu'on ne nous en ait pas informés. PEACHAM, qui, entre autres Traités, en a fait un ſur la Peinture, & qui paroît avoir eu une parfaite connoiſſance de la Collection de Mylord ARUNDEL, & de toutes les curioſités de cette eſpèce, qui ſe trouvoient alors en *Angleterre*, ne fait nulle mention de ces Cartons; ni SANDRART, quoiqu'il fût ici environ dans ce tems-là, non plus qu'aucun des autres Ecrivains d'alors, que je connoiſſe. On a de vieilles Copies & de vieilles Tapiſſéries d'après ces Ouvrages; mais on ne ſait, ni en quel tems, ni où elles ont été faites.

On dit, que, quand on vendit les Tableaux de ce Roi infortuné, CHARLES I. CROMWELL donna ordre d'acheter les Cartons; & c'eſt ainſi qu'ils nous ont été con-

conſervés. LOUIS XIV. fit un jour pro- à ROME.
poſer à CHARLES II. par ſon Ambaſſadeur BARILLON, de les lui vendre; & ce Prince l'auroit fait, s'il n'en avoit été diſſuadé par le Grand-Treſorier d'alors, qui étoit le Comte de DANBY, & qui fut dans la ſuite fait Duc de LEEDS: c'eſt-là ce que mon Père a apris de la bouche même de ce Seigneur.

Les Tapiſſeries ont été faites en *Flandres*; & il eſt très-probable, que les Cartons ne ſont jamais retournés en *Italie*. Nous en avons ſept; mais il y en avoit encore cinq autres, comme il paroît par le nombre des Tapiſſeries qui ſont à *Rome*. Il eſt certain, qu'on aporta ici de *Flandres*, il y a quarante ou cinquante ans, pluſieurs Parties de ces cinq derniers; cependant, ils ſont auſſi enſevelis dans l'obſcurité, à la réſerve de quelques Fragmens. On aporta encore de *Hollande*, il y a quelques années, un Morceau conſidérable du *Maſſacre des Innocens*; mais, comme il a été tout couvert de Couleurs en huile, & cela encore miſérablement, il eſt impoſſible de juger s'il a été autrefois Original ou Copie: j'ai cependant des raiſons pour croire, que c'étoit une Copie. D'ailleurs, il n'en eſt fait mention nulle part.

Il y a environ dix ou douze ans que mon

à Rome. mon Père eut le bonheur de rencontrer une partie considérable des Fragmens en question, au nombre d'environ cinquante Morceaux, qui consistent en Têtes & en d'autres Parties de différentes Figures, en Mains, en Piés, en pièces de Draperie, &c. Dans trois ou quatre de ces Fragmens, on voit le Dessein de RAPHAEL, en Crayon noir, sans avoir été peint, de sorte qu'ils n'ont pas été finis; & il y en a un, dont la Couleur est tombée en partie, & où l'on peut voir, qu'en y mettant les Couleurs, on n'a pas suivi exactement les traits du Crayon, mais qu'en peignant, on a ajouté ou retranché dans quelques endroits: on voit encore le même changement dans un autre, où le Crayon paroît sous la Couleur.

On assure, comme nous l'avons déja dit, que les Cartons sont tous de la main de RAPHAEL; & je ne doute point que cela ne soit vrai, en général, au moins par raport aux Figures: il est pourtant assez probable, qu'il s'est servi de la main de quelque autre, par raport au Payſage, à l'Architecture, aux Animaux, *&c.* Il ne sera, peut-être, pas nécessaire de dire, qu'il y a des inégalités dans les Figures mêmes, puisque tout le monde sait que cela ne peut être autrement, sur-tout dans de si grands Ouvrages.

La personne de qui mon Père a acheté

té ces Morceaux lui dit, que la raiſon pourquoi on les avoit partagés en tant de petites parties, étoit afin d'en rendre la diviſion plus aiſée, parce qu'on devoit les partager entre pluſieurs enfans. Il y en a qui ſont des parties du *Maſſacre des Innocens*, d'autres de la *Nativité*, de l'*Adoration des Mages*, &c; mais de tous ceux-là, non plus que de quelques autres que nous avons vus de cette eſpèce, il eſt impoſſible, de quelque manière qu'on les aſſemble, de rien faire de ſignificatif, de ſorte qu'il faut qu'ils demeurent ſéparés les uns des autres. Il s'en trouve, parmi ce nombre, pluſieurs qui ſont bien conſervés; entre leſquels il y a quantité de Têtes, dont quelques-unes ne cèdent pas aux meilleures de celles qui ſont dans les ſept Cartons entiers; & c'eſt pour cela, que mon Père les a garnis de magnifiques quadres, & de glaces; & les autres ſont gardés avec beaucoup de ſoin. A ROME.

On ne ſait ce que ſont devenus les autres débris des meilleurs Ouvrages du plus grand Maître qu'il y ait jamais eu, en fait de Peinture; & il y aparence, qu'on ne trouve plus aucun Carton entier, ailleurs qu'à *Hamptoncour*, ni aucun nombre conſidérable de Fragmens dans un même endroit, outre ceux dont je viens de parler.

Après voir ainſi diſcouru des Ouvrages de

à Rome. de RAPHAEL, je prends de-là ocaſion d'inſérer ici quelques particularités qui regardent ce grand Homme, ſoit parce qu'elles n'ont pas encore été rendues publiques, ou qu'elles ne ſont que très-peu connues.

Monſieur HOWARD, Gentil-homme célèbre par ſa connoiſſance des beaux Arts, & par d'autres belles qualités, m'a fait le plaiſir de me communiquer une Lettre, qu'il a copiée lui-même ſur l'Original, qui étoit alors entre les mains du Cardinal ALBANI, qui eſt devenu Pape depuis, & qui en même tems en donna auſſi une Copie à CHARLES MARATTI. Cette Lettre a été écrite par RAPHAEL à un de ſes Oncles, apelé SIMONE DI BATTISTA DI CIARLA, *d'Urbin*; & ce Cardinal en faiſoit tant de cas, qu'il diſoit qu'il l'eſtimoit autant que celles qu'il recevoit des plus grands Princes. Certains engagemens où ſe trouve Monſieur HOWARD, à cet égard, m'ont empêché de rendre publique cette Lettre, dans toute ſon étendue; cependant, il m'a permis d'en donner ici un Extrait.

Outre les civilités ordinaires, les excuſes qu'il fait à ſon Oncle de ce qu'il ne lui a pas écrit, & les reproches d'amitié qu'il lui fait auſſi ſur ſon ſilence, le Sujet de la Lettre traite d'un Mariage qu'on lui

lui avoit proposé, & des circonstances où il se trouvoit d'ailleurs. à ROME.

Il remercie Dieu de ce qu'il est encore garçon ; & il croit avoir plus de raison de refuser les ofres qu'on lui a faites, que son Oncle n'en a de lui conseiller de se marier. Mais il continue, & dit, que, comme (*) SANTA MARIA IN PORTICO lui avoit ofert une de ses Parentes, il lui avoit promis de l'épouser, avec l'agrément de cet Oncle à qui il écrit, & d'un autre qui étoit Prêtre. Il parle encore d'autres propositions de cette nature, qui étoient alors sur le tapis.

Pour ce qui regarde l'autre branche de la Lettre, RAPHAEL dit, que le Bien personel qu'il a à *Rome* monte à (†) trois-mille Ducats d'or : qu'il a outre cela (‡) cinquante

(*) Le Cardinal BIBIENA, grand Protecteur & Ami de RAPHAEL, dont voici une preuve très-curieuse, tirée d'un Passage d'une Lettre du fameux Cardinal BEMBO, écrite au même SANTA MARIA IN PORTICO, où, après l'avoir solicité d'une manière assez gracieuse, de vouloir bien lui faire presen d'une certaine Statue, qu'il nomme *la Venerina marmorea*, & où, après les excuses qu'il lui en fait, il ajoute : *Se per aventura io vi paressi in questa mia richiesta troppo ardito*; Rafaëllo, *che voi cotanto amate, dice, che me ne iscusera esso con voi: e bammi confortato, che io ad ogni modo vi faccia la richiesta che io vi fò. Stimo che voi non vorrete fare al vostro* Rafaëllo *questa vergogna. Aspetto buona risposta da V. S. &c.* Cette Lettre est datée de *Rome*, le 25. Avril 1516. & se trouve dans un Recueil des Lettres du Card. BEMBO, imprimé à *Venise*, l'an 1550.

(†) 862. Liv. 10. Sh. Sterl.

(‡) 14. L. 7. Sh. 6. Den.

A ROME. quante Ecus d'or par an, en qualité d'Architecte de *S. Pierre*, & une Penſion annuelle de (*a*) trois-cens Ducats d'or, ſans parler de ce qu'il gagnoit d'ailleurs, par les Ouvrages qu'il faiſoit : & qu'il vient de commencer une autre (*b*) Chambre, pour le (*c*) Pape, dont il aura (*d*) douze-cens Ducats d'or. Il ajoute : *Si che, Cariſſmo. Zio, vi fò honore à voi, e à tutti li Parenti, e alla Patria, mà non reſta che ſempre non vi habbia in mezzo al chore, e quando vi ſento nominare, che non mi para di ſentir nominare un mio Patre.*

Il dit encore, qu'il ocupe la Place de BRAMANTE, que l'Egliſe de *S. Pierre* coutera plus d'un (*e*) Million d'or, que le Pape a deſtiné à cet Ouvrage plus de (*f*) ſoixante mille Ducats par an, & que c'eſt tout ce qui fait l'objet des penſées

(*a*) 86. L. 5. Sh.

(*b*) La Chambre qui eſt après celle de *la Signature* a été finie l'an 1514. de ſorte qu'il y a aparance que celle dont il parle ici, eſt celle qui ſuit, & où eſt l'*Incendio di Borgo*, &c.

(*c*) LE'ON X.

(*d*) 345. L.

(*e*) 287500. L.

(*f*) 17250. L.

NB. Pour réduire la Monnoie *Romaine* de ce tems-là à la valeur qu'elle a aujourd'hui chez nous, je me ſuis ſervi du ſecours de Monſieur HAYMS, & de l'autorité de VARCHI, dans ſon *Hiſtoire de Florence*, imprimée depuis peu. Tout le monde ſait, combien ces Sommes étoient conſidérables du tems de RAPHAEL, quelque médiocres qu'elles nous paroiſſent aujourd'hui.

sées de ce Pontife ; qu'il lui a donné pour Aide FRA GIOCONDO, homme fort expérimenté, & qui, comme il a plus de quatre-vingts ans, ne peut pas se promettre de vivre encore fort long-tems ; de sorte qu'il tâchera d'atraper de lui les Secrets qu'il a dans l'Architecture, afin de se perfectionner dans cet Art ; & enfin, que le Pape les fait venir tous les jours au Palais, où ils s'entretient fort long-tems avec eux sur cet Edifice. à Rome.

Il finit par des Salutations ; & un peu auparavant, il dit : *Vi prego voi voliate andare al Duca, e alla Ducheſſa, e dir le queſto che ſò lo haveranno charo à ſentire, che un loro Serr. li farei honore ; è raccomandatemi à loro Signoria.*

Cette Lettre eſt datée du 1. *Juillet* 1514. & ſignée

El voſtro Raffaël, Pittore in Roma.

Fragmentum Epiſtolæ *Cœlii Calcagnini* ad *Jac. Zieglerum.*

Eſt Fabius Rhavennas *ſenex* Stoïcæ *probitatis, quem virum non facilè dixeris, humaniorne ſit an doctior —— Hunc alit, & quaſi educat vir prædives & Pontifici gratiſſimus* Raphaël Urbinas, *juvenis ſummæ bonitatis, ſed admirabilis ingenii. Hic magnis excellit virtutibus, facilè Pictorum omnium princeps, ſeu in*

A ROME. *theoricen, ſeu praxin inſpicias. Architectus verò tantæ induſtriæ, ut ea inveniat ac perficiat, quæ ſolertiſſima ingenia fieri poſſe deſperârunt. Prætermitto* Vitruvium, *quem ille non enarrat ſolùm, ſed certiſſimis rationibus aut defendit, aut accuſat, tàm lepidè ut omnis livor abſit ab accuſatione. Nùnc verò opus admirabile, ac Poſteritati incredibile exequitur (nec mihi nùnc de Baſilicâ* Vaticanâ, *cujus architecturæ præfectus eſt, verba facienda puto) ſed ipſam planè Urbem in antiquam faciem & amplitudinem ac ſymmetriam inſtauratam magnâ parte oſtendit. Nàm & montibus altiſſimis & fundamentis profundiſſimis excavatis, reque ad Scriptorum veterum deſcriptionem, ac rationem revocatâ, ita* LEONEM *Pont. ita omnes Quirites in admirationem erexit, ut quaſi cœlitùs demiſſum Numen ad æternam Urbem in priſtinam Majeſtatem reparandam omnes homines ſuſcipiant. Quare tantum abeſt ut criſtas erigat, ut multò magis ſe omnibus obvium, & familiarem ultrò reddat, nullius admonitionem, aut colloquium refugiens. Hic* Fabium *quaſi præceptorem & patrem colit ac fovet, ad hunc omnia refert, hujus conſilio acquieſcit.*

C'eſt-à-dire: Fabius *de* Ravenne *eſt un Vieillard d'une probité* Stoïque: *on auroit de la peine à dire s'il eſt plus civil*

&

& plus afable qu'il n'eſt ſavant —— *Il eſt entretenu par* Raphaël *d'*Urbin, *qui eſt un Jeune-homme très-riche, fort conſidéré du Pape, d'une extrême bonté, mais ſur-tout d'un eſprit admirable. On voit briller en lui de grandes Vertus : il eſt, ſans conteſtation le premier de tous les Peintres, tant par raport à la Théorie qu'à la Pratique. C'eſt un Architecte ſi ingénieux, qu'on lui voit inventer & faire ce que les eſprits les plus ſubtils n'avoient jamais oſé eſpérer, ni cru poſſible. Sans parler de* Vitruve, *que non-ſeulement il cite, mais auſſi qu'il défend, ou qu'il condamne, fondé ſur de très-bonnes raiſons, mais en galant-homme, & d'une manière à faire voir, que l'envie n'a aucune part à ce qu'il en dit ; il eſt actuellement ocupé à un Ouvrage ſi admirable, que la Poſtérité aura de la peine à le croire ; je ne veux pas dire le Palais du* Vatican, *dont l'Architecture a été commiſe à ſes ſoins, mais je parle de la Ville entière, à laquelle il a déja rendu la plus grande partie de ſon premier Luſtre, de ſa Grandeur, & de ſa Symmétrie. Il a percé de hautes Montagnes, il a creuſé des fondemens d'une profondeur extraordinaire : il a conduit l'entrepriſe d'une manière ſi conforme au Calcul & à la Déſcription des anciens Ecrivains, qu'il a rempli d'admiration le Pape* ROME.

ROME. LE'ON & *tous les* Romains, *qui ne peuvent s'empêcher de le regarder comme une Divinité envoïée du Ciel, pour redonner à la Ville ſon ancienne Majeſté, & la rendre immortelle. Et bien loin d'en concevoir le moindre orgueil, il eſt afable, prévenant & toujours prêt à écouter avec plaiſir les avis & les raiſonnemens de tout le monde. Voilà quel eſt le Jeune-homme qui chérit* Fabius, *& qui a ſoin de lui comme de ſon Maître ou de ſon Pere, il le conſulte en tout, & il défére toujours à ſes conſeils.*

Voici une Epitafe que je vais ajouter; & quoique la Penſée n'en ſoit pas juſte, non plus que dans celle que le Cardinal BEMBO a faite, & qui eſt aſſez connue, elle a cependant des beautés qui la feront bien recevoir du Public. Auſſi, ſuis-je fort ſurpris de voir, que la plupart des Gens de Lettres, & même de très-ſavans perſonnages, lors qu'ils ont eu occaſion de parler de la Peinture ou de la Sculpture, ont toujours enviſagé *l'Imitation exacte de la Nature commune*, comme le plus haut période de ces nobles Arts. Si le principal Caractère de RAPHAEL avoit été tel que ces Ecrivains le ſupoſent, ſi la ſimple Imitation de la Nature étoit le grand but d'un Peintre, on verroit d'autres noms remplir la liſte des grands Hommes; & tel qu'on ne regarde preſque pas, ocuperoit

la

la place de RAPHAEL, qui ſe trouveroit alors envelopé dans la foule des Peintres médiocres. à ROME.

RAPHAELIS URBINATIS, *Pictoris eximii, Tumulus.*

Ipſe loquitur.

Sic mea Naturam manus eſt imitata, videri
Poſſet ut ipſa meas eſſe imitata manus.
Sæpè meis tabulis ipſa eſt deluſa, ſuumque
Credidit eſſe, meæ quod fuit Artis opus.
Miraris, dubitaſque: auditô momine credes.
Sum Raphaël, *hei mî, quid loquor? immò fui.*
Et tamen his dictis, quid opus fuit addere nomen?
Alterutrum poterat cuilibet eſſe ſatis.
Nam mea & auditô eſt notiſſima nomine virtus,
Et præſtare vicem nominis ipſa poteſt.

M. ANT. MURETUS.

Il y a encore quelques beaux Vers du Comte BALTAZAR CASTIGLIONE, cet illuſtre Ami de RAPHAEL, où il le loue ſur ſa forte repreſentation de la Nature. C'eſt la Comteſſe HIPOLITE, Femme de ce Comte qui parle, dans une très-belle Lettre qu'il lui fait écrire de *Mantoue*. Ce Seigneur étoit alors à *Rome*, auprès de la Perſonne de LE'ON X. & ſa Femme ſe plaint de ſa longue abſence,

EN ROME. de la manière la plus galante, & la plus tendre qu'on puiſſe s'imaginer. Voici les Vers qui regardent RAPHAEL.

Sola tuos vultus referens, Raphaëlis *imago*
Picta manu, curas allevat uſque meas.
Huic ego delicias facio, arrideoque, jocoſque
Alloquor; & tanquàm reddere verba
queat,
Aſſenſu, nutuque mihi ſæpè illa videtur
Dicere velle aliquid, & tua verba loqui.
Agnoſcit, balbôque patrem puer ore ſalutat:
Hôc ſolor, longos decipioque dies.

Ce même Comte parle encore ailleurs de RAPHAEL en termes très-avantageux; & il y a, ce me ſemble, quelque choſe de fort délicat dans le compliment qu'il lui fait: c'eſt ſur la fin de ſon premier Livre du *Courtiſan*, où ce Comte examine lequel eſt l'Art le plus noble, la Peinture ou la Sculpture. Il ſe déclare en faveur de la Peinture; & il en donne pour raiſon, que, ſi elle eſt moins durable, elle l'eſt pourtant aſſez, & que pendant qu'elle dure elle plaît davantage. Sur cela, ſon Antagoniſte lui répond: *Credo io veramente che voi parliate contra quello che havete nell' animo, e ciò tutto fate in grazia del voſtro* Rafaëllo: *e forſe ancor parvi, che l'eccellenza che voi conoſcete in lui della Pittura, ſia tanto*

tanto ſuprema, che la Marmoraria non poſſa aggiungere à quel grado; mà conſiderate, che queſta laude è d'un Artifice, e non dell' Arte. C'eſt-à-dire: *Je croi tout de bon, que vous parlez autrement que vous ne penſez, & que tout ce que vous en faites n'eſt qu'en faveur de votre cher* Raphaël: *peut-être même vous ſemble-t-il, que ce que vous lui connoiſſez d'excellence en Peinture eſt à un ſi haut degré, que la Sculpture ne peut jamais y ateindre; mais conſidérez, que c'eſt-là faire l'éloge d'un Artiſte, & non pas de l'Art.* Celui même qui prend le parti de la Sculpture contre la Peinture avoue, que RAPHAEL lui auroit fait perdre ſa Cauſe, quoique les Arts l'euſſent fait gagner. Ce Comte CASTIGLIONE lui a fait auſſi une belle Epitafe, qui roule particulierement ſur le même Sujet; que CALCAGNINUS raporte, dans la Lettre que je viens de citer, que RAPHAEL avoit rétabli la Ville de *Rome* dans ſon ancienne Majeſté; mais, comme on la trouve à la fin de ſa Vie, par GEORGE VASARI, je me diſpenſe de la raporter ici. à Rome.

Voilà tout, ce que j'ai pu trouver de remarquable, dans les Auteurs, touchant ce grand Homme; ce qui me ſurprend d'autant plus que de ſon tems la Cour de *Rome* étoit fort abondante en grands

A ROME. Génies, & qui en même tems étoient tous Amis familiers de RAPHAEL. Enfin, toutes les circonſtances prouvent clairement, que RAPHAEL, par ſon mérite perſonel, n'étoit par moins excellent Homme, qu'il étoit excellent Peintre; & le bel Eloge que fait de lui VASARI, en cette première qualité (*), vaut bien la peine d'être lu, quoi que pour ce qui le regarde comme Peintre, il ſe tient généralement plus réſervé, en vue de le mettre au-deſſous de MICHEL-ANGE, qui étoit Maître & Ami intime de VASARI. Ce qu'il dit donc revient à ceci: que ſa manière d'agir donnoit exemple, & montroit comment on doit vivre avec les grands Hommes, avec les médiocres & avec les petits; qu'à l'imitation de ſon bon Naturel, toute haine & toute envie, défaut d'ailleurs ſi commun parmi les Artiſtes, étoit comme bannie d'entre ſes Diſciples, & d'entre les Peintres qui travailloient ſous ſa direction; qu'il les enſeignoit tous avec un amour & une douceur de Père; qu'il ne laiſſoit jamais paſſer aucune occaſion de faire plaiſir à qui que ce fût; qu'il ne vivoit point en Peintre, mais en Prince, aimé & eſtimé à cauſe de ſa Vertu & de ſa Politeſſe; enfin, qu'il mourut regretté de tout le monde;

(*) Part. III. pag. 87, 88.

de ; que le Pape même fut tellement af- à Rome.
fligé de ſa mort, qu'il en pleura amèrement.

Dans une Galerie ouverte du Vatican,

Sont les Peintures ſi connues, ſous le nom de la *Bible de* RAPHAEL : elle ſont peintes à Freſque ſur le Plat-fond ; les Figures ont environ deux piés de haut ; & la longueur des Tableaux qui eſt de ſix piés, en comptant les *Groteſques* & les autres Ornemens qui ſont alentour, fait la largeur du Plat-fond. Ils ſont fort bien conſervés, & ont l'air gai & agréable : ils ont cet avantage ſur ceux des Chambres, d'être dans un meilleur jour. Les Deſſeins ſont indubitablement de RAPHAEL ; mais ils ont tous été exécutés par ſes Diſciples, ſi ce n'eſt l'*Eve* qui a été peinte par lui-même, à ce que tout le monde dit. Il eſt certain, que cette Figure eſt extraordinairement belle : on tient que ſon Contour ne cède en rien à ceux de l'Antique ; & elle paſſe pour une des Figures les mieux peintes de *Rome*. Il y a pourtant des Connoiſſeurs, & même de fort habiles Connoiſſeurs, qui trouvent que ſon Contour n'eſt pas tout-à-fait féminin. Mon Père a deux des Cartons faits pour cet Ouvrage, celui de la Mort de *Goliath*, & le Renverſe- Raphaël.

à ROME. ment des Murs de *Jérico*: l'un & l'autre ſont de PERIN DEL VAGA, qui les a aparemment faits ſur quelques Deſſeins legers que ſon Maître lui avoit donnés. SALVATOR ROSA a critiqué RAPHAEL, ſur ce qu'il a donné à *Adam* une bêche de fer:

E come compatir, ſcuſar potiamo
Un Raphaël *Pittor raro ed eſatto*
*Far di Ferro una zappa in man' d'*Adamo?
Sat. 3. *la Pittura.*

On a auſſi critiqué le Tableau, où *Bath-Scébah ſe baigne à la vue de toute l'Armée de David.* On trouve quelquefois des exemples de ces ſortes de ſotiſes: un entre autres, qui me vient dans l'eſprit, eſt une Eſtampe fort travaillée par MARC-ANTOINE, où l'on voit *Adam* & *Eve*, & le Serpent qui eſt ſur l'Arbre, & dans l'éloignement, une Ville déja toute bâtie.

Tout le long de la Galerie, il y a des portes qui conduiſent aux Apartemens; & au-deſſus de ces portes ſont écrits des noms de Papes, & l'on y voit pluſieurs fois ceux de JULE II. de LE'ON X. & de CLE'MENT VII. Entre chaque Porte & au Plat-fond, il y a des *Groteſques* & de petites Figures; qui, par raport à la beauté & à la richeſſe de l'Invention, ſur-

surpassent tout ce que nous avons de l'Antique ; les uns sont peints, & les autres sont en Stuc : ils ont été faits la plupart par JEAN DA UDINE, & les autres par PERIN DEL VAGA. Mais l'un & l'autre, au raport de BELLORI, a travaillé sur des Desseins que RAPHAEL leur en avoit donnés (*). Il y a encore dans la Sale Roïale, d'autres *Ouvrages en Stuc*, de PERIN, qui sont aussi excellens ; mais les Pièces de Peinture qui s'y trouvent ne sont pas assez considérables, pour les montrer avec autant d'ostentation qu'on le fait. *à Rome.* *Jean da Udine & Perin del Vaga.* *Perin del Vaga*

C'est environ dans le tems que ces Ouvrages ont été faits, que les Modernes ont commencé à connoître les *Grotesques* ; car, en creusant dans les Ruines des *Thermes* de TITE, & en y cherchant des Statues & d'autres Pièces de l'Antiquité, on enfonça certaines Grotes qu'on trouva toutes peintes de ces sortes de caprices, qui dès-lors furent apelés *Grotesques* ; mais il n'y en a point qui soient à comparer à ceux dont je viens de parler.

VITRUVE (†) dit, que c'est de son tems, c'est-à-dire, sous le Règne d'AUGUSTE, qu'ils furent inventés ; mais ils sont

(*) BARTOLI en a fait les Estampes.
(†) Lib. VII. C. 5.

ROME. ſont beaucoup plus anciens : car on en voit, quoiqu'à la vérité d'un goût diférent, dans le Ruines de *Perſepolis*, apelée aujourd'hui *Tchilminar*, de-même que dans celles des plus anciennes Villes d'*Egipte* (*). VITRUVE ajoute, que les Gens de Qualité y prenoient tant de plaiſir, & qu'ils devinrent ſi fort à la Mode, que perſonne ne vouloit avoir d'Hiſtoires peintes chez lui. Il parle de ce Caprice général avec beaucoup d'indignation, & non ſans ſujet ; puiſqu'on voïoit des Chambres entières qui n'étoient remplies que de ces ſortes d'abſurdités, comme il les apèle, de demi-Figures d'Hommes & d'Animaux qui ſortoient de quelques Fleurs, de Perſonnes aſſiſes ſur des feuilles, contournées en façon de Volutes, & ſuportées par des queues menues & déliées, & d'autres caprices de cette nature, qui ſont de véritables contradictions à nos ſens. Mais, lorſqu'il n'y en a pas plus que dans cette Galerie, ils ſont fort agréables, & ſervent à divertir en quelque manière l'Eſprit, des Sujets ſérieux, auxquels ils ſervent d'Ornemens. Mr. PERAULT, dans les Remarques qu'il a faites ſur cet endroit de VITRUVE, parle d'une abſurdité

(*) Voïez le Père LUCAS, le Chevalier CHARDIN, & CORNEILLE LE BRUN.

dité d'une autre eſpèce, qui ſe trouve dans un Tableau de BREUGEL, qui a peint ALEXANDRE le Grand, avec une barbe blanche. A ROME.

Dans la Chambre de velours, où le Pape donnoit ordinairement Audience.

Une Madonne, peinte à Freſque, & admirablement bien exécutée par RAPHAEL. C'eſt le ſeul Tableau qu'il y ait dans cette Chambre. Raphaël.

Dans une autre Chambre.

Le Carton de la partie inférieure de la Transfiguration, deſſiné en Crayon noir, par RAPHAEL. Il a été tracé, comme les marques viſibles qui y ſont en font foi. Mon Père a un très-beau Carton de RAPHAEL, d'un JÉSUS-CHRIST, Enfant tout nud, qui eſt aſſis, avec le Monde & une Croix deſſus. On y voit une grande Main, auſſi merveilleuſement bien deſſinée, & qui paroît être celle de *S. François* qui le ſoutient. Ce beau Carton eſt fait dans la même Manière que celui de la *Transfiguration*. Le même.

Il y a encore dans cette Chambre *deux autres Cartons*, à-peu-près de la même Manière: l'un eſt de DOMINIQUIN, & l'autre de CHARLES MARATTI. Dominiquin. Charles Maratti.

La Voute du Maître-Autel de l'Egliſe

des

à ROME. *des Saints Apôtres*, ſur la Place de ce nom, avoit été peinte par MELOZZO DA FORLI: il y avoit un Ciel avec Dieu le Père, environné d'Anges, & les Apôtres au-deſſous. Lorſqu'on répara l'Egliſe, cet Ouvrage fut à la vérité démoli; mais on en conſerva une bonne partie. Celle où ſe trouve Dieu avec les Anges eſt placée au haut de l'Eſcalier, par-où l'on monte aux Apartemens de *Monte Cavallo*; & les Têtes de pluſieurs Apôtres ont été tranſportées au *Vatican*, dans les Chambres qui ſont au-de-là de celles de RAPHAEL. Mon Père a le Deſſein original d'une partie des Figures de cette Voute.

Le Chevalier LUTTI, très-fameux Peintre, & grand Connoiſſeur de *Rome*, & qui a fait de grandes recherches ſur diverſes particularités, touchant les Peintres les plus célèbres, ſur-tout pour ce qui regarde le Divin CORRÉGE, m'a aſſuré, qu'il a vu cette Voute avant qu'elle fût démolie, & qu'il y avoit pluſieurs Apôtres que le CORRÉGE avoit copiés exactement, & ſans y faire aucun changement, dans ſa Coupole de *Parme*; ce qui ſert à confirmer la conjecture, que ce grand Homme a été véritablement à *Rome*, pour y étudier. Mais les Curieux atendent bien des découvertes, touchant ce Maître, de la Vie qu'en a écrite

écrite Monſieur LOUIS-ANTOINE DAVID, à *Rome*, & des Recherches d'un illuſtre Connoiſſeur *François*, ſi pourtant on le peut engager à mettre au jour les ſavantes Remarques qu'il a faites ſur ce ſujet, & dont il m'a fait l'honneur de me montrer le Manuſcrit. On peut lire, en atendant, ce qu'en dit le Père ORLANDI, dans ſon *Abecedario*, Edit. 2.(*). à Rome.

Dans la Bibliotèque du Vatican.

Un Ofice, avec diverſes Hiſtoires de la Vierge, en *Mignature*, fait avant le tems de RAPHAEL; mais on ne ſait par qui. CHARLES MARATTI a particulièrement admiré & étudié ſoigneuſement les Airs de la Vierge, à cauſe de leur ſimplicité, & de leur beauté divine, qui ſurpaſſe toutes les autres, même celles de RAPHAEL, à ce que diſoit ce Maître. L'Ouvrage eſt auſſi fort bon, à l'égard des autres parties; quoique le travail ne laiſſe pas d'être dur & ſec, ſelon la Manière de ces tems-là. Main incon-nue.

Le Virgile, très-ancien Manuſcrit illuminé. Dans l'Hiſtoire d'ORPHE'E & d'EURIDICE, la foule des Figures qui ſont dans la Caverne a été retouchée, par une Plu- *Mignatures Anciennes.*

(*) Voïez VASARI, dans la *Vie de* BENOZZO, GOZZOLI & SCANNELLI, *Microcoſmo della Pittura* Lib. I. C. 18.

à Rome. Plume beaucoup plus moderne, que n'eſt la Pièce.

La Peinture où *Scylla* eſt couchée au milieu de la Mer, ſous une Grote, n'eſt qu'un Fragment, parce qu'il y en a plus de la moitié de déchiré. Dans celle où ASCAGNE eſt endormi devant le Temple, & où VÉNUS eſt aſſiſe avec CUPIDON, on voit au-deſſus de ces Figures, les noms de *Cytherea*, *Cupido*, &c.

P. SANTA BARTOLI s'eſt donné ici plus de liberté, que dans ſes autres Ouvrages. A voir les Eſtampes qu'il a faites d'après les Peintures de ce fameux Manuſcrit, on pouroit s'imaginer qu'elles ſont du meilleur Stile Antique, au-lieu qu'elles ſont toutes dans le Goût *Gothique*, & dans pluſieurs endroits tellement éfacées, qu'il a été le plus ſouvent obligé de deviner l'Attitude des Figures; & généralement tous les plis des Draperies ſont de ſon Invention. Le Coloris de ces Peintures eſt dégoutant, & le Deſſein en eſt groſſier & négligé.

Voici le Titre : *Virgilii Fragmenta, quæ* 1°. *Jo. Joviani Pontani fuerant, poſteà Pet. Bembi Card., deindè Fulvii Urſini. Vid. ejuſd. Fulvii Lib. inventarum. Fol.* 25.

On dit, que ce Manuſcrit a environ mille quatre-cens ans. Il s'y trouve pluſieurs fautes, comme dans la troiſième Eclo-

Eclogue, FORMONSUM, pour *Formoſum*, &c. Il eſt écrit en Lettres capitales, environ de la même grandeur que ce mot. A ROME.

Il y a, dans cette partie de la Bibliotèque, deux Livres qui étoient aux Ducs d'URBIN. L'un traite de la Vie de *Franc. Maria di Montrefeltro della Rovere* IIII. *D. d'Urbino :* l'autre eſt de *Gironimo Mutio Giuſtinopolitano, de' fatti di Fed. di Montifeltro D. d'Urbino.* Il y a, dans chacun de ces Livres, trois *Hiſtoires en Mignature*, de *Don* JULE CLOVIO, fort bien deſſinées, & d'un très-beau Coloris, mais d'une teinte un peu trop gaie, & qui n'a pas toute la ſimplicité qu'elle devroit avoir. On dit, que le Père RAMELLI (*) les a toutes retouchées. Il eſt certain, qu'elles ſont d'un Coloris tout diférent, & d'une autre Manière, que celles qui ſont enchaſſées dans des quadres & couvertes de glaces à *Florence*, dans le Cabinet de MADAME, & dans la petite Etude; & qu'une autre qui eſt à *Parme*, dans le Cabinet qui eſt à côté de la Galerie, qui n'ont point été retouchées. Don Julio Clovio. le Père Ramelli.

Dans ces deux Livres des Ducs d'URBIN, leurs Portraits ſont ſouvent répé-

(*) *Padre Don* FELICE RAMELLI, né l'an 1666. Il a long-tems demeuré à *Rome*, au ſervice du P. CLEMENT XI.

à Rome. tés, & toujours avec la même reſſemblance, & avec la même beauté dans les Airs.

*Le Dante du Duc d'*URBIN, qui eſt un des plus beaux Manuſcrits, pour le Caractère, que j'aie jamais vus: il eſt en parchemin, grand *in Folio*, & rempli d'une infinité de Mignatures, faites par diférentes Mains, & toutes fort bien exécutées. Il y en a pluſieurs de *Don* JULE CLOVIO, ou du moins, du même Maître qui a fait celles des deux Vies. Mais il y en a d'autres qui m'ont plu davantage; & particulièrement celle qu'on atribue à PIERRE PE'RUGIN, comme il eſt fort probable qu'elles ſont de lui, ſupoſé qu'il ait travaillé en Mignature. Elles ſont d'un goût excellent, & qui aproche fort de celui de RAPHAEL; & elles reſſemblent parfaitement aux meilleurs Morceaux de PE'RUGIN.

Pierre Pérugin.

Il y a, dans cette Bibliotèque, deux ou trois *Miſſels*, qu'on dit être de *Don* JULE CLOVIO; mais qui paroiſſent fort diférens des autres que j'ai rencontrés ailleurs, de ce Maître.

Don Jule Clovio.

Chapelle de Sixte.

Cette Chapelle a été bâtie par les ordres de SIXTE IV. qui parvint au Pontificat

tificat l'an 1474. la même année que MICHEL-ANGE naquit. Elle eſt fort ſpacieuſe ; mais plus en longueur & en hauteur qu'elle ne l'eſt en largeur. Ce n'eſt que très-rarement qu'on y oficie ; mais lorſque cela arrive, le Pape, les Cardinaux, & toute le Cour de *Rome* y paroiſſent en grande magnificence ; & c'eſt ici qu'on expoſe alors les Tapiſſeries de RAPHAEL, qu'on a faites ſur les Cartons d'*Hamptoncour*, & ſur les cinq autres qui ſont péris, à la réſerve de quelques Fragmens conſidérables, comme je l'ai dit ci-devant. Le Plat-fond eſt véritablement plat au milieu, mais il forme une eſpèce de Voute vers les côtés. Cette partie plate & ſupérieure du Plat-fond, de la longueur d'environ la moitié de la Chapelle eſt peinte, & contient *neuf Hiſtoires du Vieux Teſtament* ; & ſur celle qui forme la Voute, ſont *les Profètes & les Sibiles*, &c. de MICHEL-ANGE ; Ouvrages dont les Ecrivains de ce tems-là ont parlé avec tant d'éloge. Mais, de toutes les Peintures de ce grand Homme, il n'y en a point qui ſoit tant vanté que ſon *Jugement dernier*. Comme cette Pièce eſt au-deſſus de l'Autel, & par conſéquent, au haut bout de la Chapelle, vis-à-vis de la grande porte, elle frape la vue d'abord en y entrant. Elle remplit toute cette partie, & tient

à ROME.

Michel-Ange.

A ROME. depuis le haut juſqu'à environ la hauteur d'un homme, du pavé, de ſorte qu'elle eſt extrèmement grande: elle eſt encore aſſez bien conſervée, de-même que les *Profètes* & les *Sibiles*. Mais, pour ce qui eſt des Hiſtoires qui rempliſſent la partie ſupérieure du Plat-fond, comme ce ſont de petites Figures, qu'elles ſont fort élevées, & que d'ailleurs elles ne reçoivent pas beaucoup de jour, je n'en ai pu juger à quelque égard que ce ſoit: tous ces Ouvrages ſont peints à Freſque.

Aux côtés & au bout inférieur de cette Chapelle, il y a des Peintures de vieux Maîtres antérieurs à MICHEL-ANGE; mais elles ſont fort gâtées.

Cet endroit, en général, a un Air mélancolique, qui vient de ce que j'ai déja obſervé, de même que du Coloris, qui eſt par-tout noir & deſagréable. On devoit peindre *la Chute des Anges réprouvés*, à l'autre bout de la Chapelle opoſé au *Jugement dernier*: auſſi MICHEL-ANGE en a-t-il fait le Deſſein; mais il n'a pas exécuté cet Ouvrage.

Le Plat-fond a été peint par ordre de JULE II. environ l'an 1512. Ce Pape avoit réſolu que MICHEL-ANGE fît ſa Tombe: ſelon le Plan qui en avoit été dreſſé, & à en juger par les Figures qu'il en avoit déja faites, qui ſont le fameux *Moïſe*,

Moïse, & deux Femmes, pour repreſenter autant de Vertus, ç'auroit été un des plus magnifiques Morceaux du Monde, en fait de Sculpture. Mais BRAMANTE, au raport de VASARI, voïant combien le Pape aimoit MICHEL-ANGE, à cauſe de cet Ouvrage, & qui étant Parent de RAPHAEL avoit beaucoup d'envie de l'inſinuer dans les bonnes graces de ce Pontife, trouva le moïen de perſuader à ſa Sainteté, que c'étoit, en quelque manière, hâter ſa mort que de faire travailler à ſa Sépulture pendant ſa vie, & qu'il valoit mieux faire peindre à MICHEL-ANGE la Chapelle que ſon Oncle SIXTE IV. avoit bâtie, eſpérant par-là de mettre MICHEL-ANGE au deſeſpoir, & de le perdre dans l'eſprit du Pape, puiſqu'alors il n'avoit encore jamais peint à Freſque. Il ſe trompa pourtant dans ſon atente, puiſque MICHEL-ANGE s'aquit par-là beaucoup de réputation. Il eſt vrai, qu'il fit tout ce qu'il put pour parer ce coup; cependant, il ne laiſſa pas d'achever cet Ouvrage entier en vingt mois, ſans avoir été aidé de qui que ce fût, pas même pour broïer & préparer ſes Couleurs. Il reçut trois mille Ducats pour ſa peine. Mais, comme il l'avoit entrepris malgré lui, il fut obligé de le laiſſer moins parfait qu'il n'auroit bien voulu; il ne put même ni le re-

A ROME.

A ROME. retoucher, ni lui donner plus de vivacité, par des rehauſſemens d'or & de couleur bleue, comme il l'auroit voulu faire; car le Pape, qui étoit du Tempérament le plus promt & le plus impatient du Monde, le contraignit d'abatre l'échafaut, & de laiſſer l'Ouvrage dans l'état où il eſt. Quelque tems après, ce Pontife, comme il arrive ordinairement aux perſonnes de ſon humeur, auroit bien voulu que MICHEL-ANGE eût retouché cette Peinture; mais il eut l'adreſſe de s'en éviter la peine & l'embaras.

VASARI, & ASCAGNE CONDIVI diſent, que MICHEL-ANGE s'étoit ſi fort acoutumé à regarder en haut, en travaillant ſur ce Plat-fond, que pendant quelque tems après il ne pouvoit voir lorſqu'il regardoit en-bas; de manière que, s'il avoit à lire une Lettre, ou quelque autre petit Caractère, il étoit obligé de le tenir au-deſſus de ſa tête.

Le Jugement dernier n'a été fait que pluſieurs années après. CLÉMENT VII. l'avoit ordonné; on fit même les Cartons, & l'on prépara le Mur pour le Freſque; mais, comme ce Pape vint à mourir, on ne commença à le peindre que ſous le Pontificat de PAUL III. ſon Succeſſeur, l'an 1534. & l'Ouvrage fut achevé l'an 1541. Il eſt vrai, que le Maître

tre n'y travailla pas tout ce tems-là, par- à Rome.
ce qu'il s'ocupoit à des Ouvrages de Sculpture, ſon Art favori, toutes les fois qu'il en pouvoit trouver l'ocaſion.

VASARI (*) raporte une choſe qui arriva à MICHEL-ANGE, dans le tems qu'il faiſoit ce Tableau, & qui nous donne une vive Idée du Caractère du Perſonnage, & nous peut encore conduire à juger, en quelque manière, du Tableau même. Il dit, que, pendant que MICHEL-ANGE travailloit à cet Ouvrage, il tomba de l'échafaut d'une hauteur conſidérable, & ſe bleſſa fort la jambe: il ajoute, qu'il en eut une douleur qui le porta à une telle rage, qu'il ne voulut pas ſoufrir que perſonne le guérît. Il y avoit pourtant un certain BACCIO RONTINI, Médecin de *Florence*, capricieux auſſi-bien que lui, qui l'aimoit fort, & qui aïant pitié de ſon état, ala un jour fraper à ſa porte; mais, comme après quelque tems perſonne ne venoit lui ouvrir, il réſolut d'entrer par un endroit caché qu'il ſavoit, & ainſi paſſant d'une Chambre à l'autre, il trouva enfin ſon Homme tout dévoré de bile & de deſeſpoir.

Soit qu'ARETIN ſe défiât de la Manière de penſer de MICHEL-ANGE,

(*) Part. III. pag. 707.

A ROME. ou qu'il eût envie d'introduire la ſienne, ou ſeulement pour faire paroître ſon bel eſprit, il lui écrivit une longue Lettre remplie de complimens extravagans; dans laquelle il fait adroitement entrer la Déſcription du *Jugement dernier* de ſa façon, ſous prétexte que c'étoit ainſi qu'il s'imaginoit que devoit être le Tableau. Ses penſées ſont fort poëtiques; il y en a même quelques-unes dont MICHEL-ANGE auroit pu tirer avantage. Mais ſa réponſe fut, que l'Ouvrage étoit déja trop avancé, pour en changer la Manière: au reſte, il lui écrit en des termes fort civils, & acompagnés de complimens qui ne cèdent en rien à ceux d'ARETIN. Cette Réponſe eſt datée de *Rome*, le 20. de *Novembre*, l'an 1537. & la Lettre d'ARETIN l'eſt de *Veniſe*, le 15. de *Septembre* de la même année. L'une & l'autre ſe trouve dans *les Lettres* d'ARETIN (*).

La Penſée de cet Ouvrage, après tout, n'eſt pas de MICHEL-ANGE; car VASARI avoue lui-même, qu'il l'a empruntée d'un Tableau du même Sujet, que LUCA SIGNORELLI DA CORTONA avoit fait dans le Dôme d'*Orviète*, lorſqu'il dit: „ Dans l'Egliſe Catédrale d'*Or-*
„ *viète*, apelée de *la Madonna*, il a fini
„ (par-

(*) Liv. I. pag. 279. & 513. Edit. 2.

„ (parlant de LUCA SIGNORELLI) à ROME,
„ la Chapelle qu'avoit commencée long-
„ tems auparavant FRA GIOVANNI
„ DA FIESOLE. Il y a peint toutes les
„ Hiſtoires de la fin du Monde, avec
„ des Inventions également étranges &
„ capricieuſes, d'Anges, de Diables, de
„ Ruines, de Tremblemens-de-terre,
„ d'Incendies, de Miracles de l'Ante-
„ Chriſt, & de pluſieurs autres choſes
„ de cette nature, ſans parler des Nuds,
„ des Racourciſſemens, & d'une infini-
„ té de belles Figures, qui repreſentent
„ quelle ſera la Terreur de ce grand
„ Jour ". C'eſt l'Ouvrage qu'il dit, que MICHEL-ANGE a imité & copié (*). Je n'ai pas vu celui d'*Orviète*; mais ceux qui l'ont vu diſent, qu'il eſt fort peu différent de celui-ci.

Il y a, dans le Plat-fond, une infinité de Figures dans une ſi grande confuſion, & il eſt diſtribué en de ſi petites parties, que je n'entreprendrai pas d'en faire la Déſcription: auſſi ne trouve-t-on aucune Eſtampe de cette partie plate & ſupérieure du Plat-fond; mais des ſept *Profètes* & des cinq *Sibiles*, qui ſe trouvent aux côtés ſur le tournant de la Voute. On voit, en Eſtampe, trois des *Profètes* & autant de *Sibiles*, avec les Figures

(*) VASARI, Part. II. pag. 528.

A ROME. qui leur ſervent d'acompagnemens (*a*). Il y en a une du *Jugement*, qui eſt très-grande (*b*): il y en a auſſi de petites (*c*) que l'on peut conſulter. VASARI & CONDIVI les ont décrites, dans les *Vies* qu'ils ont données de MICHEL-ANGE; mais il faut les lire avec précaution, à cauſe de leur partialité, comme étant ſes intimes Amis, & même à cauſe de leur négligence; particulièrement VASARI, qui a dit, que le CHRIST eſt aſſis, *&c* (*d*).

Ces Ouvrages, en géneral, ont eu de fort grands aplaudiſſemens, ſoit dans les tems qu'ils ont été faits, ou après; comme on le peut voir dans VASARI & dans CONDIVI. Il y a, dans le Platfond, une choſe ſur-tout qu'ALBANE prône d'une manière outrée: il aſſure, que, dans un des Tableaux, je veux dire, dans celui de la *Création d'Adam & d'Eve*, l'Idée que MICHEL-ANGE a exprimée du Père Eternel, porté par les Chœurs des Anges, eſt ſi ſublime, qu'elle fait paroître baſſes & ordinaires les Peintures des autres Maîtres, quelque fameux qu'ils aient pu être (*e*).

On

(*a*) Gravées par GEORGE MANTOUAN, en 6. Feuilles.

(*b*) Auſſi de G. MANTOUAN, en 11. Feuilles.

(*c*) Gravées par MARTIN ROTA, & d'autres.

(*d*) VASARI, Part. III. pag. 747.

(*e*) *Felſina Pittrice*, Part. IV. pag. 253.

On n'a pourtant pas manqué de les critiquer ; ſur-tout le *Jugement*. Le même ALBANE dit, entre autres Critiques qu'il y a faites, que pluſieurs des Figures ſemblent n'y avoir rien à faire : *Si l'on demandoit à une de ces Figures*, ajoute-t-il, *ce qu'elle fait-là ? Elle répondroit, qu'elle n'en ſait rien, mais qu'elle le ſauroit, ſi c'étoit* RAPHAEL *qui l'y eût placée* (*). LÉONARD DE VINCI a blâmé MICHEL ANGE (†) d'y avoir répété les mêmes Membres & les mêmes parties, en des Figures diférentes ; & d'avoir fait les Contours auſſi violens, & marqués avec la même force, dans les Femmes que dans les Hommes, dans les Jeunes que dans les Vieillards. Il ſemble même, que le Maître étoit convaincu que, dans cette Pièce de Peinture, il y avoit des choſes trop hardies ; car, comme il l'examinoit un jour, avec un Homme de Qualité, il s'écria (‡) : *Combien va produire de fous cet Ouvrage que j'ai fait ?* C'eſt-à-dire, par leur mauvaiſe Imitation ; comme cela arrive preſque toujours, quand il paroît un grand Génie : on voit mille perſonnes qui ſe rendent ridicules par leurs fades Imitations, dans le deſſein de lui reſſembler. *O imi-* À ROME.

(*) *Felſina Pittrice*, Part. IV. pag. 253.
(†) Voïez ARMENINI, pag. 99.
(‡) *Ibid.* pag. 66.

A ROME. *O imitatores, ſervum pecus, ut mihi ſæpè*
Bilem, ſæpè jocum veſtri movere tumultus.
HORAT.

ROLAND FRIAR n'a auſſi nulement été favorable au *Jugement* (*). Il y avoit des perſonnes qui préféroient les Peintures du Plat-fond, même du vivant de MICHEL-ANGE, & dans le tems que ce Maître étoit le plus admiré (†); & ç'a été aſſurément parce que les abſurdités du *Jugement* ſont plus remarquables, que celles du Plat-fond. Je m'étonne preſque de ce que quelque Pape dévot n'a pas fait démolir cette Pièce entière. GRE'GOIRE XV. en avoit l'intention, pour la faire repeindre par LORENZO SABBATINI (‡); cependant, ſes Prédéceſſeurs en avoient déja fait couvrir quelques Nudités des plus choquantes. Après tout ceci, j'ajouterai quelques Remarques de ma façon.

Comme MICHEL-ANGE avoit un Génie vaſte & un Eſprit, qui par raport à ſa grandeur, ne le cédoit à perſonne, & que d'ailleurs, il s'étoit aquis une parfaite connoiſſance du Corps Humain, pour

(*) Voïez ROLAND FRIAR, *Idée de la Peinture parfaite*, Critique du *Jugement* de MICHEL-ANGE.

(†) VIGENERE, *Remarques ſur le* CALLISTRATE, pag. 854.

(‡) *Felſina Pittrice*, Part. II. pag. 231.

pour ce qui eſt des Contours, de l'Ana- à Rome.
tomie, & de l'Oſtéologie, au moins par raport à ce tems-là, ſi ces belles qualités avoient été bien ménagées, il auroit pu être éfectivement auſſi grand Peintre qu'on le croïoit. Mais, comme il étoit réſervé, ſombre, mélancolique, & qu'il avoit l'humeur farouche, ſa Manière de penſer tenoit de ſon Tempérament: ſes Figures, & ſes Compoſitions, quelque excellentes qu'elles fuſſent dans leur genre, étoient d'une nature capricieuſe & deſagréable. DANTE étoit un Poëte à-peu-près de la même trempe: c'étoit l'Auteur favori de MICHEL-ANGE, ce qui n'a pas peu contribué, ſelon moi, aux Idées que ſe formoit cet Artiſte, dans tout ce qu'il faiſoit. Le Tableau même du *Jugement* eſt une preuve remarquable de ſon atachement à ce Poëte, non-ſeulement par raport au *Caron* & aux *Ames damnées* qu'il bat avec ſa Rame, ce qu'il a copié de ce Poëte, avec toutes les circonſtances, comme VASARI & CONDIVI l'ont obſervé; mais auſſi par raport à une autre circonſtance, qui ſemble convenir ici encore moins que le *Caron*; c'eſt qu'il introduit *Minos*, que les Anciens ont cru être Juge des Enfers, & qui ſemble préſider ici ſur les Ames damnées, & leur aſſigner leurs lieux, à meſure qu'elles ſortent de

la

A ROME. la Barque de *Caron*. Quelle incongruité ! mais ce n'eſt pas tout ; DANTE avoit une Penſée auſſi fantaſque & auſſi éloignée de l'Antique qu'aucune Conception *Gothique*, qui ſoit jamais entrée dans l'eſprit d'un Poëte. Il ſupoſe MINOS avec une queue, dont il ſe ceint le corps, & à laquelle il fait faire autant de tours que le Criminel doit deſcendre des profondeurs qu'il s'eſt imaginé y avoir en Enfer.

Stavi Minos *orribilmente e ringhia*, &c.
Cingeſi con la coda tante volte
Quantunque gradi vuol che giù ſia meſſa.

MICHEL-ANGE l'a imité en cela ; ſi ce n'eſt qu'au-lieu de queue, comme la plupart des Diables en ont, il a donné à *Minos*, pour le diſtinguer, un gros Serpent qui l'entortille en manière de queue. Peut-on voir rien de plus puérile, que l'Idée où ſont tombés ces deux grands Hommes !

Les Ecrivains de ce tems-là aſſurent, que le Viſage de cette Figure a été emprunté de celui du Maître des Cérémonies à la Cour de *Rome :* c'étoit un Homme de Qualité, apelé Meſſire BLAISE CASENA, mais qui avoit irrité MICHEL-ANGE, en faiſant entendre au Pape, que ce Tableau convenoit mieux

mieux à une Maiſon de débauche, qu'à une Chapelle. Ce Gentil-homme ſe plaignit à ſa Sainteté de l'injure que MICHEL-ANGE lui avoit faite, de le placer en Enfer, & la ſuplia de l'obliger à l'éfacer; mais le Pape, au-lieu de lui acorder ce qu'il lui demandoit, ſe contenta de lui témoigner combien il étoit ſenſible à ſon malheur, & de l'aſſurer, que, ſi le Peintre l'avoit mis dans le Purgatoire, il auroit emploïé tout ſon crédit pour l'en retirer; mais que, comme il étoit en Enfer, il n'y avoit pas moïen de l'en faire ſortir. A ROME.

Ce qu'on a dit du Génie & du Tempérament de MICHEL-ANGE nous doit ſervir en conſidérant ſes Ouvrages, puis qu'on en rencontre les éfets par-tout. Pour commencer par le *Plat-fond*, qu'il a fait le premier, quoi que le même Caractère d'eſprit ſe faſſe remarquer dans l'un & dans l'autre Ouvrage; cependant, comme ce Caractère étoit plus acommodé à celui-ci, qu'au *Jugement*, MICHEL-ANGE y a mieux réüſſi, à mon avis, que dans ce dernier. Ce que l'on doit entendre particulièrement par raport aux *Profètes* & aux *Sibiles*; car, pour les Hiſtoires, comme je l'ai déja dit, on ne peut pas bien les voir, à cauſe qu'elles ſont fort petites, pour la hauteur où elles ſont; ce qui eſt pourtant un

A ROME. un grand défaut dans l'Ordonnance générale de l'Ouvrage ; comme l'eſt auſſi, par raport aux *Profètes* & aux *Sibiles*, la grande quantité de Figures qui n'y ſont que par ornement, mais qui en éfet ſe confondent avec les Figures principales.

La grandeur d'Eſprit, & l'Humeur hardie, ſévere, mélancolique, & biſare de MICHEL-ANGE, étoit naturellement diſpoſée à bien repreſenter l'Entouſiaſme des *Profètes Juifs*, & des *Sibiles*, avec les Caractères graves, hardis, intrépides & ſombres, qui leur conviennent ; & c'eſt à cauſe de cela, qu'il y a très-bien réüſſi : mais il n'en eſt pas de même du *Jugement dernier*. Il eſt vrai, que ſon Caractère géneral eſt le Solemnel & le Terrible ; mais auſſi doit-il y entrer du Sublime & du Délicat, avec la Joïe & la Gaieté convenable.

Je voudrois bien pouvoir parler, d'une manière plus poſitive, des Hiſtoires qui ſont au haut du Plat-fond, puiſqu'il n'y en a point d'Eſtampe, que je ſache ; mais, comme je viens de le dire, il m'a été impoſſible de les bien diſtinguer. Mon Père a un Deſſein fait à la plume d'une bonne Main, de cet Ouvrage entier, ſi ce n'eſt qu'il n'y a que trois de ces Hiſtoires : on a laiſſé vuides les places des autres. Il ſe peut, que ce qu'ALBANE a re-

a remarqué du *Dieu le Père*, dans la *Création d'Adam*, ſoit vrai : auſſi eſt-il ſûr, que MICHEL-ANGE a eu des Idées très-magnifiques, pour une Figure ſimple; mais ASCAGNE CONDIVI raporte une Penſée qu'il a eue dans le Tableau, où *Dieu crée les Luminaires Céleſtes*, qui me paroît aſſez puérile : c'eſt qu'un petit Ange a peur de la Lune, & qu'il cherche un azile auprès du Créateur. ROME.

Pour venir à-preſent au *Jugement*; ſoit que MICHEL-ANGE ſe ſoit ſervi des Penſées de DANTE, ou de celles qu'il trouva dans le *Jugement dernier* d'*Orviète*, ou de quelque autre part; ou bien que ce ſoient ſes propres Idées, il eſt toujours ſûr, que ſon Génie naturel le portoit à choiſir celles dont on voit qu'il s'eſt ſervi. Or c'étoit un Génie *extravagant* : il poſſédoit de beaux Talens, mais il lui manquoit une Solidité d'eſprit, auſſi bien qu'une certaine Politeſſe de jugement, pour les bien conduire. C'eſt de-là que viennent les diférentes opinions qu'on a eues de ce Tableau. Il eſt certain, qu'il n'y a pas au Monde une telle quantité de Figures nues enſemble, dans une ſi grande variété d'Attitudes, ni ſi bien deſſinées qu'ici. Ceux qui n'ont conſidéré que cela, & non pas l'endroit où elles ſont, & ce qu'elles doivent repreſenter, n'ont pas

A ROME. épargné leurs louanges ; comme, au contraire, ceux qui ont conſidéré combien elles y ſont mal placées, ſans *coutume*, & même d'une manière abſurde, quelques Qualités qu'elles aient pu avoir d'ailleurs, à les prendre ſéparément, n'ont pas ménagé non plus leurs cenſures. Les uns & les autres ont eu raiſon, dans leurs diférentes vues ; car, en un mot, ce ſeroit une Pièce excellente de Figures Humaines, pour une Académie de Deſſein ; mais non pas pour repreſenter le *Jugement dernier*. A cet égard, elle eſt même monſtrueuſe, indécente, & inſuportable.

Qu'il y ait éfectivement de telles Impropriétés, de telles Indécences, & de ces Abſurdités, c'eſt de quoi les uns & les autres conviennent, à ce que je croi. J'en ai déja cité quelques-unes ; & ceux qui ont écrit ſur ce ſujet en ont remarqué d'autres, comme celle d'y avoir négligé abſolument ce que l'Ecriture Sainte nous a apris qui doit arriver dans ce Jour terrible ; que ce grand Juge eſt debout, & ſans barbe ; qu'on ne remarque une juſte émotion en preſque aucune des Perſonnes qu'on y a fait entrer ; que les Anges, n'aïant point d'ailes, ne n'y diſtinguent point facilement, *&c.* La Bien-heureuſe Vierge paroît quaſi colée à ſon Fils, & en partie derrière lui,

lui, comme pour se garantir de sa colè- à Rome.
re: *N'entre point en Jugement avec, &c.* Mais, quand on fait réflexion, que cette Peur ne s'étend sur personne que sur elle, qui en avoit le moins de sujet, on perd toute la beauté qui auroit pu être dans cette Pensée; & l'on ne sauroit aprouver qu'elle soit si proche de Notre Seigneur, & dans une semblable Attitude; puisqu'il est visible, que cela fait tort à la Dignité de son Caractère de Juge.

Il s'y trouve pourtant des endroits, où il a mieux rencontré. Les Instrumens de la Passion sont fort distingués en deux Groupes, au haut du Tableau. Ce sont les Trofées de la Victoire que JÉSUS-CHRIST a remportée sur la Mort & sur l'Enfer; & ils servent encore à confondre davantage les Damnés. L'Expression de la Joie & de l'Alégresse des Elus auroit encore fait un bel éfet: aussi en voit-on quelque chose, mais bien peu; & les Esprits, même les Bienheureux, semblent la plupart être ataqués de la rate chez MICHEL-ANGE. Il me paroît, que les deux Livres que les Anges tiennent ouverts, & tournés vers chaque côté, veulent dire la bonne & la mauvaise Conscience, qui doivent combler les Elus de joie, & les Réprouvés de confusion; & ils sont une justification de la Sentence qu'on prononce. D'avoir

ROME. repreſenté Notre Seigneur diſant, *Alez, maudits*, &c, plutôt que dans une Action qui conviendroit mieux à ſon Caractère de Miſéricorde & d'Amour, cela eſt excuſable, à cauſe de l'Idée qu'on a de l'horreur de ce Jour.

Enfin, il y a de belles Penſées dans ce Tableau; quoiqu'à prendre tout enſemble, je trouve que MICHEL-ANGE n'a pas tant conſidéré qu'il avoit à peindre le *Jugement dernier*, que l'ocaſion favorable qu'il avoit de faire parade de la connoiſſance qu'il avoit du Corps Humain, & de ſon Art à le repreſenter.

Par raport à l'Expreſſion, il faut auſſi avoir égard au Caractère de MICHEL-ANGE, qui n'étoit point du tout aimable; mais auſſi n'avoit-il aucune foibleſſe, ni petiteſſe, au-contraire toutes ſes qualités ont été fortes & grandes, & même quelquefois terribles & monſtrueuſes. Il a été une Etoile dans la Peinture; mais c'étoit une Comète. Ainſi, quoiqu'il ait été peu propre pour les Sujets délicats, il y en a d'autres qui convenoient parfaitement à ſon Génie. Il nous a donné, des Damnés & des Eſprits malins, des Idées qu'on ne ſauroit trouver ailleurs. Je n'ai jamais vu d'aucun Maître une Repreſentation du Diable, Prince des Diables, qui me ſatisfit. Voici comme MILTON la décrit: *Auſſi ne parut-il pas moins*

moins qu'un Archange perdu, & l'excès de Gloire obſcurci; mais jamais aucun Peintre n'a été juſqu'à dire cela; & l'on n'en a pas même eu beſoin dans ce Tableau, puiſqu'on ne l'y a pas fait entrer: on l'auroit pourtant pu faire, à mon avis, au-lieu des ſotiſes de *Caron* & de *Minos*, &c. Mais, pour le Peuple de ce Roïaume de Ténèbres, & les Miniſtres de ce maudit Monarque, MICHEL-ANGE les a décrits à merveille. Mon Père en a quelques preuves ſur du papier, de ſa main; & pour ce qui regarde cette ſorte d'Expreſſion, elle y eſt aſſurément excellente. A ROME.

La *Compoſition* de ce Tableau n'eſt pas meilleure, que ſa Manière de penſer: il n'y a pas la moindre Harmonie; & le Coloris de cette Peinture, de même que de toutes les autres que MICHEL-ANGE a faites dans cette Chapelle, eſt noir & morne; de ſorte que le *Tout-enſemble* eſt fort deſagréable. On n'y voit pas non plus ce Pinceau noble & hardi qu'on pouroit s'imaginer d'y rencontrer, lorſqu'on ne ſe ſouviendroit pas que ce n'eſt pas dans la Peinture que ce Maître excelloit le plus. Les Contours & les Airs de Têtes ne ſont point à comparer à ce qu'on trouve dans ſes Deſſeins. La Tête du *Caron*, & une de ſes Jambes, que mon Père a en Crayon noir, ſont infini-

à Rome. ment au-dessus de ce qu'on trouve dans le Tableau. On peut dire la même chose de quelques autres Desseins que mon Père a aussi, d'une partie de ces deux Ouvrages ; comme il en a pareillement d'autres du même Maître, où il y a en général plus de beauté, que dans toutes les Pièces de Peinture que j'ai vues de sa façon. Et il est certain, que, dans les Desseins de MICHEL-ANGE, on le voit en qualité de Peintre, avec beaucoup plus d'avantage, que dans la Chapelle de SIXTE, ou que par-tout ailleurs.

Les anciens Maîtres des Ecoles de *Rome* & de *Florence* péchoient généralement dans le Coloris & dans la Composition ; & ils n'avoient pas, à manier leurs Couleurs, la même facilité qu'avoient ceux de *Venise* & de *Bologne*, & qu'ont la plupart des Peintres modernes. De-là vient, que l'Idée qu'on peut se former des Pièces de Peinture de ces premiers Maîtres, sur ce qu'on trouve dans leurs Desseins, ou sur ce qu'on lit dans les Auteurs qui en parlent, ne répond jamais à cette atente, lorsqu'on vient à voir leurs Ouvrages de Peinture les plus fameux. Le mauvais Coloris, ou, pour adoucir le terme, le Coloris médiocre, & le défaut d'Harmonie & des Contrastes convenables des Couleurs diminuent assurément la beauté du Dessein,

sein, quelque parfait qu'il puisse être; mais elle soufre encore bien davantage de l'embaras où le ménagement des Couleurs jette nécessairement ceux qui n'ont pas une parfaite dextérité pour s'en servir; de sorte que la chose en quoi le Maître excelle se perd, pour faire place à une autre qu'il n'entend pas si bien. C'est par cette raison qu'un Tableau, par exemple, de MICHEL-ANGE, n'est pas l'Ouvrage d'un grand Maître, quoiqu'un Dessein de sa façon le soit; parce qu'il n'excelloit pas en ce qui distingue une Pièce de Peinture d'un Dessein. A ROME.

Au-reste, il est certain, que ce grand Homme méritoit toute la réputation qu'il avoit: on ne faisoit que lui rendre justice, par raport au degré d'estime qu'on avoit pour ses Ouvrages; mais on se trompoit dans l'aplication qu'on en faisoit. Il y a eu des Maîtres qui ont essayé de sortir du Stile roide & petit, comme d'un reste de *Gothicisme*; mais MICHEL-ANGE a vigoureusement franchi le pas, & semblable à un éclair, il a ébloui tout le Monde, par sa grande Manière; de sorte qu'on ne doit pas être surpris de ce qu'il s'est tant fait admirer: il a été le LUTHER de la Réformation de la Peinture. Je suis même persuadé, que c'est en partie à MICHEL-ANGE que nous sommes redevables de

à Rome. voir notre grand RAPHAEL tel qu'il eſt: ce dernier étoit capable de tirer avantage de cette grandeur de Stile, quoique le premier n'ait pu adoucir ſa férocité, par les aimables qualités qu'il auroit dû remarquer en ce Génie doux, délicat, & fort, en même tems. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la Peinture, comme je l'ai déja dit, n'étoit pas ſon Art favori, mais qu'il avoit plus d'inclination pour la Sculpture; & que l'exactitude du Deſſein, & la grandeur du Contour, qu'il poſſédoit en perfection, font une bonne partie de l'excellence d'une Statue, conſidérée en elle-même; mais il y a à enviſager dans un Tableau, ſurtout lorſqu'il eſt grand, beaucoup d'autres circonſtances, qui n'étoient pas ſi bien ſon fait.

La grande réputation, que ces Ouvrages de la Chapelle de SIXTE eurent d'abord, & qu'ils conſervèrent pendant pluſieurs années, étoit ſut-tout un éfet de celle que MICHEL-ANGE s'étoit aquiſe, par d'autres Arts; quoique les louanges extravagantes des Auteurs qui ont écrit ſa Vie, & qui étoient de ſes Amis & de ſa Faction, en fait de Peinture, y aient beaucoup contribué. Mais, malgré la cabale & la partialité manifeſte de ces Ecrivains, RAPHAEL n'a pas laiſſé de ſe ſoutenir par ſon mérite, & de l'emporter

porter ſur tous ceux qui s'opoſoient à ſa réputation : il a élevé une nombreuſe Ecole ; & la Poſtérité a décidé clairement en ſa faveur, pour ce qui regarde la Peinture ; quoique, par raport à la Sculpture, MICHEL-ANGE tienne toujours ſon rang. Supoſons deux Hommes également doués des perfections, & des beautés du Corps & de l'Eſprit, avec cette diférence pourtant, que l'un eſt vertueux, & que l'autre ne l'eſt pas. Celui-là eſt RAPHAEL, & celui-ci eſt MICHEL-ANGE ; car, la Grace & la Manière de penſer juſte eſt la Vertu, en fait de Peinture. Ces Qualités ne ſont pas moins néceſſaires pour couronner le Caractère d'un Peintre parfait, que la Vertu l'eſt pour achever celui d'un Homme. Ce n'eſt pas que MICHEL-ANGE ait eu moins de feu & de grandeur d'Eſprit que RAPHAEL ; mais le Naturel mélancolique, biſare, & même furieux de l'un, & la Solidité, & la Politeſſe de l'autre, ont fait prendre une diférente route aux mêmes Qualités ; & c'eſt delà proprement, que vient la diférence qu'on remarque entre leurs Manières de penſer, comme Peintres. Par raport à la Literature, ni l'un ni l'autre n'a eu ſujet de ſe louër ; mais la docilité & la douceur de RAPHAEL l'a rendu plus capable de recevoir les ſecours des Sa-

A ROME.

Bronz. vans ; comme cela les engageoit auſſi à les lui ofrir. C'eſt cette Grace, cette Politeſſe & cette Douceur qu'on remarque dans tous ſes Ouvrages, de même qu'on trouve le Caractère de MICHEL-ANGE dans tous les ſiens.

Capella Paulina.

Il y a, d'un côté, *la Converſion de* S. PAUL, & de l'autre *le Martire de* Michel-Ange S. PIERRE, peints à Freſque par MICHEL-ANGE. Ce ſont les derniers Ouvrages en Peinture de ce Maître : il les fit à l'âge de ſoixante & quinze ans, environ l'an 1549. Ils ſont à-peu-près du même Caractère que le *Jugement*, ſi ce n'eſt qu'ils tiennent encore plus de cette ſingularité de goût qu'on remarque en MICHEL-ANGE. Je ne ſai, ſi l'on en a fait une Eſtampe ; mais il y en a une de la *Converſion* de S. PAUL. Mon Père a un Deſſein fait à la plume, par MICHEL-ANGE, pour quelques-unes des Figures du *Martire*, & un autre en Crayon noir.

Cour du Belvedére, *autrement, des Statues.*

Antiques. Il y a, tout autour de cette Cour, des Statues Antiques renfermées par des portes,

portes, comme dans des Cabinets: celles du *Tibre* (*a*) & du *Nile* (*b*) ſont au milieu; & à deux des coins, il y a des Urnes ſépulcrales. Il y a déja fort long-tems, qu'on a aporté le *Nile* d'*Egipte* à *Rome*. PLINE (*c*) dit, qu'il étoit, du tems de VESPASIEN, dans le Temple de *la Paix*, mais qu'on l'en ôta par la ſuite: dans la Déſcription qu'il en fait, il aſſure qu'il eſt d'un Marbre d'*Egipte* fort dur, de couleur de fer, *&c* (*d*). À ROME.

Ces deux Statues ſont conſidérablement plus grandes que le naturel; mais elles ne ſont pas d'un bon goût. Les reſtes des Enfans qui ſont ſur le *Nile* font un mauvais éfet, & ils ſont d'un très-mauvais goût; comme il arrive ſouvent que les Ouvrages, qu'on ajoute, même aux plus belles Statues, ſont miſérables & d'une Main étrangère; comme la Tête de Sanglier dans le *Méléagre Picchini*, le Daufin, & les jeunes Garçons dans la *Vénus de Medicis*, les Animaux dans le *Toro Farneſe*, & l'Enfant que le beau *Commode* de cette même Cour tient ſur le bras.

Apol-

(*a*) ROSSI, *Stat.* 6. PERRIER, *Stat.* 92.
(*b*) ROSSI, *Stat.* 7. PERRIER, *Stat.* 93, 94, 95.
(*c*) Lib. XXXVI. C. 7.
(*d*) Voïez la belle Déſcription que PHILOSTRATE a faite de cette Figure, ou d'une ſemblable, que le P. HARDOUIN cite, à l'endroit de PLINE: c'eſt Liv. I. des *Images*, Image V.

à Rome. *Apollon Pythien* (*). Le Visage en est encore en son entier. La Jambe droite a été brisée en morceaux; &, comme on ne les a pas tous retrouvés, on a mal rassemblé ceux qu'on a pu recouvrer, & l'on a supléé avec du mortier a ceux qui manquent. La Jambe gauche est endommagée depuis le genou jusqu'au pié, & on l'a réparée avec le même expédient; aussi paroît-elle rude & raboteuse, & il ne reste plus qu'un seul doigt à la main droite. Il vient de décocher une flèche sur le *Python*, & il a l'Air, surtout de la Tête, tout-à-fait grand, terrible, & beau en même tems. Mon Père a un Dessein incomparable de cette Tête, du GUIDE, aussi grand que l'Original.

SANDRART dit (†), que la plupart des Curieux ont cru, que c'étoit le même *Apollon* qui autrefois donnoit ses Oracles dans le Temple de *Delfes*; & que, dès qu'il eut cessé, AUGUSTE le fit transporter à *Rome*. Je croi, qu'on ne doit pas ajouter beaucoup de foi à cet Ecrivain sur cette matière; & d'autant moins qu'il raconte dans ce même endroit une Histoire très-ridicule, d'une Femme *Grèque* qui accoucha d'un Hermafrodite

(*) ROSSI, *Stat.* 2. PERRIER, *Stat.* 30, 31. BISCHOP, *Stat.* 4, 5.

(†) Dans sa *Topografie*.

mafrodite en regardant cette Figure : car il eſt à remarquer, qu'il apèle cet *Apollon* Hermafrodite, comme il fait preſque toujours les Statues de ce Dieu, auſſi-bien que BOISSARD ; ce que l'on peut voir en parcourant ſa *Topografie*. Au-reſte, il n'y a aucun Auteur, que je ſache, qui nous ait apris d'où l'on a déterré cette admirable Statue. à ROME.

Le *Laocoon* (*) : il eſt placé dans une eſpèce de niche, ſur un Piédeſtal d'environ de la hauteur d'un homme, mais aſſez éloigné de la muraille, pour en pouvoir faire le tour, & il eſt beaucoup plus grand que le naturel, fait d'un très-beau Marbre blanc, de ſorte qu'il fait plaiſir à voir, même avant que d'en examiner le travail, qui eſt le plus exquis qu'on puiſſe s'imaginer, & extrèmement fini en devant, mais non pas dans ſa partie poſtérieure ; parce qu'il a été fait, à ce qu'il paroît, pour être mis, comme il eſt, contre une muraille.

Cependant, ce Groupe, compoſé du *Laocoon* & de ſes deux Fils, avec les Serpens qui s'entortillent autour de leurs Membres, a perdu une partie de ſa beauté : car la principale Figure n'a plus de bras droit, & l'on en a ſubſtitué un de terre

(*) ROSSI, *Stat.* I. PERRIER, *Stat.* I. BISSCHOP, *Stat.* 16, 17.

à Rome. terre cuite à la place ; mais comme il eſt rude, peu fini, mal travaillé, & avec cela d'une couleur deſagréable, il ne peut que bleſſer en quelque façon la vue. On voit, derrière le Piédeſtal, un Bras que MICHEL-ANGE avoit commencé pour le *Laocoon*, mais qu'il laiſſa imparfait, par modeſtie,

Ce Groupe ineſtimable a été fait par AGESANDRE, POLIDORE, & ATHENODORE, *Rhodiens*, la quatre-vingt huitième Olimpiade, l'an 324. de la Fondation de *Rome*, & environ quatre-cens ans avant la Naiſſance de JE'SUS-CHRIST. PLINE (*) nous aſſure, qu'il eſt taillé d'un ſeul bloc de Marbre ; cependant, on a trouvé depuis, qu'il y en a deux, & même davantage, ſi-bien joints enſemble, qu'il eſt dificile d'en voir la ſéparation : on dit, que c'eſt MICHEL-ANGE qui a fait cette découverte : j'en parlerai plus poſitivementà l'Article de la Peinture ancienne de la *Noce Aldobrandine*. Ce fut FE'LIX, Citoïen *Romain*, qui le trouva ſous le Pontificat de JULE II. environ l'an 1506. dans ſes Terres, ſous les Ruines des *Thermes* de TITE. Le Chevalier MAFFEI aſſure, dans les ſavantes Explications qu'il a faites des Statues de ROSSI, que ce Groupe

(*) *Hiſt. Nat.* Lib. XXXVI. C. 5.

Groupe n'a été trouvé que du tems de LE'ON X. Succeſſeur de JULE; mais il ſe trompe, comme on pouroit le prouver par un Paſſage de l'Evêque P. JOVIUS, dans la Vie d'ADRIEN VI. *Ornamenta inſignis Picturæ & Statuarum priſcæ Artis nequaquam magni fecit, adeò ut* VIANESIO Bononienſium *Legato commendante Statuam* Laocoontis, *quam in* Belvederii *Veredariis* JULIUS *ingenti pretio coemptam ad loci dignitatem collocârat, averſis ſtatim oculis, tanquam impiæ gentis ſimulacra, vituperaverat.* C'eſt-à-dire : *Il faiſoit ſi peu de cas de l'Art excellent de la Peinture, & de la Sculpture, qu'après que* JULE *eut acheté, pour une ſomme très-conſidérable, la Statue du* Laocoon, *à la ſolicitation de* VIANESIUS *Légat de* Bologne, *& qu'il l'eut fait placer dans les Jardins du* Belvédere *pour lui rendre l'honneur qu'elle méritoit, ce Pontife* (*) *lors que ſes yeux rencontrèrent par hazard cette Statue, détourna d'abord la vue de deſſus, pour marquer l'averſion qu'il avoit pour les Images des Païens.* Mais, ce qui met la choſe hors de tout doute, ce ſont les Vers qu'HERCULE STROZZA DE FERRARA fit ſur ce Groupe même, dans le tems qu'on le déterra; auſſi fut-il tué par

À ROME.

(*) Savoir, ADRIEN VI.

à Rome. par un Rival, sous le Pontificat de JULE II. cinq ans avant que LE'ON X. parvînt à être Pape.

Non temerè antetulit Statuis priſca omnibus ætas
Ætatum triplici Laocoonta *manu.*
En geminus natis patrem implicat anguis; & unus
Sibilat & ſævit, fletque gemitque lapis.
Si labor hôc auſus mortali excudere ferrô,
Mirum tàm longô non ſenuiſſe ſitu.
Sin dedit hoc Pallas, *quid adhuc* Phrygas *angit?* JULO
Præſide, faſtue ulli lædere, Roma, *tuos?*

Il y eut, en ce tems-là, quantité d'autres Poëtes qui firent des Vers à la louange de ce fameux Groupe, d'abord qu'on l'eut déterré, comme cela paroît par une Lettre curieuſe que CE'SAR TRIVULCI, Frère du Cardinal de ce nom, écrivit à ſon Frère POMPONE, dans le même tems (*). J'en ai vu quelques-unes de cette eſpèce, mais la plus belle de toutes eſt celle du Cardinal SADOLET. Il eſt vrai qu'elle eſt trop longue pour avoir place ici, mais elle vaut bien la peine de la lire, puiſqu'elle en fait une Déſcription

(*) Cette Lettre ſe trouve dans le *Recueil de* MARQUARD GUDIUS, & roule toute ſur le *Laocoon*.

ſcription très-circonſtanciée, & qui eſt, à ROME, à quelques égards, plus belle que l'Ouvrage même ; je veux dire, quand il parle des deux Fils, qui dans le Groupe, ſelon moi, n'aprochent pas à beaucoup près du *Laocoon*. Au-reſte, il y a quelques Paſſages de la Lettre de TRIVULCI, que j'aurai ocaſion de citer à l'Article de la *Noce Aldobrandine*, au ſujet de ce Groupe. Je dirai ſeulement ici, qu'elle nous aprend que le Citoïen *Romain*, à qui ce Groupe étoit, refuſa 600. Ecus que le Cardinal de S. PIERRE AUX LIENS lui en ofrit ; ce qui étoit un ſomme exorbitante en ce tems-là.

De quelque endroit qu'aient tiré cette Hiſtoire les grands Hommes, qui ont fait là-deſſus cette Pièce ſurprenante de l'Art, ou qui que ce ſoit qui l'ait inventée, on voit qu'elle eſt de beaucoup plus ancienne que VIRGILE, qui eſt le premier qui nous l'a racontée (*). MAFFEI dit, dans les Remarques qu'il a faites ſur ce Groupe, que le récit que VIRGILE fait de cette Avanture eſt ſi exact, & qu'il s'acorde ſi parfaitement avec cet Ouvrage, qu'il ſemble qu'il l'a vu ; & que ſon intention étoit d'en faire la Déſcription. Il eſt vrai, qu'on y trouve une très-grande conformité, dans la plupart des cir-

(*) *Æneïd.* Lib. II. ℣. 199—224.

A ROME. circonſtances ; mais il y en a une eſſentielle, où l'on remarque une très-grande diférence : c'eſt que le Poëte fait faire à *Laocoon* des cris éfroïables :

Clamores ſimul horrendos ad ſidera tollit.

Au-lieu que les Sculpteurs ont fixé leur point de tems à celui où il ſe trouve déja fort épuiſé de forces, & prêt à ſucomber ſous le poids de ſon afliction. Il a la bouche entr' ouverte, & lève les yeux vers le Ciel, comme pour implorer la pitié & le ſecours des Dieux, quoiqu'il paroiſſe en même tems acablé de deſeſpoir. Cela donne lieu à une belle Expreſſion, non-ſeulement plus noble, mais auſſi plus convenable à ſon Caractère Sacerdotal, que n'auroit fait cette émotion violente qui auroit paru ſur ſon Viſage, ſi les Sculpteurs avoient pris le même point de tems que VIRGILE. Ces grands Artiſtes ont embelli cet inſtant, autant qu'il étoit poſſible à l'Art de le faire, de même que l'avantage que l'Hiſtoire fournit d'une grande variété d'Attitudes, & d'un beau Contraſte, cauſé par les diférens âges des Figures, & par le mélange des Serpens avec les Corps Humains. Tout cela, ſant doute, a donné lieu au choix que ces grands Hommes ont fait de cet Evènement, pour exercer leur adreſſe.

Si

Si c'eſt-là véritablement le point de tems du Groupe, comme il me le ſemble, & que même il doit l'être, ſuivant ce que je viens d'obſerver, il ſe peut faire que VIRGILE même s'y ſoit trompé ; car il y a toute aparence qu'il a voulu copier ce beau Groupe ; mais auſſi cette émotion violente ne nous choque pas dans la Poëſie, comme elle auroit fait, ſi elle avoit été repreſentée à nos yeux avec toutes ſes circonſtances. A ROME

Segniùs irritant animos demiſſa per aurem,
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus,
& quæ
Ipſe ſibi tradit Spectator.
HORAT. *Art. Poet.*

Mais on peut dire auſſi, que VIRGILE ne s'eſt point trompé & qu'il a voulu changer l'Expreſſion ; parce que celle qu'il trouvoit ſur le Marbre ne l'acommodoit pas dans ſon ſujet.

Comme les Sculpteurs n'ont eu afaire que de ce ſeul Accident qui eſt arrivé à *Laocoon*, ils n'avoient qu'à choiſir les circonſtances qui leur fourniſſoient la plus belle Expreſſion, & qui touchoient davantage le Spectateur. C'eſt ce qu'ils ont fait bien mieux que s'ils nous l'avoient repreſenté enragé, comme VIRGILE a fait, puiſqu'alors on n'auroit plus l'i-

à ROME. mage de la Vertu, qui eſt celle qui nous touche le plus vivement, quand nous la voïons ſoufrir : la Rage nous auroit éfrayés. Or c'eſt juſtement cette Frayeur dont VIRGILE avoit beſoin; c'eſt, dis-je, la Frayeur & l'Horreur que cet Accident jette dans l'eſprit des *Troïens*, qui les diſpoſe à ſe hâter de faire entrer le Cheval de bois dans la Ville. La Pitié pour *Laocoon* auroit eu tout un autre éfet. Les *Troïens* ne le regardent à-preſent que comme un Impie que les Dieux puniſſent, pour avoir tâché de les détourner de recevoir ce fatal Don de MINERVE:

Tum verò tremefacta novus per pectora cunctis
Inſinuat pavor : & ſcelus expendiſſe mœrentem
Laocoonta *ferunt* ; *ſacrum qui cuſpide robur*
Læſerit, *& tergo ſceleratam intorſerit haſtam.*
Ducendum ad ſedes ſimulacrum, —— (*).

C'eſt donc l'*Horreur* que les *Troïens* ont conçue contre *Laocoon*, qui étoit néceſſaire à VIRGILE, pour la conduite de ſon Poëme ; & cela le mène à cette Dé-

(*) *Æneid.* Lib. II. ŷ. 228.

Déſcription patétique de la Deſtruction de la Patrie de ſon Héros. Auſſi VIRGILE n'avoit garde de diviſer l'atention ſur la dernière Nuit, pour une grande Ville entière, par la Peinture d'un petit malheur d'un Particulier. A ROME.

C'étoit l'afaire des Sculpteurs de nous arrêter uniquement ſur le malheur de *Laocoon*; au-lieu que VIRGILE a dû néceſſairement nous empêcher d'y faire trop d'atention. C'eſt encore pour cette raiſon, qu'il s'eſt plus éforcé à dépeindre les Serpens (ce qu'il a fait par les plus beaux & les plus magnifiques Vers qu'on ait jamais vus) qu'a décrire la Figure de *Laocoon*.

Je finirai mes Obſervations ſur le *Laocoon*, par remarquer la néceſſité qu'il y a quelquefois de hazarder des impropriétes viſibles. Si les gens de ce tems-là avoient penſé comme ceux d'aujourd'hui, les mauvais Critiques n'auroient pas manqué de triomfer de ces Artiſtes, ſur ce qu'ils ont repreſenté un Prêtre tout nud, juſtement dans le tems qu'il va ſacrifier. Cependant, il eſt facile de voir, que ſi l'on s'étoit arrêté à un inconvénient que l'on n'a pas manqué de prévoir, au-lieu de la Pièce la plus belle qu'il y ait Monde, en fait de Sculpture, nous n'en aurions eu qu'une très-ordinaire, ou plutôt nous n'en aurions eu aucune.

§ ROME. *Vénus & Cupidon* (*), & ſur la Baſe,

VENERI FELICI SACRUM SALUSTIA HELPIDUS D. D.

Cette Inſcription fait croire, que ce Groupe a apartenu au Temple de *Vénus*, qui étoit bâti dans les Jardins de SALUSTE, & qui a été trouvé enſéveli tout entier ſous le terrain de GABRIEL, Père de FLAMINIUS VACCA, comme il en fait lui-même un récit également curieux & exact, dans ſes Manuſcrits, que le Père MONTFAUCON (†) a rendus publics. Mais ce dernier objecte, que le mot de SALUSTIA, qui ſe trouve dans l'Inſcription pouvoit être le nom d'une Femme, qui, avec HELPIDUS, dédioit cette Statue, comme il le dit dans ſa Préface. Ce Révérend Père croit, que le Pilier d'Albâtre qui eſt dans la Bibliotèque du *Vatican*, eſt un de ceux qui apartenoient à ce Temple, qui ne laiſſoit pas d'être un très-bel Edifice, tout petit qu'il étoit.

Antinoüs (‡): le Bras droit & la Main gauche en ont été emportés; la Cuiſſe droite eſt rompue par le milieu, de-même que les deux Piés & la Jambe gauche

(*) PERRIER, *Stat.* 86.
(†) *Diar. Ital.* pag. 222.
(‡) ROSSI, *Stat.* 3. PERRIER, *Stat.* 53. BISCHOP, *Stat.* 12, 13, 14, 15.

che au-deſſous du Genou; mais on les a tous fort bien remis. Il fut trouvé dans les *Thermes* d'ADRIEN, ſous le Pontificat de LE'ON X. ſelon NARDINI (*). SANDRART dit, que ce ne fut que l'an 1560. (†). Ce même Ecrivain nous aprend une belle particularité de MICHEL-ANGE, au ſujet des Statues qui ſont dans cette Cour. Il dit, qu'il avoit pour elles une ſi forte paſſion, qu'il conſerva juſqu'à la fin, que quoiqu'acablé de vieilleſſe, & même devenu aveugle, il s'y faiſoit conduire, & ne ſe laiſoit point de les tâter par-tout, les unes après les autres, pendant un fort long-tems, & ne les quitoit point qu'il ne les eût embraſſées, & baiſées fort tendrement. Il y a aparence, que SANDRART a apris cette particularité par tradition, dans le tems qu'il étoit à *Rome*; car d'ailleurs, les Ecrivains de la Vie de MICHEL-ANGE ne diſent point, qu'il ſoit jamais devenu aveugle (‡). A ROME.

Une belle Urne ſépulcrale. Il y a en moïen Relief, ſur le devant, une Matrone qui preſente un Enfant, & qui implore le ſecours de l'Empereur, qui eſt aſſis ſur ſon Trône: à la baſe, un Eſclave ataché à tous les coins, un autre qu'on

(*) *Roma antica*, Lib. III. C. 10.
(†) *Icones in* ANTINOO.
(‡) *Præf. Icon.* Cap. ult. ad fin.

A ROME. amène devant ce Prince, qui eſt couronné par la Victoire, & un troiſième qui eſt à genoux. Elle a été trouvée dans le *Septizonium* de SEPTIMIUS SEVERUS, & elle eſt à-preſent dans un coin de la Cour. MONTFAUCON en a donné l'Eſtampe, d'après celle de l'*Admiranda* (*); il conjecture, que cet Empereur eſt SEPT. SÉVÈRE, qui reçoit l'hommage des *Parthes*; & il en alègue les raiſons: mais il ne dit point, que cette Pièce ait été trouvée dans le *Septizonium*. On peut ajouter à la Conjecture de cet Auteur, qu'il y a pluſieurs Figures dans ce moïen Relief, qui ſont à-peu-près les mêmes que d'autres qui expriment la même choſe dans *l'Arc de* SÉVÈRE. Mon Père a un Deſſein de ce moïen Relief, par BATTISTE FRANCO.

Au-deſſus, dans une niche contre la muraille, eſt la Statue d'*un Fleuve* en Bronze, qui verſe de l'eau dans cette Urne, & ainſi fait une eſpèce de Fontaine; mais comme l'eau coule continuellement, elle a donné une couleur verte aux Figures, & les a couvertes de mouſſe.

Vénus qui ſort du Bain (†). C'eſt pré-

(*) *Suppl.* 4. Pl. 18.

(†) ROSSI. *Stat.* 4. PERRIER, *Stat.* 85. BISCHOP, *Stat.* 46.

précisément la même Action que celle de la fameuse *Vénus Gnidienne* de PRAXITÈLE, qui nous a été conservée sur le revers d'un Médaillon de CARACALLA & de PLAUTILLE, dans la Collection du Roi de *France*; mais il faut que cette Statue soit une Copie, quoique très-excellente, parce qu'on sait que l'Original a péri, dans un Incendie qui arriva à *Constantinople* (*). LUCIEN (†) en a fait une belle Déscription, sur la Statue même, qu'il a vue à *Gnidos*. On peut voir, dans le Catalogue de JUNIUS, sur PRAXITÈLE, les grands éloges que les Anciens ont donnés à cette Pièce de Sculpture. *à Rome.*

*Dans les Apartemens d'*INNOCENT VIII.

Il y a, au-dessus d'une Cheminée, *deux jeunes Garçons* à Fresque, aussi grands que le naturel, peints par RAPHAEL; & au-dessus d'une autre, plusieurs Morceaux de PIERRE PERUGIN. La plupart de ces Chambres sont remplies de Payſages, qu'on dit être du même Maître. *Raphaël.* *Perugin.*

La *Chapelle* est peinte par ANDRÉ MANTEGNA. *André Mantegna.*

(*) CEDRENUS, *Annal.* pag. 351. Edit. Roïale.
(†) *In Amoribus.*

A ROME. *Antiques.*

Dans une Chambre nue & déſerte, en ſortant de la Cour, eſt *le fameux Torſe* (*) *de* MICHEL-ANGE, ainſi apelé, parce qu'il en étoit ſi charmé, qu'il l'étudioit avec beaucoup d'aplication. C'eſt le tronc d'un *Hercule*, de Marbre blanc, excellemment bien travaillé, par APOLLONIUS *Athénien*. JULE II. l'avoit fait mettre dans la Cour; mais, comme il étoit expoſé à l'air & au mauvais tems, CLÉMENT XI. l'a fait placer où il eſt aujourd'hui.

Le Palais de l'Ambaſſadeur d'Angleterre.

Le Cardinal ADRIEN DE CORNETTO légua au Roi d'*Angleterre* ce beau Palais, de l'Architecture de BRAMANTE: il avoit été Nonce en *Ecoſſe*; & il y a aparence qu'il le fut auſſi en *Angleterre*, quoique les Hiſtoires n'en diſent rien, parce qu'il ſut tellement s'inſinuer dans les bonnes graces du Roi HENRI VII. que ce Monarque lui donna les Evêchés de *Hereford*, de *Bath* & de *Wells*.

On y voit de *très-beaux Freſques*, autour de la grande Sale, faits dans ce bon tems-là.

L'Egliſe

(*) ROSSI, *Stat.* 9. BISSCHOP, *Stat.* 24, 25.

L'Egliſe nommée di Sapienza. *à Rome.*

S. Yve, Avocat des Pauvres, peint par P. DA CORTONA. La partie inférieure a été finie par CIRO FERRI. Le Saint diſtribue des aumônes : il y a des Anges qui tiennent un Dais, au-deſſus duquel ſe trouve un Ciel, où l'on voit JE'SUS-CHRIST ſoutenu par des Anges; au-deſſus de lui, le Pape qui lit, & une autre Figure qui preſente un Livre à Notre Seigneur. Ce Tableau a couté trois mille *Scudi :* les Figures en ſont toutes auſſi grandes que le naturel. C'eſt, de toutes les Pièces d'Autel de ce Maître, la plus fameuſe qu'il y ait à *Rome*. *P. da Cortona & Ciro Ferri.*

Le Palais Chigi.

Il eſt rempli des meilleurs Tableaux de CLAUDE LORAIN, du BOURGIGNON, de SALVATOR ROSA, de CHARLES MARATTI, *&c.* *Claude Lorain, le Bourgignon, Salvator Roſa, Charles Maratti.*

Dans les Apartemens d'en-bas.

Un petit Buſte de CARACALLA, dont la Draperie eſt d'Albâtre Oriental, & dont la Tête n'eſt pas de beaucoup inférieure à celle de cet Empereur, dans le Palais *Farneſe*. *Antique.*

Une

A ROME. *Une petite Bacchante debout, avec un Faune assis*, excellemment bien exécutés.

Une belle Figure de *Diane, qui tire des flèches de son Carquois*. On voit une pareille Statue dans le Jardin de MATTEI; si ce n'est que cette dernière est aussi grande que le naturel, & que l'autre ne l'est pas: mais elles sont toutes deux également belles.

A côté d'elle, il y a sur une table, *une autre Diane*, qui est précisément la même, & de la même taille, c'est-à-dire d'un pié & demi de haut.

Leda avec le Cigne (*): elle est petite, mais fort bien travaillée, comme sont en général tous les Ouvrages qui se trouvent dans ce Palais.

La fameuse *Tête de* CALIGULA, en Porphire. Elle est encore en son entier, posée sur un haut pilier d'une seule pièce d'Agate Orientale. Elle est belle, à la vérité; mais je croi, qu'on la doit estimer plus pour sa matière que pour son travail, qui n'est pas de la dernière beauté: quoique l'on convienne, que le tems de cet Empereur a été le meilleur pour l'Ouvrage *Romain*.

Un Gladiateur, parfaitement bien conservé; si ce n'est que le Visage & une

(*) BISSCHOP, *Stat.* 83.

une bonne partie du Corps a été noirci, à ROME à ce qu'on dit, par la fumée de l'Incendie des *Goths* à *Rome*. On l'a déterré avec plusieurs autres Figures, qui se sont trouvées dans le même état.

Une Vénus : de-même que celle de *Médicis*. Quoiqu'il s'en trouve un grand nombre à *Rome*, il n'y en a point, de toutes celles que j'ai vues, qui égale celle-ci, si ce n'est, peut-être, celle du Duc de BRACCIANO: encore n'oserois-je l'assurer.

Un Bacchus, très-bien exécuté. Mon Père a un Dessein très-excellent, fait d'après cette belle Figure, par le PARMESAN. Ce Maître lui a mis un Thirse à la main, ce que la Statue n'a pas. Il y a pourtant aparence, qu'il en a eu un autrefois, & que du tems du *Paganisme* on pouvoit, les Jours de Fêtes, l'orner de véritables Pampres.

Une Minerve avec un Baudrier, qui lui pend depuis la ceinture jusqu'à terre, sur lequel sont gravés plusieurs Gladiateurs, tous deux à deux. Le tout est d'un goût très-exquis.

Une autre *Vénus* de *Médicis*, fort bien exécutée.

Un excellent *Silène, yvre & couché sur un Broc de vin*. C'est une belle Expression de l'Yvresse.

Quatre Faunes, tous dans la même At-

à Rome. Attitude, tous Antiques & parfaitement bien exécutés.

Trois autres belles *Vénus* de *Médicis*, toutes préciſément dans la même Action. Il y en a plus de cent à *Rome*.

Apollon debout devant Marſyas, & qui s'aproche de lui pour le punir. Ils ſe regardent tous deux en face, avec une Expreſſion ſurprenante. *L'Apollon* eſt la plus belle Figure qu'on puiſſe voir; & il a un Air de tête tout-à-fait divin. Il a une main ſur l'épaule de *Marſyas*, & de l'autre il tient le couteau. Cet *Apollon* eſt, à tous égards, égal à la *Vénus* de *Médicis*; peut-être même, que la Tête en eſt plus excellente.

Le Palais du Marquis de Cafferelli.

Le *Portrait de* JULE II. peint par Raphael. RAPHAEL: il ſemble être Original; le Grand-Duc en a un autre qui le paroît auſſi. Il a ſouvent voulu acheter celui-ci, ſans avoir jamais pu convenir du prix, Le Duc de DEVONSHIRE a le Deſſein de la Tête. Il eſt à demi-corps, aſſis dans un Fauteuil.

Villa

Villa *du Chevalier* Casali; *à Rome,*

sur le *Mont Cœlius.*

Antinoüs, comme un Bacchus (*), de Marbre *Parien* : c'eſt une très-belle Statue. *Antiques.*

Junon, ſans tête : elle eſt beaucoup plus grande que le naturel ; & ſa Draperie eſt dans le même goût que celle de la *Flore Farneſe.*

Julia Mæſa, Mère de JULIA SOAEMIAS; & Aïeule de HÉLIOGABALE, en demi-Figure. Ce ſeroit une véritable *Madonne*, ſi elle avoit un petit Enfant : elle eſt couverte d'un voile. Elle étoit faite pour repreſenter *la Déeſſe de la Chaſteté* : on voit, autour de ſa tête, des trous où l'on avoit mis des rayons de Bronze. Elle a l'Air penſif & divin : elle fut faite dans le même tems que le *Caracalla* de *Farneſe* ; &, ſelon toutes les aparences, de la même Main, parce qu'elle eſt du même goût, & du bas-Empire, dans un tems où il eſt étonnant qu'il y ait eu un ſeul Maître de la ſorte.

Une petite Vénus, dans la même Attitude que celle de *Médicis*, ſi ce n'eſt qu'elle eſt habillée de la ceinture en-bas, & qu'elle a la tête parée à la manière de celle de l'*Apollon* du *Belvédere.*

Un

(*) ROSSI, *Stat.* 138.

A ROME. *Un Mercure debout*, plus grand que le naturel, de Marbre *Parien*, & parfaitement bien exécuté.

Un fameux Antiquaire de *Rome* m'a assuré, que la plupart des Statues qu'on voit dans cette *Villa* ont servi à construire une muraille, dans les tems barbares des *Goths*, &c. Il m'a même dit, qu'il avoit vu démolir la muraille, & en tirer des Fragmens de Statues.

L'Eglise de la Trinité du Mont.

La Descente de la Croix, peinte par DANIEL DA VOLTERRA. C'est un Tableau fort renommé : je n'ai rien à ajouter aux Remarques judicieuses que plusieurs Auteurs ont faites, sur ses beautés ; mais je prendrai la liberté de raporter certaines particularités, qui ne me paroissent pas des plus excellentes. Sans parler du Coloris qui est fort noir & desagréable, ni de la Composition qui manque entièrement d'Harmonie, il y a des incongruités grossières, en ce qui fait surtout la bonté d'un Tableau d'Histoire, particulièrement d'une Pièce de Dévotion ; je veux dire, dans la Pensée & dans l'Expression. La Bienheureuse Vierge s'évanouït, & se trouve dans une Attitude non-seulement peu digne de son Caractère, mais même indécente ; & ce qui rend

Daniel da Volterra.

rend la choſe encore plus remarquable, c'eſt une autre Femme qui s'aproche d'elle, avec un mouchoir, non ſur les yeux, mais ſous le nez. Cependant, on ne voit aucune émotion ſur le Viſage du S. JEAN, qui eſt uniquement ocupé à deſcendre ſûrement le Corps de Notre Seigneur. A ROME.

Cela me donna ocaſion d'obſerver, dans les Tableaux de ce Sujet en géneral, qu'il leur manque cette Unité d'Action, ſi importante dans une Pièce de Peinture. Cela vient de ce qu'on y fait entrer la Mère de JE'SUS-CHRIST, demême que dans *le Crucifiment*, où, pour le dire en paſſant, on ne la fait preſque jamais s'évanouïr; au-lieu qu'à la *Déſcente*, on le fait preſque toujours. La perplexité, où elle ſe trouve, partage l'atention des autres Perſonnages de la Scène; &, par conſéquent, de ceux qui enviſagent le Tableau. Si cette Afliction étoit ménagée, de manière qu'elle fût ſubordonnée au Sujet principal, & qu'elle lui ſervît de relief, ce ſeroit une beauté; mais lorſque cela n'eſt pas, comme dans cette Pièce de DANIEL DA VOLTERRA, c'eſt à quoi je trouve à redire (*).

RUBENS, dans le fameux Tableau (†) qu'il

(*) N. DORIGNI en a fait une Eſtampe.
(†) L'Eſtampe en eſt gravée, par VORSTERMAN.

ROME. qu'il a fait de cet Evènement, a, à la vérité, obſervé l'Unité d'Action ; mais il n'a pas repreſenté la Sainte Mère de Dieu, & les autres Femmes, avec aſſez d'Affliction ; pour ce qui regarde le Clair-Obſcur & l'Harmonie, ils ſont de la dernière perfection.

Il y a encore pluſieurs autres belles Pièces de Peinture de PERIN DEL VAGA, de JULE-ROMAIN, de FREDERIC ZUCCARO, *&c.* VASARI dit, dans la Vie de MICHEL-ANGE, que le *Jugement dernier*, qui eſt peint dans la Chapelle de S. GREGOIRE de cette Egliſe, eſt fait ſur un des Deſſeins que ce Maître avoit faits pour celle de SIXTE: d'ailleurs il eſt aſſez mal exécuté.

L'Egliſe de S. Laurent,

Hors des Murs.

Antiques. *Une belle Urne:* elle a ſur la face pluſieurs Figures à cheval, qui repreſentent la Vie Humaine. La première eſt celle d'*Apollon*, qui monte ſur un Char ; & la dernière eſt celle de *Cérès*, qui déſcend ; & qui eſt couverte d'un voile par un petit Génie. Mon Père a un Deſſein de cette Déeſſe, fait par POLYDORE. Il y a pluſieurs autres Figures aſſez bonnes, qui montent juſqu'au milieu, & qui déſcendent après vers *Cerès*, pour exprí-

primer les diférentes Saiſons de notre vie. à Rome.

Une grande Urne, en Bas-relief, preſque tout plat, qui conſiſte en Feuillages, & en Animaux.

Les Colonnes de cette Egliſe ſont fort belles, toutes antiques, & preſque auſſi épaiſſes que celles de la *Rotonde*. On les a priſes du *Temple de Mars*, de-même que les Friſes, qui ſont d'un travail exquis, & ornées de magnifiques Feuillages, d'où ſortent des Enfans, des Animaux, & d'autres Caprices Groteſques. JULE-ROMAIN s'eſt ſervi de quantité de ces beaux Ornemens, dans le Palais de T. à *Mantoue*. Mon Père en a quelques Deſſeins de ſa main, à la plume, qu'il a copiés de ces Friſes antiques.

*Le Tombeau d'*Ovide,

Hors de la Ville.

Il eſt proche du bord du *Tibre*; mais ce précieux Treſor de la Peinture Antique, ſi connu par les Eſtampes de PIERRE SANTA BARTOLI, à qui nous avons de grandes obligations, par raport à cet Ouvrage, & à pluſieurs autres de cette nature, eſt aujourd'hui, pour ainſi dire, entièrement perdu. L'Auteur des *Réflexions Critiques ſur la Poëſie & ſur la*

I ROME. *Peinture* (*), nous assure, qu'on avoit eu soin de passer dessus une teinture d'ail, qui est très-bonne pour conserver les Fresques ; mais que, malgré cette précaution, il s'est entièrement gâté de lui-même. Le Cardinal MASSIMI a fait tirer de ces Tableaux, dans les Couleurs qu'ils avoient du tems de leur plus grand lustre, des Desseins qui sont aujourd'hui dans la Bibliotèque du Marquis de MASSIMI. BELLORI (†) dit, que ce n'est que depuis l'an 1674. qu'on a fait la découverte de ce Monument, dans le tems qu'on réparoit & qu'on élargissoit le chemin, pour le Jubilé de l'Année suivante.

Dessins du Chevalier Benoît Lutti.

C'est une très-copieuse Collection, où il se trouve, je croi, près de trois mille Desseins de presque tous les Maîtres en géneral, si l'on en excepte les Vieux, qui ont été avant RAPHAEL ; car je ne me souviens pas d'en avoir vu un seul de ces derniers, si ce n'est de LEONARD DE VINCI. Parmi ce grand nombre, il y en a plusieurs que mon Père a aussi : mais cela ne prouve pas, que les uns ou les

(*) Part. I. pag. 346.

(†) Dans ses Notes sur les Peintures de ce Monument, pag. 8.

les autres ſoient des Copies: ce ſont, au- à ROME.
contraire, des répétitions de la même choſe, à quelque petit changement près, comme il arrivoit quelquefois aux plus excellens Maîtres du Siècle le plus floriſſant, bien plus ſouvent qu'aux Maîtres qui les ont ſuivis, & qui ſe ſont contentés de prendre moins de peine.

Il y a environ vingt ans, que Monſieur CLOOSTERMAN étoit à *Rome*, où il acheta de CHARLES MARATTI ſa Collection de Deſſeins. Il lui donna comptant une partie de l'argent; & l'autre lui devoit être remiſe lorſqu'il livreroit les Deſſeins. Mais le Pape n'en fut pas plutôt informé, qu'il s'en ſaiſit, fit rembourſer avec intérêt la ſomme que l'Acheteur avoit déja payée, & rompit le marché. Cette Collection apartient à-preſent à *Don*..... ALBANI, Nonce du Pape à *Vienne*, dans le tems que j'étois à Rome; de ſorte que ſon abſence m'empêcha de voir ces Pièces curieuſes, parce qu'elles ſont ſoigneuſement renfermées avec le reſte de la Collection, à la réſerve de quelques Antiques qu'il avoit donné ordre d'acheter après ſon départ; ce qui fait que je ne ſaurois dire en quoi elles conſiſtent. Au-reſte, excepté cette Collection de Deſſeins, & celle du Chevalier LUTTI, il n'y en a point de conſidérable à *Rome*, dont j'aie entendu par-

ROME. ler; & même ce Chevalier me l'a assuré plusieurs fois. Pour ce qui regarde les Estampes de MARC-ANTOINE, & des autres Graveurs de son tems, ou du PARMESAN, des CARACHES, & du GUIDE, elles ont aussi presque toutes été emportées, aussi-bien que les Dessins. Feu Mylord SOMMERS fit voir, il y a quelques années, à mon Père, une *Peste* de MARC-ANTOINE, comme la meilleure qu'il avoit pu trouver à *Rome*, quoique ce fût déja long-tems auparavant ce tems-là, qu'il avoit été dans cette Ville : cependant, elle étoit fort ordinaire, comme ce Seigneur en étoit très-persuadé lui-même.

Le Temple de la Sibile Tiburtine, *ou d'*Hercule Saxanus,

Tout proche de la Cascade de Tivoli.

DESGODETS l'apèle le Temple de *Vesta*, après PALLADIO, qui l'a cru de-même, parce que ce Temple a été bâti sur le modèle de celui qui est sur le bord du *Tibre*, & qui étoit dédié à cette Déesse ; mais qui aujourd'hui s'apèle la *Madonna del Sole*.

On voit sur l'Architrave ces paroles, qui ne sont raportées par aucun Auteur, que je connoisse,

L. GEL-

L. GELLIO. L. F. *à Rome.*

Du haut de ce Temple, on voit, d'un côté, la Caſcade de *Tivoli*, & de l'autre, l'endroit où a été autrefois la Maiſon de campagne de CATULLE, & un peu plus loin celle d'HORACE.

Dans le Couvent qui a été bâti ſur les Ruines de la Maiſon de campagne de Ciceron *à* Grotta Ferrata, *à quelques Miles de* Rome.

C'eſt-là que ſont les meilleurs Ouvrages de DOMINIQUIN; entre autres, celui où S. NILE *va au devant de l'Empereur* OTHON, & qui conſiſte en un grand nombre de Figures, dont mon Père a le Deſſein. *Dominiquin.*

La Caprarola,

Proche de Rome.

Ce Palais eſt ainſi apelé, de ce que JUPITER a été nouri par une Chèvre qui, à ce qu'on dit, demeuroit ſur les Montagnes voiſines; & que c'eſt-là le lieu de ſa Naiſſance. Je ne ſai où l'on a trouvé cette Fable; mais on me l'a racontée ſur les lieux, & il y a une des Hiſtoires du Plat-fond qui y a du raport.

A ROME. Il a été bâti par VIGNOLE, pour le Cardinal FARNESE; & l'on peut dire, que c'eſt une Etude entière d'Architecture: c'eſt même dans cette vue que BERNIN le recommande. Il y a déja fort long-tems qu'il n'eſt plus habité. Les Peintures ſont ſur le Plat-fond, aux côtés des Chambres, & de la main de TADDE'E ZUCCARO, aſſiſté de ſon Frère FREDERIC.

Taddée & Frederic Zuccaro.

L'Invention d'une Chambre, qui étoit deſtinée pour la Chambre-à-coucher du Cardinal, a été donnée par ANNIBAL CARO, ſuivant les ordres de ce Prélat, comme il paroît par une Lettre (*) adreſſée à TADDE'E ZUCCARO, & datée de *Rome*, le deuxième *Novembre* 1562. Cette Lettre eſt fort longue & fort circonſtanciée.

CHARLES V. & FRANÇOIS I. *qui ſe donnent la main.* Le Pape PAUL III. de la Maiſon de *Farneſe* eſt au milieu d'eux, acompagné de diverſes autres Figures. C'eſt le plus beau Groupe de Portraits que j'aie vu des ZUCCARI.

Il y a auſſi *quantité d'Hiſtoires des Actions & des Evènemens de la Maiſon Farneſe*, avec des Inſcriptions *Latines* au-deſſus; mais, comme VASARI les a rapor-

(*) *Lettere Familiari del Commendatore* ANNIBALE CARO, Vol. II, pag. 296.

raportées toutes entières, & qu'il a donné un détail des Tableaux, dans la Vie de FREDERIC ZUCCARO, je n'en dirai pas davantage. Mon Père a les Desseins Originaux de la plupart de ces Histoires, aussi-bien que des Portraits d'*Americus Vespusius*, & de *Ferdinand Magellan*, qui sont dans la Sale des Cartes Géografiques. ROME.

L'Eglise de S. Pierre.

Il n'y a guéres plus de deux-cens ans qu'on a commencé à rebâtir cette Eglise depuis les fondemens, telle qu'elle est aujourd'hui. C'est JULE II. qui fit démolir la vieille, & qui posa la première pierre de la nouvelle, l'An 1507. Les principaux Architectes à qui on en donna, en diférens tems, le soin, furent BRAMANTE qui la commença, RAPHAEL, MICHEL-ANGE, BERNIN, *&c.* Le *Jésuite* DONATE (*) en a fait un fort beau détail, de même que de tous les autres Edifices publics des Papes. L'Avenue de celui de *S. Pierre* est, peut-être, la plus magnifique qu'on ait jamais vue; mais nous la payons extrèmement cher, par la perte que nous faisons du Monument de SCIPION l'*Africain*, qui étoit

(*) *De Urbe* Româ, Lib. IV. C. 9.

à Rome. une Piramide plus grande que celle de C. SESTIUS, & qu'ALEXANDRE VI. fit abatre, pour ouvrir ce chemin. Lorſque nous admirons les grands Ouvrages de SIXTE V. quelle mortification n'eſt-ce pas, d'être obligés de nous ſouvenir qu'il a ruiné le *Septizonium* de SEVERE, & tant d'autres beaux reſtes de l'Antiquité, pour faire place aux ſiens.

Giotto. *La Barque de* GIOTTO, faite en Moſaïque par GIOTTO, eſt au-deſſus des Colonnes, au-dedans du Portique; de ſorte qu'on la voit à une grande hauteur, en ſortant de l'Egliſe pour ſe rendre ſur la Place. Elle eſt extrèmement belle, & beaucoup mieux coloriée que je ne me l'étois imaginé. *Le Pêcheur* en eſt la meilleure Figure, qui éfectivement eſt fort bien exécutée Mon Père a de cette Barque un Deſſein Original, qui a été autrefois à VASARI; mais ſans *Pêcheur*. Mylord PEMBROKE en a un autre, qui eſt plus parfait.

Il n'y a jamais eu beaucoup de Tableaux dans cette Egliſe, & le nombre qui en reſte eſt très-petit. Comme on a vu qu'ils ſe gâtoient, par l'humidité du lieu, cauſée par l'épaiſſeur des murailles, qui empêche tellement la chaleur du Soleil d'y pénétrer, qu'il ſemble, en y entrant, qu'on change tout-à-coup de Climat

mat, on a enfin pris ſoin d'une partie de ces Pièces de Peinture, en les ôtant de-là, pour mettre des Copies en leur place. à Rome.

La S^te. Petronelle du GUERCIN (*) y eſt encore. C'eſt un Tableau d'une extrême grandeur, compoſé de pluſieurs Figures. Il repreſente cette Sainte, dans le tems qu'on la met dans le Tombeau: JE'SUS-CHRIST eſt dans les Nues, avec des Anges & des Chérubins; là, il reçoit ſon Ame, qui eſt dépeinte ſous une Figure tout-à-fait aimable. Les *Italiens* n'ont aujourd'hui du goût que pour la Manière noire & forte du GUERCIN; & ce Tableau, qui eſt un des plus eſtimés à *Rome*, eſt de cette eſpèce: il eſt vrai, qu'il eſt d'une très-grande force, & bien colorié, ſi cela ſe peut dire de ce qui eſt noir & lugubre. Pour moi j'avoue, qu'il eſt deſagréable .....; mais j'ai déja pris la liberté de donner ci-devant (†) mon avis ſur cette matière. le Guercin.

JE'SUS-CHRIST, *marchant ſur les eaux*, & *ſauvant* S. PIERRE, *qui veut faire de-même*, peint par LANFRANC (‡). Les Figures ſont beaucoup plus grandes que le naturel; mais les Couleurs en ſont ſi changées, que, quoiqu'on en puiſſe encore diſcerner les Maſſes, on ne Lanfranc.

(*) L'Eſtampe en eſt gravée, par N. DORIGNI.
(†) Voïez pag. 151 & 152.
(‡) L'Eſtampe en eſt gravée, par N. DORIGNI.

à Rome. ne voit plus que fort peu de leurs Teintes. Mon Père en a le Deſſein.

On voit quatre Statues coloſſales des Saints, dont les Reliques ſont au même endroit. Elles ocupent de vaſtes Niches, qu'on a pratiquées dans les Pilaſtres qui ſoutiennent la Coupole. Elles ſont toutes bonnes ; mais je ne parlerai que du *S. André*, *qui tient ſa Croix*, comme étant ſur le point d'être crucifié, fait par

François du Quesnoy. FRANÇOIS DU QUESNOY, dit le FIAMINGO (*), tant à cauſe qu'elle eſt la meilleure, à mon avis, que parce que je n'ai pas eu ocaſion juſqu'ici de rien dire du grand Homme qui l'a fait.

C'étoit un Eſprit doux, modeſte, mais ſublime d'ailleurs : il avoit peu d'obligation à ſon Siècle, qui le laiſſa pendant toute ſa vie en proie à ſes Concurrens, la plupart indignes, mais qui, ſachant mieux faire leur Cour, oprimoient cet excellent Homme, comme cela arrive ſouvent. Il ſemble pourtant, que ſa Vertu devoit l'emporter enfin ſur ſa triſte fortune ; & il aloit ſervir le Roi de *France*, avec de gros apointemens ; il étoit même tout prêt à partir, quand il mourut, empoiſonné par la malice & par la jalouſie de ſon Frère, qui étoit auſſi Sculpteur, mais d'un Caractère tout à fait opoſé à celui de ſon vertueux Frére.

Cet-

(*) ROSSI, *Stat.* 158.

Cette belle Figure de S. ANDRE' à ROME, tient bien de l'Eſprit de ſon aimable Auteur. On eſt d'abord frapé de la forte Expreſſion de Vertu qu'on y remarque, & qui étant partie du cœur du Maître ne manque pas d'aler droit à celui du Spectateur. En un mot, la Figure exprime une réſignation entièrement Apoſtolique. Comme l'Expreſſion eſt la partie principale de l'Art, le Caractère qu'on exprime dans cette Figure eſt auſſi des plus ſublimes; & on l'a aſſurément atrapé de la manière la plus nette & la plus claire qu'on ait jamais vu.

Ce grand Homme n'a fait, de ſa vie, d'autres Statues que celle-ci; & encore une autre ſeulement, d'un ſemblable Sujet. C'eſt la *Sainte Suſanne*, *Martire*, qui eſt à *la Madonna di Loretto*, près de la Colonne de *Trajan* (*). On n'y remarque pas moins le charmant Caractère du Maître qui l'a faite. C'eſt l'Expreſſion la plus forte, & la plus touchante de la Piété, dans une jeune Vierge d'une Beauté achevée. le même.

Quoique l'Expreſſion ſoit la qualité qui tient le premier rang, dans une Statue du Sujet dont je viens de parler, celles-ci ne manquent pas auſſi des autres qualités requiſes, dans une belle Figure; au-

(*) ROSSI, *Stat.* 161.

à Rome. au-contraire, elles les poſſèdent toutes dans un très-haut degré ; & je ne ſaurois m'empêcher de remarquer, que les Draperies de l'une & de l'autre ſont ſur-tout excellentes, & même ſi belles qu'elles peuvent être miſes en parallèle avec tout ce qu'il y a de beau dans cette eſpèce, ſoit Antique ou Moderne ; & cela, tant pour les formes, & pour la ſimplicité des plis, que pour l'éfet qu'ils font de montrer le Nud de la Figure, & de ne le montrer point trop. Enfin, les Figures entières ont une certaine pureté de Stile, qu'on aura de la peine à trouver ailleurs.

Le FIAMINGO, comme j'ai déja dit, n'a jamais fait que ces deux Statues, quoiqu'il ait donné quantité d'autres choſes ; particulièrement des Enfans, dans leſquels il a, ſans contredit, ſurpaſſé tous les autres Maîtres, & ſur-tout, dans un grand *Cupidon qui décoche une flèche :* auſſi eſt-ce le dernier Ouvrage qu'il a fait ; & il eſt dans l'Hotel de Monſeigneur le Duc de KENT, à *Londres.*

Mais les plus beaux Morceaux de tous ceux qu'on peut voir de cet excellent Génie, ſi l'on conſidère la dignité du Sujet auſſi-bien que l'excellence de l'Ouvrage, ce ſont *deux Têtes de Philoſophes,* que j'ai vues entre une infinité d'autres belles choſes, dans le Cabinet de Monſieur TEN KATE, à *Amſterdam.* Ces deux

François du Queſnoy.

deux Têtes, qui ſont d'un très-beau Marbre, ſont finies avec tant d'amour, & avec un ſi profond ſavoir, & elles expriment une ſi grande ſageſſe, qu'elles valent aſſurément des Figures entières; auſſi ſont-elles tombées en de bonnes mains, puis qu'elles ſont à un Amateur parfaitement inſtruit de leur mérite. Il ſeroit à ſouhaiter, que ce Connoiſſeur voulût bien donner au Public les Remarques que je lui ai entendu faire là-deſſus. Quel encouragement ne ſeroit-ce pas pour un grand Maître à tâcher d'ateindre à l'Idée qu'il a de la parfaite Beauté, s'il pouvoit prévoir que ſes Ouvrages les plus diſtingués duſſent un jour avoir le ſort d'apartenir à des Perſonnes capables d'en goûter toutes les excellences, & de les faire goûter aux autres! C'étoit auſſi à de telles Gens que le FIAMINGO vouloit plaire, quand il dit un jour à un Ami, qui lui conſeilloit de ceſſer de travailler à un certain Ouvrage, puiſqu'il le trouvoit déja parfait: *Vous avez raiſon*, lui répondit le Maître, *vous qui ne voïez pas l'Original; mais moi qui l'ai dans l'Eſprit, je travaille à lui faire reſſembler cette Copie* (*). À ROME.

Tout le monde ſait, qu'il y a, dans cette

(* BELLORI, *Vita di* FRANCESCO FIAMINGO, pag. 281.

ROME. cette Egliſe, un grand nombre de riches Autels, & de ſuperbes Monumens, dont le Père BONANNI, *Jéſuite*, a donné un Détail, dans un Livre *Latin*, *in Folio* (*), où il fait uniquement la Déſcription de cette Egliſe. On en a encore les Eſtampes, qui ſont aſſez connues; ce qui fait que je me retrancherai à n'en raporter ici que deux ou trois particularités.

*Le Monument d'*URBAIN VIII. fait par BERNIN: c'eſt aſſurément un des plus beaux Morceaux qu'il y ait de ſa façon, en fait de Sculpture (†). La Charité pourtant, qui d'ailleurs eſt une très-belle Figure, me paroît trop charnue, & elle donne un peu dans le défaut que RUBENS a eu, quoique dans un plus haut degré, plutôt que de ſe tenir à la pureté des Antiques, ſur-tout par raport aux mains; ce qu'il a fait, ſans doute, dans la vue d'amolir le Marbre, & de le faire devenir Chair: auſſi y a-t-il réüſſi, puiſqu'on ne ſauroit voir une plus grande *Morbidezza*, dans la Nature même. Je ne ſuis pas content non plus de ces Abeilles qui voltigent çà & là ſur le Cercueil, par alluſion aux Armes de la Maiſon BARBARINI, dont ce Pape étoit.

Bernin.

(*) Intitulé, *Hiſtoria Templi Vaticani*, Romæ, 1700.

(†) Voïez la belle Déſcription qu'en a faite PHILIPE BALDINUCCI, *Vita del Cav.* BERNINO, pag. 16.

toit. Je ne dis pas, que cette Penſée tant vantée, ne ſoit jolie ; mais elle me paroît trop puérile, dans un Sujet auſſi lugubre & auſſi majeſtueux que celui-ci, & que ce grand Homme a relevé partout ailleurs, par la magnificence & par la ſublimité de ſon Invention. À ROME.

Il y a, dans *le Monument d'*ALEXANDRE VII. de la Maiſon de CHIGI, fait par le même Maître, une faute d'une autre nature, qui eſt, que la *Charité* qui y eſt repreſentée a des Mamelles pendantes, & tout-à-fait deſagréables. Au-reſte, il a fait voir dans ce Monument, j'oſe preſque dire plus qu'ailleurs, la beauté de ſes Penſées, & l'abondance de ſon Invention, qualités qui ne lui ont jamais manqué, non plus que la *Magnificence*, qui eſt ſon véritable Caractère. Le même.

J'ai déja parlé, dans un autre endroit (*), du Tombeau de PAUL III. de la Maiſon de FARNESE. Il eſt fait par GUILLAUME DELLA PORTA : on en peut voir auſſi un détail, dans une Lettre qu'ANNIBAL CARO en a écrite au Cardinal de SAINTE CROIX.

L'Egliſe de S. Pierre *aux Liens.*

La Statue de Moïſe aſſis, taillée de Marbre par MICHEL-ANGE. Comme *Michel-Ange.*

(*) Pag. 223.

ROME. cette Pièce eſt très-fameuſe, il ne faut pas douter qu'elle ne ſoit auſſi très-excellente. Il y a une certaine grandeur de Stile qui ſe fait remarquer par-tout, non-ſeulement dans l'Idée, mais auſſi dans l'Exécution, & qui ſe trouve toujours dans les Ouvrages de MICHEL-ANGE: ce grand Air paroît même en quelque façon dans les Eſtampes, qui ſont fort connues (*). Mais je ne ſaurois m'empêcher de croire, que cette Statue a un défaut, auquel aucun autre, que je ſache, n'a encore fait atention, quoique cela me frapa d'abord à la première vue: &, comme j'en fis part à des perſonnes ingénieuſes, qui examinoient avec moi cette Pièce, elles trouvèrent toutes, que j'avois rencontré juſte. On ſait que, s'il en faut croire l'ancienne opinion, tous les Viſages humains ont de la reſſemblance à quelque eſpèce d'Animaux, ce qui eſt une diformité; & elle eſt plus grande à proportion que cette reſſemblance eſt plus remarquable. Ce *Moïſe* reſſemble ſi fort à un Bouc, qu'il faut, ou que MICHEL-ANGE l'ait fait à deſſein, comme il n'en étoit que trop capable, ou qu'il ſe ſoit trompé dans l'Idée du Caractère; & qu'au-lieu de l'élever, comme il le devoit, juſqu'au

(*) ROSSI, *Stat.* 154. PERRIER, *Stat.* 20. BISCHOP, *Stat.* 15.

qu'au plus haut degré de la Nature Hu- à Rome.
maine, il l'ait abaiſſé vers la Brutalité. Comme l'Idée que nous avons de ce grand Profète, & ſublime Ecrivain, eſt des plus vénérables, MICHEL-ANGE a péché de le faire ainſi ; du moins ſi la critique que j'oſe faire ſe trouve juſte, comme j'y ſuis confirmé par l'opinion de pluſieurs perſonnes d'eſprit & ſavantes, qui ont été à *Rome* depuis.

A-peine peut-on jamais s'en fier aux Airs qu'on voit dans les Eſtampes ; car ce n'eſt que très-rarement qu'elles atrapent en quelque façon le Caractère ; même le plus ſouvent elles n'y entrent point du tout. Mon Père a, de cette fameuſe Figure, un Deſſein qui paroît être de la main de SEBASTIEN DEL PIOMBO. Il peut, en quelque manière, juſtifier ma penſée ; cependant, il n'aproche pas non plus de cette violente Expreſſion, qu'on trouve dans la Statue même, à laquelle je dois renvoïer le Lecteur.

Je n'ai pas beſoin de dire, que ce Monument de JULE II. n'eſt qu'une très-petite partie de ce qu'on avoit d'abord deſſein de le faire : c'étoit l'Ouvrage favori de MICHEL-ANGE ; & celui qu'il avoit le plus d'envie d'achever, comme il avoit commencé quantité d'autres Figures qui devoient y avoir place ; mais les Papes ſuivans l'ont emploïé à d'autres

à Rome. afaires. C'eſt aſſurément dommage ; parce que les Pièces, qu'on en a, ſont des meilleurs Morceaux de ce grand Homme : MOÏSE, pour un certain *Magnifique* & *Vaſte*, malgré ce que j'ai pris la liberté d'y critiquer, & les deux Figures qui ſont à chaque côté, pour *la délicateſſe*. Celle qui eſt à droite repreſente la *Vie contemplative*, & l'autre la *Vie active*.

Le même.

Villa Borgheſe.

Cette *Villa* a trois miles de tour : le Jardin en eſt fort ſpacieux, & diſpoſé en avenues qui répondent à un Palais extrêmement grand, ſuperbe, & rempli de Statues antiques. Ses murs ſont couverts, de tous les côtés, de Bas-reliefs bien choiſis ; & le Frontiſpice eſt orné de Statues antiques. Le dedans en eſt auſſi rempli, de-même que de Tableaux excellens, & il eſt ſitué hors de la Porte *del Popolo*, tout proche. On y voit entre autres Statues,

Antiques. *Cajus Martius*, *& ſa Mère Veturie :* c'eſt un Groupe excellent. Mon Père en a un beau Deſſein de GIROL. DA CARPI.

Sénèque dans le Bain (*) : il a une mer ;

(*) PERRIER, *Stat.* N°. 14.

merveilleuſe Expreſſion d'un foible Vieil- A ROME.
lard. Il a tant perdu de ſang, qu'à-peine ſe peut-il ſoutenir ſur ſes jambes, qui plient & cèdent ſous le poids de ſon corps. Ses cheveux ſont négligés, & il a l'Air farouche, égaré, & même deſagréable; de ſorte que ſi l'on trouve quelque défaut à cette Statue, je croi que c'eſt en ce qu'elle a la mine d'un Criminel, qui a demeuré fort long-tems en priſon, avant ſon exécution; & l'on remarque, que la Figure entière manque de Dignité, quoique peut-être cela vienne, en partie, de la couleur de la Statue, qui eſt d'une pierre-de-touche noire, & de ce que le blanc des yeux eſt d'albâtre. On peut bien s'imaginer, que cela doit avoir l'Air fort triſte; mais on peut croire auſſi, que le Sculpteur a voulu donner à ce fameux Philoſophe *Stoïque* le Caractère de ſa Secte, quoiqu'on ſache pareillement qu'il n'a pas été mauvais Courtiſan, & que les Richeſſes étoient même devenues à la mode. VAN DYCK en a gravé le Buſte à l'eau forte; mais il eſt extrèmement rare. Mon Père en a le Deſſein Original, qui eſt très-fini, & excellent, par le même Maître, & un autre, mais fort léger, par RUBENS.

David qui va combatre Goliath, de BERNIN (*). Cette Statue eſt extrè- *Bernin.*
mement

(*) ROSSI, *Stat.* 82.

à Rome. ment légère, de-même que celle d'

le même. *Enée qui porte Anchiſe*, du même Maître; mais, à mon avis, moins agréable que

le même. *L'Apollon & Daphné*, auſſi de ce Sculpteur (*). En comparant les beautés de pluſieurs Statues, lorſque j'ai fait un Détail de celles du Palais *Farneſe* (†), j'ai déja donné la Déſcription de ce Groupe excellent; de ſorte qu'il eſt inutile que je répète ce que j'en ai dit. Tout ce que j'ai à y ajouter, c'eſt que, comme la Métamorphoſe ne fait que commencer, que l'écorce n'envélope qu'une partie, que les branches ne ſortent qu'aux extrémités; on peut remarquer de-même, que la Figure entière commence à s'élancer en haut d'une certaine manière d'Arbre, qui flate l'Imagination du *Merveilleux*, & en même tems fait un très-beau Contraſte des deux Figures. Le tout tient de la même Penſée; le tour des Figures, les Bras qui s'élèvent au-deſſus de la tête, les piés qui ſont plus hauts que ceux d'*Apollon*, & qui faiſant place à la racine, ſemblent ſuivre le reſte du Corps, qui s'alonge & ſe convertit en Arbre, & en même tems paroît faire ſes éforts pour s'échaper encore d'*Apol-*

(*) Rossi, *Stat.* 81.
(†) Voïez pag. 224 & 225.

d'*Apollon*. BERNIN n'avoit pas dix-huit ans acomplis lorſqu'il fit ce Groupe (*); cependant, on le regarde comme un des meilleurs Morceaux de ce Maître. Il avoit auſſi fait à-peu-près dans le même tems, ou un peu auparavant, un Buſte du Cardinal SCIPION BORGHESE, Neveu de PAUL V. & comme il le revid quarante ans après, il s'écria (†): *Oh, quanto poco profitto ho fatto io nell' arte della Scoltura in un ſi lungo corſo di anni, mentre io connoſco che da fanciullo maneggiava il marmo di queſto modo!* C'eſt-à-dire: *Que je me plains du peu de progrès que j'ai fait dans la Sculpture, depuis tant d'années, voïant de quelle manière je maniois le Marbre dans mon Enfance!* Mon Père a un beau Deſſein de cette Tête, fait par lui-même. Ce fut pour l'*Apollon* & *Daphné* que le Cardinal MAFFEO BARBERINI, qui devint Pape par la ſuite, ſous le nom d'URBAIN VIII. fit le beau Diſtique ſuivant, & ordonna de le graver ſur le Piédeſtal: A ROME.

Quiſquis amans ſequitur fugitivæ gaudia formæ,
Fronde manus implet, baccas ſeu carpit amaras.

(*) BALDINUCCI, *Vita del Cav.* BERNINO, pag. 9.
(†) *Ibid.* pag. 8.

A ROME. La Moralité qui y eſt renfermée convenoit parfaitement au Caractère du Poëte, & à celui du Cardinal BORGHESE, pour qui ce Groupe avoit été fait: il a donné un tour ſérieux à un Sujet qui paroiſſoit trop enjoué, pour être choiſi par un Prélat d'un rang ſi éminent.

Monſeigneur l'Evêque BERNIN, Fils de ce Sculpteur, a eu une Penſée auſſi belle, à tous égards, ſur un autre Ouvrage que ſon Père a fait dans l'Egliſe de *la Victoire*, chez les *Carmes Déchauſſés*. C'eſt Sainte *Thérèſe en extaſe:* ſon Ame ſe trouve ſi fort enfoncée dans la contemplation, que négligeant entièrement ſon Corps, elle tombe en arrière un peu plus d'un côté que de l'autre, & elle laiſſe aler négligemment ſa tête ſur une épaule. Elle a un Bras qui pend, & l'autre repoſe ſur ſes genoux. Ses yeux ſont preſque fermés, & ſa bouche eſt entr' ouverte avec une Expreſſion admirable. Mais il faut voir la Statue même, ou le Modèle original en argile que mon Père en a. En même tems, on voit un Ange qui s'aproche d'elle avec une extrême ſoumiſſion, & il ne fait que lui toucher la poitrine de la pointe d'une flèche, pour exprimer l'*Amour Divin*, qui s'en eſt rendu Maître, depuis ce moment-là. BALDINUCCI dit, dans ſa

ſa Vie (*), que BERNIN a toujours re- à Rome.
gardé ce Morceau, comme le meilleur de ſes Ouvrages. Voici les Vers dont je veux parler :

Un ſi dolce languire
Eſſer dovea immortale.
Mà perche duol non ſale
Al coſpetto Divino?
In queſto faſſo lo eternò il Bernino.

J'ai déja parlé d'une ſemblable Statue des Anciens, je veux dire, de la *Poppée* du Jardin *Farnèſe* (†). Les Expreſſions de ces deux Figures ſont toutes deux excellentes au ſouverain degré ; & quoiqu'elles aient beaucoup de conformité entre elles, j'y trouve cependant une diférence manifeſte. Il y a, dans l'une & dans l'autre, la même abſence de ſentiment ; mais la pénſée qui vient d'abandonner *Thérèſe* n'a laiſſé aucune inquiétude ſur ſon viſage : au-lieu que, dans l'abſence qu'on trouve en *Poppée*, on remarque un triſte reſte de peine & de douleur. Ses yeux, qui ſont tout-à-fait ouverts, s'égarent de chagrin, & ſont fixés ſur un certain point, ſans rien voir. Elles ſont toutes deux maitriſées par l'a-

(*) Pag. 30.
(†) Pag. 252.

ROME. gitation de leur eſprit; mais, après avoir repris des forces pendant cet intervale, la malheureuſe *Poppée* doit retourner à toutes ſes cuiſantes réflexions; au-lieu que ſainte *Thérèſe* eſt arrivée au Port; ſes ſoufrances ſont paſſées, & ſon cœur eſt rempli de cet Amour Divin, auquel elle avoit ſi long-tems aſpiré.

Antiques. *Un Gladiateur, qui eſt ſur le point de fraper ſon Ennemi* (*): pour cet éfet il ſaute en avant, avec toute la force, dont un corps ferme & bien pris, comme le ſien, eſt capable. La force d'HERCULE eſt d'une toute autre nature: il paroît de telle manière, à voir ſeulement ſa Figure, qu'il ſemble capable de briſer par la peſanteur de ſes coups, tout ce qui lui réſiſte, même ſans ſe remuer beaucoup, ni ſans ſe donner aucune fatigue; le Gladiateur, au-contraire, qui eſt tout-a-fait léger, & agile, remporte la Victoire, par le moïen du mouvement ſouple & ferme qu'il ſe donne: il s'élance avec tant de viteſſe, que tous ſes muſcles paroiſſent trembler d'ardeur. Cette Statue eſt un des plus exellens Morceaux de l'Antiquité; c'eſt l'Ouvrage d'AGASIAS d'*Ephèſe*. On croit, qu'elle a été autrefois dans le Jardin de NERON à

(*) ROSSI, *Stat.* 75, 76. PERRIER No. 26, 27, 28, 29.

à *Antium*, des ruines duquel elle a été déterrée, ſous le Pontificat de PAUL V. qui fut élu Pape l'an 1566. à ROME.

L'Egliſe de S. Romuald.

Le Saint Romuald, Morceau fameux d'ANDRE' SACCHI (*). Ce Tableau repreſente le Fondateur de l'Ordre des *Camaldules*; & il a été fait pour une de leurs Egliſes. La Scène eſt dans une Valée délicieuſe des Monts *Apennins*, où S. ROMUALD enflamé d'un zèle ardent de faire des Proſélites pour le Déſert, eut une Aparition, où il vid certains Hommes habillés de blanc, qui montoient au Ciel, les uns après les autres, par une échèle qui y ateignoit depuis la Terre. Sur cette Viſion, il inſtitua cet Ordre d'Hermites, qui depuis ce tems-là ſe ſont toujours apelés *Camaldules*, du nom de la Valée, où la choſe eſt arrivée, & où il bâtit cinq Cellules pour un pareil nombre de Diſciples qu'il y enſeignoit (†). *André Sacchi.*

Outre l'inſtant qu'on a choiſi, il y en a deux autres, qui paroiſſent fort propres au Sujet. L'un eſt lorſque S. ROMUALD, ſur ſa Viſion, inſtitua l'Ordre, & qu'il donna-

(*) L'Eſtampe en eſt gravée par J. FREY.
(†) Voïez BONANNI, *Ord. Relig.*

ROME. donna l'Habit à ſes cinq Diſciples ; l'autre eſt quand il prit congé d'eux, voïant aprocher ſa fin. Si ANDRE' SACCHI avoit pris le premier, il auroit répandu une grande variété ſur le Tableau, qui d'ailleurs paroît en manquer : il auroit eu auſſi une belle ocaſion de donner à ſon Saint une Action qui exprimât ſon Caractère particulier, qui étoit le zèle ; au-lieu qu'à-preſent, il n'y a rien moins que cela. Un certain Auteur qui a écrit ſa Vie dit, qu'il étoit tout de feu comme un Sérafin, pour enflamer les autres, *&c.* Alors ſes Diſciples ſe trouveroient dans des Attitudes diférentes, en prenant l'Habit : les uns ſe le mettroient ſur le corps, les autres l'auroient déja endoſſé, pendant qu'ils ſeroient animés par le Diſcours de leur Maître, qui leur montreroit la Viſion. Cela auroit fait entrer un mélange agréable de leurs Habits ſéculiers avec ceux de l'Ordre ; au-lieu que dans la Pièce, ils ſont tous uniformes, & d'une ſeule Couleur. Enfin, cet inſtant donneroit lieu à une grande variété dans l'Expreſſion.

Si le Saint étoit mourant, cette Figure principale feroit un objet d'une Dévotion & d'une Compaſſion extraordinaire, parce qu'avec les dernières paroles, toutes languiſſantes, qu'il adreſſeroit à ſes Diſciples, il leur montreroit l'Evènement

ment miraculeux qui a été la cauſe de leur Inſtitution ; & ils recevroient de leur côté ſes Inſtructions, par des Expreſſions diférentes d'Humilité, d'Admiration, & de Triſteſſe. D'ailleurs, ce ſont-là deux traits des plus importans de cette Hiſtoire, au-lieu que le moment qu'ANDRÉ SACCHI a choiſi n'eſt diſtingué par aucune choſe, qui ſoit conſidérable en elle-même. Ce n'eſt qu'une ſimple Converſation que le Saint a avec ſes Diſciples, ſur le Sujet de la Viſion, qui a donné lieu à l'Inſtitution de leur Ordre. Au-reſte, c'eſt une Image agréable de la Vie ſolitaire : tout y eſt tranquile : on n'y voit aucune Expreſſion de Paſſion, parce que ces gens-là n'en ont aucune à exprimer. C'eſt une repreſentation de la Tranquilité de ceux qui ſont échapés du Monde : ils ſont tous arrivés au Port :

Ils renoncent au Monde, ainſi qu'il les oublie,
Et par un doux tranſport, leur ſainte ame eſt ravie :
Leur Eſprit pur & net, par ſa dévotion,
Obtient du Tout-puiſſant la Bénédiction (*).

Les Idées agréables que cette ſeule circonſtance fournit, contentent l'eſprit de

(*) POPE, *Lettre* d'ELOÏSE à ABELARD.

à Rome. de telle ſorte, que la variété y feroit un mauvais éfet, parce qu'elle diſſiperoit l'atention d'un état ſi délicieux : c'eſt pourquoi, cette égalité même d'Habit, par raport à la forme & à la couleur, lui donne du Relief. Le Peintre a trouvé qu'il avoit ſi peu beſoin de variété, qu'il l'a négligée, même lorſque ſon Sujet lui fourniſſoit l'ocaſion de l'y faire entrer. Il a fait le Saint & ſes Diſciples tous du même âge, quoique d'ailleurs il ſemble qu'il auroit dû y aporter de la diverſité : il ne s'eſt pas non plus mis en peine du Contraſte des Attitudes, ſource abondante de la variété. Il y a un des Moines, qui eſt tellement opoſé au Saint, pié contre pié, genou contre genou, qu'au premier coup d'œil, il ſemble en être le revers, & il paroitroit tel encore davantage, ſans une diférence qu'il y a dans les Jours ; de ſorte qu'on diroit qu'il n'a eu, pour ainſi dire, en vue que de repreſenter une Image génerale de la Tranquilité Religieuſe.

Le Saint eſt aſſis ſous un grand Arbre, qui leur ſert d'un Dais paſtoral, dans cette Scène champêtre. Ses cinq Diſciples, *Les Plantes de ſes mains, les Enfans de ſes vœux* (*) ſont aſſis vis-à-vis de lui, & donnent toute leur atention à un diſcours,

(*) POPE, *Lettre* d'ELOÏSE à ABELARD,

ſcours, qui roule ſur la Viſion de la Va- à Rome.
lée de *Camaldule* ; comme il paroît, en ce qu'il leur en montre la repreſentation avec le doigt. Cette Viſion eſt une belle Poëſie ; & quoiqu'à la vérité elle ne ſoit pas de l'Invention du Peintre, il en a conçu une Idée ſi noble, & il l'a repreſentée avec tant d'avantage pour ſon Tableau, qu'il s'en eſt fait, pour ainſi dire, l'Auteur. La Proceſſion des Ombres des Saints trépaſſés de l'Ordre, dont les premières ſe perdent dans les Nues, à meſure qu'elles s'éloignent, fournit un vaſte champ à la Penſée, & elle remplit le Sujet d'une grande ſolennité, & d'un reſpect religieux. La Tranquilité de toutes les Figures en géneral, & toutes les autres circonſtances du Tableau, contribuent à donner du relief au *Repos*, qui en eſt le Caractère prédominant.

Comme cette Pièce avoit été faite pour des Pères de cet Ordre, leur Fondateur placé devant leurs yeux, auſſi-bien que leurs Prédéceſſeurs, avec le même Habit que portent ces Religieux, & les Saints qui montent au Ciel, les uns après les autres, font un Sujet tout-à-fait propre à leur inſpirer l'envie de ſuivre ces traces, & il fait honneur à toute la Compagnie, parce que cette conformité génerale inſinue à l'Imagination, qu'ils en feront de même.

Mais

à Rome. Mais ce qu'il y a ſur-tout de plus excellent & de plus engageant dans ce Tableau, c'eſt qu'on n'y voit rien d'horrible, ni d'éfrayant, point de Rochers afreux, ni de Déſert ſtérile,

——— ——— ——— *tout eſt délicieux,*
Et le Déſert devient un Paradis pour eux (*).

On n'y trouve aucun Air mélancolique, & l'on en a bani

Cette triſte maigreur des viſages défaits,
Du cruel deſeſpoir les horribles éfets (†).

Tout y eſt riant & content : tout y eſt grave, à la verité, mais en même tems tout y eſt joïeux. En un mot, cette Pièce charmante donne une aimable Idée de la Religion, *dont les voies ſont des voies de délices, & dont tous les ſentiers ſont la Paix.*

Palais de Pamfilio.

Raphael. *Deux Portraits de Barthol & de Baldus* (‡) fameux Juriſconſultes, merveilleuſe-

(*) POPE, *ibid.*
(†) POPE, *ibid.*
(‡) Il faut néceſſairement, ou que ces deux Portraits ne ſoient pas ce qu'on les croit, ou qu'ils ne ſoient pas faits d'après Nature, parce que BALDUS, qui étoit Diſciple de BARTHOL eſt mort l'An 1402. cent ans avant RAPHAEL, & dans un tems, où l'on n'étoit pas ſcapable de faire rien qui fût à comparer à l'éxcellence de ce Tableau.

leuſement peints par RAPHAEL: ils ſont aſſez bien finis. Les Mains & la Draperie ſont naturelles, & nulement recherchées; & le tout ſubordonné aux Viſages, dont le Coloris reſſemble à celui du TITIEN, comme le ſont auſſi ceux de *Machiavel* & du Cardinal *Borgia*, dans le Palais *Borgheſe:* mais quelle force de Nature! quel beau Caractère! quelle expreſſion aux yeux! Il y en a un qui a une barbe touchée négligemment & d'une manière que les *Italiens* apèlent *bella Macchia*, au-lieu que ce Maître avoit coutume de marquer les poils avec la pointe du pinceau, même juſqu'à l'excès. Ils ont des bonnets noirs: le fond eſt verd. A ROME.

Un Soldat & un Jeune-Homme, du GIORGION: les mêmes que ceux de l'Eſtampe qui eſt dans la Galerie de l'Archiduc LEOPOLD (*). Comme c'eſt un très-beau Jeune-Homme, le GIORGION s'eſt éforcé de le faire le plus éclatant qu'il lui a été poſſible; & pour cet éfet, il a ſi fort négligé ſon Soldat, qu'il ne ſemble l'avoir fait, que pour lui ſervir de fond, par ſon teint uni, brun, & chaud, pour mieux relever ſa Figure principale, qui eſt blanche, fort travaillée, d'une force prodigieuſe, & d'une grande variété de Teintes. le Giorgion.

(*) No. 23.

A ROME. *Innocent* X. de la Maiſon de *Pamfilio*, peint par *Don* DIEGO VELASQUES, *Eſpagnol*: il eſt d'une extrême force, & d'une grande variété de teintes couchées ſéparément, ſans être noïées enſemble. C'eſt une bonne Piéce de Peinture; mais on y remarque moins le jugement, qu'un certain feu qui s'émancipe même juſqu'au furieux. Ce Maître n'a pas eu ſoin de peindre le linge tranſparent; ce qui eſt non-ſeulement plus naturel, mais auſſi qui l'unit par-là au reſte: au-lieu que dans celui-ci ce n'eſt qu'une tache choquante, qui détourne néceſſairement la vue de deſſus le Viſage.

Don Diego Velaſques.

Rembrandt. On voit, à côté, un *Portrait* de REMBRANDT, à-peu-près du même Caractère, par raport à la manière particuliére de colorier, & à la hardieſſe du pinceau; mais il le ſurpaſſe en force, & beaucoup plus encore en harmonie & en beauté à l'égard des Teintes diferentes.

le Parmeſan. *La Décolation de S. Pierre & de S. Paul*, du PARMESAN, comme dans l'Eſtampe (*). Elle eſt bien coloriée, pour ce Maître; d'ailleurs ſes Deſſeins ſont préférables à ſes Tableaux.

Dans le Jardin.

Antique. *Un Bas-relief Antique de Perſée & d'An-*

(*) Gravée en Bois, par ANTOINE DE TRENTE, & à l'Eau forte, par JAQUES DE PARME.

d'Andromède, d'une Manière tout-à-fait particulière : le Monſtre eſt tué, & couché à leurs piés. *Perſée* aide *Andromède* à deſcendre du Rocher, où elle avoit été atachée, Elle eſt habillée, & *Perſée* eſt nud (*). A ROME.

Palais Lodoviſio.

Le Pape Grégoire XV. *avec le Cardinal Louis Lodoviſio, ſon Neveu*, peint par le DOMINIQUIN. La Pièce eſt admirable, mais les Figures ſont un peu dures ſur le fond, & elles ne s'y uniſſent pas bien : défaut aſſez ordinaire à ce Maître, de même qu'à ALBANI; d'ailleurs, l'Expreſſion eſt belle, fine, & touchante, comme cela ſe trouve ordinairement dans ſes Ouvrages. Cette Pièce, de même que la plupart de celles du DOMINIQUIN, eſt extrèmement finie; mais elle ſent le travail, & l'on n'y trouve pas cet heureux déguiſement du GUIDE, de LOUIS CARACHE, & du CORREGE. Dominiquin.

Un Myrmillon mourant : il a l'Expreſſion fort touchante d'un homme défait & mourant. Il eſt apuïé ſur un bras qui cède un peu à la peſanteur de ſon corps, qu'il ne ſauroit ſuporter, qu'en Antique.

(*) Voïez l'*Admiranda*, No. 34.

ROME. tenant les cuiſſes roides, & en preſſant les jambes contre la terre ; mais elles chancèlent, & ſe dérobent de deſſous lui. Il laiſſe tomber l'autre main de deſſus ſa cuiſſe : il a la bouche entr'ouverte, & la lèvre de deſſous un peu pendante. Ses yeux ſont à demi fermés, & ils panchent languiſſamment d'un côté, vers l'endroit où ſon corps va tomber. Il a des cheveux courts & colés enſemble, & autour du cou une corde, qui ajoute beaucoup à la pitié qu'on a pour lui. On voit au-deſſous de ſa poitrine l'endroit où ce malheureux à *reçu le fer* (*).

Au reſte, je ne ſai pourquoi on l'apèle *Myrmillon*, puiſqu'il n'a point de Caſque, ni aucune marque de cette eſpèce de Gladiateurs, ni même la forme de leur Bouclier.

Je ne ſaurois m'empêcher de dire un mot, à cette ocaſion, ſur la grande paſſion que les *Romains* avoient pour ces Spectacles. On a commencé par les Funerailles des Gens de qualité, où l'on faiſoit combatre des perſonnes juſqu'à la mort, à l'honneur des *Manes* du Défunt. Comme ces ſortes de Divertiſſemens étoient du goût du Peuple, on lui en acorda dans les Fêtes, & dans d'autres ſo-

(*) Voïez l'Eſtampe, dans PERRIER, N°. 91, & dans ROSSI LXV.

ſolennités ; juſques-là même que, par la ſuite, on s'en eſt ſervi dans toutes ſortes d'ocaſions, & dans les Feſtins des particuliers, où il demeuroit toujours quelcun ſur la place, dans les Sales mêmes où l'on mangeoit ; de ſorte que les mets étoient quelquefois arroſés du ſang de ces malheureux. Ceux qui ſe trouvoient bleſſés, à n'en pouvoir plus, demandoient la vie au Peuple, ou à celui à qui ils apartenoient : ſi cette grace leur étoit acordée, ce qui arrivoit ſelon la diſpoſition où l'on ſe trouvoit alors, on le faiſoit emporter pour ce jour-là ; mais ſi on lui ordonnoit de mourir, ce qu'on faiſoit en lui diſant *Recipe ferrum*, c'étoit à lui de ſe prêter au coup. En voici un Paſſage remarquable, tiré de CICERON (*) *Quel Gladiateur avons-nous vu, qui, pour peu d'honneur qu'il ait, n'ait pas non-ſeulement combatu avec courage ; mais même qui n'ait pas pris ſoin de tomber avec bien-ſéance ? Qui eſt-ce encore qui, après avoir combatu, juſqu'à s'être entièrement épuiſé de forces, a héſité un ſeul moment de tendre le cou, d'abord que le Peuple a demandé ſa vie ?* Au-reſte, il faut ſavoir, que cette Statue n'eſt qu'une Repreſentation du *Gladiateur mourant*.

(*) *Queſt. Tuſc.*

ERRE.

Palais Palavicini.

le Guide. *Notre Seigneur mort étendu*, peint par le GUIDE: la Bien-heureuſe Vierge s'eſt jettée à terre à ſon côté; mais on ne lui voit preſque pas le viſage, parce qu'elle l'a colé ſur la tête de ſon Fils. Il y a un Ange qui lui vient d'arracher un clou recourbé du pié, & le montre à un autre qui tout à coup fond en larmes. La Penſée de cette *Pietà* eſt auſſi belle qu'elle eſt nouvelle: car, quoiqu'il n'y ait rien d'ajouté aux Soufrances mêmes de JE'SUS-CHRIST, la vue preſente d'un grand clou crochu, dont ſes piés avoient été percés, aiguillonne l'Imagination, & la frape d'un certain friſſon d'horreur, qu'elle n'avoit point encore reſſenti. Le torrent ſubit de larmes, que l'Ange répand, exprime l'impreſſion que fait ſur lui la vue d'un inſtrument ſi indigne, & ſi cruel. Cette Expreſſion eſt juſte & belle; mais elle n'a rien qui ne ſoit ordinaire; au-lieu que celle de la Vierge a du Sublime. Comme elle doit être beaucoup plus touchée, elle ſe jette à terre tout de ſon long, ſans ſavoir ce qu'elle fait, & cole ſon viſage contre la tête de ſon Fils. La vue du Corps avoit déja excité toutes les paſſions, qu'un tel objet pouvoit produire dans la Mère & dans les Anges: mais le GUIDE a encore

penſé

pensé à un nouvel expédient, à cette circonstance du clou qui porte toutes ces passions à leur plus haut degré, & qui en même tems inspire une pitié & une indignation, qui peut-être n'y étoient pas auparavant; & par ce moïen-là, il fait agir tous les ressorts de la misère à la fois. à Rome.

Il y a, dans ce Palais, un grand nombre de beaux Tableaux, sur-tout de CHARLES MARATTI, même de ses meilleurs Morceaux; & d'excellens Payfages du POUSSIN, de CLAUDE LORAIN, de SALVATOR ROSA, *&c.*

Les Capucins.

S. Michel qui combat le Démon, peint par le GUIDE (*). On prétend que le Peintre, pour representer le Diable qui est sous le Saint, a tiré le Cardinal PAMFILIO, qui devint Pape ensuite: on sait du moins, qu'il avoit une haine assez grande contre ce Prélat, parce qu'il avoit parlé mal de lui. Quoiqu'il en soit, le GUIDE se plaignit du tort qu'il prétendoit qu'on lui faisoit par cette Histoire; & il jura, qu'il n'en avoit pas eu la moindre pensée, lorsqu'il peignit le Diable; parce qu'il n'auroit pas eu la témérité d'afronter un si grand Homme, dans un Ta- le Guide.

(*) On en voit une Estampe, gravée par BALLIU.

à ROME. Tableau qui devoit demeurer à ROME. Il ajouta, qu'il étoit bien vrai, que ſon but étoit de faire le Diable auſſi deſagréable & auſſi afreux qu'il avoit peint l'Arcange aimable; mais que, ſi par hazard, cette Figure reſſembloit au Cardinal, ce n'étoit pas à lui qu'il faloit en imputer la faute, mais ſeulement à la laideur de ce Prélat (*). Le Diable de ce Tableau n'eſt pas d'une Idée convenable au Sujet. Le GUIDE auroit dû lui donner au moins un Air de conſéquence; mais il l'a fait inſipide. L'Arcange eſt de la dernière perfection: il a cette légèreté qui ſe trouve dans l'*Apollon* du Groupe de BERNIN, de la *Villa Borgheſe*; & ſes teintes ſont d'une beauté & d'une *propreté* achevée. Il a l'Air tout-à-fait céleſte; mais malgré cela, je ne trouve pas qu'il convienne parfaitement au Sujet. Il eſt vrai, qu'on lui remarque un zèle ardent; mais il eſt mêlé de quelque choſe d'éféminé, qui ne s'acorde avec l'Action preſente. Il auroit dû être compoſé de force & d'autorité, comme celui du Tableau de RAPHAEL, que le Roi de *France* a ſur le même Sujet, au-lieu qu'il a le regard auſſi doux & auſſi benin que celui d'un Ange, qui acompagne la Vierge à ſon *Aſſomption*.

Voici

(*) Voïez MALVASIA, Part. IV. pag. 35.

Voici un Fragment d'une Lettre que le GUIDE écrivit au Maître-d'Hôtel du Pape URBAIN VIII. lorſqu'il lui envoïa ce fameux Tableau, qu'il avoit fait par ordre du Cardinal FRANÇOIS BARBERIN, Neveu de ce Pontife. C'eſt à-peu-près pour la même fin qu'une autre que RAPHAEL écrivit au Comte BALTHASAR CASTIGLIONE, pour ſa *Galatée : Vorrei haver havuto penello angelico, e forme di Paradiſo, per formar l'Arcangelo, e vederlo in Cielo, mà io non hò potuto ſalir tant' alto, e in vano l'hò ricercato in terra, ſi che hò riguardato in quella forma che nell' Idea mi ſono ſtabilita.* ROME.

Ce fameux Tableau, de même que quelques autres Pièces de ce Maître, n'eſt peint ni ſur la toile, ni ſur le bois, mais ſur du tafetas. Je ne ſai s'il y en a d'autres qui l'ont imité ; mais ce qui donna lieu à cette nouveauté ce fut l'accident ſuivant. Les *Dominicains* de *Bologne* aïant eu occaſion de déplacer un vieux Cercueil, pour le mettre dans un autre endroit de leur Egliſe, lorſqu'ils l'ouvrirent, ils trouvèrent le corps tout entier ; mais dès qu'ils voulurent le toucher, il tomba en pouſſière, de même qu'une veſte de toile, & il n'y eut qu'un habit de ſoie qui demeura ferme ; de ſorte que le GUIDE aïant, par ce moïen-

à Rome. là, une preuve convaincante que la ſoie eſt moins ſujette à la corruption que la toile, réſolut de peindre à l'avenir ſes Tableaux les plus conſidérables, ſur une eſpèce de tafetas groſſier moëleux & ſerré, qu'il faiſoit faire exprès pour cela (*).

Dominiquin. *La Communion de S. Jérôme*, peinte par DOMINIQUIN (†). Les Remarques que BELLORI a faites ſur ce Tableau (‡) ſont ſi excellentes, que je n'entreprendrai pas d'en faire un examen régulier après lui, comme je ne l'ai pas fait non plus ſur un autre du même Sujet, par AUGUSTIN CARACHE, chez les *Chartreux* de *Bologne*. Mais, en échange, je tâcherai de faire de ces deux Pièces un parallèle auſſi juſte qu'il me ſera poſſible, en y ajoutant quelques Remarques de mon cru, ſans répeter celles de BELLORI. Il n'y a perſonne, pour peu de connoiſſance qu'il ait de ce que les *Italiens* apèlent *Virtù*, qui n'ait entendu parler de ces deux fameuſes Pièces de Peinture, & des louanges qu'on leur a données. Elles ont eu dès le commencement leurs Partiſans, dont les uns ont préféré celle de CARACHE, & les autres celle de DOMINIQUIN.

Il

(*) Voïez MALVASIA, dans la Vie du GUIDE. BELLORI raconte la même choſe, dans ſa Vie M. S.

(†) L'Eſtampe en eſt gravée, par C. TESTA.

(‡) *Vite de' Pittori*, &c. pag. 304.

Il faut ſe ſouvenir, qu'AUGUSTIN CARACHE s'étoit déja emparé de ce Sujet, & qu'il s'en étoit aquité avec grand aplaudiſſement; de ſorte que DOMINIQUIN a eu le deſavantage d'être obligé de prendre les penſées dont ſon compétiteur ne s'étoit point aviſé, ou qu'il avoit rejettées, & qui vrai-ſemblablement n'étoient pas les meilleures, ou bien de le copier, ou du moins paroître le faire. La nature du Sujet le conduiſoit néceſſairement, en quelques ocaſions, à une ſi grande reſſemblance, qu'on l'a priſe pour une Imitation; & le ſuccès qu'avoit eu CARACHE l'obligeoit de l'imiter éfectivement en d'autres, ou bien de faire, à la place de ſon invention, quelque choſe de pire; de ſorte qu'au-lieu de l'acuſer, comme on a fait, d'être plagiaire, on auroit pu le blâmer de ne l'avoir pas été davantage; ou du moins il auroit dû s'être écarté plus avantageuſement pour ſon Tableau qu'il ne l'a fait. Il auroit pu prendre la même Penſée génerale, & en changer les circonſtances, & les Expreſſions qui lui donnoient un champ aſſez libre, comme auſſi la Manière, le Coloris, & le Clair-Obſcur: éfectivement s'il s'étoit trouvé plus habile homme pour l'Invention qu'AUGUSTIN, c'eſt en cela qu'il auroit dû réüſſir; mais cela n'étant pas, tout ce qu'il pouvoit

A Rome.

A ROME. voit faire de mieux de ſon propre fond devoit néceſſairement contribuer à produire un éfet tout contraire.

Il eſt vrai, que le Saint eſt dans la même poſition génerale, auſſi-bien que le Prêtre; mais il y a de grands changemens dans les particularités. Ce Saint eſt, dans la Pièce de DOMINIQUIN, beaucoup plus foible, que dans celle de CARACHE; ce qui eſt un changement conſidérable. Mais il s'agit de ſavoir, lequel de ces deux Maîtres a fait le meilleur choix? Dans le Tableau de CARACHE, le Saint fait ſa dernière Prière d'humiliation; il a les mains croiſées ſur ſa poitrine, pour recevoir l'Hoſtie, que le Prêtre tient des deux mains, en ſe panchant vers lui, & en atendant le moment qu'il ſoit prêt à la prendre. Le Saint ſuporté par ſes Moines fait ſes derniers éforts, & regarde le Sacrement avec beaucoup de zèle & d'ardeur; ce qui dirige l'eſprit à cette grande circonſtance, & le tient atentif à ce qui fait le Sujet du Tableau. Dans celui de DOMINIQUIN, il ſemble que le Saint va expirer, & qu'à peine il s'aperçoit de ce qui ſe paſſe, comme on le remarque à ſes bras, qu'il laiſſe pendre négligemment, à ſes doigts étendus & ſéparés les uns des autres, à ſes orteils retirés, à la langueur de tout ſon corps, & ſur-tout à

ſes

ſes yeux enfoncés & mourans, & à l'Air entier de ſon viſage. Ce ſeroit-là l'Expreſſion la plus juſte du Monde, ſi l'on pouvoit concevoir qu'il a déja reçu l'Hoſtie; mais il ſemble qu'il a trop diféré de participer à ce Sacrement, & l'on craint qu'il n'expire avant qu'on ait pu le lui adminiſtrer. Auſſi le Sous-Diacre, qui tient le Vin, paroît avoir de l'inquiétude: il s'avance pour être prêt à le lui donner, d'abord qu'il aura reçu le *Viatique*. Mais, dans la Pièce de CARACHE, ce Miniſtre atend le moment avec plus de tranquilité & de bien-ſéance; il couvre la Coupe de ſa main, & élève les yeux avec beaucoup de dévotion & de modeſtie. Ajoutez à tout cela, que, dans celle de DOMINIQUIN, toutes les Figures, qui ſont autour du Saint, ou pleurent, ou du moins ſont fort en peine de lui, ſans faire atention à la principale circonſtance, qui eſt le Sacrement. Il n'en eſt pas de même dans celle de CARACHE, où la *Dévotion* eſt le Caractère prédominant. C'eſt en cela que DOMINIQUIN a abandonné la route de ſon Compétiteur, pour réünir, comme il paroît, toutes ſes forces dans un ſeul point, qui eſt la *Compaſſion*: mais, par ce moïen-là, ſon Tableau repreſente plutôt *S. Jérôme mourant*, que la *Communion de S. Jérôme*. A ROME.

Ce

à Rome. Ce n'eſt pas qu'AUGUSTIN n'excite la compaſſion, autant qu'il en faut, pour s'acommoder naturellement, & d'une manière aiſée, aux Images de Dévotion qu'il nous preſente; mais une Penſée également belle, heureuſe & nouvelle qu'il a, c'eſt le vieux Lion, le conſtant & fidèle compagnon du Saint qui s'aproche de lui, léchant la plante de ſes piés; il le careſſe avec une de ſes pates & l'échaufe autant qu'il en eſt capable. Cette petite circonſtance adoucit l'Imagination, & la remplit de tendreſſe: ajoutez à cela, qu'un Sujet qui n'eſt pas capable de Dévotion ne pouvoit exprimer ſon amitié autrement. DOMINIQUIN ne pouvoit ſe ſervir de cette Penſée, parce qu'elle étoit déja priſe; mais il s'en eſt imaginé une autre: c'eſt de faire une Femme dévote, déja un peu avancée en âge, qui ſe traine ſur les mains & ſur les génoux, pour baiſer la main du Saint agoniſant. La premiére Penſée ſur-tout a quelque choſe d'heureux, & il n'y a point de doute, qu'elle n'ait donné ocaſion à celle de DOMINIQUIN, qui eſt pareillement fort belle.

Une autre variation qu'il a imaginée, mais, à mon avis, avec moins de ſuccès, c'eſt que, comme la Scène de cette Action, dans l'un & dans l'autre Tableau, eſt dans une Egliſe que S. JERÔME a

fait

fait bâtir pour ſes Moines, au-deſſus de à Rome.
la Sainte Grote, où JE'SUS-CHRIST eſt né à *Bethléhem*, circonſtance qui apartient néceſſairement à l'Hiſtoire, AUGUSTIN a environné le Saint de ſes Moines, au-lieu qu'il n'y en a pas un, dans toute la Pièce de DOMINIQUIN. Le Saint eſt ſuporté ſeulement par deux jeunes Hommes, qui, à les voir, ne ſemblent pas avoir le moindre droit à un Office de cette conſéquence, dans le Tableau. En un mot, il meurt ici entre une troupe d'honnêtes-gens à la vérité, & fort compatiſſans, mais qu'il ne connoît point du tout; au-lieu que, dans celui d'AUGUSTIN, il eſt au milieu de ſes Moines, qui ont tous relation avec lui, comme lui avec eux. C'eſt-là le vrai-ſemblable; car qui pouroit s'imaginer, que ſes Religieux vouluſſent laiſſer cet emploi à des étrangers?

D'ailleurs, DOMINIQUIN a retranché la Torche, dont AUGUSTIN a fait une circonſtance ſi conſidérable, que le Moine qui la porte fait la troiſième Figure. Cela convient fort au Sujet, de même qu'une Croix que le même fait tenir à un Sous-Diacre ſur ſa poitrine, préciſément devant le Saint. DOMINIQUIN n'a rien mis de conſidérable à la place de ces deux Figures. AUGUSTIN avoit mis derrière le Saint, dans un coin de la Piè-

à Rome. Pièce, un Homme avec un Turban, pour marquer que la choſe étoit arrivée en Orient : on voit auſſi cet Homme dans celle de DOMINIQUIN, & dans la même place. Il eſt vrai pourtant, qu'il n'eſt qu'un Spectateur oiſif ; au-lieu que celui d'AUGUSTIN témoigne de la pitié & de la dévotion.

Le Comte MALVASIA (*) a auſſi fait un parallèle de ces deux *Communions*, d'AUGUSTIN CARAGHÉ, & de DOMINIQUIN ; mais il examine celle de ce dernier à la rigueur, quoiqu'il diſe en même tems, que le POUSSIN & ANDRÉ SACCHI avoient coutume de l'égaler à la *Transfiguration* de RAPHAEL, & que SACCHI ne faiſoit point de dificulté de la lui préférer.

L'Egliſe de S^te^. Marie, *Traſtevere.*

Dominiquin. *L'Aſſomption de la Vierge*, auſſi du DOMINIQUIN. C'eſt, à mon avis, la meilleure Pièce que ce Maître ait faite à *Rome*, ſans en excepter même le *S. Jérôme*, dont nous venons de parler ; quoiqu'à la verité il ſoit dificile de donner une déciſion poſitive ſur deux Tableaux, dont les Sujets ſont ſi diférens l'un de l'autre.

(*) Voïez *Felſina Pittrice*, Part. IV. pag. 318.

l'autre. Il eſt certain, que l'Expreſſion de *S. Jérome* pénètre le cœur, autant que la lueur de Gloire qui environne la Vierge, ſon Air majeſtueux, ſa joie acompagnée de modeſtie, & l'empreſſement des Anges à la ſervir, frapent l'Imagination. L'une excite la pitié, autant que les autres inſpirent le raviſſement & le reſpect. La Vierge eſt dans le milieu d'un vaſte Plat-fond doré; & pendant que rien ne divertit l'atention du Spectateur, il ſemble qu'elle ſe coule inſenſiblement en haut, & qu'elle ſe va perdre dans le Ciel de Gloire qui l'environne. Tout y eſt éclatant, au-lieu que dans le *S. Jérôme* tout eſt mélancolique. Mon Père a le Deſſein original de l'*Aſſomption*, fort fini & capital. A ROME.

Villa Aldobrandini,

Du Prince Pamfilio (*).

Le Mariage d'Aldobrandini: c'eſt une Peinture antique à Freſque, fort connue par l'Eſtampe de PIETRO SANTA BARTOLI (†). Il eſt inſéré dans la muraille, au-dedans d'une Maiſon de plaiſance, qui eſt *Peinture Antique.*

(*) Le Prince D. CAMILLE PAMFILIO, Neveu d'INNOCENT X. avoit épouſé *Donna* OLYMPIA ALDOBRANDINA, Nièce de CLE'MENT VIII.

(†) Voïez l'*Admiranda*, N°. 61. & 62.

à Rome. eſt dans le Jardin, & qui a été bâtie exprès pour cela : les Figures ſont d'environ un pié de haut. J'ai vu une petite Diſſertation manuſcrite du Père Resta, *Romain* fort curieux ; où il tâche de prouver, ſinon démonſtrativement, du moins, à ce qu'il croit, avec vrai-ſemblance, que cet Ouvrage eſt d'un Peintre *Grec*, & même d'Apelle, qui ſelon lui, a été à *Rome*. Les preuves qu'il en aporte ſont, que, quand on le trouva ſous le Pontificat de Clément VIII. environ l'An 1600. les Antiquaires jugèrent qu'il avoit bien deux mille ans ; ce qui ſe raporte au tems d'Apelle, où la Peinture étoit peu connue à *Rome* ; de ſorte qu'il faut que ce ſoit l'Ouvrage d'un Etranger, qui ne pouvoit être autre qu'un *Grec* ; & comme Apelle a été dans cette Ville, & que la Pièce eſt digne de lui, il conclud que c'eſt ce Maître qui l'a faite. Je montai ſur une échèle, pour conſidérer cette Peinture de près, comme j'avois fait de loin. Les Ombres en ſont toutes hachées avec le pinceau ; ce qu'on remarque auſſi aux Ouvrages de Raphael, dans le *Vatican*, & aux Cartons de *Hamptoncour*. Au-reſte, les Contours des Figures ne ſont pas toujours bien déterminés, ni même avec grace, non plus que les plis des Draperies. Pour ce qui eſt du Coloris,

loris, quelque beau qu'il ait pu avoir été autrefois, il eſt ſi terni, qu'il n'en reſte aucune beauté. Les Draperies en général ſont de ſoie changeante, d'une belle variété de Couleurs; qui aſſurément ont toutes été fort gaies & riantes. Les Femmes qui jouent des Inſtrumens, à l'un des bouts, ſont preſque éfacées. Les Airs des Têtes n'en ſont pas excellens, à les voir de près: les Jours & les Ombres n'en ſont pas diſtincts, mais confus; au-lieu que de loin le Clair-Obſcur paroît mieux, & les Airs en ſont agréables, de même que la plupart des Attitudes. On l'apèle communément le *Mariage Grec*, ſoit parce qu'on a cru qu'il en repreſentoit un éfectivement, ou parce qu'il a été fait par un Maître de cette Nation. On ne ſauroit dire au juſte, ſi l'Ouvrage eſt *Grec*, ou s'il eſt *Romain*; mais il eſt certain, qu'il repreſente un *Mariage Romain* (*). À ROME.

FRE'DERIC ZUCCARO, dans ſon *Idée* imprimée l'An 1607. (†) dit, qu'on avoit déterré ce Morceau quelques Mois auparavant, ſur le Mont de *S^te. Marie Majeure*, qui eſt l'*Eſquilin*, au lieu où étoient autrefois les Jardins de ME'CE'NE; qu'il a été un des premiers qui l'a vu, qu'il l'a lavé

(*) Voïez MONTFAUCON, *Antiq. Explic.* Tom. III, pag. 220.

(†) Liv. II. pag. 37.

à Rome. & nettoïé lui-même fort ſoigneuſement, & l'a trouvé auſſi-bien conſervé & auſſi frais que s'il venoit d'être fait ; & que c'eſt lui qui eſt la cauſe qu'on l'a tranſporté à l'endroit où il eſt à-preſent. Il ajoute, qu'il étoit entouré d'un Feſton de pampres, comme d'une eſpèce de quadre.

Pour ce qui eſt de la notion que le Père RESTA a du voïage d'APELLE à *Rome*, & ſur laquelle il fait gloire d'établir ſon opinion, il l'a tirée de SANDRART, qui cite, à cette ocaſion, CHARLES VERMANDER, qui, à ce qu'il dit, l'a priſe de PLINE ; mais, comme cet Auteur n'en dit pas un mot, tout ce raiſonnement tombe de lui-même.

BELLORI, dans ſa Préface ſur le *Sépulcre des Naſoniens*, dit, que cet Ouvrage eſt du bon tems de TITUS, & qu'il aproche beaucoup du goût de RAPHAEL, comme on le peut voir, ajoute-t-il, par le Tableau même, & par l'Eſtampe de P. SANTA BARTOLI. Cependant, il eſt certain qu'on ne ſauroit juger, par aucune des Eſtampes de ce Graveur, du goût de l'Ouvrage, ſur lequel elles ſont faites ; parce qu'il avoit toujours ſa Manière particulière, & qui ſe faiſoit ſentir également par-tout, dans ce qui ſortoit de ſes mains, témoin les Eſtampes qu'il a faites d'après le *Virgile* du

du *Vatican*, qui eſt en lui-même un Ou- A ROME.
vrage exécrable; & je ſuis perſuadé que ceux qui verront le Tableau dont je parle, trouveront que BELLORI lui a fait trop d'honneur. Mais de dire, que la Pièce en queſtion eſt du Siècle de TITUS, on n'en ſauroit juger que par le goût, parce qu'elle n'a été trouvée dans aucun Edifice connu.

Quoiqu'il en ſoit, c'eſt l'Ouvrage le plus conſidérable que nous aïons des Anciens, en fait de Peinture, bien-que ce ne ſoit, pour ainſi dire, qu'une Eſquiſſe, encore d'une Main inconnue: de ſorte que nous ſommes trop peu pourvus de matériaux, pour pouvoir juger ſainement de ce qu'a été la Peinture Antique. Mais il eſt plus que vrai-ſemblable, qu'elle étoit tout au moins égale à la Sculpture de ces heureux Siècles, pas raport à l'Invention, à l'Expreſſion, au Deſſein, & au Maniment.

Il ne ſera pas hors de propos d'examiner un peu, à cette ocaſion, comment nous ſommes pourvus, en fait de Sculpture, pour connoître avec certitude ce que les Anciens ont fait de plus excellent. Comme nous ne ſaurions décider de ce qu'ils ont fait dans la Peinture, par le peu qui nous en reſte, non plus qu'on pouroit faire d'une Bibliotèque qui auroit eu le malheur de faire naufrage,

A ROME. par un ou deux Volumes, que les vagues auroient pouſſés ſur le rivage: de même auſſi nous ne pouvons juger de la Sculpture des Anciens, qu'à proportion du nombre des Morceaux qui ont *ainſi échapé*, & qui ont été conſervés juſqu'à nous *par hazard.*

Je ſai, que l'opinion la plus commune eſt, que nous avons les meilleures Statues des Anciens: c'eſt auſſi ce qu'un Auteur *François* de notre tems, homme très ingénieux, dit en termes exprès, dans un beau Chapitre (*), où il fait un détail de ce qui nous reſte de la Peinture Antique: il dit fort judicieuſement, que nous ne pouvons porter aucun jugement ſur ce que les Anciens ont fait dans cet Art, ſi nous le comparons avec les Ouvrages des Modernes: *mais*, ajoute-t-il, *Nous pouvons bien comparer la Sculpture Antique avec la Nôtre, parce que nous ſommes certains d'avoir encore aujourd'hui les Chefs-d'œuvres de la Sculpture* Grèque; c'eſt-à-dire, *ce qui s'eſt fait de plus beau dans l'Antiquité:* & un peu plus bas; *Mais ce qu'il y avoit de plus précieux dans la* Grèce *avoit été aporté à* Rome, *& nous ſommes certains d'avoir encore aujourd'hui les plus beaux Ouvrages*

(*) *Réflexions Critiques ſur la Poëſie & ſur la Peinture.* Tom. I. Sec. 38.

ges, qui fuſſent dans cette Capitale du Monde. Il n'alégue, pour tout Exemple, que l'*Hercule* de *Farneſe*, & le *Laocoon*, dont il dit que PLINE a fait une Déſcription exacte, de même que des endroits où ils ont été trouvés; & que cet Auteur aſſure, qu'on les conſidéroit comme les plus beaux Morceaux qu'il y eût. ROME.

Il faut néceſſairement qu'il y ait eu de l'erreur, par raport au premier de ces Exemples; parce qu'il eſt certain que PLINE n'a fait mention, nule part, de l'*Hercule* de *Farneſe*, ni de ſon Auteur, GLYCON l'*Athénien*; & pour ce qui eſt du *Laocoon*, cet excellent Ecrivain avoue lui-même, qu'il y a des Antiquaires des plus conſidérables, qui doutent que ce ſoit le même que celui dont PLINE parle. FULVIUS URSINUS, le plus ſavant de tous les Antiquaires, donne même des raiſons ſi fortes pour le prouver, qu'elles portent le docte MONTFAUCON à dire, *qu'elles afoibliſſent* extrèmement, pour ne pas dire qu'elles renverſent entièrement l'opinion qu'on a eue, que c'eſt le véritable (*).

Voici ſes principaux Argumens. Il prétend que la place, où l'on a trouvé ce Groupe, n'eſt pas la même que celle

(*) Voïez ſon *Journal*, pag. 128, 129. & 447.

ROME. du *Laocoon* de PLINE : qu'on avoit trouvé des Pièces d'un Serpent qui apartenoit au *Laocoon*, dans la place même que PLINE décrit ; & enfin, que ce Groupe eſt de deux pièces de Marbre, au-lieu que PLINE aſſure, que celui dont il parle étoit d'une ſeule ; c'eſt même la ſeule particularité dont il fait mention. Or cette diférence eſt ſi évidente, que MICHEL-ANGE la découvrit d'abord qu'on déterra le Groupe ; comme cela paroît par une Lettre que CE'SAR TRIVULCI, Frére du Cardinal de ce nom, écrivit de ce tems-là à POMPONE ſon autre Frère. La Lettre eſt très-curieuſe, & elle roule toute ſur le Sujet du *Laocoon*. On la voit dans la Collection de MARQUARD GUDIUS.

On peut ajouter aux Argumens de FULVIUS URSINUS, que BOISSARD parle d'un Fragment d'une Figure de *Laocoon*, dans la Maiſon de Meſſire MARIO DE' MACARONI, à *Rome* ; *cujus artificium ſummoperè laudat* M. ANGELUS (*). Il parle encore de la Tête d'un *Laocoon* dans le Palais *Maffei* (†) *artificioſiſſimum caput* ; & ALDROANDUS (‡) dit de cette Tête, qu'elle reſſemble parfaitement à celle du *Belvedere*.

Il

(*) *Topolog.* pag. 84.
(†) Pag. 74.
(‡) *Statue di Roma*, pag. 241.

Il ſe peut facilement, que les Pièces de Serpent de FULVIUS URSINUS ont apartenu au même Groupe que les Fragmens que je cite. Ce ſeroit-là le véritable *Laocoon* de PLINE, trouvé dans la même place, & qui a pu être d'une ſeule pierre. Mais, ſans nous arrêter à combatre un Auteur particulier, quelque conſidérable qu'il ſoit, je crains fort qu'après tout, on ne trouve que nous n'avons pas les meilleurs Ouvrages des Anciens, en fait de Sculpture, & qu'ils ne ſoient perdus & ruinés depuis long-tems. ROME.

Tout le monde convient, tant ſur l'autorité des Ecrivains, que par la grande vrai-ſemblance de la choſe, que preſque toutes les Pièces les plus excellentes dans ce genre ont été aportées de *Grèce* à *Rome*: & je m'en vais faire voir, que par la ſuite, une grande partie en a été ôtée, & qu'elles ſont ruinées; & que celles qui y ſont reſtées, ſoit par accident, ou à deſſein, ont éprouvé le même malheur.

Il eſt ſûr, que CONSTANTIN & ſes Succeſſeurs ont dépouillé *Rome* de ſes plus beaux Ornemens, pour en enrichir ſa nouvelle Ville, ſelon le témoignage de LIBANIUS (*) & de divers autres

(*) *Orat.* 2. *ad* THEODOSIUM.

à Rome. Auteurs; mais, quand perſonne ne l'auroit dit, à-peine pouroit-on en douter. D'ailleurs, on tranſporta de *Grèce* & d'*Aſie* à *Conſtantinople* un grand nombre de Statues, & d'autres Ornemens, qui n'avoient jamais été à *Rome*, comme pluſieurs Ecrivains nous l'aprennent.

Sans parler de pluſieurs raiſons que divers Auteurs en aportent, CEDRENUS en donne deux fort remarquables de la déſtruction de celles qui y ont été tranſportées: l'une eſt, que ſous le Règne de l'Empereur BASILISCUS (*), environ 170. ans après la fondation de *Conſtantinople*, il arriva un Incendie, qui conſuma cette partie du Palais, où étoit renfermée la Collection des Statues antiques, parmi leſquelles il nomme en particulier la *Vénus Guidienne* de PRAXITÈLE, la *Junon Samienne* de LYSIPPE, la *Minerve Lyndienne*, le *Jupiter* de PHIDIAS, que PERICLE avoit dédié au Temple de *Jupiter Olimpien*, & un autre *Jupiter* du même PHIDIAS, qui ont tous péri avec le reſte de cette belle Collection.

Quelque tems après il arriva encore un autre Incendie, comme on le lit dans cet Auteur (†), qui conſuma la meilleure partie

(*) CEDRENUS, *Annales*, Edition Roïale de *Paris* 1647. pag. 351.

(†) Ibid. pag. 369.

partie de la Ville, avec les Bains de Leuxippe, où, selon lui, on avoit rassemblé les plus excellens Morceaux de tous les Siècles, en fait de Sculpture, tant en Marbre qu'en Bronze. En un mot, il dit, que cet Incendie détruisit tous les Ornemens de la Ville, qui avoient échapé au premier. À ROME.

Pour ceux qui ont été détruits à dessein (ce qui s'est fait sur-tout à *Rome*. parce qu'il ne paroît pas qu'on se servît de ces Ouvrages de Sculpture à *Constantinople*, si ce n'est pour l'Ornement, à cause que le *Christianisme* commençoit à s'introduire de ce tems-là dans l'Empire) il est certain que plusieurs Princes s'éforcèrent à l'envi, de marquer leur zèle pour la nouvelle Religion, à démolir les Temples, à briser les Statues, &, autant qu'il leur étoit possible, à ruiner tout ce qui avoit servi, & qui servoit encore d'instrument à l'Idolatie des *Païens*. Je ne parle pas ici des *Iconoclastes*; car ils étoient sur un autre pié, en ce qu'ils détruisoient d'autres espèces d'Images; c'est-à-dire, celles dont les *Chretiens* se servoient dans le Culte Divin.

L'Empereur Théodose le Grand, qui a règné environ cent ans après Constantin, n'avoit rien tant à cœur que de ruiner par-tout, & particulièrement à *Rome*,

à Rome. à *Rome*, tout ce qui s'apeloit Idole. C'eſt pourquoi S. JÉRÔME, qui vivoit de ſon tems, dit, que tous les Temples du *Capitole* étoient entièrement dégarnis d'Idoles, & à moitié ruinés. Cependant, ce Prince n'avoit pas laiſſé de conſerver celles qui étoient les plus remarquables par leur travail. Mais, après ſa mort, ſes Fils ARCADIUS & HONORIUS ordonnèrent de détruire, ſans aucune réſerve, généralement toutes celles qu'on trouveroit.

Après ces Evènemens, le peu qui avoit échapé à leur zèle aveugle fut enfin ruiné, par les ordres d'ALARIC, qui immédiatement après, & ſous le Règne du même HONORIUS & de THÉODOSE *le Jeune*, prit cette Ville, la ſacagea pendant trois jours conſécutifs, chercha ſoigneuſement tout ce qui s'y trouva dans ce genre, & le détruiſit entièrement par la raiſon même que les *Païens*, qui étoient reſtés à *Rome*, avoient rendu des honneurs particuliers à ces Idoles, dans l'eſpérance qu'avec leur ſecours ils obligeroient ALARIC à lever le Siége de devant cette Ville.

Mais, malgré toutes ces Perſécutions, on ne put encore venir à bout de les exterminer toutes; car, après les Déſolations d'ODOACER & de TOTILA, qui avoient ſuivi la route d'ALARIC, en

en ſacageant & pillant cette miſérable Ville, GENSERIC trouva encore de quoi charger pluſieurs Vaiſſeaux des Ouvrages de Sculpture, mais qui périrent tous ſur mer. Enfin, après tous ces dégats, l'Empereur CONSTANS II. ſe ſaiſit de tous ceux de ce genre ; qui ſe trouvèrent ſous ſa main ; car il s'en trouvoit encore, tant étoit grand le nombre de ceux qui avoient été diſperſés par-tout, dans les endroits particuliers ou publics. Il les tranſporta en *Cilicie*, où il fut aſſaſſiné, de ſorte qu'ils furent en proie aux *Sarazins*, qui ne les poſſédèrent pas long-tems, puiſque ceux-ci eurent le malheur de périr pareillement ſur mer. A ROME.

On pouroit raporter beaucoup d'autres preuves de cette eſpèce ; mais celles que nous venons d'aléguer peuvent ſufire, pour faire concevoir ce qu'eſt devenue la quantité innombrable de Statues Antiques, dont les Auteurs font mention. On comprendra auſſi fort facilement le peu de ſoin qu'on a pu avoir, dans ces tems fâcheux, d'en conſerver les meilleurs Morceaux ; de ſorte que la petite quantité qui nous en reſte n'a échapé, que par un grand hazard, au malheur des autres ; & que par conſéquent, il n'y a aucune aparence que ce ſoit juſtement les plus excellentes Pièces qui aient eu ce bonheur.

Après

A ROME. Après tant de dégats arrivés, ou par accident, ou à deſſein, loin de croire que nous puiſſions avoir les meilleurs Ouvrages de Sculpture, on pouroit, au contraire s'étonner de ce que nous avons encore l'avantage de poſſéder ceux qui exiſtent aujourd'hui. Il faut, ſans doute, que cela vienne du grand nombre qu'il y en avoit, ce qui étoit un éfet de l'eſtime que les Anciens faiſoient des Ouvrages de cet Art, non-ſeulement parce qu'ils ſervoient d'Ornemens, & qu'ils étoient durables, mais auſſi parce qu'ils étoient utiles dans la Religion & dans la Politique.

Mais ce n'eſt pas ſeulement des deux Arts, de la Peinture & de la Sculpture, que nous ne pouvons juger avec certitude, juſqu'à quel point les avoient portés l'adreſſe & l'induſtrie humaine de l'Antiquité ; les Ecrits mêmes des Anciens ne nous ont pas été tranſmis dans le degré d'excellence où ils ont été dès le commencement, quoique la choſe eût pu ſe faire plus facilement ; parce qu'on ne leur a pas fait la guerre directement & en particulier, quoiqu'à la vérité ils n'aient pas été tous exemts d'ataques.

Qui ſait ce qu'HOMERE auroit fait, s'il avoit lui-même raſſemblé ſes Pièces détachées, dans l'ordre où elles ſont aujourd'hui ? Nous ne ſommes pas même aſſu-

assurés, que ce que nous avons de lui, à Rome, dans la forme où il est, soit ce qu'il a été dès le commencement. Mais, c'est-là ce qui est particulier à ce seul Livre, le meilleur de tous ceux qui ne sont pas d'Inspiration Divine. Les diférentes Lectures qui viennent d'ignorance, de négligence, ou d'un propos délibéré, & les autres imperfections que le hazard a produites géneralement dans tous les Livres anciens, sont des preuves évidentes qu'ils ne sont pas tels qu'ils étoient, en sortant des mains de leurs Auteurs. On ne sauroit dire laquelle de toutes ces Lectures est la véritable, ni même s'il y en a aucune qui le soit; quoiqu'à la vérité il y en puisse avoir quelques-unes qui soient meilleures que n'ont été les véritables, de même que la plupart sont assurément moins bonnes. D'ailleurs, ils ont eu indubitablement des beautés que nous ne pouvons apercevoir, faute d'une connoissance sufisante des Langues & des Coutumes des tems, où ils ont été écrits.

Ainsi, les Livres que nous avons ne sont guéres autre chose que ce que sont des Copies faites après des Statues, par de bonnes Mains; & comme ce sont les meilleurs que nous connoissions, c'est par cette raison que nous les admirons: & cela arrivera toujours en pareil cas.

A ROME. cas. Il eſt aſſez vraiſemblable, que la plupart des Statues Antiques que nous admirons avec raiſon aujourd'hui, ne ſont qu'un petit reſte de la grande quantité d'excellentes Copies faites par des Mains habiles, dont les Anciens Ecrivains mêmes font ſouvent mention, après des Originaux bien plus excellens : encore celles-ci ne ſont elles pas d'après les Ouvrages les plus fameux, que les Anciens ont le plus vantés & dont il ne nous reſte pas la moindre mémoire, ſi ce n'eſt dans leurs Ecrits : auſſi n'en avons-nous que très-peu qu'on prétend atribuer aux Maîtres que les Anciens ont le plus eſtimés.

On peut dire que, ſi nous n'avons pas les Ouvrages de PHIDIAS, de LYSIPPE, & de quantité d'autres de ces célèbres Sculpteurs de l'Antiquité, nous avons au moins des Pierres gravées de PYRGOTELE, de DIOSCORIDE, & d'autres qui n'ont pas été moins fameux dans leur Art (ſupoſé que les Pierres ſur leſquelles on lit leurs noms ſoient véritablement de ces Maîtres ; car il y a lieu d'en douter, comme on le verra tout-à-l'heure) & qu'il ſe trouve même une ſi grande quantité de ces ſortes d'Ouvrages, qui ont plus facilement pu échaper aux injures accidentelles, ou préméditées, qu'on a lieu de croire qu'il s'en trouve quelques-unes dans ce nombre, qui ſont auſſi excellen-

cellentes qu'il y en ait jamais eu. Efectivement, il y en a qui ſont auſſi belles qu'il eſt poſſible de ſe les imaginer ; témoin les *Noces de Cupidon & de Pſyché* de Mylady GERMAIN, & l'*Hiſtoire de Brutus & de Lucrèce* de Mylord Duc de DEVONSHIRE. Mais il faut ſe ſouvenir que c'eſt-là un autre Art, & on ne ſauroit juger, ſur cela, de ce qu'a été la Sculpture des Anciens, non plus que le poura faire la Poſtérité de ce qu'auroient été les Peintures de RAPHAEL, en voïant les Mignatures de *Don* JULE CLOVIO, ſupoſé que celles-ci vinſent à ſurvivre aux grands Ouvrages de RAPHAEL. À ROME

Loin que ce que je viens de dire ſur ce ſujet aviliſſe les Morceaux admirables que nous avons le bonheur de poſſéder de l'Antiquité, il ne fait au-contraire que nous les rendre plus précieux & plus utiles. Car, comme le plaiſir que nous prenons à les voir conſiſte dans les Idées également belles & relevées dont elles rempliſſent notre eſprit, il en ſera encore plus enrichi, ſi nous les portons plus haut que ce que nous voïons, juſqu'à des Objets que nous nous imaginons, qui non-ſeulement pouroient avoir été, mais même qui, ſuivant les aparences, ont été éfectivement.

A ROME.

Madonna del Popolo.

Dans la Chapelle de la Maiſon Rovere.

Pinturicchio. Sur le premier Autel, à main droite, eſt la Nativité, de PINTURICCHIO. Elle eſt d'un très-bon goût, & faite avant que ce Maître peignît la Bibliotèque de *Sienne*, qu'il fit ſur les Deſſeins de RAPHAEL, comme je le dirai en ſon lieu. Mon Père en a le Deſſein original, fait de ſa main.

La Chapelle voiſine, qui apartient au Cardinal CIBO, a été peinte par ce Maître, dans la même Manière.

Chapelle Chigi.

Raphaël. Toutes les Hiſtoires & tous les Ornemens ſont faits ſur les Deſſeins de RAPHAEL. Le Tableau de l'Autel eſt de *Sébaſtien del Piombo.* SÉBASTIEN DEL PIOMBO; mais il n'eſt pas agréable; & les autres Pièces de Peinture, de même que les Ouvrages de *Moſaïque*, ſont fort médiocrement travaillées.

Le Chevalier DORIGNY nous a donné les Eſtampes des Planètes de RAPHAEL, qui ſont au Plat-fond, & qui ſont faites en racourci, comme elles doivent l'être, pour être vues d'en-bas, quoi-qu'il n'en ſoit pas de même dans

ſes

ſes autres Ouvrages qui ſont dans le petit *Farneſe*. à Rome.

Il y a quatre Statues de Marbre, une à chaque coin de cette Chapelle. L'*Elie* & le *Jonas* (*) ſont fort bien exécutés par LORENZETTO, *Florentin*, d'après les Deſſeins de RAPHAEL. Les deux autres ſont du Chevalier BERNIN, mais non pas de ſes meilleurs Ouvrages. Lorenzetto. Bernin.

Ce LORENZETTO étoit fort aimé de RAPHAEL, qui, ſelon VASARI, l'aidoit dans tous ſes Ouvrages. BELLORI nous aſſure, que ce fut RAPHAEL qui fit le Modèle du *Jonas*, & qu'il polit la Statue lui-même (†). Je n'ai jamais vu ailleurs, que RAPHAEL ait travaillé à la Statuaire; quoiqu'il y ait pluſieurs exemples que de Grands Peintres ont modelé; comme ſont le CORREGE, qui fit les trois *Maries* des *Cordeliers* de *Modène*, P. VERONESE, de qui j'ai vu un beau Modèle de *Renaud* & d'*Armide*, dans la magnifique Collection de Monſieur CROZAT, à *Paris*; le TINTORET auroit auſſi modèlé, à ce que raporte RIDOLFI, qui parle encore de quelques Ouvrages de cette nature de PAUL VERONESE, & de pluſieurs autres. Mais il n'y a pas long-

(*) ROSSI, *Stat.* CLV.
(†) Voïez *Pitture del Vaticano*, pag. 64.

A ROME. tems que j'ai vu quelques Bas-reliefs en terre cuite, faits par POLYDORE, comme il paroît par la Tradition, & par le Goût, qui eſt d'une Beauté, & d'une Expreſſion, qui ne cède en rien aux meilleurs Ouvrages des Modernes. Les Sujets en eux-mêmes ſont grands, & les Figures ſont faites avec tant de vigueur & de délicateſſe, que je ne me ſouviens pas d'avoir vu ailleurs rien qui les ſurpaſſe en ce genre: *quicquid agunt, valdè agunt.* Monſieur POND, *Anglois*, jeune Homme d'un goût excellent, ſans parler de ſes autres bonnes qualités, les envoïa dernièrement de *Rome*, avec quantité d'autres belles choſes; & ce ſont les ſeuls que j'ai vus de cette eſpèce.

l'Egliſe de S. Iſidore,

nommée l'Irlandoiſe.

Charles Maratti. *Le Lit de Mort de S. Joſeph.* C'eſt un des plus célèbres Tableaux que CHARLES MARATTI ait fait à *Rome*, quoiqu'il fût encore jeune lorſqu'il l'a peint: mon Père en a le Deſſein (*).

(*) L'Eſtampe en eſt gravée, par DORIGNY.

Monté

Monte Cavallo,

ou le Quirinal.

à Rome.

Il y a, devant le Palais, où le Pape réſide ordinairement, deux Chevaux avec chacun une Figure. On ſupoſe, qu'ils ont été faits, l'un par PHIDIAS, & l'autre par PRAXITELE, & que l'un & l'autre repreſente *Alexandre* avec *Bucéphale* : c'eſt auſſi ce que portoient les Inſcriptions modernes qui y étoient, mais qui ont été éfacées depuis, pour y remettre ſeulement les noms des Sculpteurs, comme ils y étoient anciennement. Soit qu'ils aient été véritables ou non, on croit du moins que c'eſt de leur Ouvrage: mais ſi cela eſt, ces Statues ne ſauroient repreſenter *Alexandre* & *Bucéphale*, puiſque l'un & l'autre Sculpteur étoit déja mort de ce tems-là. Ces Statues ſe reſſemblent fort, & elles ſont extrêmement grandes, & d'un grand goût, mais ſans délicateſſe (*). On les a bien réparées ; car elles ſont entières à-preſent, au-lieu que par les anciennes Eſtampes, il paroît que, lors qu'elles furent dreſſées, par les ordres de SIXTE V. elles étoient fort délabrées. Il manquoit au Cheval, qu'on atribue à

Antiques.

(*) On en voit les Eſtampes dans ROSSI, *Stat.* XI, XII, XIII. & dans PERRIER, Nº. 22, 23, 24 & 25.

ROME. PRAXITELE les jambes entières de devant, & la moitié de celles de derrière, la plus grande partie du cou, la queue, & une partie de la Draperie qui eſt ſur l'épaule de la Figure qui ſe trouve à côté. La Figure qui eſt à côté de l'autre Cheval avoit perdu preſque tout le bras, ſur lequel eſt la Draperie ; les jambes de derrière de ce Cheval étoient comme celles de l'autre, & il lui manquoit pareillement la queue. Comme ces Statues ſont poſées ſur de hauts Piédeſtaux, au ſommet d'une Colline plus élevée que la Ville, elles font un éfet tout-à-fait magnifique ; & l'on prétend, que c'eſt CONSTANTIN *le Grand* qui les fit venir d'*Alexandrie*, pour les placer au milieu de ſes Bains, qui étoient ſur cette Colline (*).

Le Père MONTFAUCON croit, que les Statues, où les noms ſont écrits, quoiqu'en *Latin*, par les Anciens, ſont des mains des Maîtres à qui elles ſont atribuées ; & que les *Romains*, pour s'en reſſouvenir, les écrivoient en leur Langue, lorſqu'ils les emportoient de quelque Ville qu'ils venoient de conquérir, parce que, ſelon lui, ce n'étoit pas la coutume des Statuaires de mettre leurs noms ſur les Statues faites pour un endroit

(*) Voïez ROSINUS, *Antiq.* pag. 13. NARDINI, pag. 186. *&c.*

droit particulier. Il ſupoſe, que la mê- ROME.
me choſe eſt arrivée à ces Coloſſes du Mont *Cavallo*, comme on les apèle à *Rome*; & il ne doute pas, que ces deux Statues avec les Chevaux ne ſoient de ces Maîtres, quoiqu'elles ne repreſentent pas ALEXANDRE *le Grand* (*).

Malgré l'opinion de ce célèbre Antiquaire, il faut ſavoir qu'on ne doit pas enviſager ſon jugement comme celui d'un Connoiſſeur, qui s'entende aux Mains de ces Maîtres; & pour ce qui regarde l'autorité de ces noms, on ſait qu'on en met encore ſouvent aujourd'hui même, & qu'on l'a fait ainſi de tout tems, comme cela paroît par pluſieurs paſſages des Ecrivains Anciens, ſoit par une tradition incertaine, par des jugemens mal fondés ou arbitraires, par vanité, ou par intérêt. Voici un paſſage qui ſeul tiendra lieu de quantité d'autres. Je le tire de PHEDRE, Fable 1. du 5. Liv.

Æſopi nomen ſicubi interpoſuero,
Auctoritatis eſſe ſcito gratia;
Ut quidam Artifices noſtro faciunt ſæculo,
Qui pretium operibus majus inveniunt, novo
Si marmori adſcripſerunt Praxitelem ſuo,
Myronem argento (†).

(*) Voïez ſon *Suplément*, Tom. IV. pag 18, 19.
(†) Voici la Traduction de ces Vers: *Si j'entremêle en quel-*

A ROME. On doit d'autant moins ſe fier au jugement que porte MONTFAUCON ſur ces Statues, que, ſelon toutes les aparences, elles repreſentent *Caſtor* & *Pollux*. Auſſi il n'y a aucune vrai-ſemblance que, dans la même Ville, on en ait fait une, & qu'on ait atendu cent ans après pour faire l'autre, comme il faudroit que cela fût, ſi elles étoient de PHIDIAS & de PRAXITÈLE.

Il y a un Médaillon d'*Antinoüs*, ſur le revers duquel il eſt repreſenté avec le Caducée, & des ailes aux talons; & il domte un Cheval, dans la même Attitude que les Figures dont nous venons de parler (*).

Les Thermes de Titus.

Nous entrames dans près de vingt-cinq Chambres, dont quelques-unes, ſelon les aparences, n'ont été viſitées par aucun Antiquaire, depuis quelques Siècles.

Peinture Antique. Il y avoit, dans celle où eſt la *Peinture Antique* qui repreſente *Coriolan*, une rangée d'Hiſ-

*quelques endroits de ces Ecrits le nom d'*Eſope, *ſachez, mon cher Lecteur, que ce n'eſt que pour leur donner plus de poids & d'autorité, à peu près comme font aujourd'hui quelques-uns de nos Artiſtes, qui trouvent un plus grand prix de leurs Ouvrages, lors qu'ils mettent le nom de* Praxitèle *ſur les nouvelles Statues de marbre qu'ils ont taillées, & celui de* Myron, *ſur celles d'argent qu'ils ont fondues.* Auſſi doit-on ſavoir, que ce Poëte vivoit ſous le règne d'AUGUSTE.

(*) Voïez ERIZZO, pag. 418.

d'Hiſtoires, qui règnoit tout à l'entour ; & elles étoient toutes de la même grandeur, c'eſt-à-dire, d'environ de deux piés de haut, & un peu plus longues ; mais elles ſont preſque toutes éfacées, à la réſerve de celle de *Coriolan* ; encore eſt-elle fort ſale & preſque évanouïe. On y reconnoit encore celle de *Clélie* ; mais c'eſt tout ce qu'on peut faire que de la diſcerner. Mon Père a le beau Deſſein du *Coriolan*, fait par ANNIBAL CARACHE, peu de tems après qu'on eut découvert le Tableau, qui étoit alors dans un meilleur état qu'il n'eſt à-preſent. L'Eſtampe qui s'en trouve dans l'*Admiranda* (*) a été priſe ſur ce Deſſein, comme cela paroît par la Déſcription qu'on a imprimée au-deſſous ; & il étoit, en ce tems-là, entre les mains de BELLORI. Le Père RESTA, qui en devint après cela poſſeſſeur, le vendit à Mylord SOMERS, avec le reſte de ſa Collection ; & c'eſt de ce dernier qu'il eſt tombé où il eſt heureuſement fixé aujourd'hui. A ROME.

Le ſavant Auteur des *Réflexions ſur la Poëſie & ſur la Peinture*, dit (†), que ce Deſſein étoit entre les mains de Monſieur CROZAT à *Paris*. Je ne ſai ce qui peut en avoir ſuggéré la penſée

(*) No. 83.
(†) Part. I, pag. 343.

à Rome. à cet Auteur ; parce que Monſieur CROZAT lui-même m'a aſſuré, qu'il n'avoit jamais vu un Deſſein pareil, lorſque j'eus l'honneur de voir à *Paris* ſa Collection également riche & bien choiſie, & qui eſt ſi nombreuſe, que j'ai mis pluſieurs jours entiers, à n'en voir qu'une fois en paſſant toutes les Curioſités ; quoique par la ſuite j'aie eu l'avantage d'examiner pluſieurs fois ſes beaux Porte-feuilles, avec autant de plaiſir que d'atention, tant par raport au mérite de tant de Deſſeins capitaux des plus grands Maîtres, qu'à cauſe des belles Remarques que ce Connoiſſeur judicieux y a jointes, & des honnêtetés que j'ai reçues de lui.

On me dit auſſi à *Rome*, que ce Deſſein étoit entre les mains du Chevalier LUTTI, dont j'honore la mémoire, comme d'un ſavant Connoiſſeur, & d'un Homme fort curieux, à qui j'ai de grandes obligations, pour m'avoir fait voir, dans cette Ville, pluſieurs beaux Morceaux, qui m'auroient échapé, ſans ſa complaiſance & ſon amitié, que m'avoient procuré les puiſſantes recommandations de Monſieur CROZAT. Il n'y avoit cependant, aucun Deſſein de cette eſpèce, dans ſa belle & nombreuſe Collection ; mais il me dit, qu'il ſe ſouvenoit de l'avoir vu autrefois dans la Collection du Père RESTA ; & je connoiſſois à *Rome* un Curieux, qui avoit

avoit été intime Ami de BELLORI, à Rome, entre les mains de qui il dit l'avoir vu, ajoutant qu'il avoit été preſent lorſqu'il le changea avec le Père RESTA, contre d'autres Deſſeins.

C'eſt dans cette Chambre qu'on trouva le *Laocoon* de *Belvedere*, dans une niche ſemblable à une demi-coupole canelée, dont les entre-deux étoient peints de petits Feuillages.

La Colonne de Trajan.

Elle eſt au milieu d'une Place de moïenne grandeur; & comme le terrain qui l'environne s'eſt élevé ſelon l'ordinaire, par la ſuite du tems, & qu'on en a ôté la terre autour du pié, elle eſt dans un trou, où l'on deſcend par pluſieurs marches, lorſqu'on veut entrer dans la Colonne; & ce trou, où elle eſt poſée, eſt ſi profond, qu'à quelque diſtance, elle paroît n'avoir point de Piédeſtal. C'eſt dommage qu'on n'ait pas empêché de jetter les ordures qui ſont tout à l'entour, ou du moins qu'on ne les en ait point fait ôter. La Colonne en elle-même a une noble aparence, malgré les injures qu'elle a ſoufertes du tems, ou de quelque manière que ce ſoit. Elle eſt d'un gris obſcur: le travail en eſt extrêmement bon, quoique ce ſoit plutôt une

Ebau-

ROME. Ebauche, où l'on a ſeulement obſervé les grandes parties, qu'un Ouvrage parfaitement fini. Les Airs des Têtes en ſont nobles; mais il y a une *Manière* qui ſe fait tellement ſentir ſur le tout, qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'une ſeule Main qui y ait travaillé; & c'eſt pour cela qu'on remarque moins ſur les Viſages des Figures, que dans les Attitudes, les Expreſſions que demandent les diférentes parties de l'Hiſtoire; parce que dans cet Ouvrage, comme dans la plupart des Bas-reliefs, les Sculpteurs ont traité le Marbre en Hiſtoriens, au-lieu que dans pluſieurs ſimples Statues, on voit qu'ils ont, comme les Poëtes, travaillé & fini leur Ouvrage avec toutes les particularités & toutes les beautés qu'ils ſe ſont pu imaginer. Les Figures ſont environ de deux piés; celles d'en-haut ſont un peu plus grandes que celles d'en-bas, & on les voit toutes également bien, parce que le Relief qui n'eſt pas fort haut en-bas l'eſt pourtant davantage, à proportion de la diſtance d'où il doit être vu (*).

(*) On a les Eſtampes de tout l'Ouvrage, dans un Livre intitulé, *Columna Trajana di* P. S. BARTOLI.

*La Colonne d'*Antonin, *comme on l'apèle.*

à ROME.

Elle eſt au milieu d'une Place plus grande que l'autre, & on la conſerve avec plus de propreté : auſſi ne paroît-elle pas ſi vieille, quoique la diférence de leur ancienneté ſoit ſi petite, qu'elle ne devroit pas faire un tel éfet ; mais elle eſt plus endommagée. Le travail eſt de la même eſpèce, à cela près, que le Relief n'en paroît pas ſi haut (*). Cela vient, peut-être, de ce que cette Colonne n'eſt pas ſi proche de l'œil ; car au-lieu d'être, comme l'autre, dans un fond, elle eſt poſée ſur un haut Piédeſtal, dont la baſe eſt au niveau de celui qui la regarde. Cependant on la voit fort bien, ſur-tout les perſonnes dont les yeux peuvent diſcerner les objets de loin ; mais fort diſtinctement, par le moïen d'une lunette d'aproche, depuis les maiſons des environs, & c'eſt de cette manière que je les ai vues toutes deux. J'ai même été au haut de la Colonne de *Trajan*, d'où l'on a une vue admirable de la Ville de *Rome* : & il eſt à remarquer, que les montées en ſont parfaitement bien conſervées, & nulement

(*) Les Eſtampes en ſont gravées par PIETRO SANTA BARTOLI, dans le Livre intitulé, *Columna Antoniniana.*

A ROME. ment uſées. Le Pape SIXTE V. a fait poſer, au haut de ces Colonnes, les Statues de Bronze doré de S. PIERRE & de S. PAUL : la première ſur celle de *Trajan*, & l'autre ſur celle d'*Antonin*, à la place de celles des Empereurs, qui y étoient anciennement, comme on le voit par les Médailles qui ont ces Colonnes ſur le revers.

CIACCONIUS, dans l'Explication qu'il a faite des Bas- reliefs qui ſont ſur la Colonne de *Trajan*, dit, qu'on trouva la Tête de la Statue coloſſale de cet Empereur, au bas de la Colonne, quand on ôta la terre dans laquelle ſa baſe étoit enſévelie, & que les piés étoient encore demeurés en haut, dans le tems qu'il écrivoit ; c'eſt-à-dire, avant qu'on eut placé la Statue de *S. Pierre.*

On m'a aſſuré, quoiqu'à la vérité je n'y aie pas pris garde, que ces Colonnes ſont conſtruites de pierres entières, percées au milieu, & poſées l'une ſur l'autre, comme des fromages ; & que les montées, les fenêtres & les Bas-reliefs en ont été faits, avant qu'on les eût miſes en œuvre; comme il paroît ſur-tout par la ligne ſpirale qui partage les Bas-reliefs, & qui dans pluſieurs endroits ne rencontre pas, à beaucoup près, celle de la pierre ſuivante.

BOISSARD (*) dit, que la Colonne de

(*) *Topog.* pag. 84.

de *Trajan* eſt compoſée de vingt-quatre pierres, d'une groſſeur ſi prodigieuſe; qu'on diroit que ce ſont plutôt des Géans, que des Hommes ordinaires qui l'ont conſtruite, & qu'il y a huit marches au-dedans de chacune de ces pierres. Mais il ajoute, que, pour ce qui regarde la Colonne d'*Antonin*, il ne pouvoit pas ſavoir au juſte le nombre des pierres qui la compoſent, parce que les montées étant rompues il n'a pu aler juſqu'au haut; cependant, qu'on lui avoit aſſuré qu'il y en a vingt-huit. A ROME.

Les Relations que nous avons de la groſſeur de ces deux Colonnes conviennent bien toutes en ce point, que celle d'*Antonin* eſt la plus grande; mais elles diférent, par raport à leurs dimenſions particulières. PIETRO SANTA BARTOLI, qui, à mon avis, eſt celui à qui on doit le mieux s'en raporter, veut que la Colonne de *Trajan*, à compter depuis le bas du Piédeſtal juſqu'au haut de la Statue de *S. Pierre*, ait quelque choſe moins de 148. piés *Romains*; & que l'autre en ait plus de 200. Mais, quoique la Colonne de *Trajan* ſoit, par conſéquent, beaucoup plus petite que l'autre, à-peine aije pu rencontrer un homme qui voulant en juger à l'œil, ne s'y ſoit trompé comme moi, qui ne doutai point que celle qui eſt éfectivement la plus petite ne

fût

ROME. fût la plus grande. Il faut néceſſairement, que cela vienne de ce qu'on voit la Colonne de *Trajan* de beaucoup plus près, que celle d'*Antonin*; parce que ſon Piédeſtal eſt, comme nous l'avons dit, preſque entièrement caché, & que, par conſéquent, la baſe de la Colonne n'eſt guéres plus haute que les yeux; outre que les maiſons qui l'environnent en ſont aſſez proches, au-lieu que cette dernière eſt dans une grande Place ouverte, & que non-ſeulement on en voit tout le Piédeſtal, mais auſſi qu'il eſt fort haut, peut-être même plus qu'il ne devroit l'être; car il eſt de près de cinquante piés. Comme on voit cette Colonne à une telle diſtance, il ne faut pas s'étonner ſi elle trompe la vue; ſur-tout lorſqu'on conſidère encore, que, quoiqu'il y ait environ cinquante piés de diférence ſur le tout, elle n'eſt pas à beaucoup près ſi grande entre les Colonnes en elles-mêmes, parce que l'une eſt d'environ 106. piés, & l'autre de quelque choſe de plus de 90½. Il y a aparence, que c'eſt encore par les mêmes raiſons, que la Colonne d'*Antonin* ne ſemble ni ſi ancienne, ni ſi auguſte que l'autre; & que ſon Bas-relief, comme nous l'avons déja dit, ne paroît pas être taillé ſi profondément.

PIETRO SANTA BARTOLI a été obligé de ſupléer une bonne partie de ce

ce qui regarde le Contour, & certains plis des Draperies, & le plus ſouvent de travailler ſur des marques très-légères, dans les endroits qui ont été fort endommagés par le feu, qui eſt la principale cauſe à laquelle on atribue les injures que cette Colonne a reçues (*). Cependant, autant que je puis m'en ſouvenir, il ne s'eſt pas émancipé d'ajouter la moindre choſe qui fût eſſentielle, ou qui concernât l'Antiquité : & par-tout où elle eſt entièrement ruinée, ou peu s'en faut, il a laiſſé des vuides marqués d'étoiles. À ROME.

La découverte de la véritable Colonne d'*Antoninus Pius* nous a enfin détrompés, pour ce qui regarde le nom de celle-ci; & nous avons apris, qu'elle n'apartient pas à *Pius*, mais à ſon Fils *Marcus*, le Philoſophe, comme il auroit dû paroître, même par les Bas-reliefs qui expriment la Guerre *Germanique* de *Marc Aurèle*, dans laquelle ſon Père *Pius* n'étoit point mêlé. Il y avoit longtems qu'on connoiſſoit la véritable Colonne d'*Antoninus Pius*; mais, comme la meilleure partie étoit enſevelie avec la baſe, ſous les Maiſons, perſonne ne ſavoit à qui elle étoit, Les Antiquaires étoient partagés là-deſſus: ils convenoient

(*) Voïez les Remarques de BELLORI ſur cette Colonne.

ROME. tous à la vérité, que c'étoit une des Colonnes, dont les Anciens ont parlé, mais ils n'étoient pas d'acord ſur le nom qu'elle devoit avoir : chacun s'en choiſiſſoit un à ſa fantaiſie, & s'éforçoit, par des raiſonnemens fort ſavans, ou du moins par une infinité de citations, à prouver qu'il avoit rencontré juſte ; juſqu'à ce que CLÉMENT XI. la fit déterrer l'An 1705. & par ce moïen-là, leur fit voir qu'ils étoient tous dans l'erreur ; ce qui prouve, pour le dire en paſſant, combien peu on doit s'en raporter à une ſimple conjecture, dans des choſes qu'on ne ſauroit vérifier.

San Pietro, *in Montorio.*

C'eſt une petite Egliſe ſur l'ancienne *Janicule*, d'où l'on a une très-belle perſpective de la Ville ; &, par ſa ſituation avantageuſe, elle auroit pu être fort bien éclairée : mais, comme ſon jour principal n'y entre que par la porte, elle eſt obſcure, & par conſéquent, peu convenable aux Tableaux. Malgré cela, elle eſt belle & magnifique en dedans, tant par la bonté de l'Ouvrage, que par la richeſſe des matériaux qui en compoſent les Chapelles, & les Pièces d'Autel.

Raphaël. Au-deſſus du Maître-Autel, eſt la fameuſe

meuſe *Transfiguration* de RAPHAEL (*), à ROME, peinte ſur du bois d'une épaiſſeur conſidérable ; & l'on peut juger de ſon étendue, par ſes Figures, qui ſont auſſi grandes que le naturel. Elle eſt dans un vieux quadre, qui, ſelon toutes les aparences, eſt le même que celui où elle a été enchaſſée dès le commencement : ſa baſe eſt à dix ou douze piés de terre. Je l'ai examinée de près & de loin, fort atentivement. Ce grand & noble éclat de lumière qui entoure la principale Figure, & ſe répand ſur toutes celles de la partie ſupérieure du Tableau, comme auſſi le jour de la partie inférieure eſt ſi judicieuſement diſpoſé, que le Sujet principal ſe preſente le premier ; comme les Ombres ſont toutes devenues également noires, cela fait que le Tableau ne plaît point au premier abord ; mais, quand on vient à en examiner les parties de près, c'eſt alors qu'on s'aperçoit de ce qui lui a atiré l'admiration de tout le monde. Cependant, il eſt très-probable, que dans le commencement, & avant que les Ombres euſſent changé, il y avoit une grande variété & gradation de Teintes, qui divertiſſoient la vue & qui s'uniſſoient les unes aux autres agréable-

(*) On en voit des Eſtampes gravées par pluſieurs Maîtres, ſavoir par le Chevalier DORIGNI, THOMASSIN, CORNEILLE CORT, & d'autres.

à Rome. ment. Les Contours en ſont auſſi plus coulans & plus élégans, le goût du Deſſein plus relevé, & les Airs des Têtes plus ſublimes, & plus expreſſifs, que dans aucun autre des Ouvrages de ce Maître, qui ſont à *Rome*. Il eſt peint en huile, & fort travaillé à la manière de ce tems-là : les cheveux, de même que les autres particularités, ſont faits avec la pointe du Pinceau, quoique moins ſcrupuleuſement, que dans quelques Morceaux plus petits de ce Maître.

Celui-ci eſt aſſurément le principal Tableau ſimple qu'il y ait à-preſent au Monde, & qui peut-être ait jamais été? Le Sujet eſt un des plus magnifiques qui puiſſe ocuper l'eſprit de l'Homme: il eſt certain qu'il eſt beaucoup au-deſſus de tout ce que les Anciens ont pu étaler, puiſque nous avons une Idée plus noble de la Déïté qu'eux ; & que notre Religion eſt infiniment plus ſublime que la leur. Il eſt fait dans le genre le plus parfait de la Peinture ; c'eſt-à-dire, en huile, très-fini, & par le plus grand Maître qui ait jamais été, ou du moins par le plus grand dont les Ouvrages exiſtent encore. C'eſt ſon dernier Ouvrage, & il l'a exécuté dans la vigueur de ſon âge & de ſon eſprit: il eſt même tout de ſa main, & fait avec tout le ſoin dont il étoit capable, pour recouvrer ſa réputation

tation qui avoit été un peu flétrie, par le fréquent emploi de ſes Diſciples dans ſes Ouvrages, comme je l'ai déja remarqué ailleurs. Après qu'il fut mort, & que ſon corps fut expoſé dans ſon atelier juſqu'à ſon enterrement, on plaça à ſa tête ce merveilleux Tableau, comme ſon principal Ouvrage, dont la vue excitoit les plus fortes lamentations des Spectateurs, en leur faiſant comprendre combien grande étoit la perte qu'ils venoient de faire. À ROME.

Il a été peint pour le Cardinal JULE de *Médicis*, qui avoit deſſein de l'envoïer en *France:* mais, après la mort de RAPHAEL, on ne jugea pas à propos de priver *Rome* du plus noble Ouvrage de ce digne Citoïen; à quoi ce Cardinal conſentit, de manière qu'on le plaça dans l'endroit où il eſt à-preſent.

Le Sujet de ce Tableau eſt, ſans contredit, l'Hiſtoire de *la Transfiguration de* JE'SUS-CHRIST, comme on l'a toujours apelé, & ſur ce pié-là, il eſt aſſurément ſujet à des Objections Critiques, d'une évidence ſi manifeſte, qu'on n'y ſauroit répondre abſolument; car non ſeulement on y trouve atachée une autre Hiſtoire, qui n'y a aucun raport, & qui débauche l'atention de deſſus le Sujet principal, ce qui fait tort à la Pièce; mais auſſi la Sublimité & la Ma-

A ROME. gnificence de *la Transfiguration* eſt d'une telle nature, que quelque excellente que cette Hiſtoire inférieure puiſſe être en elle-même, elle ne ſauroit enrichir la Compoſition, ſi ce n'eſt de la manière qu'une Frange d'Eſtame enrichiroit un Habit de Brocard.

Auſſi eſt-il même très-probable, que ces deux Actions arrivèrent en diférens-tems. S. Luc aſſure (*) „ que „ c'étoit le jour d'après *la Transfigura-* „ *tion* que Notre Seigneur deſcendit de „ la Montagne, & trouva le Peuple qui „ avoit conduit un Poſſédé à ſes Diſci- „ ples, pour les prier de le guérir: & les autres Evangeliſtes qui racontent ces deux Hiſtoires, ne diſent rien du tems qu'elles ſont arrivées. Je ne dis pas, qu'il ſoit impoſſible que cet Evènement, de la partie inférieure du Tableau, ait pu arriver dans le même inſtant que *la Transfiguration.* On auroit pu avoir amené le Poſſédé dès le jour précedent, & il pouvoit être demeuré là pendant toute la Nuit: mais, tout au plus, il n'y a là que de la poſſibilité; car, ſelon toutes les aparences, cela doit être arrivé le jour d'après *la Tranſiguration.*

Mais ſupoſé même, que ces deux Evènemens fuſſent arrivés dans un même inſtant,

(*) Luc. IX. 37.

ſtant, malgré cela, il n'y a point de connexion du tout entre l'une & l'autre Hiſtoire, non plus qu'entre deux autres Actions de la Vie de Notre Seigneur, quelles qu'elles ſoient; non plus, par exemple, qu'il y en a entre ſon Agonie & le Miracle qu'il fit de convertir l'Eau en Vin. Ce ſont donc ici deux Sujets abſolument diférens: l'un eſt *la Déclaration que Dieu le Père fait de la Divinité & de la Miſſion de ſon Fils*; l'autre eſt *l'Impuiſſance des Diſciples, & le témoignage qu'ils rendent du pouvoir de leur Maître.* Il ſemble, par la Peinture, que ces deux Evènemens aient véritablement du raport l'un à l'autre, parce qu'on voit les Diſciples qui montrent avec le doigt en haut; mais cela ne regarde que la Perſonne de JESUS-CHRIST, & non pas l'Evènement, ou ce qui s'y paſſe, dont ils ne ſavent rien.

L'une & l'autre de ces deux Hiſtoires auroit fait ſeule un Sujet complet. Séparez ces deux Evènemens dans le Tableau, prenez ſeulement la partie ſupérieure, & faites la Montagne un peu moins haute, de manière pourtant qu'il reſte aſſez d'eſpace pour faire une grande Maſſe de Repos, voilà une Pièce entière & complete, qui repreſente *la Transfiguration.* N'y a-t-il point alors tout ce qui peut fournir notre Eſprit de ſenti-

ROME. mens convenables à un Evènement ſi ſublime ? Auſſi *la Transfiguration* n'eſt nullement néceſſaire, pour rendre complète la partie inférieure. La Montagne, & Notre Seigneur qui deſcend dans le lointain, auroit ſufi abſolument pour faire encore de celle-ci une Pièce entière. C'eſt par ces conſidérations, que je ne ſaurois entreprendre, en bonne foi, de juſtifier le tout enſemble de ce merveilleux Tableau, par raport à ſon Invention & à ſa Conduite.

Pour faire donc une Déſcription la plus exacte qu'il nous ſera poſſible des deux Sujets de ce ſublime & magnifique Tableau, nous commencerons par ſa partie ſupérieure, qui repreſente *la Transfiguration de Notre Seigneur ſur le Mont Tabor*, & que la Sainte Ecriture raporte ainſi: „ JE'SUS prit PIERRE & „ JAQUES & JEAN ſon Frère, & les „ mena ſur une haute Montagne à part: „ & il fut transfiguré en leur preſence; „ & ſa face reſplendit comme le Soleil; „ & ſes vêtemens devinrent blancs comme la Lumière; & voici MOÏSE & „ ELIE furent vus *parlans avec lui*. Alors „ PIERRE prenant la parole dit à JE'SUS: Seigneur, il eſt bon que nous „ ſoïons ici; ſi tu veux, faiſons-y trois „ Tabernacles, un pour Toi, un pour „ MOÏSE, & un pour ELIE. Et comme

„ me

„ me il parloit encore, voici une Nuée à Rome.
„ reſplendiſſante, qui les enombra; puis
„ voilà une Voix qui vint de la Nuée,
„ diſant, *Celui-ci eſt mon Fils Bien-*
„ *aimé, auquel j'ai pris tout mon plaiſir*
„ *écoutez-le :* ce que les Diſciples aïant
„ ouï, *ils tombèrent ſur leur face*, &
„ eurent très-grande peur ". C'eſt-là ce que Deux Evangéliſtes, S. MATHIEU (*) & S. MARC (†) raportent de cet Evènement. S. JEAN n'en fait aucune mention, & S. LUC (‡) y ajoute encore, que „ PIERRE, & ceux qui
„ étoient avec lui étoient apeſantis de
„ ſommeil; & quand ils furent réveil-
„ lés, ils virent ſa Gloire, & les deux
„ Perſonnages qui étoient avec lui ". Voilà les circonſtances que RAPHAEL a trouvées: voïons à-preſent juſqu'où il les a ſuivies; & examinons ce qu'il a négligé, ou ce qu'il y a changé, & les raiſons qu'il a eu de le faire. Tout cela apartient à l'Invention, de même que le choix du Tems, qui eſt la première choſe qu'il a eu à conſidérer. RAPHAEL l'a fixé immédiatement après le moment de la Voix, quoiqu'il n'ait pas exprimé cette circonſtance toute eſſentielle qu'elle eſt, autrement que par ſes conſéquences. Je ſupoſe qu'elles le faſſent, que

(*) XVII. 1. (†) IX. 2. (‡) IX. 32.

A ROME. cela ſoit l'Inſtant de la Repreſentation, ce qui paroît évident par les éfets que nous alons remarquer d'abord, & principalement parce que les Diſciples ſont tombés par terre, ce qui n'arriva pas auparavant; quelque grande qu'ait pu être leur Frayeur à des Aparitions ſi étonnantes, & peu après la Voix; toute la Scène diſparut. Il a dû à la verité exprimer cette circonſtance de Frayeur; mais il en a changé l'image, avec beaucoup de jugement: car, au-lieu que l'Ecriture dit, qu'*ils tombèrent ſur leur face*, ce qui n'auroit donné aucune place à l'Invention, il a pris la liberté de les jetter tous trois dans des Attitudes diférentes & convenables, de manière qu'ils compoſent enſemble un Groupe, qui de lui-même plaît à la vue, & qui en même tems varie la Figure lourde de la Montagne; au-lieu qu'il l'auroit rendue encore plus peſante, ſi le Peintre avoit ſuivi l'Hiſtoire exactement. Il n'a pas fait paroître moins de jugement, dans les places qu'il a données à ces trois Diſciples, à l'égard les uns des autres. S. PIERRE ocupe celle du milieu, comme la place de diſtinction; mais en même tems on le voit un peu de profil. S. JEAN, à la vérité, n'ocupe pas la première place; mais, en échange, ce Diſciple *bien-aimé* paroît davantage, & nous le voïons plus

plus en face : S JAQUES eſt dans une Attitude qui marque beaucoup d'humilité & de dévotion ; mais il eſt derrière *S.* PIERRE, & plus à l'ombre que lui. à Rome.

Il y a encore, en choiſiſſant cet Inſtant, un autre avantage, dont RAPHAEL s'eſt ſervi au plus haut degré : l'Ecriture repreſente MOÏSE & ELIE *parlans à* JE'SUS-CHRIST, dans le tems de ſa Transfiguration. La circonſtance de la Voix change naturellement cette Image familière ; mais RAPHAEL a auſſi imaginé les deux Profètes, qui, ſelon toutes les aparences, lui rendent leur adoration, immédiatement ſur ce témoignage de ſon Père, & dans le tems qu'il eſt encore transfiguré & environné de Gloire. Mais, de combien n'a-t-il pas relevé cette Idée au-deſſus de tout ce que très-peu de Lecteurs auroient pu s'imaginer par l'Hiſtoire même, quoique l'une des plus ſublimes de toute l'Ecriture Sainte, & au-de-là de tout ce qu'en ont exprimé les Evangéliſtes mêmes qui l'ont écrite ! Quelle Poëſie, quelle Invention, pour diſtinguer JE'SUS-CHRIST, & ces deux autres Etres ſupérieurs, de ceux qui ſont purement Mortels, par l'expédient induſtrieux de les repreſenter ſuſpendus ! Je n'ai pas beſoin de m'étendre ſur ſon jugement, par raport aux rangs diférens qu'il donne à ces Figures;

pour

A ROME. pour ce qui regarde l'emploi des Profètes, j'en ai déja fait mention ; & pour JÉSUS-CHRIST, il eſt ſeul au-deſſus d'eux, où il lève les bras, & dans une Action ardente d'adoration, il rend graces à ſon Père de cette nouvelle & glorieuſe déclaration en ſa faveur.

On ne voit pas la Voix exprimée, comme je l'ai déja dit, ſi ce n'eſt par les circonſtances qui l'acompagnent ; mais, pour celui qui eſt déja inſtruit de l'Hiſtoire (ainſi que l'on doit ſupoſer toujours celui qui examine un Tableau), elles valent autant qu'aucune autre manière d'exprimer une Voix, dans la Peinture ; que celle, par exemple, que le POUSSIN a imaginée, dans *le Batême de* JÉSUS-CHRIST, où tout le Peuple regarde vers le côté d'où l'on ſupoſe que la Voix eſt venue. On n'aperçoit donc la Voix, que par l'éfet qu'elle produit ſur les Diſciples, ſur les Profètes, & ſur JÉSUS-CHRIST lui-même. C'eſt-là une manière d'exprimer le Son, plus noble, & plus juſte : & elle eſt d'autant plus heureuſement imaginée, qu'elle donne beaucoup à penſer. Le ſilence du Peintre, en cet endroit, a quelque choſe de ſolennel ; & , ſi je l'oſe dire, de vaſte, qui eſt infiniment plus ſublime, que tout ce qu'il auroit pu dire. Il y a même une autre raiſon encore plus forte, pour ne point

point exprimer la Voix perſonellement, quelque magnifique que cela eût pu paroître pour le Tableau, & qui fait valoir encore davantage le jugement & la ſageſſe du Peintre. Il eſt très-certain, que JE'SUS-CHRIST doit être la Figure principale, dans cette Hiſtoire; mais, ſi le Peintre y avoit fait entrer DIEU lui-même, ou l'Image de ſa Voix, ce ſeroit cela qui auroit dû néceſſairement occuper la principale place du Tableau. Ainſi, RAPHAEL a ſagement évité cet inconvénient, & il a courageuſement hazardé de retrancher une ſi grande circonſtance de Sublime, parce qu'il l'auroit payée trop cher: auſſi ſe trouve-t-il aſſez fort ſans cela. C'eſt ici CHRIST *transfiguré*; c'eſt CHRIST que MOÏSE & ELIE viennent adorer; c'eſt CHRIST *ſeul*, qui eſt *revêtu de Majeſté*, *couvert des vêtemens de Salut*, & *au Nom duquel le Mont* Tabor *ſaute de joie*.

A ROME

Mon Père a deux Deſſeins de POLYDORE, qui ſont des Etudes pour une *Tranſiguration*. Il avoit aſſurément vu le Tableau de RAPHAEL; & il n'a pas voulu le copier. Il eſt curieux de voir combien il s'eſt trouvé embaraſſé à chercher, pour JE'SUS-CHRIST, une Figure qui fût diférente de celle de ſon Maître, & qui ne lui fût pas inférieure; car, pour la ſurpaſſer, il n'eſt pas vrai-

ſem-

à Rome. semblable qu'il ait eu la témérité d'y penſer ſeulement. Il l'a deſſinée aſſiſe, debout, ſur une Nuée, ſuſpendue; mais il n'y en a aucune qui en aproche que de fort loin, quoi-qu'il y en ait de très-excellentes. Ce qui m'étonne, c'eſt qu'il les a faites la plupart regardant en-bas. Il en a auſſi fait pour les deux Profètes; mais ici ſon Maître le ſurpaſſe toujours également.

J'avois preſque oublié de parler des deux jeunes Hommes, qui ſont ſur la Montagne, à l'un des coins du Tableau: je ſouhaiterois même de tout mon cœur qu'on eût éfectivement oublié de les placer dans la Pièce; car, il eſt certain qu'ils y ſont inutiles, & que loin d'y être néceſſaires, ils y font un très-mauvais éfet. De ſorte qu'il ne faut pas douter que RAPHAEL n'ait été obligé de les y inférer, comme cela arrive fort ſouvent, dans les meilleurs Morceaux; ſoit à deſſein, pour faire honneur à la Perſonne pour qui la Pièce a été faite, ou par un ordre exprès. Comme ce Tableau a été fait pour le Cardinal JULE de *Médicis*, il ſe pouroit que ces deux Hommes ſont ſes Neveux.

Paſſons à-preſent à la partie inférieure du Tableau, qui repreſente un *Poſſédé Lunatique, & miſérablement afligé, qu'on preſente aux Diſciples, pendant l'abſence*

ſence de leur Divin Maître, & qu'ils ne peuvent guérir. C'eſt-ici le moment de cet Evènement, que RAPHAEL a repreſenté, & ce manque de force jette tous les Diſciples dans une conſternation extrême. Celui qui eſt aſſis ſur le devant du Tableau, & qui tient un Livre, en paroît avoir l'eſprit tout ocupé & étonné, ce que ſa main levée & ouverte exprime merveilleuſement bien, pendant qu'il regarde le Poſſédé. Le Diſciple debout, directement au-deſſus du précedent, ſemble dire à ceux qui amènent le Malade : *Nous trouvons, qu'ici nous manquons de forces ; notre Maître eſt ſur la Montagne, quand il ſera deſcendu il le guérira.* Pour exprimer cela, il montre de la main vers le haut. Le Diſciple qui ſe tient derrière les deux dont nous venons de parler, & qui pareillement montre de la main vers la Montagne, ſemble dire la même choſe aux deux autres Diſciples qui ſont debout, directement au-deſſus de lui, & qui expriment auſſi la conſternation de leur eſprit, ſur leur impuiſſance. Les autres Diſciples s'énoncent auſſi diféremment là-deſſus : le jeune-Homme, qui tient les mains jointes ſur ſa poitrine, s'étonne de ce qu'il ſe trouve quelque choſe d'impoſſible à des gens qui ont déja fait de ſi grands Prodiges. Le

A ROME.

Vieil-

ROME. Vieillard à genoux, à côté de lui, en paroît touché juſqu'au fond de l'ame: la meditation ſur leur impuiſſance, mêlée d'une tendre compaſſion pour le Poſſédé, paroît ſur ſon viſage. Le Diſciple debout, au-deſſus de celui qui tient une main apuïée ſur le côté & de l'autre montre le Malade à celui qui eſt à côté de lui, paroît conter l'Evènement à ce dernier, qui ſemble ne faire que d'arriver: auſſi ne montre-t-il ſur ſon viſage & dans ſon Action qu'une curioſité vaine, ſans être beaucoup touché de l'état du Poſſédé: c'eſt à celui-ci qu'on pouroit, à juſte titre, atribuer le Perſonnage de JUDAS, à qui convient le Caractère d'un cœur inſenſible & de manque d'amour. Enfin, on remarque généralement, dans tous les Diſciples, l'éfet de ce que leur Divin Maître leur reproche après, dans la réponſe qu'il fait à leur demande, pourquoi ils n'avoient pu guérir ce Poſſédé; en leur diſant, que c'eſt à cauſe de leur Incrédulité. Il n'en eſt pas d'eux ici, comme après la Deſcente du S. Eſprit, ou lorſqu'à la Porte du Temple nommée *la Belle*, S. PIERRE, acompagné de S. JEAN, jette la vue ſur le Boiteux, & lui dit: *Regardes-nous.*

Toute la multitude, compoſée d'Hommes & de Femmes, qui amènent le

le Malade, eſt parfaitement bien repreſen- à Rome.
tée : ils ſemblent tous, par leurs diférentes Actions, s'écrier d'une voix unanime : *Amis, nous vous prions, aïez pitié de cette pauvre Creature ! Voïez combien il ſoufre ; au Nom de Dieu, ſi vous le pouvez, ſoulagez-le.* Quelle Agonie, quelle Douleur, quelles Contorſions ne voit-on pas exprimées dans ce pauvre Enfant ! Quel cœur humain n'en ſeroit touché au vif ! La circonſtance du Père qui amène ſon Fils, comme le dit l'Ecriture, y eſt auſſi obſervée ; mais je demande pardon au grand RAPHAEL de ce que j'oſe ici faire une critique, & qui eſt auſſi l'unique dont je me ſens capable ſur cet Evènement, raporté d'une manière ſi ſublime par ſon illuſtre pinceau. Il me paroît, que le Père qui tient le Poſſédé, & la Femme qui eſt tout proche (que l'on pouroit fort bien prendre pour ſa Mère, quoique l'Ecriture n'en diſe rien) devroient plus s'éforcer à tenir ferme les bras & les mains du Poſſédé ; car, ſans cela, & de la manière que ſont placés cet Homme & la Femme, ils ſont expoſés à recevoir quelque mauvais coup de la part du Malade ; puiſqu'il eſt travaillé & agité d'une façon terrible par tout le corps : il a les bras & les mains libres, & il ne ſait ce qu'il fait. Enfin, le tout eſt exprimé par des

à Rome. Airs, & par des Actions ſi convenables & ſi intelligibles, que l'on comprend d'abord, ſans équivoque, ce que le Peintre a voulu dire. Qu'il a conté ſavamment ſon Hiſtoire ! Combien a-t-il ménagé prudemment ce qu'il y joint de ſon propre fonds ! Cela paroît ſi naturel & ſi vrai-ſemblable, qu'on diroit que ce ſont des circonſtances que les Evangéliſtes ont retranchées exprès, pour éviter la prolixité dans leur Déſcription. Enfin, combien de beautés n'a-t-il pas exprimées, qu'il eſt impoſſible aux paroles de décrire ! Combien ne relève-t-il pas les Idées, ſur celles que l'Ecriture même pouroit faire naître, dans la plupart des Hommes ; du moins il faudroit que ce fût un Génie égal à celui de RAPHAEL, pour en être ſuſceptible, dans un degré ſi ſublime.

Mon Père a deux Deſſeins, qui ſont les premières Penſées de pluſieurs Figu- qui ſe trouvent dans la partie inférieure de cette Pièce ; mais tous deux diférens l'un de l'autre, & auſſi réellement diférens du Tableau ; ce qui ſe fait ſentir ſur-tout dans une Figure excellente qu'on voit toute entière dans le Deſſein, au-lieu que dans le Tableau, on ne la voit qu'en partie ; je veux dire, celle qui eſt directement au-deſſus du Diſciple qui tient le Livre. Cette Figure en Deſſein eſt,

eſt, peut-être, une des meilleures que RAPHAEL ait jamais faites : peut-être même que, tout merveilleux qu'eſt ce Tableau, il ſeroit à ſouhaiter que RAPHAEL y eût pu trouver place pour une ſeule Figure entière d'un Apôtre debout; je croi même qu'on en conviendra, ſi l'on examine la Pièce, dans cette vue. Au-reſte, il eſt ſûr, qu'il en a eu la penſée, comme on le peut prouver par le Deſſein; mais il n'eſt pas moins certain, que ce Maître, à tout conſidérer, a fait pour le mieux, lorſqu'on réflechit ſur le profond ſavoir de ce grand Homme. à ROME.

Mais il y a, en *Hollande*, un Deſſein beaucoup plus conſidérable que les deux, dont je viens de parler : c'eſt celui des deux plus excellentes Têtes de ce fameux Tableau, avec les Mains; je veux dire, celle du jeune Diſciple qui lève les mains ſur ſa poitrine, & celle du vieux qui eſt à ſon côté, & qui ſont placés au milieu de la partie inférieure du Tableau. Les Mains qui ſont couvertes en partie dans le Tableau, par la Draperie, ſont entièrement découvertes dans cet admirable Deſſein. Il eſt impoſſible de voir un plus grand goût : les Têtes ſont auſſi grandes que le naturel, elles ſont deſſinées en pierre noire, très-finies, & parfaitement bien conſervées. En un mot, c'eſt le Deſſein le plus capital, même de

à Rome. la Collection belle & bien choisie, dont il fait partie, & qui apartient à Monsieur TEN KATE, très-célèbre Connoisseur d'*Amsterdam*.

Ce que je viens de dire de quelques-uns des Desseins que RAPHAEL a faits pour ce Tableau, me donne ocasion de citer un Passage curieux d'un Auteur *Italien*, qui a vécu peu après ce grand Homme, & qui nous a apris, comment il s'y prenoit, pour inventer & faire les Etudes de ses Compositions. C'est JEAN-BATISTE ARMENINI dont je parle, & qui a fait, sur la Peinture, un Traité qui fut imprimé à *Ravenne*, l'An 1587. Voici le Passage, qui se trouve à la Page 75. *Dicesi poi che* Rafaëlle *teneva un Stile assai facile, perciochè dispiegava molti disegni di sua mano, di quelli che li pareva che fossero più prossimani à quella materia, della quale egli già gran parte n'avea concetta nell' Idea, e hor nell' uno, hor nell' altro guardando, e tuttavia velocemente designando, così veniva à formar tutta la sua Inventione, il che pareva che nasceſſe per esser la mente per tal maniera ajutata e fatta ricca per la moltitudine di quelli.* C'est-à-dire: *On raporte, que* RAPHAEL *avoit une métode fort facile: il mettoit devant lui plusieurs Desseins de sa main, qui lui paroissoient aprocher le plus*

plus du Sujet dont il avoit déja une grande partie dans l'Idée : il jettoit la vue tantôt ſur l'un, & tantôt ſur l'autre, en deſſinant toujours avec rapidité. C'eſt avec ce ſecours, qu'il venoit à bout de former ſon Invention, qui ſembloit naître, pour ainſi dire, de ſon eſprit enrichi du grand nombre de ces Deſſeins. Je conviens, que d'autres Maîtres ont, peut-être, fait de-même; mais cela fait voir, que ce ſublime Génie n'étoit pas moins diligent, apliqué, & laborieux, que qui que ce fût; que l'on ne doit pas s'étonner de voir, qu'il nous reſte encore quantité de Deſſeins de ſa main; & que, loin de ſe défier preſque, comme font quelques-uns, même des Deſſeins, où l'on reconnoît cette Excellence non-pareille, qui ne ſauroit partir que decette Main angélique, on a lieu d'être ſurpris de ce qu'il nous en reſte ſi peu, eu égard au nombre preſque infini de ceux qu'il a faits. C'eſt de quoi l'on ſera bien convaincu, ſi l'on réflechit ſur le nombre conſidérable d'Eſtampes qu'on a faites ſur ſes Compoſitions, qui montent, à ce qu'on prétend, à plus de ſix-cens, & ſur la quantité prodigieuſe de Vaſes & de Plats qu'on voit à *Lorette*, & partout, entre les mains des Curieux, faits ſur les Deſſeins de ce Génie infatigable. MICHEL-ANGE avoit donc raiſon d'a- à ROME

A ROME. vancer, comme ſon Diſciple ASCAGNE CONDIVI aſſure de lui avoir ouï dire, que RAPHAEL *ne devoit pas moins ſon excellence à ſon Etude infatigable, qu'à la Nature:*

— — — *Labor improbus omnia vincit.*

Il nous reſte aujourd'hui aſſez de preuves de cette diligence, & de cette facilité de RAPHAEL, dont parle ARMENINI, par les Deſſeins que nous avons de ſa main ; mais il y a encore des Exemples du ſoin tout particulier qu'il prenoit à l'égard de ſes Airs de Têtes, dont cet Auteur ne fait point mention. Il les deſſinoit encore en grand & en forme d'Eſquiſſe, pour trouver & exprimer le véritable Caractère de chaque Perſonnage ; & après avoir ainſi exprimé à-peu-près ſon Idée, il piquoit d'une éguille le trait du Contour choiſi, & le ponçoit avec de la pouſſière de pierre noire, ſur un autre Papier ou Carton, qui, n'étant point embaraſſé des traits ſuperflus & rejettés, il y finiſſoit ſon Morceau très-exactement, aïant alors devant les yeux, ſelon toutes les aparences, la grande Eſquiſſe dont je viens de parler, avec l'Antique & le Naturel, pour enrichir ſon Imagination ; & de cette manière il conduiſoit ſa dernière Etude,

Etude, ou ſon dernier Carton, à toute à ROME
la perfection poſſible. On aperçoit clairement cette manière d'étudier, dans une excellente Eſquiſſe de cette nature, & de grandeur naturelle, de la Tête & d'une Main du *Dio Padre*, qu'il a peint dans ſon Tableau de la *Théologie* au *Vatican*. Ce Morceau ſe trouve dans la belle Collection de Monſieur TEN KATE. On voit, ſur ce Deſſein, divers traits, dont les principaux joints au Clair-Obſcur, ont produit le très-ſublime & vénérable Caractère qu'on remarque en cette Tête: on diſtingue les traits choiſis du Maître, par pluſieurs piquures faites près-à-près, avec la pointe d'une éguille, dans l'intention de les poncer & de les tranſporter ſur un autre Papier, ou Carton. Et l'on aperçoit clairement l'éfet de cette métode de poncer, dans le Carton fini des deux Têtes d'Apotres, fait pour le Tableau de *la Transfiguration*, qui ſe trouve auſſi dans la Collection de Monſieur TEN KATE, & dont j'ai parlé ci-devant, à l'ocaſion de ce Tableau; car on voit encore, dans ce Carton, les points de ponçure. On les voit auſſi dans trois Têtes, faites pour le même Tableau, dans la même Manière, & au même tems, & qui ſe trouvent dans la magnifique Collection de Monſeigneur le Duc de DEVONSHIRE.

A ROME.

Sur le premier Autel, à main droite.

La Flagellation de Notre Seigneur, par Frère SÉBASTIEN DEL PIOMBO, *Vénitien*. Ce SÉBASTIEN a voulu s'ériger en Concurrent de RAPHAEL; & VASARI (*) assûre, qu'on l'a fort estimé, à cause de la beauté de son Coloris, & d'une certaine Grace qu'il possédoit, quoiqu'il manquât du côté du Dessein. Il dit aussi, que MICHEL-ANGE, qui étoit grand Compétiteur de RAPHAEL, en ce tems-là, ne vouloit pas laisser échaper une telle ocasion, dans la pensée que, s'il aidoit SÉBASTIEN pour le Dessein, il pouroit éblouïr les admirateurs de la Grace de RAPHAEL, & qu'en partageant cette réputation entre eux deux, il pouroit enfin rester seul. MICHEL-ANGE s'associa donc avec lui dans cette concurrence, & il l'aida de plusieurs Desseins qu'il fit pour lui. On croît même, qu'il corrigeoit ses Tableaux, en faisant les Contours à sa manière. Il fit, selon le même VASARI, un petit Dessein pour le CHRIST, qui servit de Modèle à SÉBASTIEN, pour le peindre en grand, dans cette Pièce. Mais le Tableau ne peut aucunement entrer en parallèle avec ceux de RAPHAEL.

Sébastien del Piombo.

Il

(*) Part. III. Vol. I. pag. 341.

Il eſt vrai, qu'il a beaucoup ſoufert, ſoit à ROME par le tems, ou par d'autres accidens; mais ce qui en reſte prouve évidemment, que RAPHAEL étoit fort au-deſſus de cette Aſſociation. Mais, s'ils n'ont pas réüſſi, on peut dire pourtant, que la ſeule concurrence a fait honneur à l'un & à l'autre; puiſque RAPHAEL étoit d'un Caractère, qu'*il étoit plus glorieux de combatre avec lui, que de n'avoir point d'adverſaire du-tout*, comme parle CICERON, dans une pareille ocaſion (*); au-reſte, mon Père a ce petit Deſſein de MICHEL-ANGE, pour le CHRIST, à la plume, qui eſt merveilleux, & un grand de SE'BASTIEN. Ce ſont, ſelon toutes les aparences, ceux dont VASARI parle, & que feu Mylord SOMERS acorda à mon Père, parce qu'il avoit un Deſſein très-fini de SE'BASTIEN, pour le Tableau entier.

La Vigne Roſpiglioſi,

autrefois Mazarine.

Dans le Portique.

L'Aurore du GUIDE, peinte ſur le Plat-fond, qui ſe trouvant aſſez élevé, le *Guide*

(*) C'eſt au commencement du BRUTUS, où il déplore la mort d'HORTENSIUS, qui avoit été ſon Compétiteur: *cum quô*, dit-il, *certare erat glorioſius, quàm omninò adverſarium non habere.*

ROME. les Figures en ſont plus grandes que le naturel. Comme le Sujet en eſt enjoué, ce Peintre aimable étoit l'homme le plus propre à le bien exécuter, comme il l'a fait éfectivement. Il eſt également beau & plein de grace, & ſes Airs de Têtes ſont exquis (*).

On peut diviſer le Matin en trois parties, qui ſont le Point du jour, le tems où le Ciel commence à ſe couvrir des rayons du Soleil, qui eſt encore ſous l'horizon, & tout celui qui vient depuis le Lever du Soleil juſqu'à Midi.

On a, en *François*, de même qu'en *Italien*, trois termes qui déſignent ces trois parties du Matin, & qui ſont l'*Aube*, l'*Aurore*, & le *Matin*. Elles ſont toutes trois exprimées dans ce Tableau: l'*Aube*, par *Cupidon* qui porte une Torche, qui repreſente l'Etoile du Matin, fort brillante au point du jour; l'*Aurore*, par la Figure d'une jeune Femme dans les Nues, dont la Tête paroît ſortir d'un voile, elle eſt habillée de blanc & de jaune, & répand des fleurs; & enfin, le *Matin*, par *Apollon* dans ſon Char, tiré par des Chevaux fougueux & bigarés, & qui chaſſent les Nuages devant eux, pour ſubſtituer une Lueur éblouïſſante en leur place; & pour exprimer la joie

(*) L'Eſtampe en eſt gravée par J. FREY, & auſſi par AUDENAART.

joie & l'alégreſſe d'un tems ſi agréable, les Jours de la Semaine s'avancent avec un air riant, & ſe tiennent tous par la main en danſant autour du Char. Ce ſont des Figures ſemblables à des Nimphes, qui font une bonne partie de la beauté de ce charmant & délicieux Tableau. À ROME.

La manière d'exprimer toutes ces trois parties du Matin eſt tirée des Monumens antiques, comme cela ſe voit par quantité de Bas-reliefs, de Médailles, & de Pierres gravées. Mais, je n'ai encore rien vu de tout cela qui aprochât de la Manière magnifique & en même tems agréable dont s'eſt ſervi le GUIDE. Au reſte, ce Maître a pris les deux principales Figures de celles qui repreſentent les Jours, & qui de toutes ſont auſſi les plus proches de l'œil, d'un Relief antique de *Danſeuſes*, dans la Vigne *Borgheſe* (*), & qui eſt un des plus beaux Morceaux qui nous ſoient reſtés. Celle qui eſt drapée de vert, & qu'on voit en face eſt tranſportée ſur le Tableau, avec peu de changement, & celle qui eſt en bleu, & qui tourne le dos, ſans preſque aucune diférence, ſi ce n'eſt que la Figure eſt tournée; mais je ſüis perſuadé, que,

(*) On en voit les Eſtampes dans PERRIER, *Bas-reliefs Antiques*, Tab. 19, 20.

A ROME. que ceux qui les voudront comparer, trouveront avec moi, que les changemens que le GUIDE a faits ne leur ſont point avantageux; ſur-tout la Jambe droite de celle qui eſt en vert eſt à découvert & paroît un peu roide & mal atachée, & les deux bouts de la Draperie qui ſont à chaque côté de la Jambe droite de celle qui eſt en bleu ſe reſſemblent trop, & ſont ſans aucune Invention & très peſantes: outre que le Corps de la première ne ſe montre pas trop bien ſous les Habits, ce qu'il fait à merveille dans la Figure antique. Ainſi, on pouroit s'imaginer ce Tableau encore plus excellent qu'il n'eſt, en y ſubſtituant preſque toutes les Figures du Relief; & encore plus, ſi l'on ſupoſe la Figure qui eſt entre ces deux un peu plus claire, pour s'unir mieux avec la verte: il y a aparence, que la Couleur de ſa Draperie aura été un peu changée.

Je ne doute pas que ce ne ſoient les Jours de la Semaine, & non pas les Heures, comme on les apèle ordinairement; non-ſeulement à cauſe de leur nombre, mais auſſi parce qu'ils ſont fort bien ici dans leur place, le GUIDE voulant dire, d'une manière *Poëtique & Pittoreſque*, que c'eſt-là le tems le plus riant & le plus joïeux du Jour.

Combien y a-t-il de belles Pièces de Pein-

Peinture & de Poëſie, dont nous ſom- à Rome.
mes redevables a cette Invention de *perſonifier* les choſes ! La Déſcription, ou la Repreſentation des Formes, des Habits, des Armes, *&c*, de ces Etres d'Imagination, leurs Diſcours & leurs Actions diſent autant, & plus, qu'une ſimple Narration; mais d'une manière extrèmement divertiſſante. Dans la Peinture & dans la Sculpture, ces Figures expriment, d'une manière qui enchante, des choſes que ces Arts ne ſauroient exprimer autrement. On ne ſauroit croire combien les Anciens, & ſur-tout les *Grecs*, aimoient à peindre tous, les Poëtes auſſi-bien que les Peintres, qui animent & font agir toutes choſes, en leur atribuant des Perſonnes. Ils ont eu cela de commun avec les *Egiptiens* leurs Maîtres, qui les ont imbus de cet eſprit *Hiéroglifique*. On en trouve un nombre infini d'exemples, parmi les Modernes, auſſi-bien que parmi les Anciens; & une Collection de quelques Pièces de cette nature, avec des Réflexions convenables, pouroit être un Ouvrage utile. Je ne ſaurois m'empêcher d'en donner deux ou trois preuves. Je cite la première, non-ſeulement parce qu'elle me paroît très-belle, mais auſſi parce qu'elle ſera nouvelle à preſque tout le monde.

A ROME. Il y a, dans un Poëme peu connu (*), une Image auſſi belle qu'aucune dont je puiſſe me ſouvenir de cette eſpèce. Ce qui en fait le Sujet, c'eſt l'Expédition pour la Découverte des *Indes Occidentales*. Or il y a un Promontoire fort connu des *Portugais* qui voïagent ſur ces Mers, & qui leur eſt très-dangereux, à cauſe des orages & des brouillards qu'ils y rencontrent toujours. Voilà ce qui eſt la Vérité ſimple, que le Poëte a trouvée, mais qu'il a embellie, en *animant* ce Promontoire; & cela, d'une manière ſi juſte, qu'il ne perd point de vue la Vrai-ſemblance Poëtique, malgré le Merveilleux. Au commencement ce n'eſt qu'un Nuage noir & extrèmement grand, qui paroît au-deſſus de leur tête; & qui obſcurcit toute la Mer à l'entour, & en même tems une Tempête afreuſe leur glace les eſprits de terreur. Voilà déja un bon fondement pour tout ce qu'ils peuvent voir & entendre. D'abord après paroît le Promontoire, ſous une forme humaine ſans bornes & peu diſtincte, le Viſage envelopé dans une Nuée, à travers laquelle on voit des yeux enfoncés, une bouche noire, un double rang de dents, une barbe découlante, des cheveux rudes, friſés, & ſalis de boue & &

(*) *Luſiade* de CAMOENS, en *Portugais*, Cant. V. St. 37. &c.

& d'argile, & un teint de couleur de terre. Ce Fantôme leur anonce, avec un air menaçant, & une voix enrouée, & comme sortant d'un abime, les malheurs qui doivent arriver aux Flottes qui feront voile de ces côtés-là à l'avenir. (A ROME.)

RAPHAEL, pour dire qu'on a senti, dans un tel & tel tems, un Tremblement de terre, a peint une Figure gigantesque, qui, par son geste, paroît soulever la Terre, avec un regard & une attitude terrible : elle se trouve parmi les Frises qui sont peintes en Clair-Obscur au-dessous des grands Tableaux du *Vatican* (*). C'est à RAPHAEL, comme il paroît, à enchérir sur les Anciens; car je croi, qu'il n'y a aucun exemple où ils aient fait la Representation de cette Calamité. Ils en ont pourtant eu de fréquentes ocasions; mais particulièrement dans le fameux Monument qu'on trouva à *Puzzoli*, l'An 1693. fait à l'honneur de l'Empereur TIBERE, parce qu'il avoit rétabli les douze Villes d'*Asie*, qu'un Tremblement de terre avoit renversées. On n'y voit que les douze Villes, en Femmes debout avec leurs noms dessus, sans aucune Invention. C'est le même de la Médaille qui fut frapée à cet-

(*) Voïez l'Estampe de P. S. BARTOLI, *Leoni X. Virtutes ex Fimbriis Aulæorum*, &c, N°. 3.

ROME. cette ocaſion, avec cette Inſcription : *Civitatibus Aſiæ reſtitutis.* On n'y voit qu'une Figure aſſiſe, qui eſt commune dans mille Médailles, au-lieu que cette même Figure de RAPHAEL (car aſſurément il eſt impoſſible de s'en imaginer une plus belle) auroit fait un éfet ſurprenant : l'Image même d'un Géant qui ébranle la Terre, en ces ſortes de rencontres, eſt ſelon leur Mythologie.

Pour exprimer la Pluie qui tomba, à la prière de la Légion *Méliténienne*, ou *Fulminante*, comme diſoient les *Chretiens* (parce qu'on aſſure que cette Légion étoit compoſée de Fidèles), ou ſelon les *Païens*, à celle d'ANUPHIS, Prêtre *Egiptien*, les Sculpteurs de la Colonne d'*Antonin*, ou plutôt de *Marc Aurèle*, ont fait *Jupiter pluvieux* en demi-Figure, de face, avec les bras étendus, & l'eau qui en découle de toutes parts (*).

Mais, de toutes les Images de la Divinité, il n'y en peut avoir une plus noble que celle qui ſe trouve au *Pſeaume* XVIII. 8 — 18. où il eſt dit, entre autres choſes: *Il étoit guindé ſur les ailes du Vent.* Je m'étonne, que les Peintres ne s'en ſoient pas ſervis : car elle eſt plus belle que *Jupiter* ſur ſon Aigle, qu'un Vieillard dans les

(*) Voïez *Columna Antoniniana*, Tab. 15.

les Nues, ſuporté par de petits Anges, ou que quelque autre que je me ſouvienne d'avoir vu, en fait de Peinture ou de Sculpture. Mais je m'aperçois, que j'ai fait une eſpèce de digreſſion. *à Rome.*

L'Egliſe de S. André *de la Valle.*

Cette Egliſe eſt ſuperbe & fort claire: la grande *Coupole* eſt peinte par LANFRANC (*), & dans les quatre Angles, au-deſſous de cette Coupole, on voit les *quatre Evangeliſtes* peints par le DOMINIQUIN (†): mon Père a un Deſſein excellent du S. MARC. La *Tribune* ou demi-Coupole eſt auſſi peinte par le DOMINIQUIN: les Ornemens paroiſſent à la première vue, d'abord en entrant dans l'Egliſe; & comme ces Ouvrages ſont fort éclatans, par leur Air gai, ils frapent d'abord, & donnent un plaiſir infini, par la ſeule beauté des Couleurs. Ces deux Maîtres ont fait voir ici de quoi ils étoient capables; mais LANFRANC ſur-tout s'eſt diſtingué dans ce genre de Peinture, qui eſt le Freſque, par une ſupériorité très-conſidérable. Il eſt certain, que jamais perſonne ne l'a porté à un plus haut de-

Lanfranc. *Dominiquin.* *le même.*

(*) Les Eſtampes en ſont gravées par CARLO CESIO.
(†) Les Eſtampes en ſont gravées par DORIGNI.

A ROME. gré de perfection : il eſt fort & beau ; & pour le faire paroître tel aux yeux des Spectateurs depuis en-bas, c'eſt une choſe ſurprenante de voir avec combien d'art il l'a fait groſſier, dur, rude, & même deſagréable, à le voir depuis l'endroit où ce Maître étoit, lorſqu'il l'a peint ; auſſi doit-on ſavoir, que les Figures principales ont environ trente palmes de hauteur : enfin, on ne ſait qu'en faire, ſi ce n'eſt dans la juſte diſtance d'où le Peintre ſavant a voulu qu'on le vît. Je ne m'arrêterai point à faire une Déſcription particulière de ces Ouvrages, parce qu'on la trouve dans les Vies de ces Maîtres, par BELLORI, *&c.* on en a auſſi les Eſtampes.

La Coupole de *Parme*, faite par le CORRE'GE eſt excellemment belle, par raport à l'Invention, à la Peinture, & au Coloris, à l'Enviſager comme un Tableau ordinaire, & non comme une Coupole, qu'on ne peut voir que de loin ; car véritablement elle ne fait pas un fort grand éfet d'en-bas : de manière qu'en entrant dans l'Egliſe, ſi l'on n'étoit pas prévenu de la choſe, on pouroit en reſſortir ſans y faire atention. Celle de LANFRANC, au-contraire, a un éclat ſi fort & ſi ſurprenant, qu'on ne ſauroit s'empêcher d'en être frapé & d'y jetter la vue ; & elle eſt, ſans contredit, la pre-

première Coupole du Monde, & la plus grande Manière de peindre à Freſque, pour être vue de loin ; comme celle de la Galerie de *Farneſe*, peinte par ANNIBAL CARACHE, eſt la plus parfaite pour être vue de près. A ROME.

S. André *de* S. Grégoire,

Sur le Mont Cœlius.

Pour aller à cette Egliſe, il faut paſſer par un chemin dificile & peu fréquenté, & on la trouve déſerte & mal entretenue. On voit, aux deux côtés, les Tableaux du GUIDE & de DOMINIQUIN, auxquels ils travailloient en même tems, &, par conſéquent, en concurrence. Ils ſont tous deux ſouillés & gâtés, ſur-tout par la pluie qui découle du Plat-fond. Le Sujet de celui du GUIDE eſt *S. André qui ſe jette à genoux, à la vue de la Croix qui doit être l'inſtrument de ſon Martire.* Le Sujet de l'autre eſt la *Flagellation* de ce Saint. On a de l'un & de l'autre des Eſtampes (*), par-où l'on peut, en quelque façon, juger de leur mérite. le *Guide*. le *Dominiquin*.

DOMINIQUIN avoit, à certains égards, du deſavantage dans ſa concurrence:

(*) Celui du GUIDE eſt gravé par G. AUDRAN, & la *Flagellation* de DOMINIQUIN, par C. MARATTI.

A ROME. rence : il n'avoit alors que vingt-ſept ans, ou environ ; au-lieu que le GUIDE en avoit plus de quarante : & ce qu'il y avoit de plus, c'eſt que le premier étoit un homme doux, dévot, & modeſte, &, par conſéquent, fort ſujet à ſe laiſſer oprimer par ſon Compétiteur, qui étoit d'un tempérament plus propre à ſe produire dans le Monde. D'ailleurs, DOMINIQUIN étoit perſécuté par LANFRANC, ennemi encore plus redoutable que le GUIDE : il eſt vrai, qu'il étoit d'un même âge, mais il étoit en même tems d'un tel caractère d'eſprit, que cet homme humble & pacifique ne pouvoit ſe compromettre avec lui en aucune façon.

Mais, d'un autre côté, il avoit cet avantage, que ſon Sujet étoit plus propre à exciter les paſſions, ſur-tout de la Populace, qui en devoit être le juge. Je ne déciderai point ici lequel des deux l'emportoit ſur l'autre, en fait de Peinture : le GUIDE étoit meilleur Peintre à certains égards, & à d'autres c'étoit le DOMINIQUIN : ils avoient tous deux d'excellentes qualités ; tous deux étoient eſtimables. Cependant, il eſt certain, que dans le cas preſent, on donnoit généralement la préférence au GUIDE, de ſorte que DOMINIQUIN, deſeſpérant d'avoir de l'emploi à *Rome*, réſolut de

de tenter la fortune ailleurs. Mais il en diféra l'exécution, ſur ce qu'il entreprit la *Communion de S Jérôme*, dans l'Egliſe de *S. Jérôme de la Charité*, par l'entremiſe d'un Prêtre de ſa connoiſſance ; Ouvrage qui le mit en réputation, & qui certainement eſt un Morceau admirable. J'en ai déja parlé en ſon lieu. à Rome.

Quoiqu'il en ſoit, ANNIBAL CARACHE ſe déclara en ſa faveur :

Victrix Cauſa Diis placuit, ſed victa Catoni.

Mais, qnelque excellent juge qu'il fût, il a avoué qu'une vieille Femme lui avoit apris à bien juger dans ce cas-là ; en ce que regardant la *Flagellation*, elle la montra à ſon Enfant, qui la vid avec beaucoup d'émotion ; au-lieu qu'aïant jetté la vue ſur le Tableau du GUIDE ; elle s'en alla ſans en être touchée (*).

ALGARDI, au-contraire, (†) préfére la Figure principale avec le Payſage du GUIDE, au Tableau entier de DOMINIQUIN, & nie abſolument l'Hiſtoire de la vieille Femme, ſans en donner aucune raiſon : mais il dit, qu'il a

(*) Voïez BELLORI, dans *la Vie de* DOMINIQUIN. pag. 303.

(†) Voïez *Felſina Pittrice*, part. IV. pag. 318. dans une Lettre écrite au Comte MALVASIA.

à Rome. été pluſieurs fois aux Fêtes, dans cette Egliſe, & qu'il a ſeulement vu des Femmes qui tâchoient de faire taire leurs Enfans pétulans, par l'exemple qu'elles leur faiſoient voir, dans le Tableau de DOMINIQUIN; & dans celui du GUIDE, d'un jeune Garçon qui ne crioit pas comme eux.

Si ANNIBAL CARACHE entendoit ſeulement, que le Tableau qui touchoit le plus les paſſions étoit le meilleur, & que le Sens Commun en pouvoit juger pertinemment, il eſt certain qu'il n'avoit par tort. C'eſt ainſi qu'une vieille Femme, ou la Populace pouroit nous aprendre à décider du mérite de deux Tableaux du même Sujet. Mais, il n'eſt pas moins véritable, que dans le cas dont il s'agit, il ne devoit pas s'en raporter abſolument au jugement de cette vieille Femme, qu'on pouroit facilement ſupoſer être plus touchée de la Flagellation du Saint, que de ſes tendres Expreſſions de réſignation à la Volonté Divine. Il y a plus d'aparence qu'elle doit s'apliquer à elle-même la première, que d'être touchée de l'autre au vif: elle pouroit ſentir ſur ſon dos les coups de fouët, plutôt que dans ſon cœur la piéte & la réſignation, qui eſt répandue ſur cette vénérable Tête, comme on le remarque dans le Tableau, & dans un magnifique

Deſ-

Deſſein que mon Père en a de la même grandeur, fait par le GUIDE. à ROME.

Il eſt vrai, qu'ALGARDI ne s'en fie pas à un autre; mais il voudroit qu'on s'en raportât à ce qu'il avance; car il donne une déciſion poſitive, ſans aléguer aucune raiſon, pour apuïer ſon ſentiment; & il eſt certain, qu'il bâtit ſur un fondement faux, puiſqu'il ne fait aucune atention à la circonſtance la plus conſidérable de la queſtion. Il ne regarde pas la Manière de penſer, mais ſeulement la Manière d'Exécution. Le Deſſein, le Coloris, & le Pinceau, ſont à la vérité des Parties de la Peinture très-conſidérables, mais elles ne ſont pas à comparer, en dignité, à la Penſée & à l'Expreſſion. Dans ces dernières, les traits du Peintre frapent au cœur & à l'eſprit, au-lieu que les premières s'adreſſent principalement à l'œil. Juger ainſi d'un Tableau, c'eſt comme ſi l'on jugeoit d'une Pièce de Muſique, ſimplement par les ſons, ſans conſidérer quelle paſſion, ou quel ſentiment ils doivent exprimer, ou exciter.

Pour ce qui regarde la Diſpute particulière, touchant ces deux Tableaux, comme il y a déja long-tems qu'elle eſt aſſoupie, je n'ai pas envie de la réveiller. Mais, ſans vouloir décider, par ce que je vais dire à l'avantage de DOMINI-

A ROME. QUIN, je ne doute point que la Déciſion générale de ce tems-là, en faveur du GUIDE, n'ait été, en partie, plutôt l'éfet de quelques conſidérations qui ne faiſoient abſolument rien au Sujet, que d'aucun raiſonnement bien fondé, comme, en pareille ocaſion, cela arrive plus ſouvent qu'on ne penſeroit d'abord. Ç'a été principalement les Manières de Cour qu'avoit ce grand Peintre, & ſon tempérament ambitieux, opoſé à la douceur, & à la modeſtie de DOMINIQUIN. Lorſque ces deux diférentes qualités ſe trouvent en concurrence, & les autres circonſtances égales, il eſt facile de déviner laquelle l'emportera ſur l'autre. Mais, ce qu'il y a encore de pire, c'eſt que ſouvent la première acable l'autre, lors même qu'elle a la ſupériorité, par raport à la queſtion principale. Il eſt vrai qu'ordinairement la Poſtérité rend juſtice au mérite, & que, par une réputation qu'elle lui donne, mais qui vient trop tard, pour être fort eſtimable, elle lui fait réparation, de l'injure qu'on lui a faite. DOMINIQUIN s'eſt trouvé dans le cas; & il ſemble qu'il en a été convaincu, à en juger par un bon mot qu'il dit un jour à LANFRANC, qui avoit critiqué à loiſir un de ſes Ouvrages qui n'étoit pas encore fini. Celui-ci, après quantité de défauts

fauts qu'il s'aviſa d'y trouver, & que DOMINIQUIN entendit critiquer, toujours avec beaucoup de patience, & de ſoumiſſion, dit enfin, qu'un tel Membre étoit trop court : ce Maître ingénieux, mais oprimé, répondit tranquilement : *il ſera aſſez long dans quelques années d'ici.* à ROME.

Je n'ai raporté cette Hiſtoire, & les Remarques que j'y ai faites, que pour faire voir, par des exemples, les diférentes manières abſurdes de juger, le peu d'uſage qu'on fait de la Raiſon, l'abus des bons Principes, & le peu de cas qu'on en fait, pour ſe fonder ſur d'autres bien moins conſidérables, ou entièrement faux ; & enfin, le tort que l'on a de ne pas examiner toutes les circonſtances du cas, & de ſe laiſſer ſéduire, par des conſidérations qui n'apartiennent point au Sujet.

Le Palais de l'Académie.

C'eſt-là qu'eſt l'*Academie Françoiſe*, l'une des preuves éclatantes que LOUIS XIV. a laiſſées en grand nombre, de ſon Eſprit également noble & génereux. Il eſt permis à toutes les Nations d'y entrer ; mais on n'y travailloit pas dans la Saiſon que j'y fus.

Il y a une circonſtance qui rend cet en-

à Rome. endroit presque aussi digne d'être vu, qu'aucun autre qui soit à *Rome*; je veux dire les Jets de toutes les principales Statues, dont on voit plusieurs de cette manière, beaucoup mieux que par les Statues mêmes; j'entends de celles qui sont dans de faux jours, ou dans des positions desavantageuses. D'ailleurs, on a, dans cet endroit, la commodité des marches, de sorte qu'on peut s'aprocher de toutes les parties de ces excellens Ouvrages, quelque éloignés qu'ils soient de la vue, lorsqu'on est à-terre: outre que, comme elles se trouvent toutes dans un même lieu, on les peut voir toutes à la fois, & les comparer les unes aux autres, comme je l'ai fait avec beaucoup de plaisir.

Il faut avoir vu les Palais, & sur-tout les Eglises de *Rome*, pour en concevoir la beauté & la magnificence. Quelle profusion d'Or, d'Argent, de Marbre, *&c*, disposé si artistement! Il y a plusieurs Chapelles qui paroissent lambrissées & pavées d'un Marbre avec des Figures & des Couleurs surprenantes; car il est ordinairement antique, & plus fin que tout celui qu'on trouve aujourd'hui, sans même qu'on sache quelle Partie du Monde l'a produit. On y trouve des Chandeliers d'une grosseur prodigieuse; les uns d'Or, les autres d'Argent, suportés par

par des Anges auſſi grands que le naturel ; des Monumens avec des Canapées de Marbre d'une vaſte hauteur, avec des plis qui deſcendent juſqu'à-terre, & qui y tombent d'une manière agréable. En un mot, à conſidérer *Rome* à certains égards, il ſemble que ce ſoit la demeure des Maîtres du Monde, & où les plus grands Génies ont brillé. Mais, à d'autres égards, on n'y voit qu'eſclavage : on diroit que l'Art n'y a jamais été, & qu'il n'y ſera jamais. A ROME.

PISE. A PISE.

A côté de l'Egliſe Catédrale, il y a, ſur un Pilier de Grenat, une très-belle *Urne antique :* elle eſt de Marbre, d'une groſſeur conſidérable, & elle eſt ornée d'un beau Bas-relief de pluſieurs Figures détachées, & entre autres, de celle qu'on apèle ordinairement *Trimalchio*, ſuporté par un *Faune*. Antiques.

On voit, à la muraille du Dôme, pluſieurs *Inſcriptions antiques*, miſes négligemment, comme des pierres ordinaires, les unes ſans-deſſus-deſſous, & les autres de côté, *&c.*

En entrant dans le Dôme, on trouve, à côté, *le Cercueil de la Comteſſe Matilde*, ſur lequel on voit une Chaſſe au Sanglier, d'un goût délicat, comme le Tombeau même,

Pise. même, ce qui prouve qu'il doit être bien plus ancien que cette fameuſe Protectrice de l'Egliſe.

Benozzo Gozzoli. Dans le Dôme, il y a *la Diſpute des Docteurs*, peinte par BENOZZO GOZZOLI: les Viſages en ſont fort naturels, & les Attitudes aiſées & ſans afectation. Mon Père a de ce Tableau plus de trente Figures, dans trois diférens Deſſeins: ce Tableau eſt pendu à un Pilaſtre.

Dans le *Campo Santo*, qu'on apèle ainſi, parce qu'il eſt rempli de terre qu'on a aportée de *Jéruſalem*, il y a des Pièces de pluſieurs anciens Maîtres, des Hiſtoires du Vieux, & du Nouveau Teſtament, & d'un certain Saint de ce Pays, en Freſque; mais les meilleures ſont de BENOZZO GOZZOLI. VASARI a fait la Déſcription de ces Tableaux, & l'on en trouve des Eſtampes, comme auſſi de l'Egliſe, de la Tour, &c, dans les Livres que les deux Frères, JOSEPH & FRANÇOIS MILANI ont publié (*) de cet endroit; ainſi je ne veux pas m'étendre davantage ſur ce Sujet.

Il y a environ cinquante, ou ſoixante Antiques. *Caiſſes ſépulcrales* antiques, remplies de Bas-reliefs, dont quelques-uns ſont d'un goût *Grec* excellent.

SIEN-

(*) *Theatrum Baſilicæ Piſanæ.* Romæ 1705.

SIENNE.

à Sienne.

LE Dôme eſt bâti ſur une colline: c'eſt une ancienne Egliſe, également grande & magnifique. La meilleure partie du *Pavement* eſt de l'Invention de MACCARINO; cependant ſes Diſciples y ont auſſi quelque part. C'eſt un Ouvrage fort eſtimé, & aſſurément il mérite de l'être. Les Contours des Figures ſont taillés dans le Marbre, qui étant blanc, & les Lignes remplies d'une Couleur obſcure, comme l'eſt auſſi la Gravure, qui forme les Ombres, le tout fait un Clair-Obſcur qui ne reſſemble pas mal à une plaque d'Argent à imprimer, remplie de ſon encre, & toute prête à être miſe ſous la preſſe. Comme ces Contours ont été taillés par des Ouvriers ordinaires, ils n'ont pas la beauté qu'ils devroient avoir, Les Figures ſont auſſi grandes que le naturel; & les Hiſtoires ſont tirées de l'Ecriture Sainte. Comme celle d'ABRAHAM, qui ofre ſon Fils en Sacrifice, eſt la plus eſtimée, c'eſt par cette raiſon qu'on la tient couverte. *Maccarino.*

J'ai vu, dans une Maiſon particulière de cette Ville, dans une Rue dont j'ai oublié le nom, les Deſſeins originaux de tout le Pavement, & le Carton d'une partie ſeulement.

Dans

à Sienne. Dans la Bibliotèque, eſt peinte *l'Hiſtoire du Pape* PIE II. (ENÉE SILVIUS PICCOLOMINI). Elle conſiſte en dix Tableaux ſéparés, avec des Inſcriptions au-deſſous. MONTFAUCON les a rendus publics, dans ſon *Itineraire* (*); & ils contiennent, ſelon lui, un abregé, également beau & exact, de la Vie de ce Pontife. Ce ſont d'excellentes Pièces de Peinture, & leur Coloris, qui eſt auſſi frais, que ſi elles venoient d'être faites, eſt d'une beauté admirable. On les atribue à PINTURICCHIO, dont le nom eſt peu connu, ce qui fait qu'elles en ſont moins remarquées. Mais, comme VASARI aſſure, que „les Eſquiſſes, & les Cartons „ de toutes ces Hiſtoires étoient de la „ main de RAPHAEL, ſon Compagnon „ d'école, ſous PIERRE PERUGUIN, „ que de ſon tems il y en avoit un Car„ ton à *Sienne*, & que lui-même avoit „ pluſieurs de ces Eſquiſſes" (†); cet Ouvrage eſt autant de RAPHAEL, quoique plus jeune, que la Galerie de *Pſyché*, dans le petit *Farneſe*, ou que ſa *Bible* ſur le Plat-fond de la Galerie ouverte du *Vatican*. Encore dit-on, que ce Maître a travaillé au Tableau même du

Pinturicchio, & Raphaël.

(*) Pag. 345.
(†) Part. II. pag. 498.

du Conſeil, qui eſt le premier qu'on trouve en entrant, à main droite. à Sienne.

Le Cardinal FRANÇOIS PICCOLOMINI, Neveu de ce Pape, qui avoit emploïé RAPHAEL & PINTURICCHIO à cet Ouvrage, y plaça auſſi les trois *Graces*, qui ſont Antiques, & de Marbre; & qui, ſelon VASARI, paſſoient, en ce tems-là, pour les plus excellentes Antiques alors connues. Cela fait voir le peu d'avantage que RAPHAEL pouvoit tirer de l'Antique, dans ſes premières années, même jusqu'à ce qu'il arriva à *Florence*, où il étoit déja devenu un grand Homme: auſſi n'a-t-il pas vu la plupart des belles choſes que nous admirons à-preſent; car pluſieurs des plus belles Antiques ont été déterrées depuis ſa mort, comme on l'a remarqué ailleurs.

LUQUES. à Luques.

L'Egliſe de S. Jean.

UNe *belle Madonne* du *Frate* (c'eſt ainſi qu'on apèle ordinairement *Frà* BARTOLOMEO *di S. Marco*. Elle eſt aſſiſe, & il y a deux Saints qui ſont debout à ſes côtés. Au pié du Trône, il y a un Ange qui joue du Violon; mais il eſt devenu ſi noir, qu'il eſt tout gâté. Fra Bartolomeo.

à Lucques. gâté. Vaſari (*) a fait la Déſcription de ce Tableau, qui, à la vérité, eſt encore fort beau à-preſent ; mais qui, ſans contredit, étoit d'une beauté admirable dans le commencement : il dit qu'il eſt dans l'Egliſe de *S. Martin* ; cela ſe peut, & je puis m'être trompé ; mais auſſi il ſe pouroit, que l'erreur fût de ſon côté.

Au pié de la muraille de la Ville, il y a, ſous une maiſonnette, un gros *Canon de Bronze*, dont la Culaſſe eſt ornée d'une fort belle Tête, plus grande que le naturel, & au-deſſus on lit ces mots : *Carolus Albertus fec.*

Charles Albert.

L'Egliſe Santa Maria, *Corto Landini.*

le *Guide.* *L'Aſſomption :* c'eſt la Pièce du Maître-Autel, peinte par le GUIDE ; & elle eſt d'une Manière claire, & très-excellente.

le même. Au côté gauche de l'Autel, *une Madonne dans les Nues, avec deux Saintes,* dont l'une tient un Calice, peinte par le même Maître.

L'Egli-

(*) Voiez la Vie de *Fra Bartolomeo*.

L'Egliſe de S. Roman, *des* Dominicains.

à LUQUES.

Une Madonne de la Miſéricorde, avec pluſieurs Figures: c'eſt une Pièce très-excellente, peinte par *Fra Bartolomeo* (*). Fra Bartolomeo.

Il y a peu de bons Tableaux dans cette Ville: on a même laiſſé déperir la plupart de ceux qui y ſont, par la négligence, & par la craſſe ignorance des Religieux, à qui ils apartiennent.

PARME.

à PARME.

DAns l'Egliſe Catédrale qui eſt très-ſpacieuſe, on voit la fameuſe *Coupole*, peinte par le CORREGE. Ce Maître y a repreſenté l'*Aſſomption de la Ste. Vierge*, qui, dans le fond de cette Coupole, ſemble entrer au Ciel, environnée des Anges qui viennent la recevoir. A enviſager le tranſport inexprimable qui règne ſur le Tout, on diroit que le divin génie du CORREGE s'eſt trouvé à ce Triomfe, & qu'il a été témoin oculaire de l'Entrée de la Mère de Dieu, à la Joie céleſte, & aux Ré- le Corrége.

(*) VASARI l'a décrite, dans la Vie de ce Frère.

à Parme. jouïſſances des Anges. Il eſt pourtant arrivé, que malheureuſement la Vierge eſt un peu endommagée : mais les autres Figures ſont bien conſervées, & les Couleurs en ſont demeurées fort fraîches. Il y a, ſur la baſe de la Coupole, des Figures d'Apôtres qui en font le tour. Elle eſt ſoutenue par quatre Colonnes, qui s'uniſſent en haut par des Arches, que forment des angles, où ſont peints, autant que je m'en puis ſouvenir, *les quatre Evangéliſtes, avec des Anges dans les Nues.* Mon Père a le Deſſein du S. JEAN, l'un des quatre, en grande Figure très-finie en pierre rouge : auſſi ſe trouve-t-il dans ſon Recueil des Deſſeins originaux de la main de ce Maître, pour plus de la moitié, pour ne pas dire les deux tiers de cette Coupole. Il y en a deux de la *Vierge*, qui eſt la Figure principale, dans des Attitudes diférentes, dont l'une eſt celle, pour laquelle il s'eſt déterminé. Il y en a auſſi quelques-uns des Figures des Apôtres, qui ſont autour de la baſe, & qui portent leurs regards vers le haut.

Les Ornemens, qui ſont le tour de la Coupole, n'ont pas été gravés : on y voit des *Anges* en Clair-Obſcur, dont deux ou trois ſont de la main du CORRÉGE, & peuvent être comparés aux An-

Antiques *Grèques* les plus excellentes. On y a imité le Marbre, ſans noirceur dans les Ombres, avec beaucoup de délicateſſe. à PARME.

Les autres *Anges* ſont du PARMESAN; mais ils paroiſſent ſecs, lorsqu'on les compare à ceux du CORRÉGE. le *Parmeſan.*

Comme on a tiré des Eſtampes de cette Coupole (*), elles nous en peuvent aprendre les particularités. Elle eſt remarquable, ſur-tout pour les racourciſſemens des Figures. Il y en a, je l'avoue, qui ſont extravagans, & desagréables: il a même eu d'abord l'intention de repreſenter, dans une pareille Attitude, la Bien-heureuſe Vierge, qui en fait la Figure principale, comme le prouve un des deux Deſſeins, dont je viens de parler. Mais, malgré cela, ce charmant Coloris, cet Air gai, raviſſant & tout-à-fait angélique, qui brille par-tout, à travers les défauts qu'on peut trouver d'ailleurs, dans les Ouvrages de ce grand Homme, ſont ce qui leur a donné, & ce qui leur conſervera le Caractère de ſublime. Il n'y a point d'Ouvrage à-preſent, & je croi qu'il n'y en eut jamais, qui, par raport à la Dignité du Sujet, & à la Beauté admirable de l'Exécution, ait égalé celui-

*) Gravées par *Jean-Batiſte Vanni*, en 15. Feuilles.

à PARME. ci. —— Le Ciel! —— dans le tems que la Bien-heureuſe Vierge, Mère de Dieu y entre en Triomfe! —— peint par le CORRE'GE!

L'Egliſe de S. Jean,

des RR. PP. Bénédictins.

Cette Egliſe eſt grande, & magnifique: la *Coupole* en a été peinte originairement par le CORRE'GE; mais les *Bénédictins*, à qui cette Egliſe apartient, voulant en agrandir le Chœur, réſolurent de l'abatre, ce qu'ils firent éfectivement: ils la firent enſuite rebâtir & repeindre, telle qu'elle eſt aujourd'hui, par CE'SAR ARETUSI, fameux Copiſte du CORRE'GE; & il l'a faite ſur les Copies qu'ANNIBAL & AUGUSTIN CARACHE avoient tirées exprès de l'Original, avant qu'il fût détruit, & dont quelques-unes, pour ne pas dire toutes, ſont aujourd'hui dans le Palais du Duc de *Parme*, comme nous le verrons tantôt (*).

Céſar Aretuſi, d'après le Corrége.

Le Sujet de cette Coupole eſt *le Couronnement de la Sainte Vierge*, par Dieu le Père & Dieu le Fils; & il eſt enrichi d'un

(*) Le Comte MALVASIA en donne une Rélation particulière, dans la Vie d'ARETUSI, Part. II. pag. 333. & 334.

d'un nombre infini d'*Anges:* mon Père a trois Deſſeins diférens pour le CHRIST. Il y a une Galerie qui règne tout au-tour de cette Egliſe, dont la Façade eſt diviſée en quarrés, de la hauteur d'un pié & demi, ornés de Feſtons, & de toutes ſortes d'autres Ornemens; & dans ces quarrés, il y a des *Sacrifices à l'Antique*, peints par le CORRE'GE: mon Père a le Deſſein d'un ſeul, qui eſt charmant. On y voit auſſi des Figures détachées, aſſiſes avec des Tablettes à la main: Mylord PEMBROKE a les Deſſeins de quelques-unes; & l'on en a des Eſtampes par BISSCHOP (*). Le Deſſein qu'a mon Père, & dont je viens de parler, fait voir l'ordre & la manière de les placer; car, dans ſa partie ſupérieure, le CORRE'GE a donné un échantillon des Compartimens de toute la Galerie: on y voit répeté ce Sacrifice qui en eſt le Sujet principal, & qui eſt tout fini en-bas avec la plume; & à chaque côté, une de ces Figures aſſiſe, & il a obſervé la même diſpoſition tout au-tour de l'Egliſe. Ce Maître devoit peindre auſſi la Pièce d'Autel, dont mon Père a le Deſſein original de ſa main. C'eſt un Ciel, & au revers, il y a un autre Deſſein plus petit, où eſt la

à PARME.

le *Corrége.*

(*) *Livre de Deſſeins*, No. 33.

à Parme. Vierge. C'eſt ſur l'autorité du Père RESTA, que je dis, que ce Deſſein étoit fait pour cet endroit, & que c'eſt la grande dépenſe que demandoit cet Ouvrage, qui en a empêché l'exécution. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il n'y a point de Pièce d'Autel dans cette Egliſe, ce qui eſt fort rare en *Italie*, & la raiſon qu'on en donne dans cette Ville, c'eſt qu'on a cru, qu'il n'y avoit que le CORRÉGE, qui fût digne d'y en peindre une. La Coupole de cette Egliſe fut commencée l'An 1520. & finie l'An 1524. comme cela paroît par les Archives de ces Révérends Pères, dans la Caiſſe marquée H. C'eſt le Père RESTA qui aſſure cela, ſur un Deſſein qui étoit à feu Mylord SOMERS.

L'Egliſe de S. Antoine *Abbé.*

S. Jérôme & la Ste. Vierge avec l'Enfant que Ste. M. Magdelaine adore, peint par le CORRÉGE (*): Les Figures du Tableau ſont auſſi grandes que le naturel. Il y a, dans cette Ville, je croi, dix Copies de ce Tableau, toutes des Pièces d'Autel. Il eſt exquis & parfaitement bien conſervé, fort beau & fort

le *Corrége.*

(*) L'Eſtampe en eſt gravée par AUGUSTIN CARRACHE.

fort éclatant. Il y a même pluſieurs de ces Copies qui ſont très-belles, & dans le véritable goût ancien. Mon Père a auſſi le Deſſein original de ce fameux Tableau, c'eſt-à-dire de la moitié des Figures, juſqu'à la ceinture (car la partie d'en-bas a été rompue) très-fini, & la Tête de la *Magdelaine* en Paſtel, par BAROCE. à PARME.

La Galerie du Duc de Parme.

Les murailles de cette Galerie ſont plâtrées de blanc, & les Tableaux y ſont pendus ; ce qui eſt deſavantageux à la Peinture, & éblouït en même tems la vue. Au-deſſus de la porte en dedans, on voit *le Pape* PAUL III. *de la Maiſon Farneſe, avec le Cardinal de ce nom, & un Meſſager qui s'aproche de ce Pontife:* les Figures ſont entières, & parfaitement bien peintes, par le TITIEN. le *Titien.* Le Pape eſt aſſis ; ſon Air de tête marque beaucoup de prudence & de dignité ; & il eſt peint avec beaucoup de force. Dans le Meſſager, on remarque un Caractère admirable de reſpect & de ſoumiſſion ; le Cardinal regarde fixement le Meſſager, mais il a moins de force que lui, parce qu'il eſt plus éloigné de la vue. Le tout eſt également beau & bien conſervé, fort aprochant du Stile

à Parme. de cet excellent & magnifique Tableau que le Duc de SOMERSET a, de la Famille de CORNARO.

le Parmesan. *Une Madonne assise, avec le* CHRIST *endormi à côté d'elle*, du PARMESAN. Elle passe la main sous le menton de S. JEAN, qui s'en aproche: les Figures sont aussi grandes que le naturel, & l'Air de la Vierge est parfaitement beau. Le Coloris est fort rouge & crud, comme l'est ordinairement celui de ce Maître: c'est pour cela que ses Tableaux sont moins agréables que ses Desseins; aussi n'en ont-ils, ni la légèreté, ni la délicatesse.

Annibal Caracche. *Une Pietà*, d'ANNIBAL CARACHE: le CHRIST est précisément le même; c'est le même Air de tête, la même Attitude, la même Teinte de Couleur, qu'un autre en petit, qui est une Esquisse bien finie, que mon Père a de ce Maître; à cela près, que le petit Ange qui tient la Couronne d'épines, dans celui-ci, n'est pas dans le grand, où l'Ange qui lève les bras, ne baise pas la Plaie, comme dans celui de mon Père, mais où il se contente de la faire voir à un autre Ange qu'il regarde, & qui, de son côté, montre les Plaies des piés, dont il paroît très-affligé. Cette Pièce est aussi grande que le naturel, & elle est aussi fameuse, que celle que

je

je viens de décrire, du PARMESAN. *à Parme.*

La même *Madonne*, que celle qui eſt dans le petit Cabinet du Duc de BRACCIANO. L'une & l'autre paſſe pour être de la main de RAPHAEL; & elles ſont, à tous égards, exactement de la même Manière, & du même Goût, qu'une autre diférente *Madonne* que mon Père a, mais qui n'eſt pas tout-à-fait ſi grande. *Raphaël.*

La fameuſe *Copie du Portrait de* LEON X. d'après RAPHAEL, faite par ANDRE' DEL SARTO. On en fait ici un grand cas; & l'on prétend qu'elle eſt meilleure que l'Original, qui eſt dans la Collection du Grand-Duc. Il eſt vrai, que dans le tems qu'elle a été faite, ſupoſé que ce ſoit la véritable d'ANDRE', elle a trompé, non-ſeulement d'excellens Connoiſſeurs, mais même JULE-ROMAIN, qui avoit travaillé aux Habits, dans le Tableau de RAPHAEL, & qui crut reconnoître ſes propres coups, dans la Copie. Elle avoit été été faite pour le Duc de *Mantoue*, qui ſe trouvant à *Florence*, vid celui de RAPHAEL, dans le Palais de *Médicis*; & il en fut ſi charmé, qu'il le demanda au Pape CLE'MENT VII. qui étoit de cette Famille, & qui le lui acorda. Mais, comme cette complaiſance du Pape ofenſa extrèmement les *Florentins*, ils *André del Sarto, d'après Raphaël.*

à Parme. réſolurent de ne ſe pas défaire du Tableau de RAPHAEL: pour cet éfet, ils en firent tirer une Copie par ANDRE' DEL SARTO, par laquelle ils ſe tirèrent d'afaire, & donnèrent ainſi le change. Quoiqu'il en ſoit, j'ai cru y reconnoître bien de la diférence, en conſidérant cette Copie, & en la comparant avec l'Idée que j'avois retenue du Tableau de RAPHAEL. Peut-être que j'ai été trop prévenu en faveur de ce dernier: auſſi n'ai-je jamais rien vu qui m'ait frapé au point que cet Original de RAPHAEL m'a frapé. Au-reſte, le Coloris eſt plus frais dans la Copie; auſſi eſt-elle, en géneral, mieux conſervée,

Sofon. Anguſciola. *Le Portrait de* SOFON. ANGUSCIOLA, peint par elle-même.

Annibal Carache. *Un Bacchus*, ſimple Figure, peinte par ANNIBAL CARACHE.

Une Madonne, en petit, excellemment peinte par SCHIDONE, tout-à-fait dans la Manière du CORRE'GE: mon Père en a le Deſſein. On trouve ici pluſieurs autres *Madonnes*, du même Maître, & dans le même Goût.

Schidone.

Le Mariage de Ste. Catherine, du CORRE'GE: la Vierge eſt de profil; & le CHRIST, avec *Ste. Catherine*, la regarde au Viſage. C'eſt un petit Tableau, dont le Coloris eſt beau & éclatant, fait de la meilleure manière de ce Maître.

le Corrége.

La

La Madonna della Gatta, peinte par RAPHAEL, & ainſi apelée à cauſe d'un Chat qui eſt à-terre, aux piés de la Vierge: le CHRIST eſt ſur les genoux de ſa Mère, & tend les deux mains à S. JEAN. Ce Tableau n'eſt pas des meilleures Pièces de RAPHAEL. à PARME, *Raphaël.*

Lucrèce, en demi-Figure, auſſi grande que le naturel, peinte par le PARMESAN, & fort bien exécutée: le Viſage eſt de profil. *le Parmeſan.*

Un CHRIST *mort*, d'ANNIBAL CARACHE: il reſſemble parfaitement à celui qui eſt à *Poggio à Caiano*, près de *Florence*, & dont j'ai parlé: il paroît auſſi être Original. *Annibal Carache.*

Une belle Copie de la Magdelaine du CORRE'GE, par le TITIEN; de la même grandeur que l'Original: le bleu, & généralement tout le Tableau eſt bien conſervé. *le Titien, d'après le Corrège.*

Une excellente *Madonne* du CORRE'GE, ſeulement en demi-Figure, & dans la même Attitude que la *Zingana* qui ſuit. *le Corrège.*

La fameuſe *Zingana* du CORRE'GE, de la même grandeur, & avec la même faute dans la flexion de la main, que dans la Copie que mon Père en a, par ANNIBAL CARACHE: j'oubliois de remarquer que le pié en eſt trop grand, dans la Pièce de mon Père. Pour ce qui *le même.*

A PARME. qui eſt de la Teinte brune du Coloris, il n'y a point de doute qu'elle ne l'ait eue auſſi, & que c'eſt pour cela qu'on l'a apelée la *Zingana*, ou l'*Egiptienne*: mais on n'en ſauroit juger autrement à-preſent, parce que le Tableau eſt extrêmement ruiné. Il ſemble que les Couleurs en aient été grillées; & on les a repeintes, mais non pas de manière que les nouvelles s'uniſſent avec les vieilles, de ſorte qu'elles ſont toutes par taches: le jeune Garçon qui eſt au haut eſt preſque entièrement ruiné. Cette Pièce avoit été faite pour un Cardinal de la Maiſon de *Farneſe*. La Copie que mon Père en a eſt préciſément du même Stile, que pluſieurs autres que j'ai vues d'ANNIBAL CARACHE; de ſorte qu'il n'y a point de doute que celle-ci ne ſoit auſſi de lui. Le Pape en a pareillement une Copie; & l'on en trouve pluſieurs autres, tant en *Italie* qu'en *Angleterre*, les unes fort grandes, les autres de la même grandeur que l'Original; mais je n'en ai vu que peu de bonnes. C'eſt un *Ripoſo*, où la Vierge ſe délaſſe un peu de la fatigue de ſon voïage d'*Egipte*. Elle eſt aſſiſe à-terre, avec l'Enfant endormi ſur ſes genoux; tous deux dans des Attitudes tout-à-fait aimables. L'Expreſſion de douceur & d'innocence dans cet Enfant, & de tendreſſe maternelle

nelle dans la Vierge, eſt ſi belle, qu'on peut dire hardiment à-preſent, qu'elle eſt inconcevable; parce que l'Original eſt ruiné, & que nous n'en avons que des Copies; mais il eſt certain, à ne voir que celles-ci, qu'on ne ſauroit priſer ce fameux Ouvrage. La Poëſie de ce Tableau eſt délicate: la Vierge eſt dans un endroit ſolitaire & obſcur, à l'ombre d'un Palmier, avec un Ange, qui en tire les branches ſur elle & ſur ſon Fils, pour les mieux garantir de l'ardeur du Soleil: les Oiſeaux qui ſont dans ce taillis, & le Lapin blanc qui la regarde atentivement, enrichiſſent le Tableau, & en même tems aident à exprimer la ſolitude du lieu. À PARME.

Dans le Cabinet.

Un beau Miſſel, relié en plaques d'argent, un peu plus grand qu'un in douze *François*. On lit à la fin, ſur un Autel, ces mots: *Julius Clovius Monumenta hæc Alexandro Farneſio Domino ſuo faciebat* M.D.XL.VI. Ce *Miſſel* ſurpaſſe infiniment tous les Ouvrages qu'on atribue ce à Maître, dans le *Vatican*. Il eſt vrai qu'ils ont été retouchés par le Père RAMELLI, encore vivant, du même Ordre que CLOVIO: mais ce *Miſſel* eſt parfaitement bien conſervé, & également Don Julio Clovio.

à Parme. ment bien deſſiné ; & il eſt auſſi-bien colorié qu'aucun Maître auroit pu le faire. Le goût, en géneral, eſt ſimple & gracieux : il y a ſur-tout quelques Figures, dont le Stile aproche de celui de MICHEL-ANGE, ſans ſe reſſentir en en rien de ſa fierté capricieuſe, & de ſon extravagance. Tous les Tableaux ſont enrichis d'Ornemens *Grotesques*, dont le Coloris convient à la Teinte génerale de la Pièce, avec beaucoup de beauté & d'harmonie.

Le même. Un ſeul *Tableau en Mignature*, avec un quadre & une glace du même Maître : c'eſt un *S. Jean*, d'un Stile diférent de celui qui eſt dans le *Miſſel*, mais ſemblable à ceux de ce Maître, qui ſont à *Florence*.

L'Egliſe de la Madonna della Steccata.

Il y a, dans cette Egliſe, *quatre demi Coupoles* peintes en Couleurs : les Pilaſtres qui les ſuportent ſont en Clair-Obſcur, & l'on dit que le tout eſt du Le Parmeſan. PARMESAN. Il y a des *Cariatides* & d'autres ſemblables Figures peintes ſur ces Pilaſtres, ſoit ſur les quarrés, ou ſur ceux qui ſont plats, & apüiés contre le mur. Il y a cinq ou ſix Figures l'une au-

au-dessus de l'autre, avec des Ornemens de Roses, & des Paniers de Grotesques, dans les entre-deux. C'est-là le plus grand Ouvrage du PARMESAN. Les Coupoles sont si hautes, & l'Eglise est si obscure, qu'on ne sauroit juger s'il est tout fini de sa propre main. Mon Père a plusieurs Desseins de ces Ornemens, de ces Figures, & de ces Grotesques. Mais, sur-tout, il y en a un dont il fit l'aquisition il y a quelques mois, qui consiste en trois Figures de Femmes debout, qui se tiennent par la main, & qui ont des Corbeilles de fleurs sur la tête, qui ne cèdent à aucun Dessein que j'aie jamais vu de ce Maître. On y est charmé d'une pureté & d'une délicatesse qui enchante, mais qui ne se peut décrire: &, comme il y a quantité d'Ornemens, tous placés de la même manière qu'ils sont peints, au-tour des Pilastres, cela donne une juste Idée de tout ce fameux Ouvrage. Le PARMESAN avoit été plusieurs années hors de sa Patrie, & avoit soufert beaucoup d'incommodités, particulièrement dans le Sac de *Rome* en 1527. quand on le rapela pour entreprendre cet Ouvrage. Il s'y atacha d'abord avec beaucoup de vigueur, pour rétablir ses afaires qui étoient fort délabrées. Mais, cette métode lui paroissant trop lente pour devenir riche, il s'apliqua

PARME.

A PARME. qua à chercher la Pierre Philoſophale; ce qu'il fit avec tant d'ardeur, que cet Ouvrage de la *Steccata* commença a trainer en longueur, & qu'enfin il l'abandonna tout-à-fait avant qu'il fût fini, conſumant tous les jours, par le feu de ſes Fourneaux, le peu d'argent qu'il avoit. Mais, ce qui mit le comble à ſes malheurs fut, que ceux qui avoient la ſurintendance de la *Steccata*, & qui l'avoient payé d'avance, ſuivant qu'il avoit été ſtipulé par l'acord, lui firent un procès là-deſſus, ce qui le força à ſe ſauver de nuit, & à ſortir du Pays. Comme il avoit toujours l'eſprit rempli de cette maudite manie de la Pierre Philoſophale, il ſe négligea entièrement : d'un homme beau & délicat qu'il étoit, & qui avoit le Viſage plutôt d'un Ange que d'un Homme, il devint tout ſauvage, & tomba même dans une mélancolie afreuſe, à ce que raporte VASARI; & en peu de tems cet aimable Homme mourut miſérablement, naïant jamais gouté la vie, qui avoit toujours été pour lui pleine d'ennuis & d'amertume.

Le

Le Palais du Duc,

qui eſt éloigné de la Galerie, & ſitué dans un autre Quartier de la Ville.

A PARME.

Le premier Apartement eſt tout entier rempli de Morceaux d'ANNIBAL CARACHE, peints d'après le CORRÉGE. Il y a, je croi, environ trente Tableaux, dont la plupart compoſent enſemble toute la Coupole de l'Egliſe de *S. Jean*, dont j'ai déja parlé. Il a copié les Figures de la même taille que dans l'Original, & de beaucoup plus grandes que le naturel. Les autres ſont des Copies de pluſieurs Ouvrages de ce Maître, dont quelques-uns ſont ruinés. Dans tous ces Morceaux, ANNIBAL CARACHE a admirablement bien imité la Manière du CORRÉGE; il l'a même fait à un tel degré, qu'on pouroit presque dire, qu'ils ne lui cèdent en rien; & ils ſont tous en Huile, quoique la Coupole ait été à Freſque, comme l'eſt auſſi celle qu'a faite, ſur ces Copies, CE'SAR ARETUSI, dont nous avons déja parlé. La Manière de peindre en eſt grande.

Annibal Carache, d'après le Corrége.

On nous a aſſuré, que pluſieurs de ces Tableaux ont été depuis tranſportés ailleurs, & qu'à-preſent il n'en reſte pas plus de ſix, dont deux ſont de ſimples

APARTE. Figures, & les autres des Groupes de Têtes d'Anges.

Dans une autre Chambre.

Raphael. Une *Madonne*, de RAPHAEL, fort dure: mais elle a une modeſtie de Vierge, auſſi-bien exprimée qu'en aucune autre du même Maître.

La Vertu montrant à un Général, qui eſt à genoux devant elle, le Temple de la Renommée: il y a pluſieurs Soldats, & *Jule-Romain.* le tout eſt très-fini, & peint par JULE-ROMAIN. Le Coloris en eſt fort épais, & de couleur de brique, le Pinceau peſant, & le Tout peu agréable: c'eſt auſſi ce qu'on peut dire de tous ſes Ouvrages en Huile en général, & de quelques-uns à Freſque.

Dans une autre Chambre.

André del Sarto. *Une Sainte-Famille*, fort bien peinte par ANDRE' DEL SARTO Mon Père en a le Deſſein, qui eſt très-fini; mais l'Arriére-fond en eſt diférent. On voit, dans le Tableau, un Payſage, & dans le Ciel, deux Anges qui tiennent un rideau; au-lieu que, dans le Deſſein, les Figures ſont placées dans une Chambre, & l'on y voit un bout de Payſage, par une fenêtre qui eſt à un coin.

Il

Il y a plusieurs autres Apartemens; mais qui ne contiennent rien de considérable. à Parme

MODE'NE.

L'Egliſe de Ste. Marguerite *des* Cordeliers. à Modène

IL y a, au côté droit de l'Autel de cette Egliſe, une ouverture qui reſſemble à la porte d'une Chambre; mais, pour y entrer, il faudroit grimper, comme par une fenêtre, parce qu'elle n'eſt faite que pour regarder dedans.

On y voit, au pié du Crucifix, entre les deux Larons, *la Vierge*, *ſoutenue par les Maries*, faites de terre cuite (*). Ces Figures ſont modelées par le CORRE'GE, qui les a auſſi peintes dans leurs Couleurs naturelles, d'une manière très-excellente, de même que l'on dit que quelques-uns des Anciens ont peint leurs Statues. Elles ſont admirablement belles. le Corrége

Le CHRIST, *les Larons*, & *pluſieurs Apôtres* qu'on y trouve, ſont auſſi de terre cuite, par ANTOINE BEGA- Begarelli

(*) Voïez VIDRIANI, *Racolta dei Pittori, Scultori, &c. Modena* 1662. *in quarto*, pag. 46.

à Modène. RELLI, ſi fameux Plâtrier de *Modène*, qu'on lit, dans GEORGE VASARI(*), que quand MICHEL-ANGE paſſa à *Modène*, il y vid ces Figures, & qu'il s'écria : *Se queſta terra diventaſſe marmo, guai alle Statue antiche!* C'eſt-à-dire, *que deviendroient les Statues antiques, ſi cette terre ſe changeoit en Marbre!* Mais je ſuis perſuadé, que ce n'eſt que des Figures du CORREGE, que parloit MICHEL-ANGE, parce qu'elles ſont dans le grand Goût de la *Niobé*, & des autres Statues *Grèques*. Celles de BEGARELLI ſont belles, mais un peu roides : elles ne ſont pas même à comparer aux autres, comme le peuvent facilement remarquer ceux qui ſont ſur le lieu. Au-reſte, on ſait, que le CORREGE s'eſt ſervi de ce grand Homme, pour faire des Modèles en Relief, pour les Figures de ſes deux Coupoles, afin de pouvoir les deſſiner du bas en haut (†).

Le Palais Ducal.

le *Corrége.* *La fameuſe Notte* du CORREGE, parfaitement bien conſervée; & elle a encore cet éclat admirable, par-où elle s'eſt

(*) Part. III. Vol. III. pag. 779. 780.
(†) Voïez *Vidriani.*

s'eſt toujours fait remarquer : éfective- à Mourner.
ment, c'eſt peut-être la première Pièce du Monde, pour le Clair-Obſcur. Les plus grands Maîtres, dans cette Partie de la Peinture, ſont le CORRÉGE, RUBENS, & REMBRANDT: le premier & le dernier ont ordinairement tenu leurs Jours plus unis, de manière que le principal en éclatoit davantage; au-lieu que RUBENS eſt plus difus, & que, par conſéquent, ſes Jours ſubordonnés aprochent plus du Principal, & ſe répandent juſqu'aux extrèmités du Tableau. Dans celui-ci du CORRÉGE, l'Enfant & la Vierge font une tache de Lumiere, qui frape les yeux, & qui, à proportion de ſon éclat, ne ſe communique que très légèrement aux Bergers: il eſt vrai, que le Ciel eſt aſſez clair; mais il l'eſt de pluſieurs Tons au-deſſous de la Lumière principale. On peut dire la même choſe de la *Magdelaine*, de l'*Io* & d'autres Tableaux de ce Maître.

L'Ordonnance de cet Ouvrage eſt la même que dans l'Eſtampe de METELLI, ſi l'on excepte le Clair-Obſcur; mais le Deſſein que mon Père en a, & qui a été indubitablement fait pour ce Tableau, en eſt aſſez diférent, tant pour les Figures, qu'à l'égard de leur diſpoſition, & même pour le Clair-Obſcur; parce que la Lumière en eſt plus difuſe.

à Modène. Les Figures du Tableau ſont auſſi grandes que le naturel: le tout a une douceur merveilleuſe, & le Coloris eſt d'une beauté inimitable. Le Deſſein en eſt à l'ordinaire de ce Maître; ſur-tout le vieux Berger, que l'on voit à côté du Tableau, & qui eſt une Figure entière, tient trop de l'Incorrection du CORRE'GE. En un mot; l'excellence principale de ce Tableau conſiſte dans le Clair-Obſcur, & dans le Coloris. C'eſt auſſi ce qu'il ſemble que ce Maître a eu particulièrement en vue, lorsqu'il l'a peint; & il y a réüſſi au plus haut degré.

Mylord PEMBROKE a auſſi un Deſſein très-excellent du CORRE'GE, fait pour ce Tableau.

Il eſt certain, que le Deſſein du CORRE'GE n'eſt pas correct; mais il n'eſt pas moins vrai, que, malgré cela, il a une Grace angélique. Je vais expliquer, en peu de mots, comment on peut concilier ces deux Propoſitions, qui ſemblent ſe contredire.

Il faut remarquer, que c'eſt le Deſſein qui donne les aparences aux choſes, telles qu'elles ſe preſentent à notre vue, ſoit par raport aux proportions, ou par raport aux formes, où l'on ne ſauroit nier qu'il n'y ait une eſpèce de Grace; mais il y en a une autre dans les Airs & dans

dans les Attitudes en général : c'eſt par ces derniers qu'on voit la Penſée du Peintre, &, par le moïen des premières, on la voit d'une manière qui plaît à l'œil. MODERNES.

Cette diſtinction entre la Grace qui réſulte de la beauté & de l'exactitude du Deſſein, & entre celle qui dépend de l'Idée, ſe voit manifeſtement dans les Deſſeins, qui ont, en général, plus de cette Grace *idéale*, que les Tableaux mêmes, mais avec un manque viſible d'exactitude dans l'autre genre. C'eſt dans ce dernier genre que le CORRÉGE a excellé, & même dans un degré ſi éminent, que peut-être aucun Moderne, ni même RAPHAEL, le PARMESAN, ou le GUIDE ne l'ont ſurpaſſé en cela.

Lorsqu'on voit ces deux ſortes de Graces enſemble, il eſt certain que le Tableau en eſt plus parfait, & le CORRÉGE auroit été encore plus excellent Maître qu'il n'eſt, s'il avoit obſervé, dans ſes Ouvrages, la Correction, & la Beauté du Deſſein, auſſi-bien que les belles Idées qu'on y remarque. Mais ce qu'il a eu en partage, joint aux charmes de ſon Coloris, & à ſa Manière délicate de peindre, juſtifie aſſez la haute eſtime que nous avons de ce grand Homme. Auſſi, le Talent qu'il a eu,

à Monsne. sans la Correction du Deſſein, eſt préférable à la Correction la plus exacte, où il manque cette Grace *idéale*. SALVATOR ROSA (*) *diſoit un jour à une perſonne qui tâchoit de lui perſuader que toute la perfection de la Peinture conſiſtoit dans la juſteſſe du Deſſein : je vois*, dit-il, *ſouvent ſe vendre, dans la Place publique, des Peintures d'un Maître médiocre, pour une pièce de huit, où je ne ſaurois critiquer la moindre choſe, par raport au Deſſein. C'eſt ce que je n'ai jamais vu arriver aux Tableaux du* TINTORET, *& d'autres Maîtres* Lombards, *quand même j'y aurois remarqué des fautes groſſières, dans le Deſſein. Cela me fait croire, que, dans une Pièce de Peinture, on doit préférer une excellente Manière de peindre, à une Correction exacte du Contour.*

Cependant cela ne doit aucunement s'étendre jusqu'à excuſer la négligence du Deſſein: car c'eſt une circonſtance fort conſidérable dans un Tableau, ſoit en Hiſtoire ou en Portrait, & ſur-tout dans ce dernier genre, par pluſieurs raiſons que je me diſpenſe de raporter ici. Un Payſage même, un Tableau de Fruits, de Fleurs,

(*) Cette Penſée de SALVATOR ROSA eſt raportée par PHILIPE BALDINUCI, dans la *Vie de* SALVI DI TITO, Tom. III. pag. 113.

Fleurs, ou quoi que ce puiſſe être, en ſera meilleur, ou plus mauvais, par raport à l'*exactitude*, ou à l'*incorrection* du Deſſein; parce qu'une des fins principales d'une Pièce de Peinture, c'eſt de plaire à la vue, ce qui dépend autant des Formes que des Couleurs. Ainſi, quoiqu'un défaut de cette nature puiſſe être abondamment récompenſé par d'autres bonnes qualités, il faut qu'un Peintre s'aſſure de ces dernières, avant que de négliger la première. à MODENE.

Le Père RESTA, de qui j'ai déja fait mention, ci-deſſus, raporte, dans un Manuſcrit que j'ai vu de lui, & que Monſieur KENT a eu la bonté de me communiquer, pluſieurs particularités dignes de remarques, touchant ce Tableau. Il dit, qu'il avoit été fait pour une Pièce d'Autel, dans l'Egliſe de *S. Proſpère in Reggio*; & il donne une Copie du Contrat, dont il aſſure que l'Original eſt entre les mains du Chevalier DONZI, Garde-de-Galerie du Duc de *Modène*. Je la tranſcrirai ici, par raport à ſa ſingularité.

Per queſta nota di mano mio, *Io* Alberto Pratonero *faccio fede à ciaſcuno*, *come io prometto di dare à Maſtro* Antonio da Correggio, *Pittore*, *Lire Ducento otto di moneta vecchia* Reggiana, *e queſto per pagam^to. d'una Tavola che*

à Modène. *mi promette di fare in tutta eccellenza, dove ſia dipinta la Natività del Sig^re. noſtro, con le Figure attinenti, ſecondo le miſure, e grandezza che capeno nel diſegno che m'hà porto eſſo Maſtro* Antonio *di man ſua.*

Alli XIIII. di *Ott.* MDXXII.

Al ſodo giorno gli contai par parte di pagam^to. lire Quaranta di Moneta vecchia.

Et Io ANTONIO LIETO da Correggio *mi chiamo haver ricevuto il dì e milleſimo ſopraſcritto, quanto è ſopraſcritto, e in ſegno di ciò queſto hò ſcritto di mia mano.*

Voilà la Copie que le Père RESTA donne de ce Contrat, & les Remarques qu'il y ajoute ſont, qu'il eſt écrit ſur une feuille de papier, qui a, pour marque, un Aigle couronné; & que 208. Livres, monoie vieille de *Reggio*, font (*) environ huit *Doppie*, monoie de *Rome*, en l'An 1713. En marge, il parle encore de la marque de l'Aigle, & du mot *Correggia*; mais je retranche ce qu'il en dit. C'eſt l'Hiſtoire d'une Aparition de la Vierge à un certain GIBERT d'*Autriche*; mais enfin, il ne remarque point que le CORREGE ſe ſigne LIETO, au-lieu d'ALLEGRO.

C'eſt

(*) 6. Liv. & 16. Chel. Sterl.

C'eſt à l'ocaſion d'une Eſquiſſe pour ce Tableau, & qui étoit alors entre les mains de *Sig.* GHEZZI, Peintre à *Rome*, que le Père RESTA a fait le diſcours, où il a inſéré cette Copie du Contrat. Il dit, que l'Eſquiſſe eſt diférente du Tableau, & il remarque fort judicieuſement, qu'il auroit été meilleur ſi le Peintre avoit ſuivi ſa première Penſée, comme elle eſt dans cette Eſquiſſe, parce que l'Action s'y paſſe dans un lieu fermé, qui n'a qu'une petite fenêtre, &, par conſéquent, plus propre à ſe garantir de la rigueur de la Saiſon; & que la Nuit y eſt mieux exprimée, par ſon obſcurité, & par la Lune qui paroît entre les Nuages: & cette Eſquiſſe s'accorde, dans toutes ces circonſtances, avec le Deſſein de mon Père, dont j'ai parlé ci-deſſus. à MODENE.

Le Père RESTA dit encore, qu'il a vu entre les mains de *Sig.* PINOTTI, à *Corrége*, une autre Eſquiſſe, originale pour ce Tableau, ſur une toile plus grande que celle de *Sig.* GHEZZI, mais fort déchirée, & dont le Coloris étoit plus languiſſant, & qu'il y avoit une Copie de ce Tableau, faite par ANNIBAL CARACHE, que le Duc d'UCCEDO, Ambaſſadeur d'Eſpagne acheta.

La Madonne & S. George, avec de jeunes Garçons, &c, peinte par le même le même.

me

à Modène. me Maître: mon Père a un Deſſein Orinal d'un de ces Garçons, & du *S. George*. Ce Tableau eſt, à certains égards, le revers de la *Notte*; le Jour s'y répand comme dans ceux de RUBENS, & les Contours des Figures ſont un peu durs, & paroiſſent comme taillés ſur le Fond; de ſorte qu'il eſt fait d'une Manière entre ſa dernière, qui eſt la plus délicate, & la *Ste. Cécile* de *Borgheſe*, qui eſt de ſa première Manière, & qui tient de celle de ſon Maître, ANDRÉ MANTEGNA.

Dans une Chambre de derrière.

La Madonne en haut, & un Evêque avec une riche Chape en-bas, &c; du
le même. même Maître, & d'un Caractère pareil à la précédente.

Dans une autre Chambre.

Une Madonne aſſiſe, avec quatre Saints debout, auſſi grands que le natu-
le même. *rel*, encore du même: elle eſt faite d'une Manière qui eſt entre les deux dernières & la *Ste. Cécile*. Il y a aparence, que, dans ce Tableau, le CORRÉGE paſſoit de ſa première Manière à une meilleure, comme dans les deux autres il avoit déja fait quelques progrès vers l'excellence, où il eſt enfin parvenu.

Après

Après avoir tant parlé des Ouvrages de ce Peintre enchanteur, je ne ſaurois m'empêcher de dire quelque choſe de la fameuſe Diſpute qui s'eſt élevée en dernier lieu, ſavoir, ſi le CORRÉGE a été véritablement auſſi miſérable que VASARI l'a repreſenté, s'il a été preſſé de la néceſſité juſqu'au point d'être contraint de vendre ſes merveilleux Ouvrages pour un morceau de pain, & s'il eſt vrai qu'il ſoit mort d'une Fièvre qu'il atrapa, en portant le prix qu'il avoit reçu d'un Ouvrage qu'on lui payoit tout en cuivre, & qu'il vouloit porter lui-même de *Parme* juſqu'à *Corrége*, & cela dans la brulante chaleur d'un jour d'Eté. Il y auroit bien des choſes à dire là-deſſus; mais les Mémoires autentiques que Monſieur CROZAT a recueillis des Archives de *Parme* & de *Modène*, & que j'ai lus chez lui, le font d'une manière infiniment au-deſſus de tout ce que je pourois dire: & le Public lui aura, avec le tems, de grandes obligations pour ces curieuſes Remarques. On a déja imprimé une Lettre que Monſieur le Chanoine BRUNORI, Deſcendant de la Fille du CORRÉGE, adreſſa à cet illuſtre Connoiſſeur, l'An 1716. Il nous a fait preſent d'un Exemplaire de cette Lettre, qui fait voir aſſez clairement, que ce grand Homme a été d'une

à MODÈNE.

à Modène. ne des plus anciennes, & des plus conſidérables Familles de la Ville de *Corrége*; que même il avoit épouſé une Femme noble, qu'il avoit toutes les connoiſſances d'un Homme de qualité, & qu'enfin, il a laiſſé à POMPONE, ſon Fils unique, de grandes richeſſes. Cette Lettre ne dit cependant pas, qu'il ait reçu, pour ſes Ouvrages, de plus grands prix, que ceux qui ont déja été marqués au Tableau de la *Notte*; mais on ne ſauroit douter, qu'ils ne fuſſent alors très-conſidérables, dans ce Pays-là.

P. Peruguin. *La Madonne de la Litière*, de PIERRE PERUGUIN, ainſi apelée parce que le CHRIST eſt dans une machine de cette nature. Monſieur FLINCK de *Roterdam* en avoit le Deſſein, qu'on croïoit être de RAPHAEL; mais ce Connoiſſeur ne vouloit pas l'aſſurer. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain, qu'il n'eſt pas de PIERRE PERUGUIN, à qui on atribue ce Tableau. Le Duc de DEVONSHIRE a à-preſent ce Deſſein, qui a paſſé dans la Collection de ce Seigneur, avec le Recueil entier de feu Monſieur FLINCK, comme j'ai déja eu ocaſion de le dire ci-devant.

Dans une autre Chambre.

Vis-à-vis de la fenêtre on voit *le S. Roch*

Roch d'ANNIBAL CARACHE (*): les Figures en ſont auſſi grandes que le naturel, & il remplit tout ce côté de la Chambre : il a beaucoup de force, & eſt bien conſervé ; mais il eſt de la Manière obſcure de ce Maître, & n'a pas un abord agréable. *à Monſieur Annibal Carache.*

D'un autre côté, c'eſt l'*Aſſomption* de LOUIS CARACHE, dont le Duc de DEVONSHIRE a le Deſſein. Monſieur le Colonel GUISE en a un auſſi, avec quantité d'autres excellens Deſſeins, auſſi-bien qu'un très-beau Recueil de Tableaux. BELLORI, dans la Vie d'ANNIBAL CARACHE (†), ſemble faire la Deſcription de ce Tableau, comme s'il étoit de ce Maître : c'eſt auſſi ce que fait le Comte MALVASIA (‡) ; mais, ni l'un, ni l'autre ne parle d'un pareil Morceau que LOUIS CARACHE ait fait. *Louis Carache.*

De l'autre côté de la Chambre, on trouve *la Madonne avec pluſieurs Saints*, du même Maître, dont Monſieur le Docteur MEAD, Médecin du Roi, a une Eſquiſſe, qui eſt très-belle ; mais comme ce n'eſt qu'une Eſquiſſe elle eſt peu conſidérée parmi le grand nombre de magni- *le même.*

(*) L'Eſtampe en eſt gravée à l'eau forte par le GUIDE.

(†) pag. 30.

(‡) Tom. I. pag. 502.

A MODE'NE. magnifiques Deſſeins, qui ſe trouvent dans la Collection de ce célèbre Savant.

Ces deux Tableaux de LOUIS CARACHE ſemblent avoir été faits pour des Pièces d'Autel, parce que les Figures en ſont beaucoup plus grandes que le naturel. Ils ſont tous deux excellens, & les meilleurs de ce Maître, tout-à-fait dans le Stile du CORRÉGE; peut-être même qu'ils lui ſont égaux. L'Air de la Vierge, dans l'*Aſſomption* ſur-tout, eſt excellent, non pas par raport à la douceur, mais par raport à ſon Caractère fier & majeſtueux. Elle paroît, avec les Anges qui l'acompagnent, s'envoler, comme ſi elle étoit atirée au Ciel, & ſur le point de nous quiter. Il n'y a aucune noirceur dans ces deux Tableaux; ils ſont, au-contraire, clairs & éclatans, là-où le Sujet le demande; & le reſte eſt rempli de réflexions & de transparence. Le Tout eſt parfaitement bien conſervé.

Dans une autre Chambre.

Doſſo da Ferrara. *S. George*; le pareil de celui qui a été fait par RAPHAEL, pour un des Aïeux de Mylord PEMBROKE, dont il ſe défit, en faveur du Roi CHARLES I. & qui aujourd'hui eſt entre les mains de Monſieur CROZAT. Il eſt atribué à Dos-

DOSSO DA FERRARA; & il eſt plus grand que celui de RAPHAEL, étant, ſi je m'en ſouviens bien, d'environ une aune en quarré: à Modene.

Dans la Chambre dorée, ainſi apelée, à cauſe de la Dorure dont elle eſt enrichie.

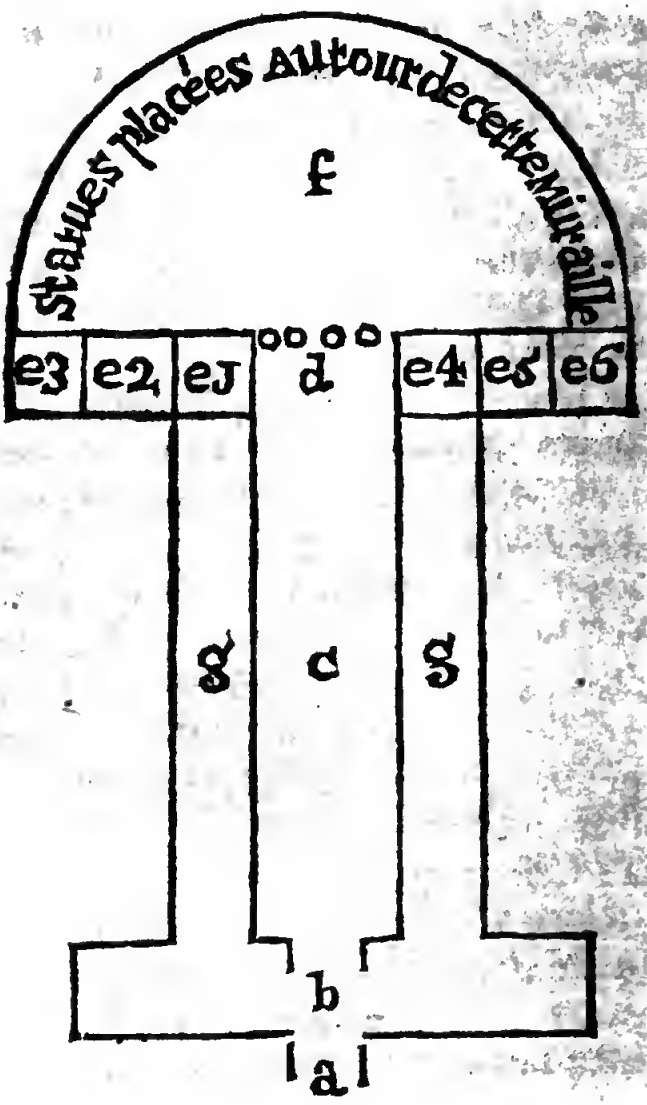
On y voit les *Portraits de la Famille*, dont quelques-uns ſont du TITIEN, de GIORGION, *&c*; mais il n'y a rien de fort remarquable. le *Titien.* *Giorgion, &c.*

On garde, dans une Boëte, renfermée dans une Armoire de cette Chambre, la fameuſe *Magdelaine* du CORRÉGE, qui eſt un fort petit Tableau. Le Bleu en eſt devenu tout noir; mais la Carnation a beaucoup d'éclat, & comme le Fond eſt noir auſſi, cela forme une parfaite Tache; mais une Tache d'une beauté extraordinaire. Cette Peinture eſt enchaſſée dans un Quadre d'argent, garni par-tout de Pierreries. le *Corrége.*

À MANTOUE.

MANTOUE.

Le Palais du T.



C'eſt ici le Plan de ce Palais: (*a*) eſt l'Entrée: (*b*) une grande Cour: (*c*) l'Allée, avec des Logemens de chaque côté:

côté (*gg*), qui conduiſent à un Portique (*d*) qui a la vue ſur le Jardin (*f*); & ce Portique a trois Chambres à chaque côté (*e* 1. *e* 2. *&c*). *à Mantoue.*

Dans la premiere Chambre à gauche (*e* 1.) on voit *la Chute de Phaëton*, peinte au milieu du Plat-fond. On a fort bien exprimé le Coloris horrible d'un Ciel tout en feu, par une certaine Clarté de Couleur de Pourpre, qui eſt véritablement ſublime dans ce genre. Il y a, au-deſſus de la fenêtre, & tout autour de la même Chambre, *une Friſe d'un Combat de Bêtes*, &c, en Stuc. *Jule Romain.*

(*e* 2.) *Diverſes Hiſtoires d'*OVIDE *ſur des Médaillons*; & entre autres celles des *Horaces*, & des *Curiaces*.

(*e* 3.) *L'Hiſtoire de Pſyché:* le *Banquet des Dieux* (*). Au-deſſus de la Cheminée, *Hercule aſſis:* il paroît extrêmement grand, quoiqu'il ne tienne pas beaucoup de place; mais c'eſt parce qu'il la remplit entièrement. Dans la même Chambre tout proche de la fenêtre, vis-à-vis de la porte, un beau Tableau de *Vénus qui retient Mars par le bras*, afin de l'empêcher de pourſuivre un Homme, qui s'enfuit tout éfrayé.

Dans le Porche, au-deſſus de la fenêtre,

(*) On en voit une Eſtampe gravée à l'eau forte par BATISTE FRANCO.

À MANTOUE.

nêtre, à main gauche, *David & Goliath.*

Dans la Chambre (*e* 4), à main droite du Portique, ſont des *Friſes* ou *Basreliefs de Stuc*, faits ſur les Deſſeins de JULE, par FRANÇOIS PRIMATICCIO & JEAN BAPTISTE MANTOUAN, qui repreſentent des *Marches d'Armée* (*).

(*e* 5). Au milieu du Plat-fond, *Jule-Céſar, avec ſes Licteurs*, & tout autour de ce Tableau, des *Grotesques.*

Au-deſſus de la Porte, deux Médaillons, dont l'un repreſente *la Continence de Scipion.* Au-deſſous de ces Médaillons, il y a une *Friſe de jeunes Garçons*, qui règne tout autour de la Chambre.

La dernière Chambre (*e* 6.) eſt aſſurément magnifique: c'eſt-là qu'on trouve *la Chute des Géans* (†), peinte au Plat-fond, & tout autour des Murailles, juſqu'à-terre. D'abord en entrant il ſemble, que tout va tomber, comme l'ont bien remarqué VASARI (‡), & FELIBIEN (§), qui ont donné une ample Deſ-

(*) Gravées à l'eau forte; par PIERRE SANTA BARTOLI; auſſi par A. B. STELLA.

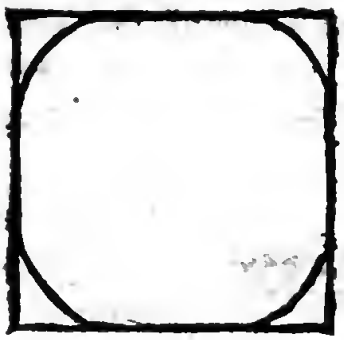
(†) Gravée à l'eau forte, par P. SANTA BARTOLI.

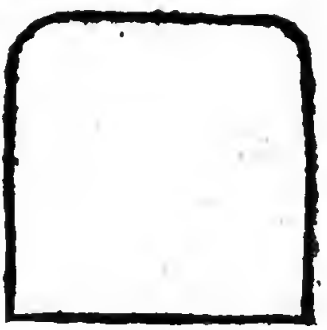
(‡) Parte III. *pag.* 330. *ſeq.*

(§) *Entretiens ſur les Vies &c. des plus excellens Peintres.* Edition d'*Amſterdam* 1706. pag. 114. *ſeq.*

Deſcription de ce Palais: il y a ſur-tout une Muraille de briques avec un Architrave de pierres, qui ſont ſi bien contrefaits, que tout le monde y eſt trompé. Mais comme FELIBIEN, en cet endroit, ne fait que copier VASARI dans toute ſon étendue, & que parla il eſt auſſi tombé dans les mêmes Erreurs que celui-là, il ne faut pas s'en raporter entièrement à la Deſcription de ces Auteurs. Ils diſent que cette Chambre eſt ronde, mais mal-à-propos; car voici comme elle eſt: à MANTOUE.

Le Plan. *Le Profil.*





FELIBIEN dit auſſi que les Hiſtoires de la Colonne de *Trajan* ſont repreſentées en Stuc dans une Chambre de ce Palais. Je ne doute pas, qu'il n'entende celles que j'apèle *Marches d'Armée*. On peut voir, par les Eſtampes de l'une & de l'autre, ſi elles ſont ce qui eſt ſur cette Colonne. Mais cette Erreur lui ſera venue de ce qu'il a mal traduit ce paſſage de VASARI, qui dit, *Ne' quali, Fregi è*

À MANTOUE.

tutto l'Ordine de' Soldati, che ſono a Roma nella Colonna Traiana. Mon Père a un Deſſein d'une bonne partie de la *Chute des Géans*: c'eſt une Copie toute parcourue avec des Couleurs en huile de très-belles Teintes, qui imitent la pierre, par RUBENS. Ce Deſſein eſt le plus Capital que j'aie jamais vu de ce Maître: il entre par ſon Coloris, quoiqu'il ne ſoit que Clair-Obſcur, dans toute l'horreur du Sujet.

Ces ſix Chambres, & ſur-tout la dernière, ſont bien conſervées.

Les Apartemens qui ſont aux deux côtés (*gg*) & qui font la ligne perpendiculaire du T, ſont tous des Chambres obſcures, preſque toutes peintes de *Grotesques* & de *Feuillages*.

Dans l'une de ces Chambres à main droite, il y a une rangée de petites Hiſtoires, dans des quarrés, au-deſſous du Plat-fond, parmi leſquelles on voit celle d'*Apollon qui écorche Marſyas*, & celle d'*Orphée qui chante auprès de Pluton*; mais l'endroit eſt ſi obſcur, qu'on ne peut les voir qu'avec peine.

Tous ces Apartemens ſont ſi mal entretenus, qu'ils ſervent aujourd'hui à loger de Pauvres gens, & ils ſont ouverts à tout le monde: au-lieu que les ſix autres, qui font la partie ſupérieure du T, ſont fermés, & par cette raiſon bien conſervés.

Ce

Ce Palais a été bâti par JULE-ROMAIN; & il renferme un grand nombre de ſes Ouvrages les plus conſidérables. C'eſt auſſi là que ce Maître a paſſé la plus grande partie de ſa vie, fort eſtimé de tout le monde, & aimé du Prince. Mon Père a des Deſſeins d'une bonne partie de ces Ouvrages, par JULE-ROMAIN lui-même, & encore davantage par RUBENS, par PRIMATICCIO, par JÉRÔME DA CARPI, par JEAN-BATISTE BERTANO, *&c.* A MANTOUE.

Après tout, ce n'eſt pas JULE-ROMAIN qui a peint tous ces beaux Ouvrages de ſa propre main: il n'a fait que les inventer, & en faire les Cartons, qui ont tous été exécutés, tant en Freſque qu'en Huile, par ſes Diſciples BENEDETTO PAGNI & RINALDO MANTUANO (*): JULE-ROMAIN les a pourtant retouchés en partie, comme RAPHAEL avoit fait de la plupart des Ouvrages du *Vatican.* VASARI aſſure même, que JULE n'a jamais fait autre choſe de conſidérable en Freſque, ſi ce n'eſt un *Vulcain*, au-deſſus d'une Cheminée, pour un certain Organiſte de la Catédrale de *Mantoue* (†). Voïez pourtant ce que le même VASARI dit des Ouvrages

(*) Voïez VASARI Part. III. pag. 330. 331.
(†) *Ibid.* pag. 334.

MANTOUE. ges de JULE, dans la Sale de *Conſtantin*, à *Rome*, après la mort de RAPHAEL (*).

VERONE.

VERONE.

L'Egliſe de S. George.

Paul Veroneſe. SUr le grand-Autel, le fameux *Martire de S. George*, peint par PAUL VERONESE; extrêmement bien colorié, mais ſans harmonie. C'eſt un Tableau merveilleux par ſa Magnificence, par la Richeſſe de l'Invention, & par le Nombre des Figures, qui ſont auſſi grandes que le naturel.

Paul Farinati. A côté du Maître-Autel, on voit *le Miracle de* JESUS-CHRIST, *qui nourit cinq mille Hommes*, peint par PAUL FARINATI. C'eſt un Tableau fort eſtimé; & éfectivement c'eſt un fort bon Morceau, quoique le Coloris en ſoit un peu peſant, & noirâtre. Les Ouvrages de ce Maître ſont extrêmement rares en *Italie:* il a peint la plupart du tems à l'*Eſcurial*, près de *Madrid*. Mon Père a un Deſſein de ce Tableau fort grand, & très-fini.

Le

(*) pag. 326. & 327.

à VERONE.

Le Théatre.

Il y a, ſur le devant, un Quarré dont les murailles ſont remplies d'*Inſcriptions*, & de *Bas-reliefs:* il y en a, entre autres, deux petits, d'un goût excellent, & qui ſe reſſemblent fort. Dans l'un, c'eſt *Mercure* qui eſt debout, & qui tient à la main quelque choſe qu'il preſente à la *Terre*, qui s'y trouve ſous la Figure d'une Femme aſſiſe. Au-deſſous de ces Figures on voit ces Mots ΕΡΜΗΣ & ΓΗ, *Mercure* & la *Terre*. La même Femme ſe trouve auſſi dans l'autre, à cela près que, dans celui-ci, elle a un pié élevé, & poſé ſur une Boule. *Antiques.*

Il y a une très-belle Pierre gravée de cette Figure, dans la Collection du Roi de *France*; & mon Père en a un des plus excellens Deſſeins que j'aie jamais vus du PARMESAN, où cette Femme eſt aſſiſe, & regarde un Homme qui eſt debout devant elle, dans la même Attitude, que le *Mercure* de l'autre Bas-relief. Il y a une Eſtampe en bois, faite ſur ce Deſſein, qu'on apèle ordinairement *Raphaël & ſa Maîtreſſe.*

FIN.

ADDENDA.

Tom. III.

Page 17. *après Ligne* 12. *ajoutez.*

J'Ai vu à *Dusseldorp*, chez l'*Electeur Palatin*, sans parler d'un grand amas de Jets, sur les plus excellentes statues Antiques, semblable à celui qui est dans l'Académie Roïale de *France* à *Rome*, la plus magnifique Collection de Tableaux de RUBENS, qu'il y ait, je croi, en aucun autre endroit, & dont quelques-uns sont des Sujets merveilleux, & d'une vaste grandeur, & que le feu Electeur a trouvé moïen de détacher de plusieurs Autels, moïenant de grosses sommes d'argent. En un mot, c'est-là qu'on voit RUBENS, dans son plus grand lustre. Il s'y trouve aussi un grand recueil de Tableaux d'autres Maîtres, la plupart *Flamans*, ou *Holandois* : sur-tout il y a, de BREUGHEL *a Velours*, des Mor-

Morceaux très-excellens, &, entre les Maîtres *Holandois*, on y voit briller principalement le Chevalier VANDER WERFF, par une grande ſuite de ſes meilleurs Ouvrages. Ce Maître vivoit du tems du feu Electeur, ſon grand Patron & Protecteur.

p. 81. *l.* 6. *après* ces Curioſités.

VASARI aſſure, que c'eſt l'An 1554. qu'on trouva ce beau Monument de l'Antiquité *Toscane*. Voïez ſa Préface, ſur *les Vies des Peintres*, *Tom.* I. *pag.* 70. *Edit. Flor.* On en voit l'Eſtampe, dans l'*Etruria Regia*, Pl. XXII.

p. 91. *l.* 18. *après* beauté raviſſante.

Voïez la belle Deſcription que PHILOSTRATE a faite d'une Peinture de ce Sujet, dans le Livre I. de ſes *Tableaux*, N°. XXIII.

p. 117. *après la Note.*

On voit l'Eſtampe du Tableau de MICHEL-ANGE, dans la *Galerie de* LEOPOLD, *de* TENIERS N°. II.

p. 118. *l.* 9. *après* de Cire.

Monſieur BIANCHI, Garde-Cabinet de S. A. R. m'a dit que FRANCESCHINO, *&c.*

p. 169.

p. 169. *l. dern. après* à main gauche.

Voïez l'*Admiranda*, N°. 7. 8.

p. 180. *l.* 2. *après* eſt arrivé de ſon tems (*).

Outre la Citation de la troiſième Oraiſon contre CATILINA, qu'on alègue ordinairement pour ce fait, voici une partie d'un beau fragment qui nous reſte encore de l'hiſtoire de ſon Conſulat, que CICERON avoit écrite en vers, & où il a juſtement fait la deſcription de cet accident.

Nam Pater altitonans ſtellanti nixus Olympo,
Ipſe ſuos quondam tumulos, ac templa petivit,
Et Capitolinis *injecit ſedibus ignes.*
Tùm ſpecies ex ære vetus generoſaque Nattæ
Concidit, elapſæque vetuſtô numine leges.
Et Divûm ſimulacra peremit fulminis ardor.
Hìc ſilveſtris erat Romani nominis altrix.
Martia, *quæ parvos* Mavortis *ſemine natos*
Uberibus gravidis vitali rore rigabat:
Quæ tùm cum Pueris flammatô fulminis ictû

Con-

Concidit atque avulſa pedum veſtigia liquit:

CIC. *Divinat.* Lib. I.

Au reſte, je ne trouve pas que la *Louve* du *Capitole* réponde à cette Deſcription, malgré le coup qu'on y remarque: de ſorte qu'il faut que celle-là ſoit quelque autre, qui nous eſt reſtée du grand nombre de celles qu'il s'en trouvoit anciennement dans la Ville. CICERON déclare préciſément que celle, dont il parle avoit été arrachée, & qu'elle n'avoit laiſſé que le bout de ſes pattes: il ſemble même un peu auparavant, qu'il veuille faire entendre qu'elle étoit périe; & comme il parle encore de cette Image, dans ſon Oraiſon contre CATILINA, comme d'une choſe, qu'on ſe ſouvenoit avoir été autrefois dans le *Capitole*, ce qu'il y a de plus vrai-ſemblable, c'eſt qu'elle étoit gâtée, parce que ſans cela, il n'y a aucune aparence qu'on l'eut ôtée de-là. DION *Liv.* 37. aſſure qu'elle avoit été arrachée de deſſus ſa baſe, par la foudre.

p. 200. *l.* 4. *après* l'éfacer.

Voïez *Pag.* 335

p. 207. *l.* 6. *après* expédient.

Cette Figure avoit beaucoup ſoufert par

par le tems ; mais on l'a refaite ſur une autre *Cléopatre* toute pareille à celle, dont je viens de parler, & auſſi du Goût le plus exquis : elle ſert de Fontaine à l'entrée même de la Cour des Statues au *Belvedere*. Il y a, à *Rome*, d'autres Statues de *Cléopatre*, dans cette même Attitude, & je ne ſai s'il ne s'en trouve point en d'autres ; c'eſt pourquoi, on peut croire que c'eſt la même que celle de la Statue, dont PLUTARQUE parle, à la fin de la Vie d'ANTOINE, où il aſſure que „CE'SAR n'aïant pu montrer „ à *Rome*, en perſonne, cette Reine ma„ gnanime, il en fit porter en Triomfe „ une Statue, qui avoit un Aſpic ataché „ à ſon bras". C'eſt auſſi ce qu'on remarque aux deux, dont je parle.

p. 201. *l.* 15. *après* qu'il y ait à *Rome*.

Mon Père a un merveilleux Deſſein à la plume, fait par RAPHAEL, d'après ce beau Marbre, ou d'après celui du Grand-Duc : cela m'eſt échapé de la mémoire.

p. 216. *l.* 16. *après* de cet Oncle.

Lib. III. *Epiſt.* 20. *ad* ATTICUM.

p. 217. *l.* 21. *après*, deſſus, *ajoutez en forme de Note.*

(*) Un Ami m'a écrit de *Rome*, que ces

ces deux Figures ne ſont pas à l'entrée de la Galerie ; mais bien à celle de la Sale, où eſt le grand Groupe d'*Alexandre Farneſe*, par SIM. MACHELLI, dont je parle à la page 243. Cette porte eſt, comme je dis, au haut de l'Eſcalier, au-lieu que celle de la Galerie eſt de l'autre côté.

p. 223. *l.* 20. *après*, & qui fait une des Vertus qui y ſont repreſentées, *ajoutez en forme de Note*,

(*) C'eſt la *Juſtice*, & l'autre eſt la *Prudence* : la première eſt juſtement celle dont on raconte, d'un *Eſpagnol* l'avanture ſcandaleuſe qui a été cauſe qu'on l'a couverte depuis d'une Draperie de Bronze ; au-lieu qu'auparavant elle étoit toute nue. Voïez VASARI, *Tom.* III. *pag.* 844. où il fait la Deſcription du Monument, telle qu'on devoit l'exécuter. Le Pére BONANNI en a donné l'Eſtampe comme on le voit, *Hiſt. Temp. Vatican.* Pl. 36.

p. 249. *l.* 3. *après* dans ſon parti.

Ce Tableau n'eſt qu'une Copie, l'Original aïant été transporté à *Parme*.

p. 255. *l.* 13. *après* ſon ſeptième Livre.

Comme cette découverte ne s'eſt faite, qu'a-

qu'après mon départ de *Rome*, le célèbre Monſieur FICARONI, très-ſavant Antiquaire, que j'ai eu l'honneur d'y connoître, m'a envoïé un excellent Deſſein, dont il m'a fait preſent, tiré d'après la façade même de ces Bains, avant qu'elle fut démolie: il eſt de la dernière exactitude, & d'une beauté achevée; & il eſt enrichi de quelques Ornemens, qui ne ſe trouvent point dans les Eſtampes de MONTFAUCON.

p. 258. *l. dern. après* l'Air dégagé.

On en voit l'Eſtampe dans PERRIER, N°. 54. & dans MONTFAUCON, *ſupl.* Tom. I. Pl. XXXIX. Celui-ci la croit *Minerva Poliade* Voïez *pag.* 104.

p. 260. *l.* 4. *après* jambes croiſées.

NB. Ce ſont des *Faunes.*

p. 269. *l.* 30. *après* d'une variété agréable.

Le POUSSIN en a agi fort ſagement, de ne les pas faire entrer tous ſix, parce qu'alors ils auroient embaraſſé ſon Sujet, comme on en ſera perſuadé, ſi l'on veut ſe les repreſenter, pour un moment dans la Pièce. D'ailleurs, comme les trois autres étoient des Filles, il n'y a pas d'aparence qu'elles aïent ſuivi leur Père, dans ſes Expéditions.

p. 272.

p. 274. *l.* 6. *après* de ces Figures.

BELLORI, dans sa *Vie M. S. de* CHARLES MARATTI, assure que c'est ANDRE' SACCHI qui devoit peindre ces Apôtres, par ordre du Cardinal ANTOINE BARBERINI; mais, que surpris par la mort il ne fit que le *S. Pierre*; que CHARLES MARATTI en fit six autres, & enfin un septième, par ordre du Cardinal CHARLES BARBERINI & qu'il n'y en a pas davantage. Ainsi, il faut que je me sois trompé, pour ne les avoir pas comptés.

p. 274. *l.* 25. *après* bien exécutée.

NB. Cette Figure n'est point Antique.

p. 276. *l.* 11. *après* de la même espèce.

Mais il y a sur-tout un Dessein très-capital du PARMESAN, de la *Décolation* de S. PIERRE & de S. PAUL, dont on a des Estampes en Cuivre & en Bois, à-peu-près de la même grandeur. Ce Dessein est fait à la plume, lavé, & rehaussé de blanc. Je n'en ai jamais vu de ce Maître un si capital & si excellent en même tems; si ce n'est celui du *Mariage* de JOSEPH & de MARIE, qui se trouve dans la magnifique Collection de Monseigneur le Duc de DEVON-

SHIRE, & dont on voit auſſi une Eſtampe en Cuivre de la même grandeur. Pour ce qui eſt des Deſſeins d'ANDRE' SACCHI, ils doivent bien être excellens, puiſque ce Maître ne les a faits qu'après avoir peint le *S. Romuald*, & la *Sageſſe Divine*, qu'il finit, à l'âge de 34. ans. Ce n'eſt qu'après cela que ce Maître modeſte & laborieux réſolut de faire le voïage de *Lombardie*, pour étudier les Ouvrages des Maîtres anciens de ce Pays-là. On peut croire auſſi qu'il faiſoit beaucoup de cas de ces Deſſeins, puiſqu'il les légua, par Teſtament, au Cardinal ANTOINE BARBERINI. BELLORI. *Vita* D'ANDREA SACCHI. M. S.

p. 280. *l.* 1. *après* morte redemit.

BELLORI raconte, dans *la Vie M S. de* CHARLES MARATTI, que ce Maître aïant apris qu'un Etranger étoit ſur le point d'acheter ces deux Figures (que ce ſavant Antiquaire apèle auſſi *Caſtor & Pollux*, & qu'on mettoit, à ce qu'il dit, au nombre des plus remarquables de *Rome*) pour les enlever de cette Ville & les tranſporter ailleurs, il réſolut de les avoir à quelque prix que ce fût, pour en faire preſent au Sénat de *Rome*, afin de les placer au *Capitole*, parmi les autres Statues ineſtimables qu'on y voit; mais

mais qu'aïant communiqué ſon Deſſein au Cardinal AZZOLINI, ce Prélat en parla à la Reine CHRISTINE de *Suède*, qui écrivit elle-même une Lettre à CHARLES MARATTI, pour le prier de les acheter pour elle. On ſait que toute la Collection de cette ſavante Princeſſe a été achetée depuis par le Prince D. LIVIO ODESCALCHI, Duc de BRACCIANO, Neveu d'INNOCENT XI.

p. 283. *l.* 3. *après* de ce qu'il a été.

On en a une Eſtampe gravée par AUGUSTIN CARACHE.

p. 293. *l.* 26. *après* la plus baſſe Claſſe;

& qu'on ne s'étonne pas de ce qu'on prône la Grace d'un Maître, qui manquoit ſi ſouvent dans la Correction: mais cela vient de ce que le CORRÉGE avoit de la Grace dans ſes Airs de Tête, de la Grace dans ſon Coloris, de la Grace dans ſa Compoſition, & par conſéquent de la Grace dans le Tout-enſemble; & tout cela peut être fort compatible avec le manque de Correction. Enfin on peut dire, que, même juſqu'à ſes défauts, tout lui ſied bien; & l'on pouroit ſur-tout lui apliquer ce bel endroit de SÉNÈQUE, *Ep.* 114. *Nullum ſine veniâ placuit ingenium. Da mihi quem-*

cunque vis magni nominis virum, dicam quid illi ætas ſua ignoverit, quid in illô ſciens diſſimulaverit. Multos dabo quibus vitia non nocuerint, quoſdam quibus profuerint. Dabo, inquam, maximè famæ, & inter miranda propoſitos, quos, ſi quis corrigit, delet. Sic enim vitia virtutibus immixta ſunt, ut illas ſecum tractura ſint.

p. 295. *l.* 11. *après* PAUL VERONESE, les douze autres du TITIEN.

p. 297. *l.* 27. *après* on doit les en ôter.

Il y a en-bas contre la muraille, entre les Pilaſtres, cinq Hiſtoires de CONSTANTIN LE GRAND, dont deux, je veux dire, le *Batême*, & le *Concile de Nicée*, ſont peintes par ANDRE' SACCHI.

p. 372. *l.* 5. *après* choſe.

Il faut cependant que RAPHAEL ait écrit quelque choſe ſur la Peinture, puiſque VASARI en parle, entre autres, comme d'un Auteur, dont les Ecrits lui ont eté d'un grand ſecours, dans la Compoſition de ſon Ouvrage : c'eſt à la fin de ſon Livre *Vol.* II. *Part.* III. *pag.* 1011. où il dit : *Nel che fare mi ſono ſtati, come altrove ſi è detto, di non piccolo aiouto*

aiouto' gli Scritti di LORENZO GHIBERTI, *di* DOMINICO GRILLANDAI, *e di* RAPHAELLO D'URBINO. Je ne me ſouviens point d'avoir rencontré ailleurs, dans la lecture de VASARI, aucun autre Paſſage où il cite RAPHAEL comme un Ecrivain, dont il ſe ſoit ſervi; auſſi n'ai-je pu trouver ce Paſſage, où il renvoie ſon Lecteur, quoique j'aie pris tous les ſoins poſſibles pour le découvrir.

p. 381. *l.* 29. *après* ſur le même pié que le reſte.

Nullum ſine veniâ placuit Ingenium.

p. 509. *l.* 9. *après* admirable Statue.

MERCATUS, qui a été Garde du Jardin des ſimples, ſous les Pontificats de PIE V. de GRE'GOIRE XIII. & de SIXTE V. aſſure, dans ſa *Metallotheca* (qui a été imprimée à *Rome* l'An 1717. ſur ſon Manuſcrit, par ordre du Pape Clément XI.) qu'on l'a trouvée à *Nettuno*, qui eſt l'ancien *Antium*, du tems de JULE II. & qu'elle apartenoit à ce Pontife, avant qu'il fût parvenu à la Dignité Papale, & étoit placée dans ſes Jardins, près de l'Egliſe des Saints Apôtres, *pag.* 365.

p. 466. *l.* 29. après, *acquieſcit.*

Ajoutez en forme de Note.

(*) Cette Lettre ſe trouve dans un Livre qui contient un *Recueil de Lettres de* COELIUS CALCAGNINUS, qui eſt dans la Bibliotèque du *Bodleſen* à *Oxford*, & qui ne ſe voit, que je ſache, nule-part ailleurs. Le Paſſage, que je viens de citer, ſe trouve dans le ſeptième Livre, & fait partie d'un Fragment qui commence, *quòd nihil ad te literarum dederim, poſtquàm in Italiam redii*, &c. & dont le Sujet eſt un récit qu'il fait à ZIEGLER, des Hommes ſavants qu'il connoît à *Rome*. Il eſt vrai qu'elle n'a point de Date; mais elle eſt placée entre d'autres qui ſont datées l'An 1519. ce qui eſt auſſi, ſelon les aparences, ſa véritable Date, & ainſi un An avant la mort de RAPHAEL.

p. 510. *l.* 28. *après* des *Thermes* de TITE.

MERCATUS, que j'ai cité un peu plus haut, au ſujet de la Statue d'*Apollon*, raporte l'Epitafe de ce FE'LIX. Je l'inſérerai ici, parce qu'elle fait voir, d'une manière fort particulière, l'eſtime qu'on avoit alors pour ce Groupe. Elle ſe trouve à la page 355. en ces termes:

FE-

FELICI DE FREDIS

Qui, ob proprias Virtutes,
Et repertum Laocoontis, *divinum quod*
In Vaticanô *cernis ferè*
Reſpirans Simulacrum,
Immortalitatem meruit,
Annô Domini MCXXVIIII.

p. 519. *l.* 6. *après* l'An 1560. (†)

MERCATUS tient le milieu, & aſſure qu'il a été trouvé du tems de PAUL III. l'an 15 $\frac{44}{44}$, hors de la Ville, près du Château S. Ange, pag. 363.

p. 522. *l.* 12. *après* où il eſt placé aujourd'hui.

JEAN-MARIE LANCISIUS, dans les Notes qu'il a faites ſur la *Metallotheca* de MERCATUS, aſſure qu'on l'a déterré au *Campo de' Fiori.*

p. 538. *l.* 24. *après* qui eſt plus parfait.

Voïez tout ce qu'on peut dire ſur l'hiſtoire de cette fameuſe Moſaïque dans le Père BONANNI *Hiſt. Temp. Vatic.* p. 185. &c.

p. 565. *l.* 8. *après* de ces malheureux.

Quin etiàm exhilarare viris convivia cæde
Mos olìm, & miſcere epulis ſpectacula dira
Certantum ferrô, ſæpè & ſuper ipſa cadentum
Pocula, reſperſis non parcô ſanguine menſis.
SILIUS ITALICUS, L. XI. vſ. 51.

p. 567. *l.* 13. *après*, de SALVATOR ROSA,

& de PIERRE DE CORTONE, qui eſt le plus beau de tous. C'eſt le ſeul Payſage qu'on connoît de ce Maître, & le plus magnifique qu'on puiſſe voir, tant pour le ſtile de Peinture, que par raport à l'idée. Il eſt enrichi de l'Hiſtoire de JE'SUS-CHRIST, *qui apèle S. André à la vocation d'Apôtre.* Il eſt à-preſent dans le fameux Cabinet de Monſeigneur le Duc de DEVONSHIRE. Je ne fais la Deſcription d'aucun des autres Tableaux qui compoſoient, dans le tems que j'étois à *Rome*, la célèbre Collection du feu Marquis PALLAVICINI, parce que la meilleure partie en eſt venue depuis en *Angleterre*; & je me borne à décrire quelques-uns de ceux qui ſont en *Italie.* C'eſt par cette raiſon, que je ne dis rien non plus de ce magnifique,

Juge-

Jugement de PARIS de CHARLES MARATTI, que Monſieur le Chevalier WALPOLE en a eu avec quelques autres Morceaux excellens, & qui ſont une belle adition à la noble Collection de ce magnifique Seigneur ; ni même du *Portrait hiſtorique du Chanteur* PASQUALINI, qu'*Apollon* couronne de Laurier, & qui eſt une Figure auſſi belle que celle du *Belvedere*, qu'ANDRE' SACCHI, qui a peint ce beau Tableau, y a imitée, en changeant ſeulement l'Attitude, autant que ſon ſujet le demandoit, & qui eſt un Morceau que Monſieur FURNESS a eu de ce Cabinet, avec encore une belle *Lucrèce* du GUIDE.

p. 575. *l.* 29. *après* devant le Saint.

Cette Torche ſert beaucoup à répandre ſur le tout un cerrain calme & une certaine ſolennité qui relève, plus qu'on ne penſe d'abord, l'Expreſſion générale de la Pièce.

p. 578. *l.* 3. *juſqu'à l.* 22. J'ai vu une petite Diſſertation — qui l'a faite.

Tout cela doit être placé à la *Page* 580. après la *ligne* 8.

p. 593. *l. dernière*, *après* ont été éfectivement.

Mais, après tout, ſi je me trompe, comme il peut facilement arriver, je ſerai toujours bien-aiſe de me voir détrompé, par une Diſſertation de quelque habile Connoiſſeur qui voudra bien me faire l'honneur de répondre à une ſi belle Queſtion, en démontrant que le ſentiment opoſé à mon Opinion, eſt le plus probable.

p. 594. *l.* 13. *après* dans la même Manière.

Charles Maratti.

Autrefois; mais l'An 1686. le feu Cardinal ALDERANO CIBO, orna très-ſuperbement cette ancienne Chapèle de ſa Famille, & fit peindre à CHARLES MARATTI la Pièce d'Autel, dédiée à *la Conception.* On y voit la Vierge aſſiſe ſur une Nuée, dans un Ciel de Gloire, & environnée de Chérubins, dont les corps céleſtes s'uniſſent à cet éclat de Lumière, & paroiſſent s'y noïer, pour ainſi dire, & s'y perdre. Au-deſſous de ſes piés, on entrevoit la Lune, comme l'image & le ſimbole de ſa *Conception immaculée.* Au bas, le Peintre a raſſemblé les quatre grands Ecrivains qui ont parlé de ce Miſtère avec le plus d'éloge: S. JEAN, *l'Evangéliſte*, qui l'a déclaré le premier, eſt debout & en action de dicter, pendant que S. GRÉGOIRE, *le Grand*, en habits Pontificaux,

caux, & aſſis, la plume à la main, paroît atentif à ſes paroles. Les deux autres Docteurs, je veux dire, S. AUGUSTIN, & S. CHRISOSTOME, ſont auſſi dans des Attitudes également belles & convenables. Mon Père a de ce Tableau le Deſſein original, fait à la plume, de la plus grande Manière de CHARLES MARATTI, de même que l'Etude d'Académie, pour le S. JEAN, Evangéliſte, & la Tête finie du S. GRÉGOIRE, en pierre noire.

p. 626. *après l.* 20.

J'ai donné la Deſcription de ce fameux Tableau, comme de deux Pièces diférentes, dont l'une repreſente *la Transfiguration glorieuſe de Notre Sauveur ſur le Mont Thabor*, & l'autre *l'Impuiſſance des Diſciples à guérir le Poſſédé Lunatique, qu'on leur preſente, pendant l'abſence de leur divin Maître.* Quoique je ne ſois pas en droit de m'atribuer toutes les beautés qui ſe trouvent dans la Deſcription de la partie inférieure du Tableau, je ne ſaurois cependant, m'empêcher de conclure, que ces deux Evènemens, ainſi conſidérés, feroient ſéparément deux Morceaux d'une très-grande excellence, mais qu'étant joints enſemble, de la manière qu'ils le ſont ici, ils

ſe

ſe nuiſent réciproquement, & rompent l'Unité du ſujet, Article ſi-important dans un Tableau hiſtorique. L'Eſprit ſe trouve ſi noblement rempli de la *Transfiguration* ſeule, que je voudrois qu'il ne fût embaraſſé d'aucune autre choſe, & encore moins d'un Sujet qui ne peut, en aucune manière, être mis en parallèle avec celui-ci, qui eſt un des plus ſublimes de l'Hiſtoire de notre Rédemption, & qui mérite bien de faire, lui ſeul, le dernier & le plus excellent Ouvrage du plus excellent Peintre que le Monde ait produit. Mais, malgré l'inconvénient que je trouve dans ce ſublime Tableau, je dois cependant avouer ingénûment, que pourtant je ne ſouhaiterai jamais, à ce prix, que le Peintre en eût retranché le Sujet de la partie inférieure, qu'à condition qu'il nous l'eût laiſſé dans un autre Tableau ſéparé, & exécuté avec toutes les beautés excellentes que l'on y trouve à-preſent.

Je m'étonne de ce qu'il s'eſt trouvé ſi peu d'autres Maîtres qui aïent entrepris de traiter cet illuſtre Evènement de la *Transfiguration:* je ne me ſouviens pas même d'en avoir vu d'autres Tableaux, que celui-ci de RAPHAEL, & un autre que le GUIDE a peint dans les Apartemens de PAUL V. au *Vatican*, où il n'a pas ſeulement penſé à aucune autre Hiſtoire.

toire. Mon Père a, de ce Sujet, deux Deſſeins, dont l'un eſt du PARMESAN, & l'autre de VANNI, ſans parler de pluſieurs Etudes de POLIDORE; mais de ces Maîtres, il n'y en a aucun qui ſe ſoit mis en peine d'y inſérer d'autre Sujet. La ſeule excuſe que j'ai jamais entendu faire, en faveur de RAPHAEL, c'eſt que les Figures d'en-bas ſervent d'expédient pour remplir le vuide, & pour éviter la lourde peſanteur de la Montagne; mais il me ſemble qu'on auroit pu faire cela à moins de frais.

Si la *Transfiguration* eſt ici l'unique Sujet de RAPHAEL, il paroît que le Moment de la Repreſentation ne pouvoit être autre que celui que j'ai marqué. Il ne ſe ſeroit pas arrêté tout court, avant l'énonciation de la voix de Dieu, je veux dire, avant le témoignage autentique & glorieux de la Miſſion de ſon Fils: auſſi n'auroit il pas préféré la repreſentation de l'aſſoupiſſement des Diſciples, à celle de leur adoration de la Divinité & de la Gloire, dont leur Seigneur venoit d'être viſiblement revétu. Voici ce que le GUIDE a fait dans ſon Tableau, ſuivant la Deſcription que BELLORI en fait, dans *ſa Vie M. S.*

Di ſotto nella cima del monte giacciono li tre Apoſtoli caduti per timore, e ſi riparano della lucida nube, che gl' abbaglia.

glia. St. Giovanni *nel mezzo, apre uno mano e volge la faccia à terra. St.* Pietro, *infrapone a gli occhi la palma, e St.* Giacomo *chiude parimente gli occhi abbacinati con l'una e l'altra mano, non potendo ſoffrire la Luce.* C'eſt-à-dire, Au-deſſus, *les trois Apôtres, tombés de frayeur, ſont couchés pas terre ſur le haut de la montagne, & tâchent de ſe garantir de la lueur de la nuée qui les éblouït. S.* JEAN, *qui eſt au milieu, tient une main ouverte & détourne le viſage contre terre. S.* PIERRE *ſe couvre les yeux d'une main; & S.* JAQUES *qui les a déja tout ofuſqués, par cette lueur éclatante qu'il ne peut ſuporter, ſe les cache des deux mains enſemble.* Nous ne devons pas au moins ſupoſer, que RAPHAEL l'eut préféré, étant en pleine liberté, comme nous ſommes dans le cas preſent, de juger autrement de ce grand Maître, parce que quelque Moment qu'on fixe, il ne s'acordera pas avec toutes les circonſtances de ce même Moment comme elles ſont raportées par les Evangéliſtes. D'ailleurs il eſt permis à un Peintre, ou à un Poëte de s'écarter prudemment de la narration hiſtorique, c'eſt-à-dire, d'une manière qui ne contrediſe, en aucune circonſtance eſſentielle, à la vérité de l'Hiſtoire; auſſi RAPHAEL a profité de cette liberté, ici, de même qu'en

qu'en plusieurs autres ocasions, comme tout le monde le peut remarquer dans ses Ouvrages. Il s'est fait une Idée aussi majestueuse, qu'il lui a été possible, de cet Evènement étonnant, & il l'a representé d'une manière conforme à cette Idée, dans la partie supérieure de ce célèbre Tableau.

Tout ce que j'avance ne doit s'entendre qu'en supposant que la *Transfiguration* est ce que RAPHAEL a voulu representer ici : si ma supposition n'est pas juste en cela, le Moment de la representation peut bien n'être pas celui que j'ai fixé, & il se peut qu'en ce cas-là ce grand Maître se seroit pu justifier d'avoir ajouté l'Histoire du Possédé. Je ne prétens point décider si l'on peut véritablement justifier RAPHAEL, dans quelque autre vue qu'on considére son Tableau ; ni si quelque autre Idée que celle qui est l'Idée générale de la Pièce, & celle qui au premier coup d'œil, paroît aussi la plus naturelle, ne sera pas sujette à des Objections aussi grandes que celles que j'ai trouvées dans la mienne. Mais l'officieux & savant Monsieur RUTGERS, à qui nous avons de grandes obligations, pour ses Remarques judicieuses, & pour la peine & les soins qu'il s'est bien voulu donner dans toute cette Edition, comme je l'ai dit ailleurs, s'est avisé de con-

conſidérer ce Tableau, d'une manière également noble & nouvelle; il a eu la bonté de nous communiquer ſa Penſée, dans une Lettre, qu'avec ſa permiſſion, j'ofre ici au Public. S'il arrive qu'elle faſſe plus d'honneur à RAPHAEL, & ſi l'on trouve qu'elle enrichiſſe davantage l'eſprit du Lecteur, je ſerai ravi qu'on la trouve la véritable.

A MESSIEURS RICHARDSON.

„ Comme, *Meſſieurs*, pendant le tems
„ que j'ai eu ici le ſoin de l'Edition de
„ la Traduction Françoiſe de vos Ou-
„ vrages ſur la Peinture, vous m'avez
„ fait l'honneur de me demander ſou-
„ vent, par vos Lettres, de vouloir bien
„ vous communiquer mes ſentimens,
„ avec toute la franchiſe d'un véritable
„ Ami, au cas que je rencontraſſe quel-
„ que choſe de conſéquence à remar-
„ quer dans vos Ecrits; j'ai pluſieurs
„ fois pris la liberté de vous propoſer
„ mes doutes, lorſque l'ocaſion s'en eſt
„ preſentée, comme je le fis encore
„ dernièrement, au ſujet du très-fameux
„ Tableau de RAPHAEL, connu ſous
„ le nom de la *Transfiguration*, tant
„ par raport à vos penſées, touchant le
„ Moment du tems que le Peintre a
„ choiſi pour la partie ſupérieure de ce

„ Ta-

„ Tableau, qu'à l'égard de la Liaiſon,
„ ou de l'Union de cette partie avec
„ celle d'en-bas. Vous m'avez fait la
„ grace, Meſſieurs, de répondre à ce-
„ la, que je vous ferois plaiſir de mettre
„ par écrit mes Penſées ſur ce Tableau,
„ pour les pouvoir faire imprimer dans
„ l'*Addenda* de votre Livre, eſpérant,
„ que, par-là, on pouroit ajouter quel-
„ que choſe à l'avantage qu'en tirera
„ le Public, en lui ofrant les diférentes
„ Penſées de Perſonnes qui ne ſe pi-
„ quent que de chercher de tout leur
„ cœur le Vrai & l'Utile, ſur un ſujet
„ ſi fameux & d'un mérite ſi diſtingué.

„ Ainſi, Meſſieurs, pour ſatisfaire,
„ de mon côté, à l'honneur d'une de-
„ mande ſi obligeante, je me ſuis dé-
„ terminé à donner mes Remarques
„ ſur ce Tableau, en forme de Lettre,
„ & vous les propoſer de la manière
„ qui ſuit.

„ La Partie capitale & principale de
„ ce Tableau eſt, ſans doute, le Sujet
„ de la Partie ſupérieure, qui repre-
„ ſente la très-ſublime & très-glorieuſe
„ *Transfiguration* de Notre Sauveur,
„ raportée par les Evangéliſtes (*), qui
„ diſent, que la choſe arriva *ſur une*

(*) Matth. XVII. Marc. IX. & Luc. IX.

„ *haute Montagne*, où JE'SUS-CHRIST
„ étoit monté, avec trois de ſes Diſci-
„ ples, ſavoir S. PIERRE, S. JA-
„ QUES & S. JEAN, pour y prier. Il
„ eſt très-probable, que cette retraite
„ de Notre Seigneur eſt arrivée ſur le
„ ſoir, ou vers la Nuit; coutume qui
„ paroît avoir été pluſieurs fois prati-
„ quée par Notre Sauveur, afin que,
„ ſéparé de la multitude, il pût, avec
„ plus de liberté, exercer le pieux de-
„ voir de la Prière, & ſa Communica-
„ tion avec Dieu. Cependant, les neuf
„ autres Diſciples étoient reſtés au bas
„ de la Montagne, & les trois qui é-
„ toient avec lui ſe trouvèrent *apeſan-*
„ *tis de ſommeil:* d'où l'on peut con-
„ jecturer, que *la Transfiguration* qui
„ ſuivit n'eſt arrivée qu'après que No-
„ tre Sauveur eut paſſé une bonne par-
„ tie de la nuit en ferventes prières.
„ Mais, *auſſi-tôt que S.* PIERRE, *S.*
„ JAQUES, *& S.* JEAN *furent réveillés*
„ *de leur ſommeil, ils virent leur Sei-*
„ *gneur & leur Maître transfiguré d'u-*
„ *ne manière toute Divine, de ſorte que*
„ *ſa Face reſplendit comme le Soleil, &*
„ *que ſes vêtemens devinrent plus blancs*
„ *que la neige & éclatans comme la*
„ *lumière; & en même tems, ils virent*
„ *deux Hommes avec lui, ſavoir* MOÏ-
„ SE & ELIE, *qui étoient auſſi pleins*
„ *de*

„ *de Majeſté & de Gloire ; & ils les*
„ *entendirent parler avec* JE'SUS-
„ CHRIST, *au ſujet de ſon Iſſue qu'il*
„ *devoit acomplir à Jéruſalem* (*). Cet
„ Evènement du réveil de ces trois
„ Diſciples, de l'Aparition de leur Maî-
„ tre rempli de Gloire & de Majeſté,
„ & de l'Ouïe de ſon Entretien avec
„ MOÏSE & ELIE ſur la Montagne,
„ me paroît être le point du Tems que
„ RAPHAEL a choiſi dans cette repre-
„ ſentation, ce qui me ſemble briller
„ & être exécuté comme venant d'un
„ grand Maître. Le ſommeil précé-
„ dent ſe fait remarquer par la poſture
„ des trois Apôtres qui ſont couchés
„ par terre : S. JAQUES eſt couché le
„ ventre à terre, & S. JEAN eſt com-
„ me aſſis. Ces deux Apôtres expri-
„ ment, par leur contenance, une crain-
„ te reſpectueuſe : ils ont la vue baiſſée,
„ comme n'oſant l'atacher plus long-
„ tems ſur cette Gloire & ſur cette Ma-
„ jeſté. S. PIERRE couché ſur le dos
„ regarde à la vérité vers le haut ; mais
„ ſe trouvant ſaiſi du trouble d'une ſain-
„ te vénération, il préſerve avec la
„ main ſes yeux mortels, qui ne peu-
„ vent ſoutenir l'éclat de cette Splen-

 „ deur

(*) MATH. XVII. 1. 2. 3. MARC. IX. 2. 3. 4. LUC. IX. 28. 29. 30. 31.

„ deur Divine: S. JEAN ſe couvre de-
„ même le Viſage avec la main ; &
„ tous trois paroiſſent écouter, avec
„ beaucoup d'atention, ce céleſte Entre-
„ tien.

„ Pour repreſenter la Magnificence
„ Divine de Notre Sauveur, de-même
„ que la Béatitude glorieuſe de ces deux
„ Profètes, les plus grands qu'il y ait
„ eu, & pour faire entendre qu'ils é-
„ toient des Ambaſſadeurs céleſtes, en-
„ voïés au ſervice du Fils de Dieu, le
„ grand Médiateur entre Dieu & les
„ Hommes, RAPHAEL les a peints,
„ tous trois debout, & placés dans
„ l'Air; faculté qui eſt abſolument au-
„ deſſus de l'Homme, entant que ſim-
„ plement Homme, mais qui ne ſur-
„ paſſe aucunement les forces de celui
„ qui pouvoit ſe promener ſur la Mer,
„ à qui les Flots & les Vents obéïſſent,
„ & en qui réſide corporellement toute
„ plénitude de Divinité; faculté enfin,
„ qui ne ſurpaſſe point le pouvoir des
„ bienheureux & glorieux Envoïés du
„ Ciel, mais au-contraire qui leur con-
„ vient parfaitement. Cette Invention de
„ RAPHAEL, pour indiquer ainſi la
„ Divinité de JÉSUS-CHRIST, de
„ même que la Gloire de ces deux Pro-
„ fètes, eſt ſi ſublime & ſi ſpirituelle,
„ qu'il me paroît qu'on ne pouroit ja-

„ mais

„ mais s'imaginer, ni même ſouhaiter
„ rien de plus auguſte, de plus fort,
„ & en même tems de plus naturel,
„ pour exprimer ces avantages. Outre
„ cela, les Attitudes de MOÏSE & d'É-
„ LIE ſont très-graves, très-illuſtres,
„ & très-ſérieuſes, comme traitant de la
„ plus grande & de la plus importante
„ afaire qui fut jamais, ſavoir de l'*Iſſue,*
„ *des Soufrances, & de la Mort de ce-*
„ *lui qui aloit réconcilier de Monde avec*
„ *Dieu ſon Père.* Ces Profètes ſont
„ dans une telle contenance qu'il ſem-
„ ble qu'ils viennent de ceſſer de parler,
„ & qu'ils ſont ſur le point de prendre
„ congé du grand Médiateur. Mais,
„ dans toutes ces circonſtances, on voit la
„ Perſonne même de Notre Sauveur dans
„ une poſture de réſignation ſi ſublime-
„ ment modeſte, & en même tems ſon
„ Attitude, ſes bras qu'il tient étendus, &
„ l'élevation de ſon Eſprit le font pa-
„ roître comme s'il diſoit dans ce mo-
„ ment-là : *A l'égard de mes Soufran-*
„ *ces, & de mon Iſſue, O mon Père!*
„ *je ſuis venu au Monde, pour acomplir*
„ *Ta Volonté, non pas la mienne, quoi-*
„ *que je n'ignore point de quelle angoiſſe*
„ *je ſerai ſaiſi dans le Jardin de* Geth-
„ ſémané, *quelle Coupe amère je dois*
„ *boire pour éfacer la Dette du Péché*
„ *du Genre-Humain, & quelles Soufran-*

„ *ces inexprimables me feront crier à*
„ *haute voix, Mon Dieu, mon Dieu,*
„ *pourquoi m'as-tu abandonné?* Seroit-il
„ poſſible d'exprimer, par une ſimple
„ Attitude, comme RAPHAEL l'a fait
„ dans ce cas, rien de plus ſublime,
„ qu'une Réſignation ſi Divine, dans
„ un Perſonnage ſi Divin? Il me pa-
„ roît de-là, que tout ce que RAPHAEL
„ a repreſenté ici s'acorde & convient
„ parfaitement à tout ce que je viens
„ de dire ſur les Textes des trois Evan-
„ géliſtes. Mais, conſidérons à-preſent
„ les autres circonſtances qui arrivèrent
„ immédiatement après, pour voir s'il
„ ne ſe trouvera pas quelque autre Mo-
„ ment que RAPHAEL auroit pu avoir
„ en vue. En comparant enſemble S.
„ LUC, S. MARC & S. MATHIEU,
„ il paroît, que, dans le tems que MOÏ-
„ SE & ELIE ſe ſéparoient de JE'SUS-
„ CHRIST, non-ſeulement les trois
„ Apôtres furent ſaiſis de frayeur, &
„ d'une profonde vénération, mais mê-
„ me que cette frayeur s'étoit telle-
„ ment emparée de S. PIERRE, que
„ ne ſachant preſque ce qu'il diſoit, il
„ parla ainſi à JE'SUS: *Seigneur, il*
„ *eſt bon que nous ſoïons-ici, faiſons-y*, s'il
„ te plaît, *trois Tabernacles, un pour Toi,*
„ *un pour* MOÏSE, *& un pour* ELIE (*). Je
„ ne

(*) Voïez LUC. IX. 33. MATH. XVII. 4. MARC. IX. 5. 6.

„ ne vois point, que RAPHAEL ait
„ eu en vue ce ſecond cas, dans ſon
„ Tableau, parce qu'il ne ſe trouve
„ rien dans les Attitudes des Apôtres,
„ qui le donne à connoître : auſſi voit-
„ on, dans cette Pièce, les Profètes,
„ comme prets & ſur le point de ſe ſé-
„ parer, mais non pas dans une poſture
„ qui faſſe entendre qu'ils ſe ſéparent
„ éfectivement, ou qu'ils ſoient déja
„ ſéparés, comme ce Moment le de-
„ manderoit, conformément au récit
„ de S. LUC: il n'y a même rien, dans
„ l'Attitude, qui indique les paroles de
„ S. PIERRE, ni qui y ait du raport.
„ D'ailleurs, ç'auroit été dommage que
„ RAPHAEL eût choiſi le Moment le
„ moins important de tous; je veux di-
„ re, la propoſition d'un Diſciple éfrayé,
„ & qui ne ſavoit preſque ce qu'il diſoit.
„ Le troiſième cas, qui ſuivit imme-
„ diatement, eſt celui-ci: Dans le tems
„ que PIERRE proféroit encore ces
„ Paroles, *une Nuée reſplendiſſante vint*
„ *qui les enombra*, & par-là ils furent, ſe-
„ lon S. LUC, ſaiſis d'une nouvelle
„ frayeur, *lorſqu'ils entrèrent dant cette*
„ *Nuée.* Cette dernière circonſtance,
„ *d'entrer dans la Nuée*, fait conjectu-
„ rer, que, ſur les Paroles de S. PIER-
„ RE, les Apôtres s'étoient déja rele-
„ vés, pour faire paroître leur promti-

„ tude à exécuter ce que S PIERRE
„ venoit de propoſer. Quoiqu'il en ſoit,
„ je ne trouve rien, dans le Tableau de
„ RAPHAEL, qui paroiſſe vouloir re-
„ preſenter ce troiſième cas.

„ Immédiatement après vient le qua-
„ trième Moment qui eſt, qu'*il vint*
„ *une Voix de la Nuée, diſant, Celui-*
„ *ci eſt mon Fils bien-aimé, auquel j'ai*
„ *pris mon bon-plaiſir; écoutez-le* (*).
„ Cette Voix cauſa de nouveau une tel-
„ le frayeur aux trois Diſciples, qu'*ils*
„ *tombèrent le Viſage contre terre*; & S.
„ LUC dit, que *comme la Voix ſe fit*
„ *entendre*, JÉSUS *ſe trouva ſeul.*

„ Ce quatrième Moment, de cette
„ Voix céleſte, eſt celui que vous ſu-
„ poſez, Meſſieurs, que RAPHAEL a
„ choiſi, dans ſon Tableau. Mais, quoi-
„ que je convienne, que ce Moment
„ eſt très-auguſte, & très-ſublime, &,
„ à la réſerve du premier, où ſe trouve
„ l'*Entretien des Profètes avec* JÉSUS-
„ CHRIST, ſans contredit le plus Ma-
„ jeſtueux de tous les précédens & de
„ ceux qui ſuivent; je ne trouve pas
„ cependant, que la Divinité de Notre
„ Sauveur éclate, dans quelque partie
„ que ce ſoit de ce Moment, avec plus
„ d'é-

(*) Voïez MATH. XVII. 5. 6. MARC. IX. 7. LUC. IX. 35. 36.

„ d'évidence, que dans le premier : la
„ Voix céleſte me paroît même n'être
„ qu'une confirmation de la première
„ Gloire, de la même manière que la
„ choſe étoit déja arrivée auparavant
„ après que JE'SUS-CHRIST eut été
„ batiſé par S. JEAN (*); Evènement
„ qui ne devoit point être ignoré des
„ trois Apôtres. D'ailleurs, je ne ſau-
„ rois m'imaginer, ſupoſé même que
„ les Attitudes de CHRIST & des Pro-
„ fètes, ſelon qu'ils ſont repreſentés
„ dans le Tableau, aient pu convenir à
„ ce quatrième Moment, que RA-
„ PHAEL eût oſé hazarder de donner
„ aux Diſciples une autre Attitude, que
„ celle d'être tombés le Viſage contre
„ terre : auſſi ne ſaurois-je croire,
„ qu'un Peintre, pour peu qu'il fût ha-
„ bile & au-deſſus du commun, ſe trou-
„ vât embaraſſé à repreſenter avec gra-
„ ce & avec une bien-ſéance *Pittores-*
„ *que*, trois Figures Tombées le viſage
„ contre terre ; & par conſéquent, je
„ ne ſaurois me figurer, que RAPHAEL,
„ le Prince, le plus habile des Peintres,
„ retenu, pour ainſi dire, par cet em-
„ baras, & pour éviter un tel incon-
„ vénient, ait repreſenté les Diſciples
„ dans une Attitude tout-à-fait contraire

 „ à ce

(*) Voïez MATH. III. 17. MARC. I. 11. LUC. III. 22.

„ à ce quatrième Moment, tel qu'il eſt
„ raporté par S. MATHIEU, & qu'il
„ les ait mis dans une Attitude qui con-
„ vient entièrement au premier : du
„ moins, ſi ſon intention avoit été vé-
„ ritablement de repreſenter ce quatriè-
„ me Moment, il auroit, à mon avis,
„ fait une grande faute, de rendre un
„ ſi digne Moment de *la Transfigura-*
„ *tion*, ſi non inintelligible, au moins fort
„ équivoque ; & cela, pour éviter une
„ dificulté qu'un Peintre un peu plus que
„ médiocre pouroit ſurmonter. Mais,
„ après tout ce que je viens d'avancer,
„ je ne voi point comment RAPHAEL
„ pouroit être excuſable d'avoir repre-
„ ſenté, dans ce Moment-là, MOÏSE
„ & ELIE avec JE'SUS-CHRIST, puiſ-
„ que S. LUC dit poſitivement, que,
„ quand la Voix ſe fit entendre, JE'SUS
„ *ſe trouva ſeul* : peut-être même que
„ S. LUC a marqué exprès l'Abſence
„ de ces Profètes, pour faire connoître
„ évidemment & ſans ambiguïté, que
„ la Voix & le Témoignage d'être *le*
„ *Fils bien-aimé de Dieu* ne ſe peut a-
„ pliquer qu'à JE'SUS-CHRIST ſeul,
„ & non à MOÏSE, ni à ELIE. Auſſi
„ ne puis-je découvrir, dans l'Attitude
„ du Sauveur, rien qui réponde, d'une
„ manière convenable, à l'ouïe d'un
„ tel Témoignage céleſte: car, ſi RA-

„ PHAEL

„ PHAEL avoit voulu repreſenter JE-
„ SUS-CHRIST rendant graces à ſon
„ Père de cette glorieuſe Déclaration
„ en ſa faveur, il l'auroit, ſans doute,
„ repreſenté avec les mains plus proches
„ l'une de l'autre qu'elles ne le ſont dans
„ le Tableau. Toutes ces raiſons, join-
„ tes aux précédentes, me font con-
„ jecturer que la repreſentation de RA-
„ PHAEL, dans cette Pièce, ſe rapor-
„ te, à l'égard de toutes ſes circonſ-
„ tances, au premier Moment, & nule-
„ ment au quatrième.

„ Le cinquième Cas, qui ſuivit im-
„ médiatement, eſt, que, pendant que
„ les Apôtres étoient ainſi abatus & proſ-
„ ternés le viſage contre terre, JE'SUS
„ s'aprocha d'eux, les toucha & leur dit,
„ *Levez-vous, & n'aïez point de peur,*
„ *& qu'eux élevans leurs yeux, ne vi-*
„ *rent perſonne, ſinon* JE'SUS *tout*
„ *ſeul* (*); ce qui confirme auſſi le
„ récit précédent de S. Luc, qui dit, que
„ JE'SUS-CHRIST étoit ſeul quand la
„ Voix ſe fit entendre.

„ Là finit l'Aparition; car, après
„ cela, JE'SUS-CHRIST deſcendit de
„ la Montagne avec les trois Diſciples,
„ à qui il défendit de dire à perſonne
„ la Viſion, juſqu'à ce que le Fils de
„ l'Hom-

(*) Voïez MATH. XVII. 7. 8. MARC. IX. 8.

„ l'Homme fût reſſuſcité des morts. „ Cependant, ces Diſciples s'entrede- „ mandèrent en chemin ce que leur „ Maître vouloit dire par ces paroles: „ *Juſqu'à ce que le Fils de l'Homme fût* „ *reſſuſcité?* ſur quoi ils propoſèrent à „ JÉSUS-CHRIST leur doute, touchant „ la venue d'ÉLIE, & ils aprirent de ce „ Divin Maître, que cette venue étoit „ déja acomplie en la perſonne de JEAN- „ BATISTE; & que, comme celui-ci „ avoit ſoufert injuſtement, le Fils de „ l'Homme devoit ſoufrir de-même. „ Tout cela ne regarde point la repre- „ ſentation de *la Transfiguration*; mais, „ par le récit de ce qui arrive immédia- „ tement après la Deſcente de la Monta- „ gne, nous devons trouver l'Intention „ du Peintre, dans la partie inférieure du „ Tableau. Je tâcherai d'expoſer ce Récit „ des Evangéliſtes dans toutes ſes cir- „ conſtances, comme je l'ai fait à l'é- „ gard de la partie ſupérieure de la Piè- „ ce, afin de débrouiller, par-là, le tout „ avec plus de clarté & de certitude.

„ Le lendemain, ſavoir le Matin, „ lorſqu'ils deſcendoient de la Monta- „ gne, où ils étoient montés le jour ou „ le ſoir précédent, *une grande troupe* „ *vint au-devant de* JÉSUS; *& lorſqu'il* „ *fut venu au lieu où étoient les neuf au-* „ *tres Diſciples, il vid une grande*

„ *mul-*

„ *multitude à l'entour d'eux & des Scri-*
„ *bes qui diſputoient avec eux* (*). Il
„ n'eſt pas dificile de croire, que les
„ Diſciples, pendant cette Diſpute, ont
„ dû eſſuïer de piquans reproches de la
„ part des Scribes, ſur ce qu'ils n'avoient
„ pu guérir le Poſſédé qu'on leur avoit
„ preſenté, en l'abſence de leur Maî-
„ tre, qui étoit alors ſur la Montagne.
„ Auſſi, *dès que la Troupe eut aperçu*
„ JÉSUS-CHRIST, *elle fut ſaiſie d'éton-*
„ *nement, & ils coururent à lui pour le*
„ *ſaluer. Alors, il interrogea les Scribes,*
„ *diſant, De quoi êtes-vous en diſpute*
„ *avec eux?* Juſques-là je poſe le pre-
„ mier cas; mais il eſt évident, que la
„ Partie inférieure du Tableau ne lui
„ convient pas.

„ Après cela (†), *lorſqu'ils furent*
„ *venus vers les Troupes, un Homme*
„ *vint à lui, s'agenouillant devant lui,*
„ *& diſant, Maître, je t'ai amené mon*
„ *Fils, qui a un Eſprit muet; il eſt Lu-*
„ *natique & miſérablement tourmenté;*
„ *car il tombe ſouvent dans le feu, &*
„ *ſouvent dans l'eau: cet Eſprit le dé-*
„ *rompt par-tout où il le prend; & alors*
„ *il écume, grince les dents, jette de*
„ *grands cris, & à grand' peine cet E-*
„ *ſprit*

(*) LUC. IX. 37. MARC. IX. 14. 15. 16.
(†) Voïez MATH. XVII. 14. 15. Marc. IX. 17. 18. LUC. IX. 38. 39.

„ *ſprit ſe départ-il de lui, même en le*
„ *froiſſant, ce qui fait que l'Enfant*
„ *maigrit & devient ſec: ainſi, Seigneur,*
„ *je te prie regardes à mon Fils; car*
„ *c'eſt mon Fils unique.* C'eſt cette De-
„ mande du Père, que je nomme le ſe-
„ cond Cas; mais ce n'eſt pas non plus
„ celui que RAPHAEL a choiſi; parce
„ qu'alors JE'SUS-CHRIST y auroit dû
„ être preſent, & le Père du Poſſédé
„ à genoux devant lui; au-lieu que l'En-
„ fant Lunatique n'auroit pas dû y être,
„ parce que ce n'eſt que quelque tems
„ après cela, qu'on l'amène à JE'SUS-
„ CHRIST, comme nous l'alons voir
„ par la ſuite. Mais immédiatement
„ apres cette Demande, le Père conti-
„ nue ſa narration, ſur ce qui étoit ar-
„ rivé pendant l'abſence du Sauveur,
„ ce qui, à mon avis, convient parfaite-
„ ment à l'Action de toute la Repre-
„ ſentation de la partie inférieure du
„ Tableau, ſavoir, le Cas que le Père
„ raporte par ces Paroles: *J'ai pre-*
„ *ſenté mon Fils à tes Diſciples, & les*
„ *ai requis qu'ils jettaſſent cet Eſprit*
„ *dehors, mais ils n'ont pu* (*). Auſſi
„ les Paroles de S. MARC, où le Père
„ dit à JE'SUS-CHRIST, *Je t'ai amené*
„ *mon Fils*, & celles de S. MATHIEU
„ qui

(*) MATH. XVII, 16. MARC, IX. 18. LUC, IX. 40.

„ qui dit, *Je l'ai preſenté à tes Diſci-*
„ *ples*, donnent aſſez à connoître, qu'il
„ avoit amené ſon Fils ſur le lieu, dans
„ l'intention de le preſenter à ce ſouve-
„ rain Médecin, mais qu'à ſon arrivée,
„ ne l'aïant pas trouvé, il l'avoit pre-
„ ſenté aux neuf Diſciples & les avoit
„ priés de le vouloir guérir.

„ Il n'eſt point néceſſaire de ſavoir ici
„ poſitivement, ſi le Cas de cette Pre-
„ ſentation aux Diſciples eſt arrivé le
„ ſoir du jour précédent, peu de tems
„ après que JE'SUS-CHRIST fut monté
„ ſur la Montagne, ou pendant la Nuit,
„ ou enfin au point du jour ſuivant,
„ puiſqu'aucun des Evangéliſtes n'en a
„ parlé; cependant, il eſt évident, que
„ la choſe eſt arrivée pendant l'abſence
„ du Sauveur; de ſorte que je ne trou-
„ ve rien de contradictoire à ſupoſer,
„ que cette circonſtance a pu arriver
„ dans le même inſtant que s'eſt faite
„ *la Transfiguration* glorieuſe de notre
„ Seigneur ſur la Montagne. Au-reſte,
„ il me paroît, que RAPHAEL a ſi bien
„ choiſi & qu'il a ménagé ſa Pièce avec
„ tant de ſageſſe & de jugement, en
„ repreſentant ces deux Evènemens,
„ comme s'ils étoient arrivés en même
„ tems, que ſi un Morceau de cette na-
„ ture m'apartenoit, je ne ſouhaiterois
„ pas que cet Evènement ne fût point

„ pla-

„ placé dans ſa partie inférieure, com-
„ me il y eſt. Mais, avant que de nous
„ expliquer plus amplement ſur cette
„ matière, nous pourſuivrons cette Hiſ-
„ toire juſqu'à la fin, pour examiner ſi
„ RAPHAEL pouroit avoit eu en vue
„ de repreſenter ici quelque autre choſe
„ que ce que je viens de poſer.

„ Le troiſième Cas, & celui qui finit
„ toute cette Hiſtoire, nous eſt raporté
„ par les Evangéliſtes (*), de la ma-
„ nière qui ſuit.

„ Après que JE'SUS-CHRIST eut re-
„ proché a cette Génération perverſe
„ ſon incrédulité, il commanda qu'on
„ lui amenât cet Enfant: dès qu'il fut
„ venu *il n'eut pas plutôt vu* JE'SUS,
„ *que l'Eſprit commença de nouveau à*
„ *le dérompre, de ſorte que l'Enfant*
„ *tomba à terre, & ſe tournoit çà & la*
„ *en écumant. Alors*, JE'SUS *interro-*
„ *gea le Père de l'Enfant, diſant, Com-*
„ *bien y a-t-il que ceci lui eſt arrivé?*
„ *lequel repondit, Dès ſon enfance*, &
„ le pria une ſeconde fois d'avoir com-
„ paſſion de lui, & de vouloir ſecourir
„ l'Enfant. Mais JE'SUS, *lui dit, Si tu*
„ *le peux croire, toutes choſes ſont poſſi-*
„ *bles au croïant. Et incontinent le Pè-*
„ *re*

(*) MATH. XVII. 17. 18. MARC. IX. 19—27. LUC. IX. 41—43.

„ *re de l'Enfant, s'écriant avec larmes,*
„ *dit, Je croi, Seigneur : ſubviens à mon*
„ *incrédulité. Et quand* JESUS *vid, que*
„ *le Peuple y acouroit l'un ſur l'autre, il*
„ *tanſa l'Eſprit immonde, lui diſant,*
„ *Eſprit muet & ſourd, je te commande,*
„ *moi, ſors de lui, & que tu n'entres plus*
„ *en lui. Alors l'Eſprit ſortit, en s'é-*
„ *criant, & le dérompant bien fort, dont*
„ *l'Enfant devint comme mort, tellement*
„ *que pluſieurs diſoient, Il eſt mort.*
„ *Mais* JESUS *l'aïant pris par la main,*
„ *le redreſſa, & il ſe leva*; de ſorte
„ qu'*il le guérit, & le rendit à ſon Père;*
„ *& tous furent étonnés de la magnifique*
„ *Vertu de Dieu.*

„ Pour repreſenter ce troiſième Cas,
„ c'eſt-à-dire, la *Guériſon de l'Enfant*,
„ il faudroit néceſſairement, ou que
„ l'Enfant fût à terre & qu'il ſe tournât
„ çà & là en écumant, ou bien étendu
„ comme mort, ou enfin ſoulevé par
„ JESUS-CHRIST, qui devroit être pre-
„ ſent, dans tous ces Cas, avec les dou-
„ ze Apôtres; de ſorte que la Repre-
„ ſentation de RAPHAEL ne convient
„ point du tout à ce Moment: car il ne
„ ſe trouve dans cette partie du Tableau,
„ que neuf Diſciples, ſans que JESUS-
„ CHRIST ſoit avec eux. Ainſi, cet
„ Evènement de la Guériſon de l'En-
„ fant ne pouroit être aucunement re-

„ preſenté, dans un même Tableau,
„ avec la *Transfiguration*; car, à moins
„ que chacun de ces Evènemens ne ſoit
„ arrivé ſûrement en diférens tems, on
„ auroit dû placer la Perſonne de Je-
„ sus-Christ dans l'une & dans l'au-
„ tre partie du Tableau, ce qui auroit été
„ une faute inexcuſable; ou, ſi l'on avoit
„ retranché la Perſonne de Jésus-Christ
„ dans la partie inférieure, le Caractère
„ néceſſaire, pour indiquer la Guéri-
„ ſon, auroit manqué. Ainſi, ſelon
„ moi, il n'y a aucun lieu de croire que
„ Raphael ait eu en vue de repre-
„ ſenter, dans cette partie, la *Guériſon*
„ *de l'Enfant*, mais bien le Cas de l'*Im-*
„ *puiſſance des neuf Diſciples, à guérir*
„ *le Poſſédé que le Père leur a preſen-*
„ *té, dans le tems que* Jésus-Christ
„ *étoit ſur la Mantagne, avec les trois*
„ *autres Diſciples*, comme nous l'avons
„ déja dit ci-deſſus, après le ſecond
„ Cas, ſur le récit qu'en font S. Ma-
„ thieu, S. Marc & S. Luc. Mais
„ voïons à-preſent de quelle manière
„ Raphael s'y eſt pris, pour repreſen-
„ ter cet Evènement, dans ſon Tableau.
„ On voit ici l'Enfant poſſédé, ſou-
„ tenu par ſon Père, mais dans des agi-
„ tations & des convulſions horribles,
„ ce que ſes bras écartés expriment avec
„ beaucoup d'énergie: le Père même
„ n'eſt

„ n'eſt pas hors de danger de recevoir
„ quelque mauvais coup de l'Enfant,
„ qui ne ſait ce qu'il fait dans ces terri-
„ bles momens. Ce Père, voïant que
„ les Diſciples ſe trouvent dans l'im-
„ puiſſance de délivrer ſon Enfant, pa-
„ roît tout embaraſſé & tout conſterné,
„ comme le ſont auſſi les Parens & les
„ Spectateurs, juſqu'à deux Femmes
„ qu'on peut ſupoſer proches Parentes du
„ Poſſédé, qui ſont l'une à ſa droite & l'au-
„ tre à ſa gauche, & qui, regardant les neuf
„ Diſciples, ſemblent implorer leur aſſis-
„ tance, & pour exciter leur pitié, leur
„ font remarquer les tourmens exceſſifs
„ que ſoufre ce pauvre Enfant. Les A-
„ pôtres mêmes paroiſſent avoir l'Eſprit
„ conſterné & abatu ſur leur *Impuiſſance:*
„ deux d'entre eux montrent de la Main
„ vers le haut, comme pour faire con-
„ noître que leur Maître eſt ſur la
„ Montagne, d'où il doit bien-tôt reve-
„ nir, & que, lorſqu'il ſera deſcendu,
„ ils eſpèrent qu'il ſuplêra à leur Man-
„ que de pouvoir. Deux autres Diſci-
„ ples, placés à un coin du Tableau,
„ & derrière ceux dont je viens de par-
„ ler, paroiſſent, tout conſternés & dans
„ une humiliation profonde : ils ſem-
„ blent raiſonner ſur un Cas ſi inopiné,
„ avec le Diſciple qui eſt devant eux,
„ dont on voit le derrière de la Tête, &

„ qui montre vers le haut. Sur le mi-
„ lieu du Tableau, proche du pié de la
„ Montagne, il y a un autre Diſciple
„ qui montre avec la main l'Enfant Poſ-
„ ſédé, & il paroît raconter l'Evène-
„ ment à un autre, qui ſe trouve à côté
„ de lui, & dans une Attitude qui mar-
„ que qu'il ne fait que d'arriver, ou
„ du moins qu'il ne fait que de com-
„ mencer à donner ſon atention à l'E-
„ vènement. La phiſionomie de ce der-
„ nier repreſente ſi bien le Caractère
„ d'un vilain *Juif*, avare & traître,
„ ſuivant l'Eſtampe de DORIGNY,
„ que je ne doute pas que RAPHAEL
„ n'ait eu en vue de repreſenter, par
„ ſa perſonne, le perfide & traître JU-
„ DAS. Directement au milieu du Ta-
„ bleau, devant ce JUDAS, on voit
„ deux autres Apôtres, l'un jeune &
„ l'autre avancé en âge, que je nomme
„ avec Monſieur TEN KATE, S. THO-
„ MAS & S. MATHIEU, qui ſont ici
„ chacun un perſonnage d'autant plus
„ ſublime & relevé, que celui de JUDAS
„ eſt bas & abject. Le Jeune-Homme,
„ THOMAS, eſt debout & s'alonge en
„ avant avec une atention & un zèle
„ extrême; & il paroît ſaiſi d'un grand
„ étonnement, comme aïant peine à
„ s'en raporter à ſes yeux, & à croire,
„ que dans ce Cas, l'Eſprit immonde

„ ne

„ ne cède point au pouvoir que lui & „ les autres Apotres ont de faire des „ Miracles, & auquel les Eſprits im- „ mondes avoient été ſoumis auppara- „ vant: cependant, malgré ſon étonne- „ ment, il exprime une très-pieuſe vé- „ nération, acompagnée d'une très- „ grande modeſtie, & cela, par l'Action „ de ſes mains jointes ſur ſa poitrine. „ Mais S. MATHIEU, étant comme „ poſé ſur un de ſes genoux, paroît ex- „ trèmement touché de compaſſion „ pour le pauvre Enfant; & par l'Incline- „ tion de ſa tête, de même que par „ l'Attitude de ſes mains, il paroît ſaiſi „ d'une ſainte élevation d'Eſprit, & dé- „ clarer, d'une manière ſublime, aux „ autres Apôtres ſes Compagnons, *Qu'à* „ *l'égard du pouvoir de faire des Mira-* „ *cles, il voïoit qu'ils ne devoient aucu-* „ *nement ſe repoſer ſur leurs forces, mais* „ *qu'ils devoient atendre tout pouvoir,* „ *& toute aſſiſtance de Dieu & de ſon* „ *Fils leur Divin Maître, qui ſe trou-* „ *voit alors abſent, mais qui ſeroit bien-* „ *tôt de retour.* Enfin, le neuvième „ Apôtre eſt aſſis ſur le devant, à l'un „ des coins du Tableau: ſa phiſionomie, „ ſuivant les Eſtampes de DORIGNY, „ de TOMASSIN & de CORT, ne „ convient pas mal à un Frère de S. PIER- „ RE, ce qui fait que je le nomme S.

„ ANDRÉ. Cet Apôtre, comme s'il
„ avoit été ocupé à lire l'Ecriture Sainte,
„ tient d'une main, à côté de lui, un
„ Livre ouvert: les traits de ſon Viſage,
„ & l'attitude de ſa Tête & de ſon autre
„ Main, marquent auſſi un pieux éton-
„ nement; & il paroît vouloir confir-
„ mer, que, quand JÉSUS-CHRIST
„ ſera deſcendu de la Montagne, il gué-
„ rira, ſelon toute aparence, ce pauvre
„ Enfant ſi miſérablement afligé.

„ Juſqu'ici je n'ai raiſonné ſur ce Ta-
„ bleau, qu'autant qu'on en peut juger par
„ les Eſtampes; mais, pour ce qui regarde
„ l'*Idéal* requis des Viſages, ſi je devois
„ en parler ſur les deux Têtes d'études,
„ faites pour les deux Apôtres que nous
„ nommons S. MATHIEU & S. THO-
„ MAS, deſſinées par la main même du
„ Maître, ſur le Carton qui ſe trouve
„ dans la Collection de Monſieur TEN
„ KATE, je ne ſaurois, à cet égard,
„ m'empêcher de conclure, que le
„ Tableau doit être un Prodige in-
„ comparable de l'Art; néanmoins, ce
„ que l'on trouve dans les Eſtampes tant
„ de DORIGNY, & de TOMASSIN,
„ que de C. CORT, n'indique pas la
„ moindre choſe des ſublimes Caractères
„ de ces deux Apôtres, tels qu'ils ſont
„ dans ce Deſſein. C'eſt auſſi ce qui fait
„ que je n'oſe me fier aux Eſtampes,

„ pour

„ pour ce qui regarde l'*Idéal* des autres
„ Têtes de ce Tableau; de ſorte que
„ je ne ſaurois décider poſitivement,
„ que, dans le Tableau, le Viſage du
„ Père du Poſſédé marque une auſſi
„ terrible Conſternation qu'on la voit
„ dans les Eſtampes, & ſur-tout dans
„ celle de DORIGNY, où il paroît com-
„ me enragé; mais elle ſe fait moins
„ remarquer dans celle de CORT que
„ dans les autres. Ce qui m'en fait
„ encore plus douter, c'eſt que RAPHAEL
„ n'avoit pas coutume d'outrer les Hu-
„ meurs & les Paſſions; au-contraire,
„ il les exprimoit d'une manière conve-
„ nable, délicate, & modeſte: après
„ tout, ſi j'étois ſûr que l'Expreſſion du
„ Père fût éfectivement telle dans le
„ Tableau que dans l'Eſtampe de DORI-
„ GNY, je ſerois d'humeur à croire que RA-
„ PHAEL auroit fait une faute groſſière;
„ parce qu'ici un Zèle ſérieux, une Con-
„ ſternation modérée, & une Triſteſſe
„ abatue conviendroient à ce Père, pour
„ exciter la Compaſſion qu'il demandoit
„ par ſes humbles prières; au lieu qu'un
„ Viſage farouche & une Vue égarée
„ cauſeroit de l'averſion & du dédain,
„ plutôt que de la pitié.

„ Pour ce qui regarde la Compoſition
„ du Clair-Obſcur du Tout-enſemble de
„ ce Tableau, comme la Partie inférieure

„ n'eſt qu'un Ouvrage ajouté & acciden-
„ tel, il eſt très-naturel que la Partie ſupé-
„ rieure, qui contient le Sujet principal,
„ éclate ſur-tout en Lumière; de ſorte
„ que, ſuivant le témoignage de Mon-
„ ſieur RICHARDSON *Le Fils*, quand
„ on jette la vue ſur ce Tableau, l'Ac-
„ tion principale de la *Transfiguration*
„ ſe preſente la première à la vue; elle
„ frape d'abord, & elle attire l'Atention
„ du Spectateur; & ainſi l'Action & la Fi-
„ gure principale du Tableau ocupent la
„ place la plus diſtinguée. L'Efet de ce
„ noble éclat ſe fait même ſentir, en quel-
„ que manière, dans les Eſtampes, &
„ ſur-tout dans celle de DORIGNY,
„ mais un peu moins dans celle de TO-
„ MASSIN, & plus foiblement encore
„ dans celle de CORT.

„ Pour ce qui eſt de la Montagne, on
„ pouroit croire que RAPHAEL a fait
„ ici une faute, parce que S. MATHIEU
„ & S. MARC diſent expreſſément,
„ que la *Transfiguration* ſe fit *ſur une*
„ *haute Montagne* (*): auſſi eſt-il cer-
„ tain, que lorſqu'un Peintre de Payſage
„ auroit à traiter ces deux Evènemens
„ de la *Transfiguration de* JÉSUS-CHRIST
„ & de l'*Impuiſſance des Diſciples*, qui
„ ſe trouvent dans le Tableau de RA-
PHAEL,

(*) MATH. XVII. 1. MARC. IX. 2.

„ PHAEL, comme s'ils étoient arrivés au
„ même Inſtant de tems, & dans des lieux
„ fort peu éloignés l'un de l'autre, il
„ devroit donner à la Montagne, com-
„ me à la partie principale de ſon Payſa-
„ ge, une hauteur aſſez conſidérable,
„ & faire ſes Figures petites, à propor-
„ tion de la hauteur de cette Montagne.
„ Mais, il n'eſt pas moins évident, qu'un
„ Peintre en Hiſtoire, dont le but & le
„ devoir principal eſt de repreſenter les
„ *Paſſions*, les *Humeurs*, & le *Beau*
„ *Idéal*, avec clarté & exactitude, eſt
„ contraint de faire ſes Figures auſſi
„ grandes que la nature de ſon Hiſtoire,
„ & l'étendue de ſa Toile le peuvent ſou-
„ frir avec bien-ſéance; de ſorte qu'il
„ peut, & eſt même obligé de repreſen-
„ ter les hautes Montagnes, & les gran-
„ des Eaux, d'une manière figurée, en
„ en faiſant voir ſeulement de petites
„ parties, comme cela ſe rencontre
„ très-ſouvent dans les Ouvrages des
„ premiers Peintres Modernes, dans ce
„ genre de Peinture, de-même que dans
„ les Bas-reliefs Antiques, qui repre-
„ ſentent quelque Evènement conſidé-
„ rable: C'eſt par cette raiſon, que
„ je ne ſaurois m'imaginer qu'un Hom-
„ me qui eſtime la partie *Hiſtorique* &
„ *Idéale* dans un Tableau, aimât mieux
„ que RAPHAEL eût fait ici une haute

„ Montagne & de petites Figures, comme s'il avoit été un Peintre de Payſage; parce qu'il auroit perdu l'occaſion de repreſenter les belles Formes, les Humeurs, les Paſſions, & tout ce qui fait l'Eſſentiel d'un Tableau d'Hiſtoire : il n'auroit pas même pu faire voir toutes les Expreſſions & toutes les Beautés qu'il a repreſentées d'une manière ſi ſublime, dans la Partie inférieure de ſon Tableau, s'il avoit reculé cet Evènement, comme un Epiſode, dans le Lointain du Tableau : pour moi, j'aimerois autant qu'il ne l'eût point fait entrer du tout dans la Pièce, que de l'y avoir placé de cette manière.

„ Mais il paroît, qu'il reſte encore une autre dificulté, qui eſt de ſavoir, ſi RAPHAEL n'auroit pas agi plus ſagement, de retrancher l'Evènement qui eſt repreſenté dans la Partie inférieure du Tableau, & de s'être contenté de repreſenter la Partie ſupérieure de la *Transfiguration*, ſans y rien ajouter, qui ne paroiſſe y avoir du raport directement; d'autant plus, que l'on doit s'imaginer, que ces deux Evènemens ſont arrivés à une telle diſtance l'un de l'autre, que les neuf Diſciples, ni la Multitude qui étoient au bas de la Montagne, ne pouvoient

„ avoir

„ avoir la moindre connoiſſance de la
„ glorieuſe *Transfiguration* du Seigneur,
„ ſur la Montagne ; & que les neuf
„ Diſciples, dans le tems que le Poſſédé
„ leur fut preſenté, ne pouvoient ſa-
„ voir autre choſe, ſinon que leur Maî-
„ tre étoit monté ſur cette Montagne
„ avec les trois autres Diſciples pour y
„ prier ; de ſorte qu'il ſemble, qu'il n'y
„ a pas la moindre Union entre ces deux
„ Evènemens :

„ Je réponds à cela, que, comme
„ cette ignorance des Apôtres ne fait
„ pas l'*Union*, de-même elle ne ſauroit
„ la détruire : car, ſi la Connoiſſance
„ d'un des Perſonnages ſufit pour faire
„ cette *Union*, on la doit poſer pour
„ ſûre & l'aprouver, parce que JE'SUS-
„ CHRIST, qui, par ſa Divinité, ſavoit
„ même ce qui ſe paſſoit dans le cœur
„ de l'Homme, ne pouvoit ignorer ce
„ qui ſe faiſoit alors au bas de la Mon-
„ tagne. On peut ſupoſer une *Union*
„ dans le point du Tems ; auſſi y en
„ a-t-il une très-grande, & un raport
„ extrême entre les deux Evènemens
„ qui ſont repreſentés ici, en ce que celui
„ qui ſe fait en-haut regarde *la Gloire &*
„ *la Majeſté Divine du Maître*, pendant
„ que ce qui arrive en-bas regarde *la*
„ *Foibleſſe humaine*, *& l'Impuiſſance de*
„ *ſes Diſciples* : Contraſte ſublime,

„ qui,

„ qui, ſelon moi, fait une très-belle
„ *Union* du Tout. D'ailleurs, ſi l'on
„ n'avoit repreſenté que la Partie ſupé-
„ rieure, on auroit pu dire, avec rai-
„ ſon, que l'Hiſtoire n'étoit point re-
„ preſentée, dans toute ſon étendue,
„ parce qu'on auroit retranché la cir-
„ conſtance, que neuf des Apôtres
„ étoient demeurés en-bas. Si l'on avoit
„ placé, au bas de la Montagne, ces neuf
„ Apôtres, endormis, ou dans quel-
„ que Action peu conſidérable, on au-
„ roit, à la vérité, rendu, en quelque
„ façon, l'Hiſtoire plus complète, mais
„ moins qu'elle ne l'eſt dans la Pièce; & la
„ choſe ſe ſeroit faite avec beaucoup
„ moins de Dignité; puiſqu'à-preſent
„ on y trouve jointe une Action très-
„ conſidérable, & dont les Circonſtan-
„ ces demandent un très-grand Hom-
„ me, pour la repreſenter de la manière
„ que RAPHAEL l'a fait; & que d'ail-
„ leurs, cette Repreſentation ſert à en-
„ richir le Tableau, comme elle le peut
„ faire ici d'une manière très-ſublime,
„ ſi l'on a ſoin ſur-tout de ménager la
„ Lumière de cet Evènement ſubordon-
„ né, de façon qu'elle ſoit moindre en
„ Eclat, que celle de la Partie ſupérieu-
„ re & principale, ainſi que cela ſe trou-
„ ve dans le Tableau. De plus, cet
„ Evènement de la Partie inférieure

„ eſt,

„ eſt, de ſa nature, ſubordonné à la „ *Transfiguration*; car, s'il étoit repre- „ ſenté ſéparément dans un Tableau, „ on auroit peine à en comprendre le „ ſens, à cauſe de l'abſence de la Per- „ ſonne de JE'SUS-CHRIT; &, quand „ même on auroit repreſenté, dans le „ Lointain, le Sauveur deſcendant d'u- „ ne Montagne, avec ſes trois Diſci- „ ples, cela n'auroit pu encore expli- „ quer la choſe clairement; au-lieu que „ l'Action de la *Transfiguration* rend „ la choſe claire & nette. Enfin, un tel „ Tableau conſidéré ſéparément, & „ uniquement comme une preuve de „ l'*Impuiſſance des Diſciples*, n'auroit „ pas fait un Sujet de fort grande im- „ portance.

„ Après ces raiſonnemens, la manière „ dont RAPHAEL s'y eſt pris ici, en „ ajoutant cet Evènement à celui de la „ *Transfiguration*, me paroît mériter „ de très-grandes louanges, & même „ être très-digne d'Imitation, d'au- „ tant plus qu'elle enrichit & relève le „ Tableau conſidérablement.

„ Quand, donc, on prend l'*Union* „ de ces deux Evènemens, de la manière que je viens de l'expoſer, il me „ paroît alors, que la repreſentation du „ Tout-enſemble de ce Tableau ren- „ ferme des aplications très-ſublimes,

„ &

„ & très-patétiques. Alors, JESUS-
„ CHRIST y eſt repreſenté comme *Fils*
„ *de Dieu*, & comme le *véritable Meſ-*
„ *ſie*, *Médiateur & Rédemteur du Gen-*
„ *re-Humain* ; & pour nous faire en-
„ tendre, que la Loi & les Profètes
„ ſont acomplis en ſa Divine Perſonne,
„ & qu'il eſt l'EMMANUEL promis,
„ & l'*Agneau qui devoit ôter le Péché*
„ *du Monde*, on y voit repreſentés
„ MOÏSE & ELIE, qui lui parlent de
„ ſa Fin & de la Mort qu'il devoit ſou-
„ frir dans peu à *Jéruſalem*. La Per-
„ ſonne de MOÏSE peut repreſenter
„ ici toute la Loi écrite, avec ſes Cé-
„ rémonies ; & ELIE comme le prin-
„ cipal de tous les Profètes, peut re-
„ preſenter ceux qui ont parlé de JÉ-
„ SUS-CHRIST, & qui ont prédit ſa
„ Miſſion, ſes Soufrances, & ſa Gloire.
„ L'expédient induſtrieux de repreſen-
„ ter JÉSUS-CHRIST avec les deux
„ Profètes, comme ſuſpendus en l'Air,
„ & comme ſans aucun poids corporel,
„ marque le pouvoir de ce Divin Sau-
„ veur. Son Attitude exprime auſſi
„ très-clairement ſon Obéïſſance volon-
„ taire, & ſon Déſir ardent d'acomplir
„ la Volonté de DIEU ſon Père, de-
„ même que ſa promtitude à ſoufrir
„ tout, pour payer la Dette du Genre-
„ Humain. Quoique l'Ecriture n'en

„ diſe

„ diſe rien, il eſt pourtant très-vrai-
„ ſemblable, que JÉSUS-CHRIST,
„ dans ſa Glorification, & après que les
„ Profètes lui eurent parlé de la Mort
„ qu'il devoit ſoufrir à *Jéruſalem*, té-
„ moignaga ſa Réſignation à la Volon-
„ té de DIEU, & qu'immédiatement
„ après, la Voix céleſte ſe fit enten-
„ dre, pour confirmer la Dignité de
„ ſa Perſonne, en diſant, *Celui-ci eſt*
„ *mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris*
„ *mon bon-plaiſir, écoutez-le.* Ainſi le
„ Tableau entier, de-même que le
„ Texte de l'Evangile, nous repreſen-
„ te, par cet auguſte Evènement, a-
„ compagné de ſes circonſtances, toute
„ la Dignité & tout le Caractère de
„ notre Divin Sauveur. Sa Transfi-
„ guration glorieuſe nous marque ſa
„ Gloire à venir, & qui devoit ſuccé-
„ der à ſes Soufrances; comme la Gloi-
„ re de MOÏSE & d'ÉLIE prouve
„ la Réſurrection glorieuſe, & la Béa-
„ titude à venir, que ſa Doctrine pro-
„ met à ceux qui croiront en Lui, &
„ qui obéïront à la Volonté de ſon Pè-
„ re. La Mort & les Soufrances qu'Il
„ doit ſubir à *Jéruſalem* nous aſſure de
„ ſon Humanité, & de ſon Ofrande
„ parfaite & ſufiſante, pour payer la
„ Dette du Genre-Humain, conformé-
„ ment

„ ment à la Volonté de ſon Père. „ L'Impuiſſance de ſes Diſciples qui ne „ peuvent guérir le Poſſédé Lunati- „ tique, ſans le ſecours de leur Divin „ Maître, nous aprend que toute Puiſ- „ ſance eſt réſervée à Lui ſeul, tant „ au Ciel, que ſur la Terre, & dans „ les Enfers; ce que RAPHAEL, a „ très-ſavamment exprimé, par les „ Diſciples qui montrent, avec les Mains, „ vers le haut de la Montagne, en „ déclarant par-là, qu'ils ne ſont que „ des Inſtrumens vains & inutiles, ſans „ l'aſſiſtance de leur Divin Maître, de „ qui ſeul doit émaner toute leur Force „ & tout leur Pouvoir.

„ Enfin, cet auguſte Evènement de „ la glorieuſe *Transfiguration* de No- „ tre Seigneur, repreſenté avec toutes „ ſes circonſtances, tel qu'il ſe trou- „ ve dans ce ſublime & dogmatique „ Tableau, ſert à confirmer & à „ augmenter notre Foi en JE'SUS- „ CHRIST: c'eſt auſſi pour cela, que „ l'Hiſtoire nous en eſt raportée dans l'E- „ vangile.

„ Voilà, Meſſieurs, ce que j'avois „ à dire ſur ce fameux Tableau de RA- „ PHAEL. J'avoue ingénûment, que je „ ſuis fâché de ne l'avoir pu faire d'une „ manière plus conciſe, ſans rien per-

„ dre

„ dre de la force & de l'ordre requis.
„ Mais ce qui me mortifie davantage,
„ c'eſt que je me trouve obligé de
„ m'éloigner quelquefois de votre opi-
„ nion, pour ce qui regarde le but
„ que RAPHAEL a eu dans ce Ta-
„ bleau. Une ſeule choſe me conſo-
„ le, c'eſt que je ſuis très-perſuadé,
„ Meſſieurs, par les fréquentes preu-
„ ves que m'en a fournies notre agréa-
„ ble commerce de Lettres, pendant
„ qu'on travailloit à l'Edition *Fran-*
„ *çoiſe* de Vos Ouvrages ſur la Pein-
„ ture, je ſuis, dis-je, très-perſuadé,
„ que vous êtes trop généreux pour avoir
„ jamais ſouhaité que je vous déclaraſ-
„ ſe mes ſentimens, que d'une manié-
„ re libre & ſincère. Vous conve-
„ nez, avec moi, que l'Art, dont nous
„ traitons, jouït parfaitement de cet
„ avantage, d'ailleurs ſi rare en plu-
„ ſieurs autres choſes: *Sentire quæ*
„ *velis, & quæ ſentias, dicere licet.*
„ C'eſt auſſi de cette manière que j'ai
„ l'honneur de m'expliquer, en ſou-
„ mettant cependant mon opinion par-
„ ticulière à vos ſavantes corrections,
„ par-tout où vous trouverez, que je me
„ ſuis trompé, puiſque je ne propoſe ma
„ penſée que par un véritable déſir de
„ m'inſtruire. C'eſt dequoi je vous

„ prie d'être très-convaincus, de mê-
„ me que de la parfaite eſtime avec la-
„ quelle je ſuis,

Meſſieurs,

à Amſterdam, le 20 Mai. 1728.

Vôtre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

A: RUTGERS,
le Jeune.

ERRA-

ERRATA.

Tom. III.

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Liſez*
1.	2.	DES STATUES, BUSTES, BAS-RELIEFS, TABLEAUX ET DESSEINS,	DE DIVERS FAMEUX TABLEAUX, DESSEINS, STATUES, BUSTES, BAS-RELIEFS, &c.
7.	9.	& à coté de l'Etoile	& à la plupart de ceux-ci, outre l'Etoile,
20.	31.	On a pas	On n'a pas
26.	30.	comme l'Océan, à l'égard d'une Rivière extrèmement large & agitée.	comme l'Océan extrèmement vaſte & agité, à l'égard d'une Rivière qui coule doucement aux-dedans de ſes bords.
39.	19.	LEONARDE VINCI	LEONARD DE VINCI
	23.	*Canon*	*Chanoine*
43.	20.	autre autres	entre autres
46.	26.	je me m'étendrai	je ne m'étendrai
53.	6.	je l'ai déja dit	on l'a déja dit,
58.	25.	le Commentateur PIERRE GROSNET	le Commentateur dit que PIERRE GROSNET
67.	25.	*Mauvais*	*Médiocre*
75.	2.	RAPHEL	RAPHAEL
86.	11.	HAMMER	HANMER
88.	11.	*Didius Julius*	*Didius Julianus*
93.	24.	de BERNIN, qui l'a faite, à ce qu'on m'a	de BERNIN, à ce qu'on m'a
97.	*Note.*	*Paulus Jovius* Eloq.	*Paulus Jovius* Elog.
107.	7.	Attide	Attitude
117.	15.	*le Hermaphrodite* : il eſt pareil à celui qui ſe trouve dans le Palais de *Borgheſe* ; & il eſt auſſi grand que le naturel	*L'Hermaphrodite* : elle eſt pareille à celle qui ſe trouve dans le Palais de *Borgheſe*; & elle eſt auſſi grande que le naturel

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
267.	20.	*de toutes perfidies*	*de toutes les perfidies*
269.	4.	avoit	avoir
	22.	Ses trois Enfans, qui ſont	Les trois Enfans que le Peintre a fait entrer dans ſa Pièce, & qui, ſelon les aparences, ſont
274.	24.	éfacez en marge *Antiques*	
297.	2.	C'eſt la Pièce la plus régulière qu'on puiſſe s'imaginer, auſſi fait-elle un très-mauvais éfet,	Cette Pièce eſt d'une régularité ſi afectée qu'elle fait un très-mauvais efét
297.	22.	*Hiſtoires de la Vierge*	*Hiſtoires de S.* JEAN
299.	2.	Il Nome	In Nome
300.	21.	Tableau	Buſte
309.	7.	préciſément dans dans la même Attitude	préciſément dans la même Attitude
313.	25.	Auteurs	Acteurs
322.	8.	dépérie ; on l'a replâtrée	dépérie, & on l'a replâtrée
328.	3.	qu'ils ont eu quelque part	qu'ils ont eu beaucoup de part
329.	8.	Dans deux de ces Chambres, & dans celle où ſont les Hiſtoires des Papes LE'ON I. III. & IV. ſe trouvent	Dans deux de ces Chambres ſe trouvent
331.	19.	Tout	Tous
338.	1.	toutume	coutume
342.	25.	qu'il eſt eſt poſſible	qu'il eſt poſſible
353.	23.	comme il la été	comme il l'a été
358.	20.	— *Ille Deo plenus*	*Ille Deo plenus*
360.	13.	je veux, dire la	je veux dire, la
367.	11.	d'HOME'RE, par raraport à ſa modeſtie naturelle ;	d'HOME'RE. Ainſi à cauſe de ſa modeſtie naturelle,
	17.	imitateur d'HOME'RE. On l'auroit pu	imitateur d'HOME'RE, ou l'auroit pu
	23.	d'ailleurs habillé décemment, pour	ce ſeroit un Habit décent & gracieux, pour
368.	6.	main	mains
370.	5.	Couronnes Laurier	Couronnes de Laurier

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
373.	5.	*O lingua*	*Or lingua*
	10.	*aveva fallo*	*aveva fatto*
392.	14.	toute	route
399.	10.	*pezo*	*peſo*
401.	3.	l'Idée que j'en aurois eue auroit eu de l'avantage,	l'Idée que j'en aurois eue, auroit été, en la voïant, embellie,
406.	28.	Une autre Règle que RAPHAEL a obſervée dans le Tableau, c'eſt qu'il a ſuprimé	Une autre choſe à obſerver, dans ce Tableau, c'eſt que RAPHAEL a ſuprimé
408.	7.	complète	merveilleuſe
435. *Notes*	3.	1584.	1684.
461.	26.	il y aparence	il y a aparence
465.	10.	ſils s'entretient	il s'entretient
467.	22.	*le Palais du* Vaticain	*la Baſilique de S.* Pierre *dans le* Vatican
498.	30.	ne n'y diſtinguent	ne s'y diſtinguent
506.	18.	ſi l'on en a fait une Eſtampe;	ſi l'on a fait une Eſtampe de ce dernier;
512.	6.	*Ætatum*	*Cælatum*
	10.	*hôc*	*hoc*
513.	14.	un	une
514.	28.	ſant	ſans
518. *Notes*	2.	pag. 222.	pag. 223.
522.	24.	de *Bath* & de *Wells*	& de *Bath* & *Wells*
523.	9.	au-deſſus	au-deſſous
527.	10.	SOOEMIAS	SOSMIAS
534.	11.	qu'il avoit pu trouver	que celui que ce Seigneur emploïoit à lui acheter des Deſſeins & des Eſtampes, avoit pu trouver
545.	23.	on en peut voir auſſi un détail,	on peut voir auſſi un détail des diférens Deſſeins qu'on fit pour ce monument,
548.	20.	*ſfacez* de-même que de Tableaux excellens,	
553.	8.	*Divinô* ?	*Divino*,
	9.	*faſſo*	*ſaſſo*

565. Au- 61

Pag.	Lig.	Se trouve	Liſez
565.	27.	Au-reſte, il faut *&c.*	*éfacez juſqu'à la fin de la page*
568.	23.	qui ne s'acorde avec	qui ne s'acorde point avec
586.	8.	raiſon	preuves
587.	22.	l'Idolatie	l'Idolatrie
590.	20.	l'induſtrie humaine de l'Antiquité;	l'induſtrie humaine;
624.	11.	*Otez* auſſi ne montre-t-il *&c — juſqu'à* manque d'amour.	
626.	22.	Figu	Figures
646.	5.	dans le Tableau de DOMINIQUIN : & dans celui du GUIDE,	dans le Tableau du GUIDE,
	14.	par	pas
669.	26.	ce à Maître	à ce Maître
670.	6.	en en rien	en rien
671.	16.	On y eſt charmé d'une pureté & d'une délicateſſe	On y remarque une pureté & une délicateſſe
702.	19.	*p.* 201. *l.* 15.	*p.* 210. *l.* 15.
711.	14.	où il eſt placé aujourd'hui.	où il eſt aujourd'hui.
725.	11.	*réconcilier de Monde*	*réconcilier le Monde*

Acc 1462719